



HAL
open science

Petite anthologie bilingue de Gurū Nānak avec rudiments grammaticaux et lexique

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. Petite anthologie bilingue de Gurū Nānak avec rudiments grammaticaux et lexique. 2012. hal-00763481

HAL Id: hal-00763481

<https://hal.science/hal-00763481>

Preprint submitted on 10 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petite anthologie bilingue de Gurū Nānak
avec rudiments grammaticaux et lexique

préparée par

Denis Matringe

Directeur de recherche au CNRS

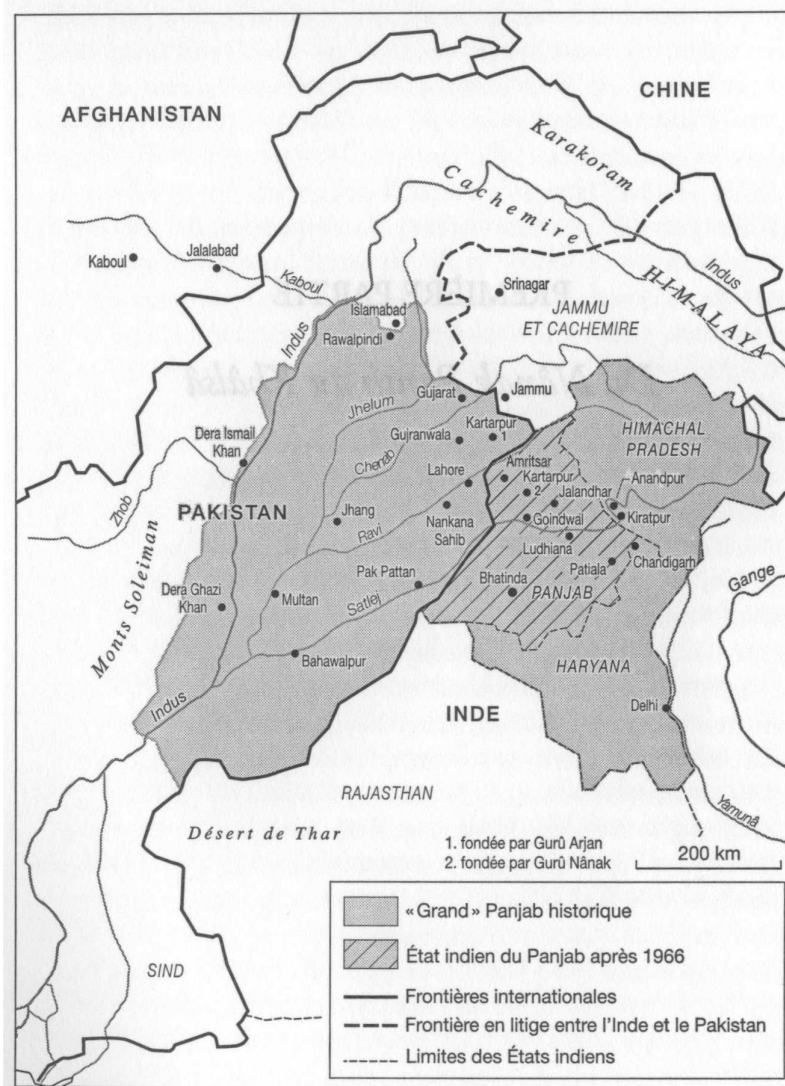
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

(UMR 8564 EHESS-CNRS)

Histoire des cultures du sikhisme et de l'islam indien
Séminaire du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

2012

PRÉSENTATION



Le Panjab

Comme la *Petite anthologie bilingue de la poésie irano-persane* qui l'a précédé, ce manuel est issu d'un séminaire du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud assuré par le compilateur à l'EHESS sur le thème « Histoire des cultures de l'islam indien et du sikhisme ». Dans le cadre de ce séminaire sont abordées, entre autres, des questions touchant à divers aspects de l'histoire des sikhs et dont l'étude se fonde sur des sources en langues variées. Or, un document fondamental pour toute recherche sur les sikhs est leur livre sacré, l'*Ādi Granth* (« Livre premier »), compilé au début du 17^e siècle et dont la langue littéraire, appelée *sant-bhāṣā* (la langue des sants), est une forme de hindi ancien émaillé d'emprunts à divers dialectes, au panjabi, au sanskrit et au persan. C'est pourquoi il a paru opportun de mettre à disposition des étudiants une anthologie qui leur permette de se familiariser avec cette langue.

L'*Ādi Granth* n'est pas, loin s'en faut, le seul livre rédigé en *sant-bhāṣā*. Cette langue est aussi celle d'autres textes sikhs et celle des compositions des saints-poètes, les sants, dont il sera question plus bas, et dont les plus célèbres sont Kabīr (m. c. 1450) et Nānak (1469-1539), à qui les sikhs font remonter l'origine de leur religion et à la poésie duquel est consacrée cette anthologie.

La tâche d'un étudiant qui veut s'initier à la lecture de textes en *sant-bhāṣā* est grandement facilitée par les admirables outils et travaux d'un grand savant britannique, Christopher Shackle, professeur honoraire de langues modernes de l'Asie du Sud à la School of Oriental and African Studies de Londres, auteur d'un dictionnaire et d'un manuel d'étude de la langue de l'*Ādi Granth*, ainsi que d'une magistrale série d'articles sur certaines de ses particularités linguistiques et stylistiques¹.

C'est à l'aide de ce dictionnaire et de ce manuel, ainsi que du grand dictionnaire d'un éminent chercheur belge, Winand M. Callewaert, qu'ont été rédigés les rudiments grammaticaux et le lexique de la présente anthologie². Cette dernière consiste en un choix de textes de Nānak accompagnés en regard de leur traduction en français par le compilateur. Les textes sont donnés en translittération, selon le système classique des indianistes ; mais il est vivement recommandé aux étudiants d'apprendre à lire la gurumukhī, présentée au pages 97 à 101, qui est l'écriture de tous les textes sikhs, et qui est aussi, dans le Panjab indien, l'écriture officielle du panjabi, langue national de cet État de l'Union indienne.

Il a semblé utile, pour introduire à la lecture des textes de Nānak, de procéder à un bref rappel sur ce que l'on sait de lui, sur la religion qu'il prêchait, sur l'histoire des sikhs qui voient en lui leur premier Gurū, ainsi que sur l'*Ādi Granth* et la littérature religieuse des sikhs.

¹ Voir la bibliographie à la fin de cette introduction.

² Voir la référence du dictionnaire de Winand Callewaert dans la bibliographie.

L'héritage sant

Le xv^e siècle en Inde du Nord est celui des royaumes rivaux nés de la dislocation du sultanat de Delhi après le raid dévastateur de Tamerlan sur la capitale indienne en 1398, et qui durent jusqu'à ce que le Moghol Bābur (1483-1530) entreprenne la conquête de l'Hindustan en 1523, ouvrant la voie d'un nouvel âge. Dans ce territoire morcelé et en proie aux conflits se propage un mouvement populaire de dévotion religieuse qui fait fi de toute autorité et de toute orthodoxie, et dont les deux plus grandes figures sont Kabīr et Nānak.

Alors qu'en Europe les poètes du sentiment religieux de la première modernité, comme Agrippa d'Aubigné (1552-1630), ne sont plus l'objet que d'un savoir livresque, les vers des saint-poètes indiens du xv^e siècle restent bien vivants aujourd'hui : femmes et hommes de toutes conditions les récitent, les chantent, les citent dans leurs conversations. Bien plus, un mystique comme Kabīr, « ni hindou, ni musulman », est de nos jours l'un des symboles les plus forts de l'Inde qui se veut une dans sa pluralité.

Ces saints-poètes appartiennent à un courant religieux appelé *bhakti*, « participation » affective au divin, puis dévotion à un dieu unique, personnel ou impersonnel. Ce type de dévotion, auquel le *Veda* faisait déjà allusion, se développe avec le culte de Kṛṣṇa et s'épanouit dans le message de la *Bhagavad-gītā* (entre 200 avant notre ère et 400 de notre ère). Lorsque Kṛṣṇa s'y révèle en tant que Dieu suprême, le prince Arjuna, rempli de terreur, s'effondre sur le sol devant la splendeur insupportable de la manifestation divine : si le dieu déclare qu'il demeure au cœur de tous les êtres, qu'il arrache ses adorateurs à l'océan de la transmigration et que tous lui sont également chers, il n'en est pas moins un dieu de la transcendance beaucoup plus que de l'immanence.

Mais dès avant le vii^e siècle, une nouvelle forme de ferveur mystique aimante se manifeste en Inde du Sud et s'exprime bientôt dans les hymnes de dévots tamouls, Ālvār viṣṇuites et Nāyanmār śivaïtes. Du pays tamoul, cette *bhakti* se propage dans d'autres régions de l'Inde du Sud, comme le Karnataka, où apparaissent des figures aussi importantes que le śivaïte Basava (xii^e siècle) et le viṣṇuite Madhva (xiii^e siècle). La pénétration en Inde du Nord se fait à la faveur de migrations individuelles, comme celle de Nimbarka (xiii^e siècle) quittant l'Andhra Pradesh pour Brindavan, ou par un processus de diffusion populaire, dans lequel joue un rôle clé le Maharashtra, géographiquement méridional et linguistiquement indo-aryen. Les chantres de la *bhakti* dans cette région, aux xiii^e-xiv^e siècles, sont des poètes issus de basses castes, comme le tailleur Nāmdev (env. 1270-1350).

Le xv^e siècle est celui de l'épanouissement de la *bhakti* en Inde du Nord. Des saints-poètes contribuent à faire de certains parlars nord-indiens de véritables langues de culture : non seulement Kabīr et Nānak, mais aussi Ravidās et la poétesse Mīrā Bāī, contemporains de Nānak, Sūrdās (m. c. 1580) et Tulsīdās (1532-1623). En même temps que l'on recueille et transmet par écrit leur poésie se constituent leurs hagiographies, qui circulent encore de nos jours sous forme d'opuscules de bazar et de compilations lettrées.

Dans les textes de l'époque, les adeptes de la *bhakti* sont appelés *bhagat* (du sanskrit *bhakta*), ou encore *sant*, mot sanskrit issu d'une racine qui signifie « être », et qui connote non seulement la réalité, mais aussi la vérité : un sant est un être « authentique », qui incarne les valeurs

essentielles de la vraie dévotion aimante. Avec le temps, chacun de ces mots en est venu à désigner les tenants de l'une des deux grandes tendances de la *bhakti* : *bhagat* les adorateurs d'un dieu doué d'attributs (sanskrit *sa-guṇa*), tels que représentations iconiques, légendes, etc., comme Rāma et Kṛṣṇa, *avatār* de Viṣṇu, – et *sant* les dévots, tels Kabīr et Nānak, d'un dieu sans attributs (sanskrit *nir-guṇa*). Ces différences d'approche du sacré recourent des divergences linguistiques. La *bhakti* dite *sa-guṇī* s'exprime principalement en braj (dialecte de l'ouest) quand elle s'adresse à Kṛṣṇa, et en avadhī (dialecte oriental) quand elle chante Rāma. Les hymnes de la *bhakti* de type *nir-guṇī*, quant à eux, sont pour la plupart écrits en *sant-bhāṣā*. L'attitude vis-à-vis de la caste aussi diffère. À la différence de nombre de *bhakta* du courant *sa-guṇī*, la plupart des *sant* de la tendance *nir-guṇī* n'accordent aucune importance sotériologique à la caste.

La religion des sants résulte d'un héritage complexe, dans lequel se mêlent à l'apport de la *bhakti* viṣṇuite des traits du culte à la fois populaire et ésotérique des ascètes nāths, yogis śivaïtes dont le tantrisme présente de frappantes analogies avec le bouddhisme tantrique tardif. Le but des nāths, qui se répandent dans toute l'Inde du Nord entre le XII^e et le XV^e siècle, est de réaliser dans leur corps l'union d'un principe féminin d'énergie (*śakti*) et de Śiva afin de transcender toute dualité et d'atteindre à un état non conditionné, source d'immortalité. On a souvent évoqué aussi, à propos des sants, l'influence de l'islam, mais rien dans leurs hymnes ne rappelle cette religion ; on note seulement quelques emprunts lexicaux, un dialogue ouvert avec les soufis sincères, ainsi que des similitudes entre les assemblages d'épisodes dans les traditions hagiographiques.

De la mystique des sants, Kabīr et Nānak sont les grandes figures de référence auxquelles deux importants groupes religieux font remonter leur origine : les kabīrpanthīs (« ceux qui suivent la voie de Kabir », plus d'un million aujourd'hui) pour le premier, et les sikhs (« disciples », 20 millions en Inde en 2001 et deux millions en « diaspora » de par le monde) pour le second.

Diverses sources indiquent que les hymnes des saints-poètes tels que Nānak étaient destinés à être chantés dans les séances de chant collectif appelées *kīrtan* qui étaient le seul rite collectif des sants, et qu'ils faisaient l'objet d'une transmission orale. Les premiers sikhs, pour leur part, les chantaient dans des centres de vie religieuse et communautaire appelés *dharamśālā*. Mais il existe des indices sûrs de leur préservation écrite dès l'époque de leur composition, notamment pour ceux de Nānak, qui avait déjà rassemblé lui-même des textes d'auteurs sants, comme Kabīr, et soufis, comme en attestent dans l'*Ādī Granth* ses réponses poétiques à certains de ces derniers : préparer de telles collections était une pratique courante à son époque.

Gurū Nānak

Pour faire connaissance avec Gurū Nānak, commençons par une histoire.

Le perceuteur³

Alors Bābā [terme honorifique pour désigner Nānak] franchit l'océan, et il se fit un grand bruit dans un lieu proche de Talvandi. Tous ceux qui l'entendaient affluaient. Les gens disaient : « c'est un fakir de Dieu qui est né, il a pour nom Nānak, il est imprégné de Dieu. » Beaucoup de gens se rassemblèrent, et ils devenaient ses disciples. Qui venait était enchanté. Les couplets que Bābā composait avaient la force de l'évidence. Il composa ce couplet, repris par les fakirs qui ont un bâton à la main :

« Le mensonge finira, Nānak, et à la fin la vérité prévaudra⁴. »

Alors, chez Nānak « est répété l'Unique Nom⁵ ». On se mit à lui adresser force louanges, il se fit une très grande clameur. Hindous, musulmans, yogis, renonçants shivaïtes, étudiants brahmaniques, ascètes, anachorètes, jains nus, viṣṇuïtes, ermites et maîtres de maison, renonçants viṣṇuïtes, khans, émirs, perceuteurs, maîtres des terres, tous ceux qui venaient étaient enchantés. Tous le louaient.

Près du village où se tenait Bābā vivait un perceuteur. « Qui est cet homme ?, demanda-t-il. Qui qu'il soit, tous prononcent son nom avec amour. Non seulement il a séduit des hindous, mais il a aussi ruiné la foi de musulmans. Et s'agissant de musulmans, peut-on parler de foi si elle s'adresse à un hindou ? Mais allez, en selle, allons-y voir ! » Quand il enfourcha son cheval, celui-ci se mit à trembler. Quand il le monta le lendemain, en chemin le cheval devint aveugle ; ne voyant plus rien, il s'assit. Les gens disaient : « Nous avons peur, nous ne pouvons rien dire ; mais Nānak est un grand *pir*⁶. Dévoue-toi à lui ! » Alors le perceuteur se mit à louer Nānak. Et alentour, les gens se mirent à se prosterner devant Nānak. Le perceuteur remonta à cheval, mais il tomba aussitôt ; il ne voyait

³ Perceuteur traduit le panjabi *karōṛā*, lui-même fait sur le hindi *karōṛī* : il s'agit d'un anachronisme, souligné à propos d'une autre version de l'épisode par Hew McLeod (*The B40 Janam Sakhi*, traduction avec introduction et notes du manuscrit Panj. B40 de l'India Office Library, Amritsar, Guru Nanak Dev University, 1980, p. 80). Rédigées au XVII^e ou au XVIII^e siècle, les *Janam-sākhī* transfèrent parfois à l'époque de Nānak des réalités apparues ultérieurement. Concernant les *karōṛī*, ils relèvent d'une réforme lancée par l'empereur moghol Akbar (r. 1556-1605) durant la dix-neuvième année de son règne : l'empire fut divisé en districts censés rapporter chacun un *karōṛ* (dix millions) de *tankā* (nom de la devise alors utilisée), et placés chacun sous la responsabilité d'un *karōṛī*. L'expérience échoua, mais le terme *karōṛī* continua à être utilisé pour désigner le perceuteur en charge d'un ou de plusieurs districts (voir Irfan Habib *The Agrarian System of the Mughal Empire*, 2nd ed., New Delhi, Oxford University Press, 1999, pp. 318-320).

⁴ Dernier vers d'un poème de Nānak, *Ādi Granth*, p. 953.

⁵ Vers d'un poème de Nānak, *Ādi Granth*, p. 72.

⁶ *Pir*, « vieux, vénérable » en persan, désigne un maître spirituel musulman et, de là, tout maître spirituel.

plus rien. Alors les gens lui dirent : « Eh, maître, tu as oublié, toi qui montes à cheval, que Nānak est un grand *pīr*. Rends-toi auprès de lui à pied, si tu veux recevoir sa bénédiction. » Alors le percepteur poursuivit à pied. Quand il fut à proximité de la cour de Nānak, il se mit à faire des salutations. Il s'approcha, tomba aux pieds de Bābā et fut rempli de joie. Bābā le garda trois jours auprès de lui : il était très heureux. Le percepteur lui présenta alors cette requête : « Bābā-jī ! Si tu me l'ordonnes, je construirai un village en ton nom, il s'appellera Kartarpur, un *dharamśālā* y sera établi. » Alors le percepteur dit au-revoir. Dites : « Louange à Dieu ! »

Les Janam-sākhī, biographies pour les uns, hagiographies pour les autres

Ce récit de la fondation du village où Nānak passa ses dernières années est tiré de l'un des livres par lesquels les sikhs apprennent à connaître, dès l'enfance, la vie de celui en qui ils voient le fondateur de leur religion : les *Janam-sākhī* (litt. « témoignages de naissance »), rédigées au XVII^e et au XVIII^e siècle. Pour les sikhs, ces textes sont des sources valables et révérees sur la vie de Nānak, les chaînes de transmission des récits qui les constituent et qui consistent en pieux dévots ne peuvent être que fiables, et les historiens qui doutent de leur authenticité font insulte au Panth (comme on appelle la communauté de ceux qui suivent la « Voie » de Nānak) : c'est ainsi que celui qui en a été le principal explorateur, W. H. McLeod, a subi et subit encore, après son décès, bien des attaques en raison de son attitude critique⁷. Ces fidèles inconditionnels prennent à la lettre les très nombreux épisodes dans lesquels Nānak arrive en un certain lieu en compagnie de ses inséparables compagnons, le barde musulman Mardānā et l'hindou Bhallā, et par ses paroles ou un miracle fait devenir ses disciples tous les présents. La narration inclut souvent le chant par Nānak ou par des dévots d'un hymne dont le contexte de composition ou de chant est ainsi restitué ou, pour l'historien critique, imaginé. Tel est bien le cas dans l'épisode ci-dessus.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la tradition dominante dans l'univers des *Janam-sākhī* était celle des textes de la branche dite Bālā, du nom de Bhāī Bālā, compagnon de voyage de Nānak dans les récits de cette famille de textes. Les miracles y occupent une place de choix, et la succession des épisodes y est notoirement incohérente. La découverte en 1872 à Londres, par le savant allemand Ernst Trumpp, d'un texte d'une tradition jusque là ignorée, aussitôt appelée *Purātan* (« ancienne »), et présentant une matière plus sobre et mieux ordonnée, changea la situation. La *Purātan janam-sākhī* fut éditée par un écrivain et intellectuel d'immense talent et de grand renom, Bhāī Vīr Singh (1872-1957), l'un des animateurs du courant dit Tat Khālsā du réformisme sikh des années 1870-1920, qui vit les sikhs s'organiser dans des sociétés appelées Singh Sabhās (« sociétés des Lions »)⁸. Grâce à ce texte, les sikhs éduqués purent disposer d'une version de la vie de Nānak plus conforme à leurs attentes : c'est celle qui a prévalu parmi eux jusqu'à nos jours, tandis que la suprématie de la *Bālā*

⁷ Les deux grands livres de Hew McLeod sur les *Janam-sākhī* sont a) : *The B40 Janam Sakhi*, traduction avec introduction et notes du manuscrit Panj. B40 de l'India Office Library, Amritsar, Guru Nanak Dev University, 1980; b) *Early Sikh Tradition : A Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, Clarendon Press, 1980.

⁸ *Purātan janam-sākhī*, éd. Bhāī Vīr Singh, Amritsar, Khālsā Samācār, 1926.

janam-sākhī demeure intacte dans les milieux populaires. C'est de la *Purātan janam-sākhī* éditée par Bhāi Vir Singh qu'est tiré l'épisode ci-dessus.

De leur fréquentation de ces textes et des épisodes qu'ils en entendent en famille, dans les fêtes religieuses, dans les lieux de culte, les sikhs retiennent d'une part un récit de la vie de Nānak, d'autre part, et c'est tout aussi important, le sens d'une attitude morale et spirituelle.

Comment on raconte la vie de Nānak

Voici donc, en premier lieu, la manière dont on peut reconstituer la vie de Nānak d'après les *Janam-sākhī* : l'historien ne dispose d'aucune source qui lui paraîtrait plus fiable. Nānak naquit en avril 1469 dans une famille hindoue de la riche caste marchande des khatrīs, de sous-caste bedī, à Talvandi, à l'ouest de Lahore, sous le regard bienveillant des dieux et alors que Bahlol Lodī (r. 1451-1489) était sultan de Delhi et Tātār Khān Lodī son gouverneur dans le Panjab. Kālū (« Noiraud »), le père de Nānak, marié à Triptā, était employé comme comptable de village (*paṭvārī*), chargé du cadastre et de l'évaluation des revenus de la terre. Une fille était née avant Nānak, et avait été appelée Nānakī : ce nom comme celui de son frère pourraient faire allusion à leur naissance chez leurs grands-parents maternels (*nānake*). Après une enfance pleine d'épisodes miraculeux, des études et son mariage à Sulakhanī, Nānak obtint, grâce au mari de sa sœur, un emploi de chef d'entrepôt à Sultanpur, ville importante sur l'axe Lahore-Delhi, alors administrée par Daulat Khān, futur gouverneur de Lahore. Là, Nānak et Sulakhanī eurent deux fils, Lakhmī Dās et Śrī Cand.

Après une dizaine d'années à Sultanpur et alors qu'il avait environ trente ans, Nānak eut une illumination mystique. Un matin qu'il se baignait dans la rivière, il émergea de l'eau en disant : « Nul n'est hindou ni musulman⁹. » Il renonça alors à tous ses biens et entreprit des tournées de prédication en direction des quatre points cardinaux, accompagné de Mardānā, qui était un ami d'enfance et l'avait rejoint à Sultanpur. Il fit ainsi vers l'est un voyage jusqu'en Assam, vers le sud jusqu'à Sri Lanka, vers le nord jusqu'au Cachemire et au mythique Mont Sumeru, que la cosmologie hindoue situe au centre du monde, et vers l'ouest jusqu'à La Mecque et Médine.

Après toutes ces pérégrinations, il s'établit non loin de Lahore, au bord de la Ravi, à l'endroit où fut construit, ainsi qu'il est relaté dans le récit ci-dessus, le village de Kartarpur. Voici comment le poète et théologien Bhāi Gurdās (1558-1637), khatrī de la sous-caste des Bhallās, parent du troisième Gurū des sikhs, Amar Dās (1479-1574, Gurū 1552-1574), et associé aux trois Gurūs suivants, a dépeint la vie à Kartarpur et l'investissement par Nānak de son successeur, Lahiṇā, renommé par lui Aṅgad (1504-1552, Gurū 1539-1552)¹⁰ :

Ensuite Bābā vint s'établir à Kartarpur et se défit de tous les habits du renoncement.
Il revêtit les habits de la vie en ce monde ; assis sur un lit, il apportait la libération.
Il inversa le cours du Gange et investit Aṅgad de la fonction de Gurū.
Ses fils n'étaient pas dignes de confiance ; leur cœur était impur, ils étaient désobéissants et ingrats.

⁹ *Purātan janam-sākhī*, p. 16.

¹⁰ Bhāi Gurdās, *Vārām*, éd. Jodh Singh, 2 vols., Patiala et New Delhi, Vision and Venture, 1998, vol. I, p. 68.

Il enseignait, la lumière se faisait, l'obscurité prenait fin.

Ses discours et ses conversations étaient toujours imprégnés de la connaissance ; en eux résonnait le son mystique¹¹.

On chantait son *Sodarū* et son *Āratī* ; son *Japu* était récité avant l'aube¹².

L'enseignement du Gurū délivrait du fardeau de l'*Atharva Veda*¹³.

Les fils de Nānak, qui avaient espéré lui succéder, s'opposèrent en vain au choix de Lahiṇā. L'aîné, Śrī Cand (1494-1629 !), vécut en renonçant et il est traditionnellement tenu pour le fondateur de la secte des Udāsīs, qui compte aujourd'hui de nombreux centres. Le cadet, Lakhmī Dās (1499-1555), fut le fondateur de la « famille de la lignée » des Gurūs (*gurūvams*), encore très respectée aujourd'hui et dont certains membres exercèrent une autorité considérable parmi les sikhs au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Quand Nānak mourut en 1539, ses disciples hindous et musulmans se disputèrent son corps. Mais quand on souleva le voile sous lequel il reposait, on ne trouva dessous que des fleurs. Elles furent partagées entre les fidèles : les hindous brûlèrent celles qui leur revinrent, et les musulmans enterrèrent celles qui leur avaient échoué.

Des épisodes qui forment les *Janam-sākhī* se dégagent aussi des conceptions sociales, morales et spirituelles. L'accent y est mis sur l'universel attrait du message et de la personnalité de Nānak, comme l'illustre l'épisode traduit plus haut, avec la longue liste des gens qui se pressent pour entendre prêcher le saint homme. Les riches et les puissants n'y ont guère le beau rôle avant leur éventuelle conversion : la mésaventure du percepteur en est un bon exemple. À tous ceux qui le côtoient, Nānak apparaît d'évidence comme choisi par Dieu, dont il est « imprégné ». Enfin, les *Janam-sākhī* et des textes comme celui de Bhāī Gurdās contribuent à forger dans l'esprit des dévots sikhs une certaine image de la première communauté, de ses pratiques et de sa spiritualité. Cette image est celle de sikhs rassemblés, notamment dans des *dharamsālā*, qui répètent le Nom divin,

¹¹ Ce son mystique (littéralement son silencieux, *anahadu sabadu*) est, chez les Nāths, celui qui résonne dans le corps du yogi quand son âme individuelle se fond dans l'absolu.

¹² Les trois textes auquel il est fait allusion sont des compositions de Nānak dans l'*Ādi Granth*, retenus pour la présente anthologie. a) Le *Japu* est texte 1 ci-dessous. – b) Le *Sodarū* est la strophe 27 du *Japu*, ainsi désignée d'après ses deux premiers mots, *so daru* (« cette Porte », celle qui conduit au Trône de Dieu) et qui est reprise deux fois dans l'*Ādi Granth*, aux pages 9-10 et 347-348. Cet hymne et ceux qui lui font suite aux pages 9-10 de l'*Ādi Granth* forment, avec les quatre hymnes suivants dont le premier commence par les mots *so purakhu* (« cet homme ») aux pages 10-12, une partie du *rahirās* (« droit chemin »), ensemble de textes liturgiques destinés à être chantés selon le raga prescrit (*rāga āsā*) au coucher du soleil. Les autres hymnes du *rahirās* sont des textes du *Dasam Granth* attribués à Gurū Gobind et six strophes d'un poème de Gurū Arjan dans l'*Ādi Granth* (voir Hew McLeod, *Historical Dictionary of Sikhism*, New Delhi, Oxford University Press, 1995, p. 200). – c) L'*Āratī* est le texte 4 ci-dessous.

¹³ L'*Atharva Veda* est le Veda des formules rituelles et des formules magiques (voir Louis Renou et Jean Filliozat, *L'Inde Classique*, 2 vols., Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, et École Française d'Extrême-Orient, 1953, vol. 1, pp. 284-288). Le vers signifie que Nānak délivrait ses disciples du rite et de la superstition.

chantent des hymnes du Gurū, se baignent rituellement le matin, et font du service, celui de leur Gurū et celui de leurs frères et sœurs en religion, leur premier devoir.

À sa postérité, Nānak laissait aussi un successeur pour diriger le Panth et près de mille hymnes, soigneusement consignés dans l'*Ādi Granth* par son compilateur Gurū Arjan (1563-1606), cinquième Gurū des sikhs. De ces hymnes, une remarquable exégèse a été faite par W. H. McLeod, dans un livre de 1968 (2^e éd. 1976) qui a ouvert une ère nouvelle dans les études sikhes, et auquel doit beaucoup la présentation qui suit de la religion de Nānak¹⁴.

La religion de Gurū Nānak

Si Nānak, comme l'a démontré McLeod, s'inscrit bien dans la tradition des sants, il occupe au sein de ce courant de la *bhakti* une place tout à fait à part. Comme Kabīr et Ravidās, il est un mystique. Mais il est aussi un poète exceptionnellement talentueux, qui manie en expert les images, la composition, la métrique et les styles, donnant parfois à ses vers, selon les thèmes abordés, des reflets du persan, du sanskrit, ou encore du panjabi dialectalement mixte des soufis du Panjab lorsqu'il aborde des sujets qui leur sont chers¹⁵. Enfin, mystique et poète, Nānak est aussi théologien, et avec une clarté unique, il produit de l'héritage sant une synthèse nouvelle, un système parfaitement élaboré qui informe toute son œuvre et sera fidèlement repris dans les compositions de ses successeurs.

Au cœur de l'enseignement de Nānak se trouve une foi monothéiste prenant la forme de la conscience mystique de l'Un – Dieu Vrai, Dieu de Vérité (*satiguru*), manifesté par le multiple, révélé par sa création. Voici en quels termes le proclame en douze mots le *Mūla-mantru*, « formule fondamentale » par laquelle commence l'*Ādi Granth*¹⁶ :

ੴ ਸਤਿ ਨਾਮੁ ਕਰਤਾ ਪੁਰਖੁ ਨਿਰਭਉ ਨਿਰਵੈਰੁ ਅਕਾਲ ਮੂਰਤਿ ਅਜੂਨੀ ਸੈਭੰ ਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

1 oamkāra satī nāmu karatā purakhu niravairu akāla sūratī ajūnī saim̐bha gura prasādi //

Un, Être primordial, manifesté comme Parole, ayant pour nom la Vérité, Créateur, Sans Crainte, Sans Haine, Forme Éternelle, Non Né, Existant de par Soi, par la Grâce du Gurū.

Les deux premiers « mots » de cette formule, *ikku oamkāru*, signifient littéralement « Un, Créateur (de la syllabe sacrée) Om », mantra sacré qui, dans l'hindouisme, représente le transcendant intemporel. Pour les sikhs, ils signifient Dieu, communément appelé Ikk Oamkār (anglicisé en Ik Oankar), et le désignent comme « Un, Être primordial ». Ils font l'objet d'un graphisme particulier qui est le logo des sikhs, comme le graphisme de Om est celui des hindous et la croix celui des chrétiens.

¹⁴ Voir bibliographie.

¹⁵ Voir la belle étude de Christopher Shackle, « The South Western Style in the *Guru Granth Sahib* », *Journal of Sikh Studies* 5.1 (1978), pp. 69-87.

¹⁶ *Ādi Granth*, p. 1.



Dans la théologie sikhe, Dieu, appelé indifféremment Rāma ou Hari, d'après le nom des deux principales incarnations de Viṣṇu, et aussi Allāh ou Rabb (« Seigneur », en arabe), est tout-puissant, infini, éternel, sans forme ni attributs, inconnaissable et ineffable, omniprésent. À la fois extérieur à l'homme et présent en lui, il peut lui manifester sa grâce et le faire ainsi accéder à sa Vérité.

Le texte écrit par Nānak en réponse à un hymne du soufi Śaikh Farīd sur lequel nous reviendrons plus bas, dans le style et avec la mixité dialectale typiques de la poésie soufie en panjabi, va nous permettre de caractériser cette sotériologie. Ce Farīd semble bien être le fameux saint de la confrérie cīstī, Śaikh Farīd al-Dīn (m. 1265) dit Ganj-i Śakar (Trésor de sucre) venu s'établir à Ajodhan (aujourd'hui Pāk Patan, au Pakistan), au sud-ouest du Panjab, – saint homme célèbre pour sa vie ascétique et dont le couvent devint l'un plus fréquenté de l'Inde¹⁷.

Rāga sūhī (Ādi Granth, p. 729).

1.

Construis le bateau de la répétition intérieure et de la discipline grâce auquel ta traversée sera rapide.

Il n'y aura pas d'océan débordant, un tel chemin est facile.

REFRAIN

Ton Nom seul est le pourpre, ma tunique en est teinte d'une couleur permanente, ô mon Bien-Aimé !

2.

Mes amis sont partis ; comment pour ces chers se fera la Rencontre ?

S'ils ont des qualités nouées dans le pan de leur habit, Il leur donnera de Le rencontrer.

3.

Une fois uni à Dieu, on ne saurait être séparé de Lui, si on Lui est vraiment uni.

Le Vrai Dieu met fin à la transmigration.

4.

Celui qui dompte son ego et s'en défait coud sa tunique.

Dans les mots du Gurū est le fruit ; on y trouve les paroles d'ambrosie du Seigneur.

5.

Nānak dit : « Mes amies, notre Seigneur m'est infiniment cher !

Nous sommes les esclaves du Seigneur ; il est notre Vrai Mari. »

¹⁷ Voir Carl Ernst, *Eternal Garden. Mysticism, History, and Politics at a South Asian Sufi Center*, New York, State University of New York Press, 1992, pp. 166-168.

Dans un langage symbolique, ce poème résume admirablement l'enseignement de Nānak. L'ego (*haūmāim*, moi-je) de l'homme, au sens de l'être humain, homme ou femme, est prisonnier de la vie matérielle et de ses fautes, représentées par la mer écumante. À cause d'elles, l'homme ne peut échapper au 'va-et-vient' de la transmigration, dont Nānak ne questionne pas le principe, ce qui le situe bien dans l'ancrage hindou des sants, et aux antipodes de l'islam. Il ne peut atteindre l'autre rive, celle de l'émancipation finale (*nirabāṇu*), qui est, pour Nānak, synonyme de fin de la séparation, de fusion définitive en Dieu dans une suprême béatitude (*sahaju*) : c'est ce que dit le troisième couplet, et ce à quoi fait allusion le refrain du poème, puisque le rouge est la couleur traditionnelle de l'habit de la mariée.

L'homme doit donc tout à la fois se détacher de l'illusion (*māiā*, sk. *māyā*) que le bien réside dans la quête incessante des biens de ce monde et purifier son essence spirituelle (*manu*), la dégager de la gangue du « moi-je », et se rendre par-là agréable à Dieu, tout comme la fiancée des chants des soufis panjabis file et tisse des habits qui plaisent à son futur époux : tel est le sens du premier vers de l'avant-dernier couplet. Pour y parvenir, Nānak propose une discipline spirituelle (*tapu*) fondée sur la remémoration du Nom divin (*nāmu simaranu*) et sa répétition (*japu*), qui n'a de valeur que dans le parfait amour de Dieu (premier et dernier couplet). Toute autre démarche, notamment celle qui consiste à suivre l'enseignement d'un prétendu gourou humain, procède d'une illusion (*māiā*) sur la nature du monde et la voie du salut.

Cette méditation est au cœur de la voie d'accès au divin prêchée par Nānak et accessible, comme il le répète inlassablement, à tout être humain, quels que soient sa caste ou son sexe. Par elle en effet, l'homme peut entendre en son cœur purifié la voix de Dieu, que Nānak appelle *guru* (avant dernier couplet). Le *guru* murmure le mot (*sabadu*), ou comme dans notre poème la parole (*bacanu*), qui contient l'ordre divin (*hukamu*), tout à la fois principe de l'harmonie universelle et indication d'une libération possible : tel est le sens du « nectar des paroles du Seigneur ». Mais l'audition de *guru* n'est possible que si Dieu accorde sa grâce (*karamu, najari*). Les exercices spirituels ne sauraient provoquer cette grâce : ils permettent à l'homme de la percevoir s'il en ¹⁸obtient la faveur.

Obéissant à l'ordre et méditant sur le Nom, l'âme de l'homme béni par la grâce s'élève graduellement à travers cinq royaumes célestes (*khaṇḍu*). Toute la dernière partie du plus célèbre poème de Nānak, son *Japu* (texte 1 de la présente anthologie) qui suit immédiatement le *Mūla-mantru* au début de l'*Ādi Granth*, est consacré à cette élévation, qui culmine avec l'arrivée de l'âme au royaume de la Vérité et son union à Dieu¹⁹ :

¹⁸ Dans la présente anthologie, nous écrivons Gurū pour parler des Gurūs sikhs, *guru* pour le terme technique par lequel Nānak désigne la voix de Dieu dans le cœur de l'homme et « gourou » quand le mot est utilisé avec son sens habituel en français.

¹⁹ *Japu* 37, *Ādi Granth*, p. 8.

Dans le Royaume de la vérité réside le Sans-Forme.
Il contemple Sa création ; Il rend heureux par un regard de Grâce.
Il y a là des royaumes, des sphères et des univers.
Si on voulait les décrire, cela serait sans fin.
Il y a là des mondes, des mondes et des formes.
C'est Son Ordre qui en règle le cours.
Empli de joie, Il contemple et considère.
Ô Nānak ! Décrire cela serait aussi difficile que l'acier n'est dur !

Le poème « Construis le bateau de la discipline... » contient deux dernières indications importantes concernant la voie proposée par Nānak. D'une part, à travers l'adresse aux compagnes, il renvoie aux divers hymnes où Nānak insiste sur l'importance de vivre aussi sa quête au sein d'une congrégation de vrais croyants (*sādha-saṅgati*, *sata-saṅgati*). C'est dans ce milieu que l'on se défait du péché et de la souffrance²⁰, c'est ce milieu qui favorise les pratiques sur lesquelles insiste Nānak : la vertu, le don, le bain et la discipline de la méditation sur le Nom²¹. « Rejoins la congrégation des vrais croyants, dit Nānak, c'est là que tu trouveras Dieu²². »

D'autre part, toujours à travers son dernier couplet et en liaison étroite avec le concept de congrégation, en appelant servantes (*dāsī*) du Seigneur les compagnes qui symbolisent les dévots en congrégation, le poème fait référence au service désintéressé (*sevā*), considéré par les sikhs aujourd'hui comme l'un des impératifs moraux fondamentaux. Pour Nānak, le service peut s'adresser soit à Dieu, à travers une éthique, un comportement et une dévotion irréprochables (tel est le cas dans notre poème), soit à la communauté des fidèles, ou même, au-delà, comme l'entendent aussi les Sikhs aujourd'hui, à tous les hommes²³ :

Il faut servir dans le monde ;
On obtient alors de s'asseoir à la Cour.
Dis-le, Nānak : alors on exulte.

Si « Construis le bateau de la discipline de la discipline... » nous a permis d'embrasser du regard la théologie de Nānak et son anthropologie religieuse, il est aussi une bonne entrée pour apprécier de première main cette fois, et non à travers les récits tardifs des *Janam-sākhī*, l'attitude de Nānak quant aux Écritures religieuses, et sa méthode de prédication dans le contexte des divers courants religieux présents dans le Panjab de son temps.

²⁰ *Ādi Granth*, p. 415.

²¹ *Ādi Granth*, p. 906.

²² *Ādi Granth*, p. 22.

²³ *Ādi Granth*, p. 26.

Le poème de Nānak est en effet, nous l'avons dit, une réponse à une composition du soufi Śaikh Farīd (m. 1265) incluse dans l'*Ādi Granth*, et dont on trouvera la translittération dans la notice du texte 6 de la présente anthologie.

De cet hymne de Śaikh Farīd, comme de ses couplets préservés dans l'*Ādi Granth*, se dégage un pessimisme triste : la vie est brève, l'homme manque les occasions qu'il aurait de faire le bien avant que l'oie sauvage de son âme ne s'envole, il est trop faible pour se conformer à l'ordre divin, et il est prompt à s'égarer dans des illusions sans consistance, symbolisées dans le poème par la fleur du carthame. À ce pessimisme répond l'optimisme confiant de Nānak et sa conviction qu'il n'est jamais trop tard pour se préparer à la rencontre du Seigneur.

Si ce texte de Farīd, auquel Nānak répond dans son poème, a trouvé son chemin jusqu'à l'*Ādi Granth*, c'est bien que le premier Gurū des sikhs avait déjà lui-même non seulement conservé ses propres compositions, mais qu'il leur avait adjoint celles d'autres mystiques en accord avec ses conceptions ou proches d'elles, et susceptibles de prouver son ouverture. On ne peut donc exclure que l'idée d'Écritures propres au Panth, à laquelle Arjan donna sa forme quasi définitive, remonte à Nānak lui-même. Ce fait pourrait être rapproché d'un poème de Bhāī Gurdās décrivant l'arrivée de Nānak à La Mecque avec un livre à la main. Là, un mullah et un cadī, ouvrant ledit livre, demandent à Nānak qui de l'hindou et du musulman est le plus grand. Nānak répond que sans actions pures, tous deux souffriront, et que le Rāma des hindous et le Raḥīm des musulmans sont un seul et même Dieu²⁴. Si Nānak a bien, comme ces faits permettent d'en formuler l'hypothèse, formé un premier livre d'Écritures, et comme il a choisi parmi ses disciples un successeur, c'est assurément qu'il avait, pour le moins, conscience de l'originalité de sa démarche au sein de la mouvance sant.

Par contre, à l'opposé de l'image de convertisseur mise en avant par les *Janam-sākhī*, les poèmes de Nānak le montrent s'adressant aux représentants de l'hindouisme et de l'islam comme à ceux des tendances mystiques de ces deux religions non pour les convertir, mais pour les faire pratiquer leur propre religion avec sincérité. Au brahmane à qui il reproche l'hypocrisie de son bain purificateur après un crime²⁵, il dit, à propos de son cordon sacré²⁶ :

Fais de la compassion le coton, du contentement le cordon, du contrôle des sens le nœud, de la vérité la torsade.

C'est là le cordon sacré de l'âme. Si tu l'as, ô pandit, mets-le !

Il ne se casse ni ne se souille, il ne brûle ni ne se perd.

Et s'adressant à un musulman ritualiste, comme le cadī égrenant son chapelet, mais qu'il sait corrompu et ruinant le droit, il déclare²⁷ :

²⁴ *Vār* 1.33 (Bhāī Gurdās, *Op. cit.*, vol. I, p. 63).

²⁵ *Ādi Granth*, p. 662.

²⁶ *Ādi Granth*, p. 471. Le cordon sacré est celui que reçoivent les Hindous des trois premiers *varnas* (litt. « couleurs »), brahmanes, kṣatriyas et vaiśyas lors de leur initiation.

²⁷ *Ādi Granth*, p. 140.

Fais de la compassion ta mosquée, de la sincérité ton tapis de prière, de la vérité et de la droiture ton Coran,
De la modestie ta circoncision, de la bonne conduite ton jeûne : c'est ainsi que tu seras musulman.

Pour en venir aux mystiques, après avoir reproché au nāth de s'engraisser, de quitter trop facilement ses postures de yoga et de s'intéresser aux femmes²⁸, il le sermonne ainsi²⁹ :

Tes boucles d'oreilles sont celles que tu as dans le cœur ! Fais de ton corps ton manteau rapiécé !
Maintiens les cinq disciples [c'est-à-dire les cinq sens] en ton contrôle, ô yogi ! Fais de ton cœur ton bâton !
C'est ainsi que tu trouveras la voie du vrai yoga.

Ceux qui n'ont de soufi que l'apparence sont condamnés sans appel : « ils se proclament grands, mais leur ego les tourmente³⁰. » Mais ainsi que nous l'avons déjà vu à propos du poème de Farīd, avec le vrai soufi, le débat est d'une autre nature. Comme lui, Nānak prêche l'amour du Créateur tout-puissant, Dieu unique et éternel, et la répétition de Son Nom. Il n'y en a pas moins entre les deux systèmes des différences capitales, comme la croyance de Nānak en la transmigration. Mais c'est sur un autre point crucial que Nānak, comme le feront d'autres Gurūs après lui, critique Śaikh Farīd : la conception de la Grâce divine³¹. Pour le soufi, Dieu ne peut rester indifférent à celui qui se dévoue sincèrement à lui, notamment dans le renoncement et les mortifications. Pour Nānak au contraire, la Grâce est un don de Dieu qui dépasse l'intelligence humaine. Pratiquer la discipline crée des conditions favorables à sa réception, mais ne saurait contraindre Dieu. Quant aux austérités, elles ne servent à rien. D'où ce dialogue entre les deux mystiques, Nānak, comme plus haut avec le poème que nous avons analysé, répondant par un couplet à un distique de Śaikh Farīd³² :

Farīd

Au commencement de la nuit, une fleur, à sa fin, le fruit.
Ceux qui restent éveillés obtiennent les dons du Seigneur.

Nānak

Les dons viennent du Seigneur ; comment pourrait-on Le forcer ?
Certains restent éveillés qui ne les obtiennent pas ; Il les accorde à d'autres qui dorment et qu'Il éveille.

²⁸ *Ādi Granth*, p. 903.

²⁹ *Ādi Granth*, p. 155.

³⁰ *Ādi Granth*, p. 227.

³¹ Voir Denis Matringe, « 'The Future has come near, the past is far behind' : A Study of Shaikh Farid's Verses in the *Ādi Granth* », dans Anna Della Piccola and Stephanie Zingel Avé-Lallemant, eds., *Islam and Indian Regions*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1993, pp. 417-443.

³² *Ādi Granth*, p. 1384.

Les sikhs et le sikhisme après Nānak

Maintenant que nous avons fait connaissance avec Gurū Nānak et que nous nous sommes initiés aux principaux aspects de sa religion, voyons quelle a été, à grands traits, l'évolution de la communauté née autour de lui, après quoi nous reviendrons sur le livre – l'*Ādi Granth* – dont ses poèmes ont formé le noyau originel.

Après la mort de Nānak, la fonction de *gurū* fut attribuée par les sikhs leur premier Gurū lui-même – porte-voix de Dieu parmi eux – puis à ses neuf successeurs humains, torches brillant de la flamme unique qui s'était allumée en lui. À la différence des autres prédicateurs sants en effet, Nānak avait désigné un successeur. C'est ainsi qu'à sa suite une lignée spirituelle de neuf *gurū* dirigea le Nānak-panth (ensemble des fidèles de la « voie de Nānak »), renforçant sa cohésion par de nouvelles institutions. Le tableau ci-dessous montre que la lignée des Gurūs sikhs est strictement contemporaine de la dynastie des grands moghols.

Les Gurūs sikhs

Gurū Nānak : 1469-1539

Gurū Angad : 1504-1552

Gurū Amar Dās : 1479-1574

Gurū Rām Dās : 1534-1581

Gurū Arjan : 1563-1606

Gurū Har Gobind : 1595-1644

Gurū Har Rāi : 1630-1661

Gurū Har Kriśan : 1656-1664

Gurū Tegh Bahādur : 1621-1675

Gurū Gobind : 1666-1708

Les grands Moghols

Bābur : 1483-1530

Humāyūn : 1508-1556

Akbar : 1542-1605

Jahāngīr : 1569-1627

Śāh Jahān : 1592-1666

Aurangzeb : 1618-1707

Les débuts du Nānak-panth

La tradition attribue au premier successeur de Nānak, Angad (1504-1552), l'invention de l'écriture gurumukhī. Le troisième Gurū, Amar Dās (1479-1574), dota le Panth d'une organisation financière et territoriale, et d'un recueil qui comprenait, outre ses compositions et celles des deux premiers *gurū*, des poèmes sants et soufis. Il fit creuser à Goindval, le village où il siégeait, un puits sacré qui devint un lieu de pèlerinage pour les sikhs. Arjan (1463-1606), le cinquième Gurū, fit construire le Hari Mandir (Temple de Hari), futur Temple d'Or d'Amritsar. Ajoutant au recueil d'Amar Dās ses propres hymnes et ceux de son père, Gurū Rām Dās (1534-1581), il compila en 1604, nous l'avons vu, une première version de l'*Ādi Granth* et fonda plusieurs villages en territoire jatt.

Les Jatts, anciens éleveurs nomades, étaient des agriculteurs de tradition martiale et égalitaire, dont l'évolution et les valeurs jouèrent un grand rôle dans l'évolution du Panth. Ils avaient commencé à le rejoindre en masse dès l'époque du troisième Gurū et étaient en conflit avec le pouvoir moghol, notamment à propos de l'impôt sur les revenus de la terre. L'assassinat de Gurū Arjan sur ordre de l'empereur moghol Jahāngīr à cause de son soutien au fils rebelle de ce dernier, le

prince Khusrau, mais aussi à cause de la menace potentielle représentée par les Jaṭṭs sikhs, fut suivi d'une longue période d'affrontements entre ces derniers et les troupes impériales. Le fils et successeur d'Arjan, Gurū Hargobind (1595-1644), confronté à l'hostilité croissante des Moghols, institutionnalisa la militarisation du Panth. Il est représenté se tenant en armes sur son trône et fit construire, en face du Hari Mandir, l'Akāl Takht (Trône de l'éternel), siège du pouvoir spirituel (*pīrī*) et temporel (*mīrī*). En 1634, il décida de quitter les plaines pour le village plus sûr de Kartarpur, dans les collines des Sivaliks.

Les Sivaliks étaient une place forte du culte de la Déesse à l'épée (Devī), qui influença alors fortement la culture sikhe, déjà marquée par l'idéologie martiale des Jaṭṭs. Ce changement est particulièrement évident dans les écrits attribués au dixième et dernier Gurū, Gobind (1666-1708). Dieu y est régulièrement appelé *Sarab-loh* (Tout-acier) et adoré sous la forme de l'épée, et plusieurs poèmes font allusion aux exploits de la Déesse. En outre, la tradition attribue à Gurū Gobind la création d'une nouvelle fraternité. En 1699, lors de leur rassemblement annuel pour la fête du nouvel an (*Vaisākhī*) à Anandpur, le nouveau centre du pouvoir sikh, le Gurū s'adressa solennellement à ses disciples. Selon la tradition, l'épée à la main, il demanda lesquels d'entre eux seraient prêts à donner leur vie pour lui. Après un instant, un sikh s'avança. Il fut conduit à la tente du Gurū, d'où celui-ci ressortit seul, son épée maculée de sang. La même scène se répéta avec quatre autres sikhs, après quoi les cinq volontaires furent montrés vivants à la foule : des chèvres avaient été égorgées à leur place. Le Gurū les baptisa avec un nectar d'« immortalité » (*ammritu*) remué avec son épée. Il déclara que les « Cinq Aimés » (*Pañj Piāre*) formaient le noyau du Khālsā (rassemblement des « Purs »), nouvel ordre armé et égalitaire. Des *Pañj Piāre*, trois étaient *śūdras* (membres des basses serviles hindoues), un jaṭṭ et un *khatrī*, – reflet assez fidèle de la composition sociale du Khālsā. Ils oignirent à leur tour le Gurū, et ces baptêmes (*pāhu*) furent suivis de milliers d'autres. Puis le Gurū institua un nouveau code de discipline et imposa aux sikhs du Khālsā des symboles distinctifs. Le tabac, la viande d'animaux tués selon le rite musulman et les rapports sexuels avec des musulmanes étaient désormais interdits. Les membres du Khālsā arboreraient cinq symboles, dits les « cinq *k* » (*pañj kakke*), d'après la première lettre du mot qui les désigne en panjabi : les cheveux (et la barbe) non coupés (*kes*) et retenus par un peigne (*karighā*), une épée (*kirpān*), un bracelet de métal (*karā*) et une culotte courte (*kacch*). Les hommes ajouteraient Singh (Lion) à leur nom, et les femmes Kaur (Princesse) au leur. Le Panth inclurait également les *Sahajdhārī* (tenants de la facilité ou de la voie de l'extase, selon les interprétations), sikhs qui ne font pas leur le code du Khālsā. En outre, ses quatre fils étant morts aux mains des Moghols, Gurū Gobind Singh déclara qu'après lui la fonction et l'autorité du Gurū passeraient conjointement dans le Livre, désormais appelé *Gurū Granth Sāhib*, et le Khālsā assemblé (Gurū Panth). Au *Granth*, il avait ajouté des compositions de son père, Gurū Tegh Bahādur (1621-1675), exécuté par les Moghols en 1675 pour avoir refusé de se convertir à l'islam.

Ces changements, déterminants pour l'avenir de la communauté, résultent en fait d'une longue évolution, comme en témoignent les « Traités de code » (*Rahit-nāmā*) rédigés au XVIII^e siècle³³. Certains s'expliquent par les conditions de vie du Panth : les cheveux longs étaient ainsi une

³³ Sur ces traités et la genèse du code du Khālsā, voir McLeod 2003.

coutume des Jaṭṭs, et le port de l'épée renvoie à leur culture et au culte de la Devī. Quant aux diverses interdictions, elles évoquent la confrontation croissante des sikhs avec les musulmans au XVIII^e siècle.

De la mort de Gobind Singh à la conquête britannique

Après la mort du dernier *gurū*, les sikhs propagèrent, sous la conduite d'un marathe, Bandā Bahādur (1670-1716), des révoltes rurales contre le pouvoir moghol. Ce dernier écrasa le soulèvement et mit les sikhs à mal jusqu'à l'incursion destructrice de l'iranien Nādir Šāh (1688-1747) en 1738 et à celles de l'Afghan Aḥmad Šāh Durrānī (1722-1772) entre 1747 et 1769. Dans cette tourmente, les sikhs, d'abord dispersés, s'organisèrent en bandes de guérilla « égales » (*misal*, de l'arabe *miṣl*). Les décisions concernant le Khālsā étaient alors prises par une assemblée de délégués des *misal* en présence du *Granth*. On a pu rattacher à cette pratique le dogme de l'autorité conjointe du *Gurū Granth* et du Gurū Panth.

Aḥmad Šāh, qui battit les Moghols et les Marathes, présentait ses incursions en Inde comme une guerre sainte islamique (*jihād*). Le caractère religieux de la résistance des sikhs s'en trouva renforcé. Le musulman fut graduellement construit comme l'« Autre », et au XIX^e siècle, le passé sikh fut, dans les histoires traditionnelles, recomposé à partir de cette nouvelle donne. À la faveur des troubles qui bouleversaient l'Inde du Nord, et en dépit des conflits entre chefs de *misal* et de certains revers face aux successeurs d'Aḥmad Šāh, les sikhs se rendirent graduellement maîtres de tout le Panjab, gouvernant les territoires conquis selon le modèle moghol. Des États princiers virent le jour, qui survécurent jusqu'à leur fusion dans le Panjab indien en 1956, et en 1799 Raṅjīt Singh (1780-1839), s'étant assuré le contrôle des *misal*, fonda un royaume sikh qui dura jusqu'à la conquête britannique de 1849. Il mit fin aux assemblées militaro-politiques du Khālsā, et le dogme du *Gurū Panth* tomba en désuétude au profit de l'autorité religieuse exclusive du *Gurū Granth*. C'est cette situation qui a prévalu jusqu'à nos jours.

En 1800, Raṅjīt Singh prit le titre de Mahārājā. Les quarante années de son règne furent glorieuses pour les sikhs. Leurs armées étendirent les frontières du royaume du Panjab en territoire afghan à l'ouest, au Cachemire et même jusqu'à Lhasa, au Tibet, vers le nord. Vers l'est, leur poussée fut contenue par les Britanniques, qui contrôlaient indirectement certains États sikhs, comme Patiala.

Raṅjīt Singh, surnommé le « Lion du Panjab », fut un souverain habile. Il organisa une armée puissante, employant à cette fin des officiers européens, français notamment, tels Jean-Baptiste Ventura (1794-1858) et Jean-François Allard (1785-1839) qui avaient servi dans l'armée napoléonienne. Il créa aussi une administration stable, sur un modèle en partie inspiré de l'empire moghol (affermage de territoires aux principaux chefs en échange d'une aide militaire), avec le persan comme langue officielle. Le royaume put ainsi préserver son indépendance et prospérer au carrefour des routes commerciales reliant l'Asie centrale et le monde iranien à l'Inde du Nord. Les institutions sikhs, et tout particulièrement le Temple d'Or d'Amritsar, bénéficièrent largement du patronage royal. Mais après la mort de Raṅjīt Singh, les prétendants au trône se disputèrent le pouvoir. Les intrigues qui opposaient les différentes factions et l'instabilité des potentats locaux tributaires du royaume

permirent aux Britanniques d'intervenir et de conquérir le Panjab après deux guerres acharnées (1845-1846 et 1848-1849).

Les sikhs sous le British Rāj et jusqu'à l'indépendance

Aux yeux des nouveaux maîtres du Panjab, l'orthodoxie religieuse et la cohésion du Panth s'étaient, au cours des dix années chaotiques qui avaient suivi la disparition de Ranjīt Singh, relâchées à un point tel que la réabsorption du sikhisme dans l'hindouisme paraissait inéluctable. Mais la loyauté des sikhs, lors de la révolte des cipayes en 1857, leur valut un recrutement préférentiel dans l'armée, où les Britanniques leur demandèrent d'observer les symboles et le code du Khālsā. D'autre part, leurs qualités d'agriculteurs firent d'eux, à partir de 1880, les principaux bénéficiaires des Canal Colonies : ainsi, des sikhs formèrent bientôt la paysannerie la plus prospère d'Asie. Enfin, l'activité des missionnaires chrétiens et des réformistes hindous de l'Ārya Samāj, fondée en 1875 par Dayānanda Sarasvatī (1824-1883), poussa l'élite urbaine des sikhs à s'organiser, au cours du dernier quart du XIX^e siècle, dans les Singh Sabhās (Sociétés des Lions), dont le but était de redonner aux sikhs leur identité perdue par la réforme religieuse, sociale et éducative.

Cette identité, les sikhs eurent l'occasion de l'affirmer dans leur confrontation croissante avec les Britanniques au lendemain de la Première Guerre mondiale et du massacre par l'armée de participants à un rassemblement pacifique dans le jardin « Jallīāmvālā Bāg » d'Amritsar en 1919. L'affrontement culmina lorsque les sikhs reprirent aux *mahant*, officiants hindouisés et corrompus, soutenus par les Britanniques, la gestion de leurs temples ou gurdwaras (*gurdvārā*, « porte du Gurū ») au Panjab. La victoire fut obtenue en 1925 grâce à une nouvelle organisation, l'Akālī Dal (Armée de l'Éternel). L'Akālī Dal a remporté jusqu'à nos jours les élections qui lui permettent de contrôler le Śiromaṇī Gurdvārā Prabandhak Kameṭī (SGPK, « Comité Central d'Administration des Gurdvārā »), fondé en 1920 et chargé de la gestion des revenus considérables de tous les gurdwaras du Panjab.

Les sikhs, entrés en masse dans le mouvement national, et pour beaucoup marqués par les idées de Gandhi (1869-1948), tentèrent jusqu'au bout de s'opposer à la Partition. Mais au milieu des émeutes et des massacres qui accompagnèrent la division du pays, deux millions cinq cent mille d'entre eux durent quitter le Panjab occidental, appelé à faire partie du Pakistan, pour le futur Panjab indien. Après l'indépendance, dans une Inde du Nord devenue pays de réfugiés, les problèmes de réinstallation furent considérables, tant pour les autorités que pour les individus concernés. Pour nombre de ceux qui avaient dû migrer, la désillusion fut en outre vive de constater que le nouveau pays n'était pas celui dont ils avaient rêvé.

Depuis 1947

Dans l'Inde indépendante, l'Akālī Dal réussit à obtenir, en 1966, après des années d'agitation, un redécoupage du Panjab en trois États sur une base officiellement linguistique : le Himachal Pradesh et le Haryana avec le hindi comme langue nationale, et le Panjab avec le panjabi comme langue nationale. Dans le nouveau Panjab, où les Sikhs étaient majoritaires du fait des transferts de population consécutifs à la partition, la révolution verte accentua les inégalités. Puits tubés à pompe, nouveaux engrais et nouvelles graines favorisèrent le développement d'une agriculture capitaliste et

l'enrichissement des grands propriétaires, tandis que chez les plus humbles, le morcellement des propriétés lié au système d'héritage *jatt* concernant les terres (une part égale pour chaque fils, rien pour les filles) contribuait à la paupérisation d'une partie grandissante de la population. Parmi les ruraux appauvris et venus, pour certains, grossir les rangs du sous-prolétariat sikh de villes dominées par les commerçants et les banquiers hindous, le fondamentalisme se développa, instrumentalisé tant par l'Akālī Dal, divisé en factions rivales, que par le gouvernement fédéral. Un mouvement fondamentaliste vit le jour, le terrorisme et les affrontements entre « militants » et policiers se répandirent et marquèrent le Panjab de 1980 à 1992 (25.000 morts). Les extrémistes réclamaient des avantages économiques pour le Panjab, notamment en matière d'industrialisation, ainsi que des droits religieux pour les sikhs, considérés, sur le plan du droit personnel, comme hindous par la Constitution de l'Inde, qui fut brûlée à plusieurs reprises. Les plus radicaux demandaient la transformation du Panjab en un État sikh indépendant, le Khalistan, et voulaient terroriser les hindous pour leur faire quitter le Panjab. Leur chef de file était le prédicateur charismatique Jarnail Singh Bhindrāmvāle (1947-1984), qui se signala en 1980 par l'assassinat du chef spirituel de la secte des Nirāṅkāris, coupable d'avoir prétendu que la lignée des Gurūs avait continué après Gobind. Bhindrāmvāle périt lors l'assaut du Temple d'Or par les forces gouvernementales en juin 1984. En octobre de cette année-là, le premier ministre Indira Gandhi (1917-1984) fut assassinée par ses gardes du corps sikhs, et il s'ensuivit quatre jours durant des massacres de Sikhs à Delhi (3000 morts). La crise ne se résolut finalement qu'en 1992, grâce aux protestations de la société civile, à une répression plus efficace de terroristes désormais isolés, et à des manœuvres politiques.

Aujourd'hui, les deux tiers des sikhs de l'Inde vivent au Panjab, leur région d'origine, dont ils forment près de 60% de la population. Cet état de l'Inde est celui dont le revenu par tête et le taux d'alphabétisation (70%) sont les plus élevés. Trois quarts des sikhs du Panjab sont des ruraux, qui contribuent au premier chef à faire du Panjab le grenier de l'Inde. Avec 1,6% de la superficie de l'Inde, le Panjab produit en effet 23% du blé, 14% du coton, 10% du riz et 10% du lait du pays ! Mais on rencontre aussi de nombreux sikhs dans les transports, l'agro-alimentaire, les affaires et l'armée (commandée par le sikh Joginder Jaswant Singh de 2005 à 2007).

Depuis 2004, le premier ministre de l'Inde est un sikh, Manmohan Singh (né en 1932), diplômé de Cambridge et d'Oxford en économie, dont le visage doux et les manières raffinées ont contribué à repousser les clichés liés à la violence terroriste des années 1980.

L'Ādi Granth

Tout comme l'histoire des sikhs remonte à Nānak, ce sont, comme il a été dit, les textes du premier Gurū des sikhs qui forment le noyau originel de l'*Ādi Granth* : les écrits des successeurs de Nānak reprennent et développent l'enseignement du fondateur de la lignée spirituelle des Gurūs et ceux des autres saints poètes qui figurent dans le livre s'accordent à cet enseignement.

Selon la tradition, c'est la mise en circulation de faux hymnes d'Arjan par les partisans de son frère et rival malheureux Prithī Cand (1558-1618) qui aurait poussé le Gurū à lancer son entreprise de compilation. L'ensemble textuel dont il allait assurer l'assemblage serait la seule version approuvée

des Écritures des Sikhs, et seuls les poèmes y figurant pourraient être utilisées dans les *sarigati* pour les séances de chant.

Rédaction et versions

Il semble que le travail fut entrepris en 1603 et achevé l'année suivante. Le livre qui en résulta fut complété par le dixième Gurū, qui y ajouta quelques hymnes de son père et prédécesseur, Gurū Tegh Bahādur. Il fut concurrencé au XVIII^e siècle par le *Dasam Granth* attribué à Gobind Singh, mais s'est finalement imposé comme le *Gurū Granth Sāhib*, livre sacré représentant Dieu parmi les fidèles et traité avec le plus grand respect : il est toujours rangé en hauteur, on ne saurait fumer en sa présence, et on l'évente lors de la lecture pour empêcher tout insecte de se poser sur lui.

Pour mener sa tâche à bien, Gurū Arjan fit dresser un camp dans les environs d'Amritsar et creuser sur place un bassin. S'aidant des volumes compilés par Amar Dās, et peut-être aussi d'un premier ensemble déjà préparé par lui-même, il dicta les hymnes à son fidèle copiste Bhāi Gurdās et lui indiqua les portions à recopier des volumes existants, ajoutant au corpus la masse considérable de ses propres hymnes ainsi que ceux de son père. Le livre fut ensuite déposé à Kartarpur, et il est pour cette raison appelé *Kartārpur bīr* (livre de Kartarpur). Il fut retrouvé en 1849, après la guerre anglo-sikhe qui aboutit à la colonisation du Panjab, dans le trésor de Lahore. Il existe toutefois une autre recension du texte, dite *Banno bīr*, d'après le nom d'un homme appelé Bhāi Banno, qui présente quelques différences avec celui de Kartarpur. La majorité des Sikhs la tiennent pour plus ancienne que celle de Kartarpur, qui l'aurait corrigée. Enfin, la version complète de l'*Ādi Granth* tel qu'il se présente aujourd'hui, avec des compositions du neuvième Gurū Tegh Bahādur, fut mise en circulation à la fin du XVII^e siècle : selon la tradition, le manuscrit de Kartarpur, dont on perd en effet la trace aux XVII^e-XVIII^e siècles, aurait été volé par Dhīr Mal (m. 11627), petit-fils de Gurū Hargobind écarté de la succession. Ne pouvant le récupérer, Gurū Gobind en aurait alors dicté de mémoire le contenu entier, ajoutant à cette occasion les poèmes de son père : en raison du lieu de l'événement, le village de Damdama, cette version définitive de l'*Ādi Granth* est appelée aujourd'hui *Damdāmī bīr* (livre de Damdama).

Structure de l'Ādi Granth

Ouvrons maintenant ce gros livre, dont l'édition standard compte mille quatre cent trente-quatre pages, et dont la langue de base est, rappelons-le, la *sant-bhāṣā*. Les treize premières pages comportent le *Japu* de Nānak ainsi que divers textes liturgiques : ce sont les compositions qu'un sikh dévot est censé réciter chaque jour. La deuxième section consiste en hymnes, qui forment l'essentiel de l'ouvrage : nous allons y revenir. Le livre se termine (pp. 1353-1403) par une partie composite où ont été rassemblées d'une part les pièces qui ne pouvaient s'accommoder du principe de classement retenu pour la deuxième partie, d'autre part des compositions de poètes de l'entourage des Gurūs Amar Dās, Rām Dās et Arjan, et enfin une *rāga-mālā* (guirlande des modes musicaux) présentant les divers ragas sur lesquels les hymnes sont destinés à être chantés.

Le corps de l'ouvrage se présente donc comme une fascinante anthologie poétique et comme un vaste concert spirituel. On y trouve en effet des hymnes rimés (*śabad*) composés tant par les

Gurūs sikhs que par certains des plus grands poètes nord-indiens de leur époque³⁴. Ces hymnes sont d'abord classés selon le raga dans lequel ils doivent être chantés. Sont ainsi définies trente-et-une sections, à l'intérieur desquelles les poèmes s'ordonnent d'abord selon leur longueur, puis selon leur auteur. Pour ce qui est des Gurūs sikhs, Nānak a composé des hymnes dans dix-neuf ragas, Amar Dās dans dix-sept, Rām Dās et Arjan dans trente, Tegh Bahādūr étant pour sa part le seul à utiliser le raga *jaijāvantā*. Max Arthur Macauliffe (1837-1913) a présenté, dans son ouvrage monumental sur le sikhisme, la transcription de ces ragas en notation musicale occidentale, qui avait été exécutée à la demande du radjah de l'État princier de Nābhā³⁵. Dans la musique classique de l'Inde, une émotion (*bhava*, en sanskrit) associée à une expérience esthétique particulière appelée *rasa* en sanskrit (litt. « jus, saveur, essence ») se trouve liée à tout raga ou à toute variante de raga appelée *rāginī*, comme fondamentalement à tout poème. Ces émotions ont fait l'objet d'une réflexion très poussée dès l'antiquité, notamment de la part du grand philosophe des environs du x^e siècle Abhinavagupta (c. 975-1025). Elles sont au nombre de huit : amour (*rati*), rire (*hasa*), chagrin (*śoka*), énergie (*utsāha*), colère (*krodha*), crainte (*bhaya*), dégoût (*jugupsā*) et étonnement (*vismaya*), – à quoi correspondent respectivement les *rasa* suivants : érotique (*śṛṅgāra*), comique (*hāsya*), pathétique (*karuṇa*), héroïque (*vīra*), furieux (*raudra*), apeuré (*bhayānaka*), grotesque (*bībhatsa*) et merveilleux (*adbhuta*). Abhinavagupta ajouta une neuvième émotion à la liste, paix (*śānti*), avec le *rasa* correspondant, apaisé (*śānta*)³⁶. Les sikhs, pour leur part, considèrent que leurs Gurūs accrurent la liste d'une dixième tonalité affective qu'ils placent au-dessus de toutes : l'ambrosie (*ammritu* dans l'*Ādi Granth*) qui vient de l'amour de Dieu, de la répétition de son Nom, du chant de ses louanges dans *kīrtan*.

J'ai goûté la saveur d'ambrosie (*ammrita-rasu*) du Nom de Dieu en rencontrant le vrai Guru ; elle est plus douce que le jus de la canne à sucre³⁷.

À l'intérieur de chaque raga, les hymnes sont classés par longueur, selon le nombre croissant de leurs strophes. On trouve d'abord des poèmes à quatre strophes (*chaupad*) puis à huit strophes (*aṣṭapadī*), et ensuite les *chant*, « poèmes » de quatre ou six strophes, mais de grande longueur. Suivent des œuvres des Gurūs destinées à être chantées dans le raga concerné, mais dont la grande longueur ne correspond pas aux catégories précédentes : tel est le cas de la *Siddha-goshti* « conversation avec les Siddhas (yogis nāths) » de Nānak ou de la majestueuse *Sukhmanī* « joyau de bonheur » de Gurū Arjan³⁸. La catégorie suivante est celle des *vār* (eulogies en style épique), longues

³⁴ Sur leur métrique et leur prosodie, voir plus bas *Aperçu grammatical*, § 69.

³⁵ Max Arthur Macauliffe, Macauliffe (Max Arthur), *The Sikh religion : its gurus, sacred writings and authors*, 6 vols., Oxford, Clarendon Press, 1909, vol. v, p. 333-351.

³⁶ Sur tout ceci, voir le bel et savant ouvrage de Michel Hulin intitulé *Le Principe de l'ego dans la pensée indienne classique : la notion d'ahamkara* (Publications de l'Institut de civilisation indienne n° 44, Paris, Collège de France, 1978).

³⁷ Rām Dās, *Ādi Granth*, p. 170.

³⁸ *Ādi Granth*, pp. 262-296.

successions de strophes, précédées chacune de deux strophes isolées appelées *śalok* (les plus communs comptant deux ou quatre vers), qui peuvent être d'un auteur différent de celui de la *vār* : l'*Āsā kī vār* (*vār* en raga *Āsā*) de Nānak est la plus connue, et elle est régulièrement chantée le matin dans les gurdwaras. À la fin de chaque section consacrée à un raga vient la *Bhagat-bānī* (paroles des Bhagats), qui rassemble les compositions des sants en commençant, dans l'ordre, par Kabīr – le plus représenté –, Nāmdev et Ravidās.

Une deuxième subdivision concerne les auteurs. Pour chacun des genres caractérisés plus haut, Gurū Arjan a mis en premier les poèmes des Gurūs sikhs dans l'ordre de leur succession chronologique, et Gurū Gobind a ajouté, là où il y avait lieu, les hymnes de son père, Tegh Bahādur. Aṅgad n'ayant composé que des *śalok* n'est donc pas concerné par ce classement.

Tous les hymnes des Gurūs sont signés Nānak, chaque successeur du première maître s'étant considéré, ainsi qu'il a été dit plus haut, comme porteur de la flamme unique apparue avec lui. Mais Arjan a pris soin, en planifiant sa ville musicale, de distinguer les Gurūs par la mention, avant chaque hymne et après l'indication du raga, du « palais » ou « quartier » (*mahalu*) concerné : *mahalu* 1 pour Nānak, 3 pour Amar Dās, etc.

Avec les bhagats et les soufis, ce sont en tout dix-huit poètes dont des compositions figurent dans l'*Ādi Granth*, qui est la principale anthologie de poésie de dévotion de l'Inde médiévale. Ce regroupement de Gurūs sikhs issus de la haute caste des khatrīs, de poètes mystiques nés dans de basses castes d'artisans ou d'intouchables et de soufis reproduit un trait caractéristique de la pratique des sants, reprise par les sikhs : une congrégation de croyants réunie pour une séance de chant d'hymnes rimés et n'accordant, en matière sotériologique, aucune importance à la caste. Dans un remarquable poème de l'*Ādi Granth*, Nāmdev exprime de manière frappante l'approbation divine de cette forme de dédain de la caste³⁹ :

1.

Riant et jouant, je vins à Ton temple.

Tandis que Nāmā (c.-à.d. Nāmdev) T'adorait, on le saisit et on l'expulsa.

REFRAIN

Je suis de très basse caste, ô Seigneur des Yādava (caste de bouviers, – celle des parents adoptifs de Kṛṣṇa).

Pourquoi suis-je venu naître chez des imprimeurs d'étoffe ?

2.

Je pris ma couverture et retournai sur mes pas,

Allant m'asseoir derrière le temple.

³⁹ AG 1164.

3.

Au fur et à mesure que Nāmā louait Hari (appellation de Kṛṣṇa, et donc de Dieu),
Le temple se tournait vers le bhagat.

Un texte et son contexte

D'un bout à l'autre, l'*Ādi Granth* chante un unique message : la régénération spirituelle de l'homme et son salut par la méditation sur le Nom. Mais dans certains textes, l'héritage composite de la religion des sants qui fut le terreau spirituel de Nānak se fait nettement sentir. Prenons-en deux exemples. Le poème suivant du même Nāmdev fleure la bhakti kṛṣṇaite⁴⁰ :

1.

Il y a du lait dans la coupe, dans le pichet de l'eau.
Nāmā les a apportés après avoir trait la vache au pis noir.

REFRAIN

*« Bois le lait, Seigneur Gobind ('vacher', surnom de Kṛṣṇa)
Bois le lait, cela me fera plaisir !
Sinon à la maison, mon père se fâchera.*

2.

La coupe d'or pleine de nectar,
Nāmā l'a prise et placée devant Hari.

3.

« Un bhagat habite dans mon cœur. »
Voyant Nāmā, Nārāyaṇa⁴¹ rit.

4.

Le bhagat lui fit boire le lait et partit pour sa maison.
Ainsi Nāmā eut-il une vision de Hari.

Le deuxième exemple nous rappelle la dette des sants à l'égard des yogis nāths. Comme en atteste le poème ci-dessous de Kabīr, cette dette ne concerne en rien les pratiques austères ni le yoga postural, mais la discipline intérieure et la terminologie : le premier couplet et le refrain sont à

⁴⁰ *Ādi Granth*, pp. 1163 sq.

⁴¹ Nārāyaṇa (litt. « qui se déplace sur les eaux ») devint l'un des noms de Viṣṇu, notamment quand il est allongé sur le serpent cosmique entre deux incarnations. Sur le sens du nom et l'origine de cette appellation, voir Louis Renou et Jean Filliozat, *L'Inde classique*, 2 vols., Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, et École Française d'Extrême-Orient, 1953. vol. II, pp. 502 sq.

entendre dans un sens symbolique, le yoga du mystique consistant avant tout en une perpétuelle méditation sur le Nom⁴² :

1.

J'ai inversé mon souffle ; les six disques ont été percés ; ma conscience s'est fixée sur le vide⁴³.

Renonçant, cherche Celui Qui ne va ni ne vient, Qui ne meurt ni ne vit !

REFRAIN

Ayant détourné mon âme d'elle-même, je l'ai fait se fondre (en Dieu).

De par la grâce du guru, l'intelligence m'est venue ; autrement, j'en serais dépourvu.

2.

Le proche se fait lointain puis le lointain proche à nouveau, pour qui comprend qu'il en va ainsi.

C'est comme une boisson sucrée : seul qui la boit en connaît le goût.

3.

À qui puis-je dire Ton histoire, qui est au-delà du qualifié ? Quelqu'un a-t-il assez de discernement ?

Dit Kabīr : c'est de ceux qui ont des lampes qu'on voit la lumière.

Enfin, en incluant des panégyriques (*savayyā*) écrits par des poètes (*kavi*) disciples des troisième, quatrième et cinquième Gurūs, l'*Ādi Granth* donne à voir la manière dont les Gurūs étaient perçus par leurs sikhs. Gurū Arjan, dit son disciple nommé Kall, « est éternel, inestimable, non né, existant de par soi-même, destructeur de la crainte, écartant le malheur, sans au-delà et sans peur⁴⁴ ». Et Kall de préciser plus loin : « Celui qui existe de par Soi-même, le Seigneur Créateur Omniprésent, s'est manifesté. » Ce qui importe pour le disciple, c'est de voir, car « dans le perpétuel écoulement (de l'univers et du cycle des renaissances), la vision de Lui porte ses fruits, tel le Gange⁴⁵ », précise Gayand chantant les louanges de Rām Dās, et il s'enjoint à lui-même : « Sers le

⁴² *Ādi Granth*, p. 333.

⁴³ Ce vers fait allusion à une technique et à des conceptions typiques du yoga des nāths. La technique est celle du contrôle du souffle (*prāṇāyāma*), et notamment de sa rétention. Elle a pour but de faire remonter l'énergie vitale, dite *kuṇḍalinī*, littéralement celle qui est « lovée » le long du canal (*nāḍī*) principal du corps humain, la *suṣumṇā*. Ce canal passe à travers dix lotus ou disques (*cakrā*) superposés. Celui du sommet, le lotus aux mille pétales (*sahasradala*) occupe le sommet de la boîte crânienne. De là, la *kuṇḍalinī* s'échappe par un trou dit « ouverture de Brahma » (*brahma-randhra*). Le yogi fait alors l'expérience du vide (*śunya*) et atteint une extase libératrice (*samādhī*).

⁴⁴ *Ādi Granth*, p. 1407.

⁴⁵ *Ādi Granth*, p.1401.

Gurū, le Vrai Gurū, dont les faits et gestes sont inscrutables, Srī Rām Dās, pour traverser grâce à ce bateau⁴⁶. »

L'Ādi Granth dans la vie quotidienne des sikhs pieux

Outre la méditation sur le nom, qui est l'acte pieux par excellence, la conduite des sikhs est réglée par un code de conduite, lointain héritier des *Rahit-nāmā* et finalement mis au point en 1950 par le Siromanī Gurduārā Prabandhak Kameṭī. Un sikh est censé prier trois fois par jour : tôt le matin, le soir et avant de se coucher. Les textes de ces prières sont tirés principalement de l'*Ādi Granth* et du *Dasam Granth*. Un sikh doit également se rendre aussi souvent que possible au gurdwara y participer aux prières collectives, y écouter la lecture de l'*Ādi Granth* et participer aux séances de chant collectif ou *kīrtan*.

L'*Ādi Granth* est en outre au cœur des quatre principales cérémonies familiales sikhs : le choix d'un nom, l'initiation dans le Khālsā, le mariage et la crémation. Pour choisir le nom d'un enfant, on ouvre le *Granth* au hasard et le premier mot de la page de gauche est lu aux parents. Ceux-ci donnent alors à leur enfant un nom dont la première lettre soit la même que celle de ce mot. L'initiation dans le Khālsā commence par l'ouverture solennelle du *Granth* et s'effectue selon le modèle du baptême de Gurū Gobind Siṅgh par les Pañj Piāre. Des passages du *Granth* sont lus à l'issue de la cérémonie. Le mariage aussi est célébré en présence du *Granth*, devant lequel les nouveaux conjoints se prosternent pour signifier leur consentement. Le livre est ensuite orné de guirlandes avant que le couple n'en fasse sept circumambulations – comme les fiancés hindous autour du feu, au fur et à mesure que sont lus les vers de l'hymne composé par Gurū Rām Dās pour le mariage de sa fille. À l'occasion d'un décès, après la crémation, la famille du défunt procède à une lecture intégrale du *Granth*, soit d'un trait, en quarante-huit heures, soit de façon fractionnée, au cours d'une période de dix jours.

Quelques notes sur...

... la littérature religieuse des sikhs après l'Ādi Granth

Dans le *Dasam-Granth* (« Livre du dixième » *gurū*), second livre sacré des sikhs, les quelques écrits attribuables au dixième *gurū* voisinent avec divers hymnes de dévotion et des légendes empruntées à la tradition hindoue. Il fut rédigé, en braj pour l'essentiel, une trentaine d'années après la mort du *gurū*. D'autres textes sont vénérés, comme les *Janam-sākhī* et les poèmes de Bhāī Gurdās dont il a déjà été question. La tradition des *Janam-sākhī* se poursuivit jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et reflète un sikhisme qui continue le Nānak Panth, ignorant les changements attribués à Gurū Gobind Siṅgh. Nous avons vu comment ces derniers apparaissaient progressivement dans les *Rahit-nāmā* du XVIII^e siècle. À la même époque sont aussi rédigés des ouvrages dits *Gur-bilās* (Éclat du *gurū*), qui vantent les exploits guerriers du sixième et, surtout, du dixième Gurū et dont la tradition se poursuit jusqu'au

⁴⁶ *Ādi Granth*, p. 1402. Traverser, dans cette conception héritée de l'hindouisme, signifie atteindre l'au-delà de l'océan des perpétuelles renaissances, être libéré.

milieu du XIX^e siècle. Un changement se produit alors, avec l'apparition d'ouvrages, en vers ou en prose, qui fixent, entre les années 1840 et 1880, et jusqu'en 1919 pour leur dernier avatar, une version traditionnelle de l'histoire des sikhs qui a prévalu jusqu'à nos jours.

... castes et sectes

Si les sikhs rejettent la caste comme condition d'accès au salut, ils sont bien intégrés au système des castes de l'Inde pour ce qui concerne leur vie sociale. Leurs principales castes sont, dans les campagnes, les Jaṭṭs, qui représentent 60% des sikhs !, et les Rāmgarhiās, anciens charpentiers que leur nom rattache à un village appelé honorifiquement « Fort de Rāma ». Dans les villes se rencontrent des Khatrīs (gros commerçants) et les Arorās (petits commerçants). On rencontre aussi parmi les sikhs deux groupes d'anciens intouchables : les Mazhabīs et les Rāmdāsiās ou Ravidāsīs. Les premiers sont traditionnellement balayeurs et éboueurs, les seconds corroyeurs.

Secte et caste ont bien souvent partie liée (c'est, concernant l'Inde, une grande question d'histoire et de sociologie des religions : voir Catherine Clémentin-Ojha, « Hiérarchie : un concept opératoire en histoire et en sociologie des religions » et « Hindouisme », in Régine Azria et Danièle Hervieu Léger (dirs.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 487-489 et 490-499). Sur le plan religieux, les sikhs sont divisés en courants et en sectes. Le plus important demeure le Tat Khālsā, qui respecte les enseignements mystiques de Nānak et les injonctions martiales de Gobind, et dont les fidèles ont pour pratiques religieuses de base la méditation sur le Nom et le chant d'hymnes en communauté au gurdwara. Il est dominé par des Jaṭṭs. On appelle Sahajdhārīs (tenants de l'extase mystique) les sikhs qui s'en tiennent à l'enseignement de Nānak et restent très proches des hindous, fréquentant leurs temples et participant à leurs cérémonies religieuses et à leurs fêtes : beaucoup de Khatrīs et d'Arorās se rencontrent parmi eux. Les principales sectes sont celles qui reconnaissent des Gurūs postérieurs à Gobind Singh, comme celle des Nirañkārīs (« partisans du (Dieu) sans forme »), qui mettent l'accent sur la spiritualité du sikhisme originel et celle des Nāmdharīs (« tenants du Nom »), qui se distinguèrent par leur opposition violente aux Britanniques, leur puritanisme, le turban blanc et plat porté par les hommes et leur position en faveur du mariage entre castes. Un cas particulier est celui de la secte très prosélyte du Sikh Dharma of the Western Hemisphere fondée aux USA par Harbhajan Singh Khalsa (1929-2004) en 1971, où l'accent est mis sur la méditation et le yoga, et qui compte aujourd'hui, dans une vingtaine de pays occidentaux, des milliers d'adeptes, porteurs, femmes et hommes, de hauts turbans blancs. Enfin, les Ravidāsīs, pour affirmer leur statut face aux Jaṭṭs dont ils estiment qu'ils les méprisent et les tiennent à l'écart, sont en train de se constituer en secte autonome, avec le saint poète Ravidās, corroyeur à Bénarès (aujourd'hui appelée Varanasi), pour figure tutélaire : ils ont désormais leurs propres temples, leurs propres insignes et leurs propres rites.

Notices et notes

Les notices de présentation de chaque poème de la présente anthologie et les notes se trouvent après les textes, avant l'aperçu grammatical. Il n'y pas d'appels de notes. L'annotation est précédée par l'indication du numéro du poème, du numéro de la strophe et, le cas échéant, du numéro du ou des vers concerné(s).

Translittération

Les textes de l'anthologie sont donnés en translittération pour la commodité non seulement des étudiants, mais aussi d'autres lecteurs qui voudraient voir comment se présente la langue de l'*Ādi Granth* sans avoir à apprendre à lire la gurumukhī. Toutefois, les textes dans leur graphie originelle, figurent, précédés par une présentation de la gurumukhī, après les notices et les notes.

Les textes sont strictement translittérés, c'est-à-dire que la translittération respecte la nature syllabique de la gurumukhī et que tout signe y est représenté suivi d'une voyelle, cette dernière étant *a* par défaut. Ce système de translittération stricte est suivi aussi dans l'aperçu grammatical et dans le lexique.

Par contre, dans l'introduction, les notices et les notes, les mots en langues indiennes, à l'exception des mots sanskrits strictement translittérés, sont notés sans les *a* non prononcés aujourd'hui : Nānak, et non Nānaka.

Bibliographie élémentaire

Quelques manuels de sciences sociales des religions

Azria, Régine, et Danièle Hervieu-Léger (dirs.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 ; lire particulièrement les articles cités plus haut de Catherine Clémentin-Ojha, « Hiérarchie : un concept opératoire en histoire et en sociologie des religions » et « Hindouisme », pp. 487-489 et 490-499.

Hervieu-Léger, Danièle, et Jean-Paul-Willaime, *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie », 2001.

Mary, André, *Les anthropologues et la religion*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige / Manuels », 2010.

Quelques manuels de base pour l'indianisme

Basham, Arthur L., *La civilisation de l'Inde ancienne*, trad. Claude Carme, Guy Durand, Angelica Lévy, Bruno et Janny Beretti, trad. des textes sanskrits par Louis Renou, Paris, Arthaud « Les Grandes Civilisations », 1976.

Dumont, Louis, *Homo hierarchicus*, Paris, Gallimard « Tel », 1966.

Johnson, Will J., *Oxford Dictionary of Hinduism*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

Jaffrelot, Christophe (dir.), *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*, 2^e éd., Paris, Fayard, 2006.

Kulke, Hermann, and Dietmar Rothermund, *A History of India*, 4th ed., London and New York, 2004 (1st ed. 1986).

Markovits, Claude (dir.), *Histoire de l'Inde moderne*, Paris, Fayard, 1994.

Renou, Louis, et Jean Filliozat, *L'Inde Classique*, 2 vols., Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, et École Française d'Extrême-Orient, 1953.

Schimmel, Annemarie, *Islam in the Indian Subcontinent*, Leiden, Brill, coll. « Handbuch der Orientalistik », 1980.

Sur la bhakti

Lorenzen, David, N., « Bhakti », dans Sushil Mittal & Gene Thursby (eds.), *The Hindu World*, New York and London, Routledge, 2004, pp. 185-209.

Martin, Nancy M., « North Indian Hindi Devotional Literature », dans Gavin Flood (ed.), *The Blackwell Companion to Hinduism*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003, pp. 182-198.

Sur les saints poètes de l'Inde du Nord, XIV^e-XVII^e siècles

Schomer, Karine, and W. H. McLeod, eds., *The Sants : Studies in a Devotional Tradition of India*, Delhi, Motilal Banarsidass, 1987.

Stratton Hawley John, and Mark Juergensmeyer, *Songs of the Saints of India*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1988.

Traductions françaises d'un sant (Kabīr) et d'un bhagat kṛṣṇāite (Sūr Dās)

Kabīr, *Au Cabaret de l'amour : paroles de Kabīr*, traduit du hindi médiéval, préfacé et annoté par Charlotte Vaudeville, Paris, Gallimard-UNESCO, « Connaissance de l'Orient », 1959.

Soūr-Dās, *Pastorales*, traduction de la langue braj avec introduction, notes et glossaire par Charlotte Vaudeville, Paris, Gallimard-UNESCO, « Connaissance de l'Orient », 1971.

Sur Gurū Nānak

McLeod, *Gurū Nānak and the Sikh Religion*, 2^e éd., Delhi, Oxford University Press, 1976.

Sur les sikhs et le sikhisme

Grewal, Jaswant Singh, *The Sikhs of the Punjab*, The New Cambridge History of India II.3, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

Matringe, Denis, *Les sikhs. Histoire et tradition des « Lions du Panjab »*, Paris, Albin Michel, 2009.

McLeod, Hew, *Sikhism*, London, Penguin Books, 1997.

Sur la langue de l'Ādi Granth

Callewaert, Winand M., *A Dictionary of Bhakti: North India Bhakti Texts into Khaṛī Bolī Hindī and English*, 3 vols., with the assistance of Swapna Sharma, New Delhi, D. K. Printworld, 2009.

Shackle, Christopher, « 'South-Western' Elements in the Language of the Ādi Granth », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 40.1 (1977), pp. 36-50.

- Shackle, Christopher, « The South Western Style in the *Guru Granth Sahib* », *Journal of Sikh Studies* 5.1 (1978), pp. 69-87.
- Shackle, Christopher, « Approaches to the Persian Loans in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 41.1 (1978), pp. 73-96.
- Shackle, Christopher, « The Sahaskritī Poetic Idiom in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 4.2 (1978), pp. 297-313.
- Shackle, Christopher, *A Gurū Nānak Glossary*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1983 (2e édition étendue aux compositions des autres Gurūs : New Delhi, Heritage Publishers, 1995).
- Shackle, Christopher, *An Introduction to the Sacred Language of the Sikhs*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1984.

Textes

- Ādi Granth*. Édition avec commentaire partiel : *Shabdārath Srī Gurū Granth Sāhib*, 5^e éd., 4 vols., Amritsar, Śīromaṇī Gurduārā Prabandhak Kameṭī, 1979. Édition avec commentaire complet : *Srī Gurū Granth Sāhib Darpaṇ*, trad. en panjabi et commentaire par Sāhib Singh, 10 vols., Jalandhar, Raj Publishers, 1962-1964.
- Nānak, Gurū, *Gurū Nānak bāṇī prakāś* (texte de toutes les compositions de Gurū Nānak avec commentaire intégral), éd. Taran Singh, Patiala, Punjabi University, 1969.

Traductions

- Sri Guru Granth Sahib*, trad. Gopal Singh, 2^e éd., Chandigarh, World Sikh University Press, 1978.
- Sri Guru Granth Sahib Jī*, translittération par Kulbir Singh Thind, trad. Sant Singh Khalsa, <http://www.srigurugranth.org>.
- McLeod (W. H.), *Textual Sources for the Study of Sikhism*, Manchester, Manchester University Press, 1984.
- Shackle, Christopher, and Arvind-Pal Mandair, *Teachings of the Sikh Gurus : Selections from the Sikh Scriptures*, London, Routledge, 2005.

TEXTES

Texte 1

Japu

ādi saccu jugādi saccu ||
hai bhī saccu nānaka hosī bhī saccu || 1 ||

socai soci na hovaī je socīm lakkha vāra ||
cuppai cuppa na hovaī je lāi rahām liva tāra ||
bhukkiām bhukkha na utarī je bannhām purīām bāra ||
sahasa siāṇapā lakkha hoi ta ikka na calai nāli
kiṇva saciārā hoīai kiṇva kūrāi tuṭṭai pāli ||
hukami rajāi calaṇā nānaka likhiā nāli || 1 ||

hukamī hovani ākāra hukamu na kahiā jāi ||
hukamī hovani jīām hukami milai vaḍīāi ||
hukamī uttamu nīcu hukami likhi dukha sukha pāīahi ||
ikkanām hukamī bakhasīsa ikki hukami sadā bhavāīahi ||
hukamai andari sabbhu ko bāhari hukama na koi ||
nānaka hukamai je bujjhai ta haūmaiṃ kahai na koi || 2 ||

gavai ko tāṇu hovaī kisai tāṇu ||
gavai ko dāti jānai nīsāṇu ||
gavai ko guṇa vaḍīāīām cāra ||
gavai ko vidiā vikhamu vīcāru ||
gavai ko sāji kare tanu khema ||
gāvai ko jīām lai phiri deha ||
gāvai ko jāpai disai dūri || **P2**
gāvai ko vekhai hādarā hadūri ||
kathanā kathi koṭī koṭi koṭi ||
deṃdā de laiṃde thaki pāmhi ||
jugām jugantari khāmhi khāhi ||
hukamī hukamu calāe rāhu ||
nānaka vigasai veparavāhu || 3 ||

Répète (*Ādi Granth*, pp. 1-8).

1.

Vrai au commencement, vrai au commencement du temps.

Vrai Il est, ô Nānak, et vrai sera.

1.

Pensant je ne puis Le penser, même si je pense des centaines de milliers de fois.

Restant silencieux je ne suis pas silencieux, même si je L'adore constamment.

La faim des affamés n'est pas apaisée, même si je ficelle les biens de toutes les villes.

Des milliers, des centaines de milliers sont les astuces, et pourtant aucune ne nous accompagnera.

Comment peut-on devenir véridique ? Du mal, comment la frontière se brise-t-elle ?

Il est écrit, Nānak, d'aller selon Son Ordre et Sa Volonté.

2.

C'est par Son Ordre que les créatures existent ; Son Ordre est indicible.

C'est par Son Ordre qu'existent les âmes, par Son Ordre on obtient la gloire.

Par Son Ordre on est haut ou bas, c'est par l'Ordre qu'Il écrit que l'on obtient bonheur et malheur.

Aux uns, par Son Ordre, la munificence ; un autre par Son Ordre est condamné à une perpétuelle errance.

Chacun est soumis à Son Ordre ; à Son Ordre, personne n'échappe.

Ô Nānak ! Quiconque prend conscience de Son Ordre ne dit pas « moi-je ».

3.

Tel chante Sa puissance, – qui a la puissance ?

Tel chante Sa bonté, connaît Ses signes.

Tel chante Ses qualités, Sa grandeur, Sa manière d'être.

Tel chante Son savoir, difficile à se représenter.

Tel chante : « Il crée les corps, puis en fait de la poussière ».

Tel chante : « Il prend les âmes, puis les corps ».

Tel chante : « Il apparaît, semble lointain ». **(P2)**

Tel chante : « Il voit tout ce qui est en Sa présence ».

Le dire serait sans fin.

À chercher à Le dire, ils sont des millions et des millions.

Il donne et donne encore ; ceux qui reçoivent se fatiguent.

L'un après l'autre âge, ils consomment encore et encore.

Par l'Ordre, l'Ordre fait suivre la Voie.

Ô Nānak ! Il Se réjouit, sans souci.

sācā sāhibu sācu nāṃi bhākhīā bhāu apāru ||
ākhaṃhi maṅgaṃhi dehi dehi dāti kare dātāru ||
pheri ki aggai rakkhīai jitu disai darabāru ||
muhaṃ ki bolāṇu bolīai jitu suṇi dhare piāru ||
ammrit velā saccu nāṃu vaḍiāi vīcāru ||
karmīṃ āvai kappāṛā nadarīṃ mokhu duāru ||
nānaka eṃvai jāṇīai sabbhu āpe saciāru || 4 ||

thāpiā na jāi kītā na hoi ||
āpe āpi niraṇjanu soi ||
jini seviā tini pāiā mānu ||
nānaka gāvīai guṇīṃ nidhānu ||
gāvīai suṇīai mani rakkhīai bhāu ||
dukkhu parahari sukkhu ghari lai jāi ||
guramukhi nādaṃ gurumukhi vedam guramukhi rahiā samāi ||
guru ṭsaru guru gorakhu barhamā guru parabatī māi ||
je haṃṃ jāṇāṃ ākhāṃ nāhīṃ kahaṇā kathanu na jāi ||
gurā ikka dehi bujhāi ||
sabbhanāṃ jīāṃ kā ikku dātā so maiṃ visari na jāiṃ || 5 ||

tīrathi nhāvāṃ je tisu bhāvāṃ viṇu bhāṇe ki nhāi karīṃ ||
jetī siratṭhi upāi vekhāṃ viṇū karamāṃ ki milai laīṃ ||
mati vicci ratana javāhara māṇika je ikka gura kī sikkha suṇīṃ ||
gurā ikka dehi bujhāi ||
sabbhanāṃ jīāṃ kā ikku dātā so maiṃ visari na jāiṃ || 6 ||

je juga cāre ārajā hora dasūṇī hoi ||
navāṃ khaṇḍāṃ vicci jāṇīai nāli calai sabbhu koī ||
caṅgā nāṃu rakkhāi kai jasu kīrati jagi lei ||
je tisu nadari na āvaī ta vāta na pucchai ke ||
kīṭāṃ andari kīṭu kari dosī dosu dhare ||
nānaka niraguṇi guṇu kare guṇavantiāṃ guṇu de ||
tehā koi na sujjaḥāi ji tisu guṇu koi kare || 7 ||

4.

Vrai est le Seigneur, vrai en Son Nom ; Son langage est l'Amour infini.

Ils disent, suppliant : « Donne ! Donne ! » ; le Donateur accorde Ses dons.

Que déposer devant Lui en retour, grâce à quoi l'on puisse voir Sa Cour.

Quels mots dire qu'à les entendre Il manifeste Son Amour.

À l'heure ambrosiaque, médite sur le vrai Nom, sur Sa grandeur.

Par le karma advient l'habit (corporel), par les manifestations de Sa Grâce la Porte de la Délivrance.

Ô Nānak ! Il faut le savoir, le Vrai Lui-même est tout.

5.

Il ne peut être établi, Il ne saurait être créé.

En Lui-même il est parfaitement pur.

Celui qui Le sert est honoré.

Ô Nānak, il faut chanter le Trésor des vertus.

Il faut chanter, écouter, tenir l'amour en son cœur.

Quitte le malheur, prends le bonheur chez toi.

Par l'enseignement du Guru advient le son mystique, par l'enseignement du Guru le savoir, par
l'enseignement du Guru, on s'absorbe dans la méditation.

Le Guru est l'Être suprême, le Guru est Gorakh et Brahma, le Guru est Parvatī la Mère.

Même si je Le connaissais, je ne saurais parler de Lui ; Il est indicible.

Ô Guru, rends-moi conscient de ceci seulement :

Pour tous les êtres vivants, il est un Donateur unique ; puissé-je ne jamais L'oublier.

6.

Je me baigne au lieu de pèlerinage, si je Lui suis agréable. Si je Lui déplais, à quoi bon me baigner ?

Je contemple tout ce qu'Il a créé ; sans bonnes actions, que pourrais-je obtenir ?

Dans mon esprit sont gemmes, bijoux et rubis, si j'écoute une seule leçon du Guru.

Ô Guru, rends-moi conscient de ceci seulement :

Pour tous les êtres vivants, il est un Donateur unique ; puissé-je ne jamais L'oublier.

7.

Quand quelqu'un vivrait durant les quatre âges et dix fois davantage,

Quand il serait connu dans les neuf royaumes, quand tout le monde le suivrait,

Quand il aurait réputation et renom, quand il serait glorifié dans le monde entier,

Si la Grâce ne lui était pas accordée, nul ne s'enquerrait de lui.

On le tiendrait pour ver parmi les vers, le pécheur même le blâmerait.

Ô Nānak, Il accorde la vertu à qui en est dépourvu, il confère la vertu aux vertueux.

Nul ne peut imaginer que quelqu'un Lui confère la vertu.

suṇiai siddha pīra suri nātha ||
suṇiai dharati dhavala ākāsa ||
suṇiai dīpa loa pātāla ||
suṇiai pohi na sake kālu ||
nānaka bhagatām sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 8 ||

suṇiai īsaru barhamā indu ||
suṇiai mukhi sālāhaṇa mandu ||
suṇiai joga jugati tani bheda ||
suṇiai sāsata simriti veda ||
nānaka bhagatām sadā vigāsu || P 3
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 9 ||

suṇiai satu santokhu giānu ||
suṇiai aṭhasaṭhi kā isanānu ||
suṇiai paṛhi paṛhi pāvamhi mānu ||
suṇiai lāgai sahaji dhiānu ||
nānaka bhagatām sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 10 ||

suṇiai sarām guṇām ke gāha ||
suṇiai sekha pīra pātisāha ||
suṇiai andhe pāvamhi rāhu
suṇiai hātha hovai asagāhu ||
nānaka bhagatām sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 11 ||

manne kī gati kahī na jāi ||
je ko kahai picchai pachutāi ||
kāgadi kalama na likhaṇahāru ||
manne kā bahi karanhi vīcāru ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 12 ||

8.

En écoutant, les parfaitement réalisés, les *pīr*, les suprêmes yogis.

En écoutant, la terre, le taureau blanc qui la porte, le ciel.

En écoutant, les continents, les mondes, les enfers.

En écoutant, on ne saurait être affecté par la mort.

Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !

En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché.

9.

En écoutant, l'Être suprême, Brahmā, Indra.

En écoutant, l'homme à la langue mauvaise Le loue.

En écoutant, la voie du yoga, les secrets du corps.

En écoutant, les Śāstras, la Smṛti, les Veda.

Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle ! **(P3)**

En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché.

10.

En écoutant, la vérité, le contentement, la sagesse.

En écoutant, le bain aux soixante-huit.

En écoutant, on obtient l'honneur par l'étude sans relâche.

En écoutant, on entre en méditation avec béatitude.

Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !

En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché.

11.

En écoutant, les profondeurs des bassins des vertus.

En écoutant, les cheikhs, les *pīr*, les empereurs.

En écoutant, les aveugles trouvent leur chemin.

En écoutant, on touche à l'insondable.

Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !

En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché.

12.

L'état du croyant est inexprimable.

Qui voudrait le décrire le regretterait.

Avec papier et calame, aucun écrivain

Ne saurait se représenter la pensée du croyant.

Tel est le Nom immaculé :

Quiconque a la foi le connaît en son esprit.

mannai surati hovai mani buddhi ||
mannai sagala bhavaṇa suddhi ||
mannai muhi coṭā nā khāi ||
mannai jama kai sāthi na jāi ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 13 ||

mannai māragi ṭhāka na pāi ||
mannai pati sium paragaṭu jāi ||
mannai maggu na calai panthu ||
mannai dharama seti sanabandhu ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 14 ||

mannai pāvaṃhi mokhu duāru ||
mannai paravārai sādharu ||
mannai tarai tāre guru sikkha ||
mannai nānaka bhavaṃhi na bikkha ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 15 ||

pañca paravāṇa pañca paradhānu ||
pañce pāvaṃhi daragahi mānu ||
pañce sohaṃhi dari rājānu ||
pañcām kā guru eku dhiānu ||
je ko kahai karai vīcāru ||
karate kai karaṇai nāhīṃ sumāru ||
dhaulu dharamu daiā kā pūtu ||
santokhu thāpi rakkhiā jini sūti ||
je ko bujjhai hovai saciāru ||
dhalalai uppari ketā bhāru ||
dharatī horu parai horu horu ||
tisa te bhāru talai kavaṇu joru ||
jīam jāti raṅgām ke nāmva ||
sabbhanām likhiā vuṛhī kalāma ||
ehu lekhā likhi jāṇai koi ||

13.

Quand on a la foi, on tient en son esprit conscience mystique et intellection.

Quand on a la foi, on a conscience de tous les mondes.

Quand on a la foi, on n'est pas frappé au visage.

Quand on a la foi, on ne s'en va pas avec Yama.

Tel est le Nom immaculé :

Quiconque a la foi Le connaît en son esprit.

14.

Quand on a la foi, on ne rencontre pas d'obstacle en chemin.

Quand on a la foi, on est respecté et honoré.

Quand on a la foi, on suit une voie qui n'est pas un simple chemin.

Quand on a la foi, on est attaché au dharma.

Tel est le Nom immaculé :

Quiconque a la foi le connaît en son esprit.

15.

Quand on a la foi, on trouve la porte de la délivrance.

Quand on a la foi, on est le soutien de sa famille.

Quand on a la foi, on traverse ; le Guru fait traverser ses disciples.

Quand on a la foi, ô Nānak, on n'erre pas en mendiant.

Tel est le Nom immaculé.

Quiconque a la foi le connaît en son esprit.

16.

Cinq sont les approuvés, cinq les excellents.

Tous cinq sont honorés à la Cour.

Tous cinq resplendissent comme en sa cour un roi.

Des cinq le Guru est l'unique objet de méditation.

On peut toujours chercher à les dire et à les penser :

Les actions du Créateur sont innombrables !

Dharma, fils de la compassion, est le Blanc-taureau,

Le contentement est la corde par laquelle il est attaché.

Qui en prend conscience est dans la vérité.

Quel fardeau pèse sur le Blanc-taureau !

Il y a tant et tant d'autres mondes au-delà de la terre !

Quelle force tient leur masse en équilibre ?

Les noms des créatures et de leurs modalités d'être

Ont tous été écrits au fil du Calame.

Si quelqu'un savait rédiger de tels comptes,

lekhā likhiā ketā hoi ||
ketā tāṇu suāṃlihu rūpu ||
ketī dāti jāṇai kauṇu kūtu ||
kītā pasāu eko kavāu ||
tisa te hoe lakkha darīāu ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāl bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati niraṅkāra || 16 ||

asaṅkha japa asaṅkha bhāu ||
asaṅkha pūjā asaṅkha tapa tāu ||
asaṅkha garantha mukhi veda pāṭha ||
asaṅkha joga mani rahaṃhi udāsa || **P 4**
asaṅkha bhagata guṇa giāna vīcāra ||
asaṅkha satī asaṅkha dātāra ||
asaṅkha sūra muha bhakha sāra ||
asaṅkha moni liva lāi tāra ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāl bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati niraṅkāra || 17 ||

asaṅkha mūrakha andha ghora ||
asaṅkha cora harāmakhora ||
asaṅkha amara kari jāṃhi jora ||
asaṅkha galavaḍha hatiā kamāṃhi ||
asaṅkha pāpī pāpu kari jāṃhi ||
asaṅkha kūriāra kūre phirāṃhi ||
asaṅkha malecha malu bhakkhi khāṃhi ||
asaṅkha nindaka siri karaṃhi bhāru ||
nānaku nīcu kahai vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāl bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati niraṅkāra || 18 ||

Quel registre il lui faudrait remplir,
Quelle puissance ! Quelle beauté radieuse !
Quelle générosité ! Qui en connaît le prix ?
D'un seul ordre fut créé le monde immense
Où se formèrent des centaines de milliers de rivières.
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui Te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

17.

Innombrables les méditations, innombrables les formes d'amour,
Innombrables les cultes, innombrables les ascèses et les austérités.
Innombrables les Écritures, innombrables les récitation par cœur du Veda,
Innombrables les yogis à l'esprit détaché, **(P4)**
Innombrables les dévots dont la pensée se concentre sur Ses vertus et sa Sagesse,
Innombrables les saints, innombrables les donateurs,
Innombrables les héros qui font face à l'acier,
Innombrables les ascètes silencieux absorbés dans une adoration constante.
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

18.

Innombrables les fous, les complètement aveugles,
Innombrables les voleurs, les mangeurs de nourritures interdites,
Innombrables ceux qui imposent leurs ordres par la force,
Innombrables les coupeurs de gorge qui assassinent,
Innombrables les pécheurs qui pêchent encore et encore,
Innombrables les menteurs qui vont mentant,
Innombrables les barbares qui ne mangent que de la nourriture impure,
Innombrables les diffamateurs qui portent sur leur tête le fardeau de leurs calomnies.
L'humble Nānak exprime sa pensée :
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

asaṅkha nāṃva asaṅkha thāṃva ||
aṅgamma aṅgamma asaṅkha loa ||
asaṅkha kahaṃhi siri bhāru hoi ||
akkharīṃ nāmu akkharīṃ sālāha ||
akkharīṃ giānu gīta guṇa gāha ||
akkharīṃ likhaṇu bolaṇu bāṇi ||
akkharāṃ siri saṅjogu vakhāṇi ||
jini ehi likhe tisu siri nāhi ||
jiṃva phuramāe tiṃva tiṃva pāṃhi ||
jetā kītā tetā nāṃu ||
viṇu nāṃvai nāhīṃ ko thāṃu ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāi bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati niraṅkāra || 19 ||

bharīai hatthu pairu tanu deha ||
pāṇī dhotai uttarasu kheha ||
mūta palīṭī kapparu hoi ||
de sābūṇu laīai ohu dhoi ||
bharīai mati pāpāṃ kai saṅgi ||
ohu dhopai nāṃvai kai raṅgi ||
punnī pāpī ākhaṇu nāhi ||
kari kari karaṇā likhi lai jāhu ||
āpe bīji āpe hī khāhu ||
nānaka hukamī āvahu jāhu || 20 ||

tīrathu tapu daiā dattu dānu ||
je ko pāvai tila kā mānu ||
suṇiā manniā mani kītā bhāu ||
antaragati tīrathi malli nāṃu ||
sabbhi guṇa tere maiṃ nāhīṃ koi ||
viṇu guṇa kīte bhagati na hoi ||
suasati āthi bāṇī barhamāu ||
sati suhāṇu sadā mani cāu ||
kavaṇu su velā vakhatu kavaṇu kavaṇa thiti kavaṇu vāru ||
kavaṇi si ruttī māhu kavaṇu jitu hoā ākāru ||

19.

Innombrables les noms, innombrables les lieux,
Inaccessibles, inaccessibles et innombrables les mondes,
Et les dire innombrables est un fardeau sur la tête.
Par les mots le Nom, par les mots Ta louange,
Par les mots la sagesse et les chants adressés à Ta vertu et à Ta profondeur.
Par les mots l'écriture et la récitation des hymnes,
Avec les mots on a son destin inscrit sur le front.
Celui Qui a écrit ces mots n'a rien d'inscrit sur le front ;
Comme Il ordonne on obtient.
Aussi grand que Sa création est Son Nom.
Sans le Nom point de lieu !
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

20.

Quand on s'est sali les mains, les pieds et tout le corps,
Puisse, nettoyée avec de l'eau, la saleté s'en aller.
Quand un habit a été souillé par de l'urine,
On le lave avec du savon.
L'esprit souillé par le péché
Ne peut être lavé que par la couleur du Nom.
Vertueux et pécheur ne sont pas que des mots ;
La suite de nos actions est inscrite.
Ce qu'on sème on le mange soi-même.
Ô Nānak, c'est par l'Ordre qu'on s'en vient et qu'on s'en va.

21.

Pèlerinage, austérités, compassion, offrandes, dons,
Qui les pratique n'en retire qu'un petit grain d'honneur.
Celui qui T'entend, croit en Toi et T'aime en son cœur,
Ton Nom purifie son cœur en son lieu de pèlerinage intérieur.
Toutes les vertus sont Tiennes, je n'en ai aucune.
Sans pratique de la vertu, il n'est point de dévotion.
Hommage à Toi qui es le Sens, la Parole, Brahmā,
Toi le Vrai, le Beau, le perpétuel désir de mon cœur !
Quel fut ce temps, quelle cette heure, quel ce jour lunaire, quel ce jour solaire,
Quelle cette saison, quel ce mois où advint la création ?

vela na pāiā paṇḍatīṃ ji hovai lekhu purāṇū ||
vakhatu na pāio kādīāṃ ji likhani lekhu kurāṇu ||
thiti vāru nā jogī jāṇai rutti māhu na koī ||
jā karatā siraṭhī kaū sāje āpe jāṇai soī ||
kiṃva kari ākhāṃ kiṃva sālāhīṃ kiuṃ varanīṃ kiṃva jāṇāṃ || P5
nānaka ākhaṇi sabbhu ko ākhai ikka dū ikku siāṇā ||
vaḍḍā sāhibu vaḍḍī nāmī kītā jā kā hovai ||
nānaka je ko āpau jāṇai aggai gaiā na sohai || 21 ||

pātālāṃ pātāla lakkha āgāsāṃ āgāsa ||
oṛaka oṛaka bhāli thakke veda kahanhi ikka vāta ||
sahasa aṭhāraha kahanhi katebāṃ asulū ikku dhātu ||
lekhā hoi ta likhīai lekhai hoi viṇāsu ||
nānaka vaḍḍā ākhīai āpe jāṇai āpu || 22 ||

sālāhī sālāhi eṭī surati na pātā ||
nadīāṃ atai vāha pavāṃhi samundi na jāṇīāṃhi ||
samunda sāha sulatāna girahāṃ setī mālu dhanu ||
kīṭī tullī na hovanhi je tisu manāṃhu na vīsarahi || 23 ||

antu na siphatīṃ kahiṇa na antu ||
antu na karaṇai deṇi na antu ||
antu na vekhaṇi suṇaṇi na antu ||
antu na jāpai kiā mani mantu ||
antu na jāpai kītā ākāru ||
antu na jāpai pārāvāru ||
anta kāraṇi kete bilalāṃhi ||
tā ke anta na pāe jāṃhi ||
ehu antu na jāṇai koī ||
bahutā kahīai bahutā hoi ||
vaḍḍā sāhibu ūṃcā thāṃu ||
ūṃce uppari ūṃcā nāṃu ||
evaḍu ūṃcā hovai koi ||
tisu ūṃce kaū jāṇai soi ||
jevaḍu āpi jāṇai āpi āpi ||
nānaka nadarīṃ karamīṃ dāti || 24 ||

Ce temps, les pandits ne l'ont pas découvert, bien qu'il fût inscrit dans les Purāṇas.
Cette heure, les cadis ne l'ont pas découverte, bien qu'elle fût inscrite dans le Coran.
Le jour lunaire, le jour solaire, les yogis ne les connaissent pas, ni personne la saison, le mois.
Le Créateur qui a produit l'univers, Lui seul sait tout cela.
Comment parler de Lui, comment Le louer, comment Le décrire, comment Le connaître ? (P5)
Ô Nānak, tous parlent, chacun se prétendant plus malin que l'autre.
Grand est le Seigneur, grande Sa gloire, et n'existe que ce qu'Il a créé.
Ô Nānak, celui qui prétend savoir, quand il quitte ce monde, son étoile ne brille pas.

22.

Des mondes inférieurs et des mondes inférieurs, par milliers des cieux et des cieux,
On s'épuise à en chercher les limites, c'est ce que disent les Veda.
Ils sont au nombre de mille, disent les dix-huit livres, mais fondamentalement leur essence est unique.
S'il était possible de l'écrire, cela serait écrit : à vouloir l'écrire on se détruit.
Ô Nānak, contente-toi de Le dire grand ; Il Se connaît Lui-même.

23.

Le louangeur louange sans parvenir à la conscience mystique Dieu.
Fleuves et rivières coulent ; dans l'océan, on ne les distingue plus.
Les rois de l'océan et les sultans qui ont des montagnes de biens et de richesses
Ne peuvent se comparer à un petit insecte qui n'est pas oublieux de Lui en son cœur.

24.

Infinies Ses louanges, infinie leur récitation,
Infinies Ses actions, infinis Ses dons,
Infinie Sa vision, infinie Son audition,
Il n'y a pas de limite aux pensées de Son esprit,
Il n'y a pas de limite à l'univers qu'Il a créé.
Infinies semblent Ses limites :
Combien gémissent à vouloir trouver Ses limites,
Mais Ses limites sont introuvables ;
Nul ne connaît Sa limite.
Aussi loin qu'on la dise, elle est au-delà.
Grand est le Seigneur et élevé Son lieu.
Plus haut que haut est Son Nom.
Seul quelqu'un qui serait aussi grand et élevé que Lui
Pourrait connaître Son élévation.
Lui seul sait combien Il est grand, Lui seul, Lui seul.
Ô Nānak, Son regard est don de Grâce.

bahutā karamu likhiā nā jāi ||
vaḍḍā dātā tilu na tamāi ||
kete maṅgaṃhi jodha apāra ||
ketiāṃ gaṇata nahīṃ vīcāru ||
kete khapi tuṭṭaṃhi vekāra ||
kete lai lai mukkaru pāṃhi ||
kete mūrakha khāṃhī khāṃhi ||
ketiāṃ dūkha bhūkha sada māra ||
ehi bhi dāti teṛī dātāra ||
bandi khalāsi bhāṇai hoi ||
horu ākhi na sakai koi ||
je ko khāiku ākhaṇi pāi ||
ohu jāṇai jetiāṃ muhi khāi ||
āpe jāṇai āpe dei ||
ākhaṃhi si bhi keī kei ||
jisa no bakhase siphati sālāha ||
nānaka pātisāhīṃ pātisāhu || 25 ||

amulla guṇa amulla vāpāra ||
amulla vāpārīe amulla bhaṇḍāra ||
amulla āvaṃhi amulla lai jāṃhi ||
amulla bhāi amulla samāṃhi ||
amullu dharamu amullu dībāṇu ||
amullu tulu amullu paravāṇu ||
amullu bakhasīsa amullu nīsāṇu ||
amullu karamu amullu phuramāṇu ||
amulloṃ amullu ākhiā na jāi ||
ākhi ākhi rahe liva lāi ||
ākhaṃhi veda pāṭha purāṇa ||
ākhaṃhi paṛhe karamhi vakhiāṇa ||
ākhaṃhi barhame ākhaṃhi inda || **P6**
ākhaṃhi gopī tai govinda ||
ākhaṃhi īsara ākhaṃhi siddha ||
ākhaṃhi kete kīte buddha ||
ākhaṃhi dānava ākhaṃhi deva ||
ākhaṃhi suri nara muni jana seva ||
kete ākhaṃhi ākhaṇi pāṃhi ||
kete kahi kahi uṭṭhi uṭṭhi jāṃhi ||

25.

Immense est Sa Grâce, on ne saurait l'écrire !
Le grand Donateur est sans un grain d'avarice.
Tant de guerriers sont à mendier en nombre infini,
Si nombreux qu'on ne peut concevoir leur nombre.
Combien se perdent et se brisent, inutiles !
Combien obtiennent tant et plus puis le dénie !
Combien de fous ne se soucient que de consommer !
Combien connaissent le malheur, la faim, la souffrance constante !
Ceci aussi est don venant de Toi, ô Donateur :
La libération des liens est un effet de Ta volonté ;
Nul autre n'a son mot à dire à ce sujet.
Si quelque vantard y prétend,
Il verra combien de gifles il recevra !
Il est Celui qui sait, Il est Celui qui donne :
Peu nombreux sont ceux qui le proclament !
Celui à qui Il accorde de chanter Ses louanges,
Ô Nānak, il est le roi des rois.

26.

Inestimables sont Tes vertus, inestimables Tes opérations,
Inestimables tes opérateurs, inestimables Tes trésors,
Inestimables ceux qui viennent à Toi, inestimables ceux qui emportent quelque chose de Toi,
Inestimables ceux qui sont dans Ton amour, inestimables ceux qui s'absorbent en toi,
Inestimable Ton dharma, inestimable Ta cour,
Inestimable Ta balance, inestimables Tes poids,
Inestimable Ta munificence, inestimable Ton sceau,
Inestimable Ta grâce, inestimable Ton ordre,
L'inestimable de l'inestimable est indicible ;
On le répète encore et encore, attaché à Ton amour.
Les textes des Vedas et les Purāṇas le disent,
Les savants qui écrivent des commentaires le disent,
Les Brahmās le disent, les Indras le disent, **(P6)**
Les vachères et les vachers le disent,
Les Êtres suprêmes le disent, les Parfaitement Réalisés le disent,
Combien de Bouddhas créés le disent !
Les démons le disent, les dieux le disent,
Les héros, tous sages, les humbles dévots, les serviteurs de Dieu le disent,
Combien le disent, obtiennent de le dire,
Combien l'ont dit et redit puis se sont levés et s'en sont allés !

ete kīte hori karehi ||
tām ākhi na sakamhi keī kei ||
jevaḍu bhāvai tevaḍu hoṃi ||
nānaka jāṇai sēcā soi ||
je ko ākhai boluvigāru ||
tām likhīai siri gāṃvārām gāṃvāru || 26 ||

so daru kehā so gharu kehā jitu bahi saraba samhāle ||
vāje nāda aneka asaṅkhām kete vāvaṇahāre ||
kete rāga parī siuṃ kahīanhi kete gāvaṇahāre ||
gāvaṃhi tuhāno paṇṇu pāṇī baisantaru gāvai rājā dharamu duāre ||
gāvahi cittu gupatu likhi jānahi likhi likhi dharamu vīcāre ||
gāvaṃhi īsaru barhamā devī sohanhi sadā saṃvāre ||
gāvaṃhi inda indāsaṇi baiṭhe devatiām dari nāle ||
gāvaṃhi siddha samādhīm andari gāvaṃhi sādha vicāre ||
gāvaṃhi jaṭī saṭī santokhī gāvaṃhi vīra karāre ||
gāvaṃhi paṇḍita paṇhani rakhīsara jugu jugu vedām nāle ||
gāvaṃhi mohañīām manu mohanhi suragām maccha paīāle ||
gāvaṃhi ratana upāe tere aṭhasaṭhi tīratha nāle ||
gāvaṃhi jodha mahābala sūrām gāvaṃhi khāṇīm cāre ||
gāvaṃhi khaṇḍa maṇḍala varabhaṇḍām kari kari rakkhe dhāre ||
seī tuddhuno gāvaṃhi jo tuddhu bhāvanhi ratte tere bhagata rasāle ||
hori kete gāvaṃhi se maiṃ citti na āvanhi nānaku kiā vīcāre ||
soī soī sadā saccu sāhibu sēcā sēcī nāmī ||
hai bhī hosī jāi na jāsi racanā jini racāi ||
raṅgīm raṅgīm bhātīm kari kari jinasīm māiā jini upāi ||
kari kari vekhai kītā āpaṇa jimva tisa dī vaḍiāi ||
jo tisu bhāvai soī karasī hukamu na karaṇā jāi ||
so pātisāhu sāhām pātisāhibu nānaka rahaṇu rajāi || 27 ||

mundā santokhu saramu pattu jhoḷī dhiāna kī karahi bibhūti ||
kхинthā kālu kuāmri kāiā jugati ḍaṇḍā paratīti ||

Si Tu créais plus d'êtres encore que Tu n'en as créés,
Nul ne pourrait Te décrire,
Tu es aussi grand qu'il Te plaît d'être.
Ô Nānak, le Vrai seul sait !
Tout vantard qui veut le décrire
Porte écrit sur son front qu'il est le fou d'entre les fous.

27.

Combien grande est Ta porte, combien grande la maison où tu te tiens, prenant soin de tout !
De nombreuses musiques y résonnent, combien de musiciens y jouent d'innombrables instruments,
Combien de ragas y sont chantés avec leur fée, combien il y a là de chanteurs !
Pour Toi chantent l'air, l'eau et le feu, le Roi juste chante à Ta porte,
Chante Citragupta ; il écrit en connaissance de cause et le Juste tient compte de leur écrits,
Chantent l'Être suprême, Brahmā et Devī qui resplendissent, toujours ornés,
Chantent les Indras assis sur leurs trônes, avec les dieux, à Ta porte,
Chantent les Parfaitement réalisés absorbés dans leur méditation, les ascètes qui ont choisi la
pauvreté ;
Chantent ceux qui contrôlent leurs sens, les vertueux, les contents, chantent les preux puissants,
Chantent les pandits et les ṛṣi qui récitent les Vedas d'âge en âge,
Chantent les Charmantes qui charment le cœur au ciel, sur terre et dans le monde d'en bas,
Chantent les bijoux que Tu as créés et les soixante-huit lieux de pèlerinage,
Chantent les guerriers à la grande force avec les dieux, chantent les quatre sources de la vie,
Chantent les royaumes, les disques avec les univers que Tu as créés, que Tu preserves, que Tu
maintiens,
Pour Toi chantent ceux qui Te plaisent, Tes doux dévots tout imprégnés d'amour pour Toi.
Combien d'autres encore chantent, qui ne me viennent pas à l'esprit ; comment Nānak pourrait-il se
les représenter ?
Lui et Lui seul est toujours Vrai, le Vrai Seigneur, et Vrai est Sa gloire.
Il est et Il sera, Il ne partira jamais, Lui qui a créé la création.
Lui qui a créé, avec toutes sortes d'êtres de toutes couleurs, le spectacle du monde.
Ayant créé, Il contemple Sa création, tel qu'en Sa grandeur.
Il ne fera jamais que ce qui Lui plaît, Il ne reçoit pas d'ordre.
Il est l'empereur, le grand maître des rois ; ô Nānak, toute existence est soumise à Sa volonté.

28.

Fais du contentement tes boucles d'oreilles, de la modestie ton bol à aumônes et ta sacoche, de la
méditation les cendres dont tu te recouvres.
Puisse la pensée de la mort être un froc en courtpointe pour ton corps vierge, puisse la foi être ta
forme de yoga et ton bâton,

āi panthī sagala jamātī mani jītai jagu jītu ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 28 ||

bhugati giānu daiā bhaṇḍāraṇi ghaṭi ghaṭi vājaṃhi nāda
āpi nāthu nāthīṃ sabbha jā kī riddhi siddhī avarāṃ sāda ||
sañjogu vijogu dui kāra calāvahi lekhe āvaṃhi bhāga || **P7**
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 29 ||

ekā māi jugati viāi tini cele paravāṇu ||
ikku saṃsārī ikku bhaṇḍārī ikku lāe dībāṇu ||
jiṃva tisu bhāvai tiṃvai calāvai jiṃva hovai phuramāṇu ||
ohu vekhai onhāṃ nadari na āvai bahutā ehu vidāṇu ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 30 ||

āsaṇu loi loi bhaṇḍāra ||
jo kicchu pāiā su ekā vāra ||
kari kari vekhai sirajāṇahāru ||
nānaka sacce kī sēcī kāra ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 31 ||

ikka dū jībhaṃ lakkha hovāṃhi lakkha vīsa ||
lakkhu lakkhu geṛā ākhīahi eku nāmu jagadīsa ||
etu rāhi pati pavaṛīāṃ caṛhīai hoi ikkīsa ||
suṇi gallāṃ ākāsa kī kīṭāṃ āi rīsa ||
nānaka nadarīṃ pātai kūrī kūrī thīsa || 32 ||

L'humanité entière appartient à ta voie : qui mène à bien la conquête en son cœur conquiert le monde.

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

29.

Puisse la gnose être ta nourriture, la compassion la boutiquière qui te la procure ; le son mystique résonne en chaque cœur.

Il est Lui-même le Maître de tous les maîtres, Lui dont la puissance et les pouvoirs font les délices des autres.

Il fait se produire tant union que séparation : le destin advient selon ce qui est écrit. **(P7)**

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

30.

Une est la mère produite par la Voie divine qui a autorité sur les trois disciples.

Un est Celui qui crée, Un Celui qui fournit, Un celui qui tient cour.

C'est comme il Lui plaît qu'Il fait advenir, selon ce que commande Son Ordre.

Il voit sans être vu : combien c'est merveilleux !

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

31.

Son siège est en chaque monde, et Ses trésors.

Tout ce qui s'y trouve y fut placé en une fois.

Le Créateur contemple ce qu'Il a créé.

Ô Nānak, vraie est l'action du Vrai.

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

32.

Si j'avais non une mais deux langues, ou des centaines de milliers ou vingt fois davantage,

Des centaines de milliers de fois répéteraient le Nom unique du Seigneur de l'univers.

Par ce chemin l'on gravit les marches qui mènent à l'Époux divin ; elles sont au nombre de vingt-et-une.

À entendre parler du céleste séjour, même les vers sont saisis de désir.

Ô Nānak, on ne l'atteint que par les manifestations de Sa grâce : mensongère est la vantardise du menteur !

ākhaṇi joru cuppai naha joru ||
joru na maṅgaṇi deṇi na joru ||
joru na jīvaṇi maraṇi naha joru ||
joru na rāji māli mani soru ||
joru na suratīm giāni vīcāri ||
joru na jugatīm chuṭṭai saṃsāru ||
jisu hatthi joru kari vekhai soi ||
nānaka uttamu nīcu na koī || 33 ||

rātīm ruttīm thitīm vāra ||
pavaṇa pāṇi aganīm pātāla ||
tisu vicci dharatī thāpi rakkhī dharama sāla ||
tisu vicci jīa jugati ke raṅga ||
tina ke nāma aneka ananta ||
karamīm karamīm hoi vīcāru ||
saccā āpi saccā darabāru ||
titthai sohanhi pañca paravāṇu ||
nadarīm karami pavai nīsāṇū ||
kacca pakāi othai pāi ||
nānaka gaiām jāpai jāi || 34 ||

dharama khaṇḍa kā eho dharamu ||
giāna khaṇḍa kā ākhahu karamu ||
kete pavaṇa pāṇi vaisantara kete kānha mahesa ||
kete barhame ghāṛati ghaṛīamhi rūpa raṅga ke vesa ||
ketīām karama bhūmīm mera kete kete dhū upadesa ||
kete inda canda sūra kete kete maṇḍala desa ||
kete siddha buddha nātha kete kete devī vesa ||
kete deva dānava muni kete kete ratana samunda ||
ketīām khāṇīm ketīām bāṇīm kete pāta narinda ||
ketīām suratīm sevaka kete nānaka antu na antu || 35 ||

giāna khaṇḍa maṃhi giānu paracaṇḍu ||
titthai nāda binoda koḍa anandu || **P8**
sarama khaṇḍa kī bāṇi rūpu
titthai ghāṛati ghaṛīai bahutu anūpu ||

33.

Il n'est en notre pouvoir ni de parler ni de nous taire,
Il n'est en notre pouvoir ni de quémander ni de donner,
Il n'est en notre pouvoir ni de vivre ni de mourir,
En notre pouvoir ne sont ni le règne ni la richesse qui parasitent notre cœur.
En notre pouvoir ne sont pas les diverses formes de concentration mystique, la gnose ni la méditation.
En notre pouvoir ne sont pas les voies par lesquelles on échappe au monde.
Celui qui détient le pouvoir a créé et contemple Sa création.
Ô Nānak, nul n'est grand ni humble !

34.

Nuits, saisons, jours lunaires et jours solaires,
Air, eau, feu et mondes souterrains,
Parmi eux il a établi le monde et le maintient comme lieu d'accomplissement du dharma,
Ce monde où vivent les différentes sortes de créatures,
Dont les noms sont innombrables, à l'infini.
Elles sont jugées selon leurs actes.
Il est Lui-même vrai, vraie est Sa cour.
Là resplendissent les cinq approuvés
Qui portent la marque de Ses faveurs et de Sa grâce.
Là sont révélées l'immatunité et la maturité.
Ô Nānak, quand on y accède, on en a la vision.

35.

Tel est le dharma du Royaume du dharma.
Évoque maintenant le Royaume de la sagesse !
Tant de vents, d'eau, de feu, tant de Kriṣṇas et de Grands Seigneurs,
Tant de Brahmās sont créés, avec de belles formes colorées,
Tant de terres où agir et de Monts Meru, tant de Dhruvas avec leurs enseignements,
Tant d'Indras, de lunes, de soleils, tant et tant de mondes et de pays,
Tant de Parfaitement Réalisés, de Buddhas et de Nāths, tant et tant de formes de Devī,
Tant de dieux, de démons, de sages, tant et tant d'océans de bijoux,
Tant de sources de vie, tant d'Écritures, tant d'empereurs et de rois,
Tant de consciences mystiques, tant de dévots attachés à servir, ô Nānak, cela est sans fin !

36.

Au Royaume de la sagesse, la sagesse est suprême.
Là résonne le son mystique, là règnent le plaisir, les festivités et la joie. **(P8)**
La beauté est le langage du royaume de la béatitude.
Là sont créées en nombre des formes incomparablement belles ;

tā kiāṃ gallāṃ kathīāṃ na jāṃhi ||
je ko kahai picchai pachutāi ||
titthai ghaṛīai surati mati mani buddhi ||
titthai ghaṛīai surāṃ siddhāṃ kī suddhi || 36 ||

karama khaṇḍa kī bāṇī joru ||
titthai horu an koī horu ||
titthai jodha mahābala sūra ||
tina maṃhi rāmu rahiā bharapūra ||
titthai sītoṃ sītā mahimā māṃhi ||
tā ke rūpa na kathane jāṃhi ||
nā ohi maraṃhi na ṭhāge jāṃhi ||
jina kai rāmu vasai mana māṃhi ||
titthai bhagata vasaṃhi ke loa ||
karaṃhi anandu saccā mani soi ||
sacca khaṇḍi vasai niraṅkāru ||
kari kari vekhai nadari nihāla ||
titthai khaṇḍa maṇḍala varabhaṇḍa ||
je ko kathai ta anta na anta ||
titthai loa loa ākāra ||
jiṃva jiṃva hukamu tiṃvai tiṃva kāra ||
vekhai vīgasai kari vīcāru ||
nānaka kathanā karaṇā sāru || 37 ||

jatu pāhārā dhīraju suniāru ||
aharaṇi mati vedu hathiāru ||
bhaū khallāṃ agani tapa tāu ||
bhāṃḍā bhāu ammritu titu ḍhāli ||
ghaṛīai sabadu saccī ṭakasāla ||
jina kaū nadari karamu tina kāra ||
nānaka nadarīṃ nadari nihāla || 38 ||

Ces créations ne sauraient être décrites.
Qui chercherait à les dire le regretterait.
Là sont créées la conscience mystique, la pensée et l'illumination de l'esprit.
Là est créée la conscience des dieux et des Parfaitement Réalisés.

37.

Le langage du Royaume de l'action est la force.
Il n'y a là personne d'autre, personne d'autre
Que des guerriers et des héros très puissants.
En eux Rāma est omniprésent ;
Il y a là dans leur gloire des Sītās d'entre les Sītās.
Dont la beauté est indicible.
Ils ne meurent ni ne sont trompés,
Ceux dans l'esprit de qui Rāma réside.
Là demeurent des dévots, – combien de mondes ils forment !
Ils se tiennent en joie ; le Vrai Dieu est dans leur cœur.
Dans le Royaume de la vérité réside le Sans-Forme.
Il contemple Sa création ; Il rend heureux par un regard de Grâce.
Il y a là des royaumes, des sphères et des univers.
Si on voulait les décrire, cela serait sans fin.
Il y a là des mondes, des mondes et des formes.
C'est Son Ordre qui en règle le cours.
Empli de joie, Il contemple et considère.
Ô Nānak ! Décrire cela serait aussi difficile que l'acier n'est dur !

38.

Puisse le contrôle de soi être l'atelier, la persévérance être l'orfèvre,
La pensée être l'enclume, le savoir être le marteau,
La crainte être le soufflet, l'ardeur de la pratique rigoureuse être le feu.
L'amour est le récipient dans lequel est versé le nectar d'immortalité ;
Le Mot est créé dans le vrai atelier monétaire.
C'est ainsi qu'il en va pour ceux à qui il accorde un regard de Grâce :
Ô Nānak, d'entre les regards de grâce, c'est Son regard de Grâce qui rend heureux.

Texte 2

P14

1oamkāru satiguru prasādi ||

rāgu sirī rāgu mahalā pahilā 1 gharu 1 ||

motī ta mandara ūsaramhi ratanī ta hohi jaṛāu ||
kasatūri kuṅgū agari candani līpi āvai cāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 1 ||

hari binu jīu jali bali jāūṃ ||
maiṃ āpaṇā guru pūchi dekhiā avaru nāhīṃ thāṃu || 1 || rahāu ||

dharatī ta hīre lāla jaṛatī palaṅghi lāla jaṛāu ||
mohaṇī mukhi maṇī sohai kare raṅgi pasāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 2 ||

siddhu hovāṃ siddhi lāi riddhi ākhāṃ āu ||
gupatu paragaṭu hoi baisāṃ loku rākhai bhāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 3 ||

sulatānu hovāṃ meli lasakara takhati rākhāṃ pāu ||
hukamu hāsalu karīṃ baiṭhā nānakā sabbha vāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 4 ||

Rāg Śrī (Ādi Granth, p. 14).

1.

Quand on me construirait des palais sertis de perles et de bijoux,
Quand les enduisant de safran, de bois d'aloès et de santal, le désir me viendrait,
Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en
mon cœur.

REFRAIN

Sans Hari, ma vie brûle et se consume.

J'ai demandé à mon Guru et vu qu'il n'était point d'autre lieu.

2.

Quand le sol de ces palais serait incrusté de diamants et de rubis, quand mon lit serait serti de rubis,
Quand une belle femme au visage orné de pierres précieuses m'accorderait ses faveurs,
Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en
mon cœur.

3.

Quand je deviendrais un Parfaitement Réalisé doué de pouvoirs surnaturels, quand je pourrais dire
"Richesse, viens !"
Quand je pourrais me rendre visible ou invisible et que les gens me craindraient,
Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en
mon cœur.

4.

Quand je deviendrais sultan, que je rassemble une armée et m'établisse sur le trône,
Quand je donnerais des ordres, – ô Nānak, tout cela n'est que du vent !
Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en
mon cœur.

Texte 3

siṛrāgu mahalā 1 ||

koṭi koṭi merī ārajā pavaṇu pīaṇu apiāu ||
candu sūraju dui guphai na dekhām supanai saūṇa na thāmu ||
bhī terī kīmati nā pavai haūṃ kevaḍu ākhām nāmu || 1 ||

sācā niraṅkāru nija thāṃi ||
suṇi suṇi ākhaṇu ākhaṇā je bhāvai tamāi || 1 || rahāu ||

kussām kaṭīām vāra vāra pīsaṇi pāi ||
aggīṃ setī jālīām bhasama setī rali jāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haūṃ kevaḍu ākhām nāmu || 2 ||

paṅkhī hoi kai je bhavām maiṃ asamānī jāuṃ ||
nadarīṃ kisai na āvaūṃ nā kichu pīām na khāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haūṃ kevaḍu ākhām nāmu || 3 || **P15**

nānaka kāgada lakkha maṇām paṛhi paṛhi kīcai bhāu ||
massū toṭi na āvaī lekhaṇi paūṇu calāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haūṃ kevaḍu ākhām nāmu || 4 ||

Rāg Śrī (Ādi Granth pp. 14-15).

Si je vivais des âges et des âges
à ne me nourrir que de vent,
Dans ma grotte à ne voir soleil ni lune
et sans un répit pour dormir,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

REFRAIN

*Ô Toi le Véridique, le Sans-Forme en Son propre lieu,
Dont toujours j'entends chanter les louanges, si Tu le veux, on Te désire.*

Si l'on m'égorgeait et me démembrait,
si l'on me moulait à la meule,
Si l'on me brûlait au feu du bûcher,
que je ne fusse plus que cendres,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

Si j'étais un oiseau, si je volais
librement à travers les cieux
Et si nul ne pouvait m'apercevoir,
si je ne buvais ni mangeais,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom. **(P15)**

Ô Nānak ! Si je lisais tous les livres
et si j'en comprenais le sens
Si jamais je ne devais manquer d'encre,
si j'écrivais comme le vent,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

Texte 4

dhanāsarī mahalā 1 āratī

1oamkāru satigura prasādi ||

gagana maiṃ thālu ravi candu dīpaka bane tārikāṃ maṇḍala janaka motī ||
dhūpu malaānalo pavaṇu cavaro kare banarāi phūlanta jotī || 1 ||

kaisī āratī hoi bhava khaṇḍanā terī āratī ||
anahatā sabada vājanata bherī || 1 || rahāu ||

sahasa tava naina nana naina hai tohi kaū sahasa sūrati nanā eka tohī ||
sahasa pada bimala nana eka nana eka pada gandha binu sahasa tava gandha iṃva gandha iṃva
calata mohī || 2 ||

sabbha maṃhi joti joti hai soi ||
tisa kai cānaṇi sabbha maṃhi cānaṇu hoi ||
gura sākhī joti paragaṭu hoi ||
jo tisu bhāvai su āratī hoi || 3 ||

hari caraṇa kamala makaranda lobhita mano anadino mohi āhī piāsā ||
kripā jalu dehi nānaka sārīṅga kaū hoi jā te terai nāmi vāsā || 4 ||

Rāg Dhanāsī : Āratī (Ādi Granth p. 663).

Il n'est qu'un seul Dieu. De par la grâce du Gurū

1.

Il est dans le ciel un plateau sur lequel soleil, lune et étoiles sont les lampes.

Le parfum de santal venu de l'est est l'encens, le vent est l'éventail et les végétaux sont les fleurs, ô
Dieu de lumière !

REFRAIN

Quelle grandiose āratī, ô destructeur de la transmigration, est ton āratī !

La timbale qui résonne est le son non frappé.

2.

Tu as des milliers d'yeux et pourtant, tu n'a pas d'yeux ; tu as des milliers de formes et pourtant, tu
n'en as pas une seule.

Tu as des milliers de pieds sans tache et pourtant, tu n'as pas un seul pied ; tu es sans parfum, des
milliers sont tes parfums ; ainsi vas-Tu, égarant.

3.

En chacun est la lumière divine, et c'est Lui.

C'est de par Sa lumière qu'en chacun est la lumière.

C'est par l'enseignement du Guru que se manifeste la lumière.

C'est ce qui Lui plaît qui est l'āratī.

4.

Mon cœur est toujours avide du suc du lotus des pieds de Hari ; j'en suis assoiffé.

Accorde au coucou Nānak l'eau de Ta grâce, grâce à laquelle il pourra se tenir en Ton Nom.

Texte 5

tilaṅga mahalā 1 ||

jaisī maiṃ āvai khasama kī bāṇī taisaṛā karīṃ giānu ve lālo ||
pāpa kī jañña lai kābalaṃhu pāiā jorī maṅgai dāṇu ve lālo ||
saramu dharamu dui chappi khaloe kūṛu phirai paradhānu ve lālo ||
kājīāṃ bāmhaṇāṃ kī galla thakkī agadu paṛhai saitānu ve lālo ||
musalamānīāṃ paṛhaṃhi katebāṃ kasaṭa maṃhi karaṃhi khudāi ve lālo ||
jāti sanātī hori hindavāṇīāṃ ehi bhī lekhai lāi ve lālo || **P723**
khūna ke sohile gāvīaṃhi nānaka rattu kā kuṅgū pāi ve lālo || 1 ||

sāhiba ke guṇa nānaku gāvai māsa purī vicci ākhu masolā ||
jini upāī raṅgi ravāī baiṭhā vekhai vakkhi ikelā ||
saccā so sāhibu saccu tapāvasu saccaṛā niāu karegu masolā ||
kāiā kappaṛu ṭuku ṭuku hosī hindustānu samhālasī bolā ||
āvani aṭharai jāni satānavai horu bhī uṭṭhasī marada kā celā ||
sacca kī bāṇī nānaku ākhai saccu suṇāisī sacca kī belā || 2 ||

Rāg Tilāṅg (*Ādi Granth* p. 722-723)

1.

Telle me vient la Parole du Seigneur, telle est la gnose que j'exprime, ô mon ami.

C'est en amenant la procession nuptiale du péché qu'il a lancé son attaque depuis Kabul, exigeant par la force son présent, ô mon ami.

Pudeur et dharma ont tous deux complètement disparu ; le mensonge parade comme un chef, ô mon ami.

Des cadis et des brahmanes, la parole ne compte plus ; c'est Satan qui célèbre les mariages, ô mon ami.

Les musulmanes lisent les écritures, et dans leur misère en appellent à Dieu, ô mon ami.

Quant aux hindoues de haute et de basse caste, elles connaissent le même sort, ô mon ami. **(P 723)**

On chante des chants nuptiaux de meurtre, ô Nānak, et l'on applique du sang en guise de pâte de safran, ô mon ami.

2.

Nānak chante les qualités du Seigneur : « fais-en la relation dans la cité des cadavres ! »

Celui qui a créé des êtres qu'il a faits jouir du plaisir se tient seul et contemple encore et encore sa création.

Vrai est ce Maître, vraie est Son enquête, vraie est Sa justice ; Il rendra Son jugement.

Le vêtement du corps sera réduit en lambeaux ; l'Hindoustan se souviendra de mes paroles.

Sache qu'après sa venue en 78, en 97, un autre surgira, disciple d'un homme.

Nānak dit des paroles de vérité ; il fera entendre la vérité au temps de la vérité.

Texte 6

sūhī mahalā 1 ||

japa tapa kā bandhu beṛulā jitu laṅghaṃhi vahelā ||
nā saravaru nā ūchalai aisā panthu suhelā || 1 ||

terā eko nāmu mañjīṭhaṛā rattā merā colā sada raṅga ḍholā || 1 || rahāu ||

sājana cale piāriāṃ kiuṃ melā hoī ||
je guṇa hovamhi gaṇṭhaṛīai melegā soī || 2 ||

miliā hoi na vīchuṛai je miliā hoī ||
āvāgaūṇu nivāria hai sēcā soī || 3 ||

haūmaiṃ māri nivāriā sitā hai colā ||
gura bacani phalu pāiā saha ke amrita bolāṃ || 4 ||

nānaku kahai sahelīho sahu kharā piārā ||
hama saha kerīāṃ dāsīāṃ sēcā khasamu hamārā || 5 ||

Rāg Sūhī (Ādi Granth, p. 729).

1.

Construis le bateau de la répétition intérieure et de la discipline grâce auquel ta traversée sera rapide.
Il n'y aura pas d'océan débordant, un tel chemin est facile.

REFRAIN

Ton Nom seul est le pourpre, ma tunique en est teinte d'une couleur permanente, ô mon Bien-Aimé !

2.

Mes amis sont partis ; comment pour ces chers se fera la Rencontre ?
S'ils ont des qualités nouées dans le pan de leur habit, Il leur donnera de Le rencontrer.

3.

Une fois uni à Dieu, on ne saurait être séparé de Lui, si on Lui vraiment uni.
Le Vrai Dieu met fin à la transmigration.

4.

Celui qui dompte son ego et s'en défait coud sa tunique.
Dans les mots du Gurū est le fruit ; on y trouve les paroles d'ambrosie du Seigneur.

5.

Nānak dit : « Mes amies, notre Seigneur m'est infiniment cher !
Nous sommes les esclaves du Seigneur ; il est notre Vrai Mari.

Texte 7

saloka M : 1 ||

nānaku ākhai re manā suṇīai sikkha sahī ||
lekhā rabbu maṅgesīā baiṭhā kaḍḍhi vahī ||
talabāṃ paūsanhi ākīāṃ bākī jinhāṃ rahī ||
ajarāīlu pharesatā hosī āi tāīṃ ||
āvaṇu jāṇu na sujḡhāī bīṛī galī phahī ||
kūṛa nikhuṭṭe nānakā oṛaki sacci rahīṃ ||

Salok (Ādi Granth p. 953).

Dit Nānak : écoute, ô mon âme, les vrais enseignements.

Prenant son registre, le Seigneur te demandera des comptes.

Des demandes seront présentées aux rebelles qui ont des arriérés.

L'ange Azraël sera nommé pour cela.

Ils n'ont pas conscience de la transmigration ; ils sont embourbés dans une sente étroite.

Quand le mensonge aura été détruit, ô Nānak, puissé-je enfin demeurer dans la Vérité.

Texte 8

P1107

tukhārī chanta mahalā 1 bāraha mähām

1oamkāra satigura prasādi ||

tūṃ suṇi kirata karammāṃ purabi kamāiā ||
siri siri sukkha sahammāṃ dehi su tūṃ bhalā ||
hari racanā terī kiā gati merī hari binu ghaṛī na jīvāṃ ||
pria bājhu duhelī koi na belī guramukhi ammrītu pīvāṃ ||
racanā rāci rahe niraṅkāṛī prabha mani karama sukaramā ||
nānaka panthu nihāle sā dhana tūṃ suṇi ātama rāmā || 1 ||

bābīhā priu bole kokila bāṇīāṃ ||
sā dhana sabbhi rasa colai aṅki samāṇīā ||
hari aṅki samāṇī jāṃ prabha bhāṇī sā sohāgaṇi nāre ||
nava ghara thāpi mahala gharu ūṃcaū nija ghari vāsu murāre ||
sabbha terī tūṃ merā prītamū nisi bāsura raṅgi rāvai ||
nānaka priu priu cavai babīhā kokila sabadi suhāvai || 2 ||

tūṃ suṇi hari rasa bhinne prītama āpaṇe ||
mani tani ravata ravanne ghaṛī na bīsarai ||
kiuṃ ghaṛī bisārī haūṃ balihārī haūṃ jīvāṃ guṇa gāe ||
nā koī merā haūṃ kisu kerā hari binu rahaṇu na jāe ||
oṭa gahī caraṇa nivāse bhae pavittra sarīrā ||
nānaka drisaṭī dīragha sukkhu pāvai gura sabadi manu dhīrā || 3 ||

barasai ammrīta dhāra būnda suhāvaṇī ||
sājana mile sahaji subhāi hari siuṃ prīti baṇī ||
hari mandari āvai jāṃ prabha bhāvai dhana ūbhī guṇa sārī ||
ghari ghari kantu ravai sohāgaṇi haūṃ kiuṃ kanti visārī ||
unavi ghana chāe barasu subhāe mani tani premu sukhāve
nānaka varasai ammrīta bāṇī kari kirapā ghari āvai || 4 ||

Rāg Tukhārī : chant des douze mois (*Ādi Granth* pp. 1107-1110)

Il n'est qu'un seul Dieu. De par la grâce du Gurū

(P1107)

1.

« Écoute : ce que l'on obtient résulte du karma de nos actions passées.

À chacun, tantôt bonheur, tantôt souffrances : c'est ce que Tu donnes qui est bon.

Ô Hari, Tienne est la création ; il n'est point de salut pour moi et je ne puis vivre sans Hari.

Hormis le Bien-Aimé, je n'ai pas d'ami ; guidée par le *guru*, je bois l'ambrosie. »

La création est contenue dans le Seigneur sans forme ; Ses actions ne sont que de bonnes actions.

Ô Nānak, l'épouse regarde Ta voie ; écoute, Dieu de mon âme !

2.

La pie dit "*pri-u*" (Aimé) et le coucou récite les paroles divines.

L'épouse éprouve tous les plaisirs et se fond dans l'Être de son Époux.

Elle se fond dans l'Être de Hari quand elle plaît au Seigneur, elle est femme bien mariée.

Dieu a établi les neuf maisons des climats et Sa propre résidence se trouve dans Haute Demeure.

Je suis toute Tienne, Tu es mon Bien-Aimé, nuit et jour je me délecte de Ton amour.

Ô Nānak, "Pri-u, Pri-u" (Aimé), chante la pie ; le coucou se rend agréable en répétant la sainte Parole.

3.

« Écoute-moi, Hari, ô mon Aimé tout imprégné de douce saveur.

Ô Toi qui Te tiens et habites en mon âme et mon corps, pas un instant je ne T'oublie.

Comment pourrais-je T'oublier un instant ? Je me suis dévouée à Toi ; je vis en chantant Tes vertus.

Personne n'est mien, et moi-même, à qui appartiens-je ? On ne peut subsister sans Hari.

J'ai pris refuge aux pieds de Hari ; en cette demeure, mon corps s'est purifié.

Ô Nānak, on obtient là profondeur de vue et bonheur ; mon âme se tient résolument dans les Paroles du Gurū. »

4.

Un courant d'ambrosie tombe en pluie, ses gouttes sont un délice.

Quand on rencontre l'Aimé dans la suprême béatitude, avec amour, un lien d'amour se forme avec Hari.

Hari vient dans le temple du corps quand il Lui plaît à Lui, ce Seigneur ; l'épouse, debout, médite sur Ses qualités.

« Dans chaque maison, l'époux jouit de sa bienheureuse épouse ; moi, mon Époux m'a oubliée.

Des nuages obscurcissent le ciel, la pluie est agréable, l'amour charme mon âme et mon corps.

Ô Nānak, il pleut des paroles d'ambrosie ; m'accordant sa grâce, Il est venu chez moi.

cetu basantu bhalā bhaṃvara suhāvaṛe || **P1108**
bana phūle mañjha bāri maiṃ piru ghari bāhuṛai ||
piru ghari nahīṃ āvai dhana kiuṃ sukkhu pāvai birahi birodha tanu chījai ||
kokila ambi suhāvī bolai kiuṃ dukkhu aṅki sahījai ||
bhaṃvaru bhavantā phūlīṃ ḍālīṃ kiuṃ jīvāṃ maruṃ māe ||
nānaka ceti sahaji sukkhu pāvai je hari varu ghari dhana pāe || 5 ||

vaisākhū bhalā sākhāṃ vesa kareṃ ||
dhana dekhai hari duāri āvahu daiā kare ||
ghari āu piāre duttar tāre tuddhu binu aḍḍhu na moloṃ ||
kīmati kaūṇa kare tuddhu bhāvāṃ dekhi dikhāvai ḍholo ||
dūri na jānāṃ antari mānāṃ hari kā mahalū pachānāṃ ||
nānaka vaisākhīṃ prabhu pāvai surati sabadi manu mānā || 6 ||

māhu jeṭṭhu bhalā pītamu kiuṃ bisarai ||
thala tāpahi sara bhāra sā dhana binaū karai ||
dhana binaū kareṃḍī guṇa sāreṃḍī guṇa sārīṃ prabha bhāvāṃ ||
sācai mahali rahai bairāgī āvaṇa dehi ta āvāṃ ||
nimāṇī nitāṇī hari binu kiuṃ pāvai sukkha mahālī ||
nānaka jeṭṭhi jāṇai tisu jaisī karami milai guṇa gahilī || 7 ||

āsārḥu bhalā sūraju gagani tapai ||
dharatī dūkha sahai sokhai agani bhakkhai ||
agani rasu sokhai marīai dhokhai bhī so kiratu na hāre ||
rathu phirai chāiā dhana tākai ṭīḍu lavai mañjhi bāre ||
avagaṇa bāṃḍhi calī dukkhu āgai sukkhu tisu sācu samhāle ||
nānaka jisa no ihu manu dīā maraṇu jīvaṇu prabha nāle || 8 ||

5.

C'est le mois de *cet*, le printemps est plaisant, les abeilles sont charmantes. (P1108)

Les forêts sont en fleurs dans le Bār ; puisse mon Aimé revenir !

Si son Aimé ne revient pas à la maison, comment l'épouse trouverait-elle le bonheur ? Son corps dépérit dans l'amertume de la séparation.

Le beau coucou, charmant dans le manguier, dit : « Comment supporter cette souffrance au fond de soi ? »

L'abeille vagabonde par fleurs et branches ; comment pourrais-je vivre ? Je me meurs, maman ! »

Ô Nānak, en *cet*, l'épouse trouve le bonheur dans la béatitude, si elle retrouve Hari son Mari à la maison.

6.

Vaisākh est plaisant ; les branches se parent.

L'épouse voit Hari à sa porte : « Viens, puisses-tu prendre pitié !

Viens chez moi, mon Aimé, fais-moi traverser l'océan périlleux ; sans Toi, je suis sans valeur.

Qui peut estimer ma valeur, si je Te plais ? En me regardant, Tu me fais voir, ô mon Adoré.

Je sais que Tu n'es pas loin, je crois à Ta présence en mon cœur ; je reconnais la demeure de Hari. »

Ô Nānak, on trouve le Seigneur en *vaisākh* quand la conscience s'est fixée sur le Mot et que le cœur a accédé à la foi.

7.

« Le mois de *jetth* est plaisant ; comment oublierais-je mon Aimé ? »

Le désert est brûlant comme un four ; l'épouse supplie.

L'épouse supplie, elle médite sur les qualités du Seigneur : « Je me remémore Tes qualités, Seigneur, puissé-je Te plaire.

Détaché, Tu vis dans la Vraie Demeure ; donne-moi d'y venir et j'y viendrai ».

Elle est impuissante et démunie ; sans Hari, comment trouverait-elle le bonheur dans la Demeure ?

Ô Nānak, en *jetth*, elle le sait, devenue semblable à Lui de par Sa grâce, elle peut Le rencontrer, si elle est possédée par les qualités divines.

8.

Āsārh est plaisant ; le soleil est brûlant dans le ciel.

La terre endure des souffrances, elle se dessèche, le feu la consume.

Le feu fait s'évaporer ses eaux, elle se meurt dans la souffrance, et malgré cela, l'ardeur du soleil ne se relâche pas.

Son char poursuit sa course. L'épouse cherche de l'ombre. Le criquet se fait entendre dans le Bār.

Si, ayant noué le paquet de ses fautes, elle part, devant elle, c'est le malheur ; c'est le bonheur si elle se remémore le Vrai Dieu.

« Ô Nānak, le Seigneur, à qui j'ai donné mon cœur, mourir et vivre dépendent de Lui.

sāvaṇi sarasa maṇā ghaṇa varasaṃhi rutti āe ||
maiṃ mani tani sahu bhāvai pira paradesi sidhāe ||
piru ghari nahīṃ āve marīai hāmṃvai dāmani camaki ḍarāe ||
seja ikelī kharī duhelī maraṇu bhaiā dukkhu māe ||
hari binu nīṃda bhūkha kahu kaisī kāpaṇu tani na sukhāvae ||
nānaka sā sohāgaṇi kanti pira kai aṅki samāvae || 9 ||

bhādaūṃ bharami bhullī bhari jobani pachutāṇī ||
jala thal nīri bhare barasa rutte raṅgu māṇī ||
barasai nisi kālī kiuṃ sukkhu bālī dādara mora lavante ||
priu priu cavai babīhā bole bhuiāṅgama phiraṃhi ḍasante ||
macchara ḍaṅga sāira bhara subhara binu hari kiuṃ sukkhu pāīai ||
nānaka pūchi calaūṃ gura apune jaha prabhu taha hī jāīai || 10 ||

assuni āu pirā sā dhana jhūri muī ||
tā milīai prabha mele dūjai bhāi khuī ||
jhūṭhi vigutī tāṃ pira muttī kukkaha kāha si phulle || **P1109**
āgai ghāsa picchai rutti jāḍā dekhi calata manu ḍole ||
daha ḍisi sākha harī harīāvala sahaji pakkai so mīṭhā ||
nānaka assuni milahu piāre satigura bhae basīṭhā || 11 ||

kattaki kiratu paīā jo prabha bhāīā ||
dīpaku sahaji balai tattī jalāīā ||
dīpaka rasa telo dhana pira melo dhana omāhai sarasī ||
avagaṇa mārī marai na sījhai guṇi mārī tāṃ marasī ||
nāmu bhagati de nija ghari baiṭhe ajaṃhu tinhāṃṇī āsā ||
nānaka milahu kapaṭa dara kholahu eka gharī khaṭu māsā || 12 ||

9.

En *sāvaṇ*, ô mon cœur content !, les nuages déversent les pluies dont vient la saison.

Le Seigneur réjouit mon cœur et mon corps ; mais mon Bien-Aimé est parti pour un pays lointain.

Mon Bien-Aimé n'est pas venu à la maison, je me meurs en soupirant ; des éclairs déchirent le ciel de manière terrifiante.

Ma couche est solitaire, je suis accablée, je me meurs, je souffre, maman.

Sans Hari, le sommeil et la faim, dis-moi, comment me viendraient-ils ? Mes habits me sont inconfortables. »

Ô Nānak, bienheureuse l'épouse dont le corps se fond avec celui de son mari bien aimé !

10.

En *bhādom*, la jeune femme est perdue dans l'illusion ; elle le regrettera.

Les lacs et les étendues désertiques sont pleins d'eau ; à la saison des pluies, elle voudrait prendre plaisir à l'amour.

Il pleut ; dans la nuit noire, comment la jeune femme trouverait-elle le bonheur ? Les grenouilles coassent et les paons criaillent.

« Pri-u, pri-u » (Aimé, Aimé) répète la pie ; les serpents vont mordant.

Les moustiques piquent, l'eau est très haute dans les lacs ; sans Hari, comment peut-on trouver le bonheur ?

« Ô Nānak, je vais demander à mon *guru* ; il faut aller là où est le Seigneur.

11.

En *assun*, viens, mon Bien-Aimé, Ton épouse est morte de langueur.

Il n'y a d'union que si le Seigneur le veut ; je me suis perdue dans l'amour de ce qui n'est pas Dieu.

La fausseté cause ma perte et mon Aimé me délaisse ; tamaris et roseaux fleurissent. **(P1109)**

Devant moi voici l'été, la saison froide est derrière moi ; devant ce passage du temps, mon esprit vacille.

Dans les dix directions, les branches sont toutes verdoyantes ; seul ce qui mûrit à son rythme est doux.

Ô Nānak, en *assun*, viens me voir, mon Bien-Aimé ; le Vrai Gurū est mon intermédiaire.

12.

En *kattak*, je n'ai fait que ce qui plaît au Seigneur.

Ma lampe brûle dans la béatitude, alimentée par la Réalité suprême. »

C'est l'amour qui est l'huile de la lampe et unit la jeune femme à son Aimé ; elle est dans le bonheur du ravissement.

Celle qui meurt dans le péché ne réussit pas ; celle qui meurt dans la vertu mourra vraiment.

Le Nom réside dans le temple intérieur des dévots ; il est l'espérance qui les soutient.

« Ô Nānak, viens à ma rencontre, ouvre Ta porte ; un moment m'est six mois. »

maṅghara māhu bhalā hari guṇa aṅki samāvae ||
guṇavantī guṇa ravai maiṃ piru nihacalu bhāvae ||
nihacalu caturu sujāṇu bidhātā cañcalu jagatu sabāiā ||
giānu dhiānu guṇa aṅki samāṇe prabha bhāṇe tā bhāiā ||
gīta nāda kavitta kave suṇi rāma nāmi dukkhu bhāgai ||
nānaka sā dhana nāha piārī abha bhagatī pira āgai || 13 ||

pokhi tukhāru paṇai vaṇu triṇu rasu sokhai ||
āvata kī nāhīṃ mani tani vasahi mukhe ||
mani tani ravi rahiā jagajīvanu gura sabadī raṅgu māṇī ||
aṇḍaja jeraja setaja utabhuja ghaṭi ghaṭi joti samāṇī ||
darasanu dehu daiāpati dāte gati pāvaūṃ mati deho ||
nānaka raṅgi ravai rasi rasiā hari siumṃ pṛīti saneho || 14 ||

māghi punīta bhaī tīrathu antari jāniā ||
sājana sahaji mile guṇa gahi aṅki samāniā ||
pṛītama guṇa aṅke suṇi prabha baṅke tuddhu bhāvāṃ sari nhāvāṃ ||
gaṅga jamuna taha beṇī saṅgama sāta samunda sāmāvāṃ ||
punna dāna pūjā paramesura jugi jugi eko jātā ||
nānaka māghi mahā rasu hari japi aṭhasaṭhi tīratha nhātā || 15 ||

phalaguni mani rahasī premu subhāiā ||
anadinu rahasu bhaīā āpu gavāiā ||
mana mohu cukāiā jāṃ tisu bhāiā kari kirapā ghari āo ||
bahute vesa karīṃ pira bājhaṃhu mahalī lahā na thāṃo ||
hāra ḍora rasa pāṭa paṭambara piri loṛīṃ siṃgārī ||
nānaka meli laī guri apaṇai ghari varu pāiā nārī || 16 ||

13.

Le mois de *maighar* est plaisant, si les qualités de Hari entrent dans notre être.

La femme vertueuse se dévoue à la vertu : « Mon Aimé immuable me plaît ! »

Le Créateur est immuable, intelligent, omniscient ; le monde entier est instable.

Les vertus que sont connaissance spirituelle et méditation pénètrent son être ; le Seigneur lui plaît,
elle Lui plaît.

« J'ai entendu les chants, la musique, les poèmes des poètes, mais seul le Nom de Rāma chasse le
malheur. »

Ô Nānak, cette épouse-là plaît au Seigneur qui manifeste devant son Aimé la dévotion de son cœur.

14.

En *pokh*, il gèle ; forêts, herbes et sève se dessèchent.

« Pourquoi ne viens-Tu pas ? Tu habites dans mon cœur, dans mon corps et dans ma bouche.

Tu demeures en mon cœur et mon corps, Toi qui es la Vie du monde ; je jouis de Ton amour à travers
le Mot du *guru*.

Qu'il s'agisse des êtres nés d'un œuf, d'une matrice, de la sueur ou d'une plante, Ta Lumière
imprègne chacun.

Accorde-moi une vision de Toi, ô Seigneur miséricordieux ; afin que j'obtienne le salut, accorde-moi
l'intellection. »

Ô Nānak, elle se tient dans l'amour de Lui, tout imprégnée de désir ; elle aime Hari et Lui seul.

15.

« En *māgh*, je deviens pure. Je sais que le lieu de pèlerinage est en moi.

Je rencontre mon Ami dans la béatitude ; je fais miennes Ses vertus et je me fonds en Lui.

Ô mon Aimé, Tes vertus sont en moi, écoute-moi, mon beau Seigneur ! Pour Te plaire, je me baigne
dans le bassin sacré.

Je me fonds dans le Gange, la Yamunâ et leur confluent ainsi que dans les sept mers. »

Actes méritoire, don et culte, d'âge en âge le Seigneur suprême les tient pour une seule et même
chose.

Ô Nānak, en *māgh*, le délice suprême consiste à se baigner aux soixante-huit lieux de pèlerinages
dans la méditation sur Hari.

16.

En *phalgun*, son cœur est en joie : son amour Lui plaît.

Chaque jour, elle est en joie ; elle se défait de son ego.

« Il a mis fin aux attachements de mon cœur quand il Lui a plu ; manifeste-moi Ta grâce, viens chez
moi !

Je revêts divers habits, mais sans mon Aimé, il n'est demeure où je trouve place.

Colliers, rubans, habits de soie, je veux me faire belle pour mon Aimé

Ô Nānak, le Gurū m'a unie à Lui ; l'épouse a trouvé l'Époux chez elle.

be dasa māha ruttīm thitīm vāra bhale ||
gharī mūrata pala sāce āe sahaji mile ||
prabha mile piāre kāraja sāre karatā sabbha bidhi jānai ||
jini sīmḡārī tisahi piārī melu bhaīā raṅgu māṅai ||
ghari seja suhāvī jāṅ piri rāvī guramukhi masataki bhāgo || **P1110**
nānaka ahinisi rāvai prītamū hari varu thiru sohāgo || 17 ||

17.

Les douze mois, les saisons, les jours lunaires, les jours de la semaine sont plaisants.

Les demi-heures, les heures, les minutes, quand le Vrai Dieu vient, passent dans la béatitude.

Mon Seigneur bien-aimé est venu me rencontrer, je me suis acquittée de mes tâches ; le Créateur connaît toutes les façons de faire.

Celui qui m'a embellie, je suis Son aimée ; notre union s'est faite, Il jouit de mon amour.

À la maison, mon lit est délicieux quand mon Aimé prend du plaisir avec moi ; de par la grâce du Gurū, mon destin est inscrit sur mon front. **(P1110)**

Ô Nānak, jour et nuit mon Bien-Aimé prend son plaisir avec moi ; Hari est mon Époux, mon bonheur conjugal est permanent. »

NOTICES ET NOTES

Texte 1 : *Japu*

Notice

Le *Japu* de Nānak est assurément le texte le plus important de l'*Ādi Granth*. Il s'agit d'un texte à part, placé immédiatement en tête de l'ouvrage, après le *Mūla mantra*, formule fondamentale de la foi sikhe, au début d'une partie liturgique (pp. 1-8) détachée du corps de l'ouvrage et échappant à son système de classement. Un sikh dévot est censé le lire ou le réciter avant le lever du soleil, à « l'heure ambrosiale » (*ammrita velā*).

Alors que les hymnes de l'*Ādi Granth* sont faits pour être chantés sur un raga donné, le *Japu*, comme son titre même l'indique, consiste en longues litanies destinées à la récitation. Sur le plan formel, il diffère considérablement des hymnes (*śabad*) : il n'a pas de refrain, ses strophes sont de longueur variable, et il arrive que le mètre change à l'intérieur d'une même strophe. Par contre, dans certaines séquences de strophes, les vers, de manière incantatoire, commencent par le ou les mêmes mots (ex. le *suniai* « en écoutant » des strophes 8 à 11), et il arrive, avec un effet analogue, que plusieurs strophes à la suite se terminent par les mêmes vers, qui fonctionnent, dans cette partie du poème, à la manière d'un refrain, – ainsi les trois derniers vers des strophes 16 à 19.

La récitation de ces longues litanies est un exercice spirituel particulièrement approprié à plonger le dévot dans un état de méditation contemplative. L'art de Nānak atteint, dans ce texte, un sommet. Dans une grande liberté de style poétique, avec une tonalité soutenue d'élan mystique, Nānak y déploie en une poésie hautement musicale et raffinée tous les grands thèmes de sa théologie autour de celui, central, de la louange de Dieu. Dans sa dernière partie, aux strophes 34 à 37, y sont évoqués, de manière unique dans l'*Ādi Granth*, cinq royaumes (*khaṇḍ*) par lesquels, successivement, l'âme s'élève vers Dieu et finit par se fondre en Lui dans celui de la Vérité.

Les deux premières strophes chantent la grandeur de Dieu et Sa puissance créatrice. Les strophes 3 à 7 sont consacrées à ses louangeurs et à sa louange, à celle de Son Nom, des Ses manifestations, de Son enseignement, à l'impossibilité de le décrire. Les strophes 8 à 16 disent les bienfaits qui résultent de l'attention portée par l'homme à la voix de Dieu en son cœur et de la foi, et se concluent par un éloge des saints et de la puissance divine : les strophes 8 à 11, qui ont pour refrain : « Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle ! / En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché », commencent par « En écoutant » ; les strophes 13 à 15, qui ont pour refrain « Tel est le Nom immaculé : / Quiconque a la foi le connaît en son esprit », commencent par « Quand on a la foi ». Les strophes 17 à 19 se présentent comme des listes, introduites par « Innombrables.. », de gens de bien, de mauvaises gens et des attributs divins, et elles reprennent le refrain apparu aux deux derniers vers de la strophe 16 : « Je ne puis même une fois me consacrer à Toi. / Cette action-là est bonne qui Te plaît, / Ô Toi l'inaltérable, le sans forme ! ». Les strophes 20 à 33 sont pour une part de nouvelles louanges de Dieu (20-26 et 29-31), de sa puissance, de sa grandeur, de son mystère, et pour une part une célébration de ceux qui sont en quête de Lui (20 et 27-28), – les strophes 29-31 reprenant le refrain de la strophe 28 « Gloire, gloire à Lui ! / Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge ». Enfin, les strophes 34 à 37 sont consacrées à l'élévation à travers les cinq royaumes

mystiques, et la trente-huitième et dernière conclut l'ensemble en revenant sur la discipline et les vertus que l'homme doit mettre en œuvre pour atteindre Dieu.

Notes

- 1.6. L'Ordre (*hukam*) est en quelque sorte le signifié dont le signifiant est le Mot (*sabad*) prononcé par le *guru* (la voix de Dieu dans le cœur de l'homme). Cet Ordre est à la fois injonction à pratiquer la discipline de la libération et l'ordre de l'univers.
- 4.5. L'heure ambrosiaque (*amrit velā*) est l'heure, juste avant le lever du soleil, où un sikh est censé, après son bain, méditer sur le nom et pratiquer ses premières dévotions, notamment la récitation ou la lecture du *Japu*.
- 5.8. Īsarū (sk. *īśvara*), l'Être suprême, renvoie traditionnellement à Śiva. – Gorakh : Gorakhanātha (9^e ou 13^e siècle ?), censément le troisième des *śaiva-siddha*, ascètes tantriques itinérants, notamment les Nāths, apparus au 12^e-13^e siècle et divisés en diverses voies, praticiens du yoga postural (*haṭha yoga*) et de l'alchimie, possesseurs de facultés surnaturelles (*siddhi*) et dont le but est d'atteindre l'immortalité dans et par un corps parfait (*siddha*). Gorakhanātha est aussi perçu comme une incarnation de Śiva, des textes importants lui sont attribués et de nombreuses hagiographies saturées de miracles lui ont été consacrées. Son maître Matsyendranātha et lui auraient systématisé le *haṭha yoga* et créé la tradition sectaire (*saṃpradāya*) des *śaiva nātha siddha*. Sur les Nāths aujourd'hui, voir Véronique Bouillier, *Itinérance et vie monastique : les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008.
- 6.1. Les lieux de pèlerinages sont au premier chef les abords de rivières où il est possible de prendre un bain rituel.
- 7.1. Sur les quatre âges (sk. *yuga*) par lesquels passe le monde au cours de l'un de ses cycles d'existence, voir *L'Inde classique*, vol. 1, pp. 548-551. Ces quatre âges, diversement nommés, se classent par ordre décroissant selon les mérites dont ils se composent. Nous vivons dans le dernier, le *kaliyuga* (âge mauvais), censé avoir commencé en 3102 av. J.-C. (année présumée de la mort Kṛṣṇa et de la fin des guerres du *Mahābhārata*) et dans lequel tout va mal.
- 7.2. La conception selon laquelle le disque terrestre serait formé de neuf royaumes remonte aux Purāṇas. Au centre du disque est la masse circulaire de l'île du Jambu (Jambudvīpa) où se trouve l'Inde. Cette île est entourée par sept continents séparés par autant de mers, et la dernière est bordée par une chaîne de montagnes qui sépare la terre de l'espace solaire (sur la conception brahmanique de la terre, voir *L'Inde classique*, vol. 1, pp. 547 sq.).
- 7.4. La Grâce est un concept central de la théologie de Gurū Nānak (voir ci-dessus, Introduction).
- 8.1. *Suṇiai* « en écoutant », en tête de ce vers et de plusieurs autres dans cette strophe et les suivantes, signifie « si l'on écoute la voix de Dieu de son cœur », manifestation de Sa Grâce. – Sur les *siddha*, voir 5.9. – *Pīr*, qui signifie « vieux » en persan, désigne un maître spirituel musulman (un *śaikh*) et par suite, mais pas chez Nānak, tout maître spirituel.
- 8.2. Selon certaines conceptions hindoues, le disque de la terre est censé être porté par un taureau cosmique blanc (sk. *dhavala*), sur ses cornes. C'est quand il fait passer l'appui principal d'une corne à l'autre qu'ont lieu les tremblements de terre.
- 9.1. *Īsar* = sk. *īśvara* = Śiva.
- 10.2. Les « soixante-huit » désignent traditionnellement, par leur nombre supposé, les lieux de pèlerinage (*yātrā*) à des « gués » (*tīrtha*), où le bain rituel est particulièrement méritoire.

- 10.4. Les *śāstra* sont les traités en sanskrit qui font autorité sur différents sujets, du droit (*dharmasāstra*) à la danse (*natyaśāstra*). – Dans le brahmanisme, on désigne par *smṛti* (« mémorisation ») l'ensemble des textes d'auteurs humains et mémorisés de générations en générations, par opposition à *śruti* (« audition »), qui désigne les textes de la révélation védique.
- 13.4. Yama est la personification de la mort. Il est à l'origine le premier homme à avoir connu la mort, et il règne sur les régions de l'après-mort.
- 15.3. Chez Nānak comme dans la *bhakti* en général, traverser signifie passer l'océan des existences et de la transmigration, atteindre la libération.
- 16.1. *Pañca* « les cinq ». Les commentateurs sikhs sont embarrassés par ce mot cryptique, mais qu'ils y voient le chiffre cinq ou un mot qui voudrait dire « les premiers, les chefs, les meilleurs », ils s'accordent finalement pour estimer qu'il renvoie à des êtres parfaitement concentrés sur la méditation du Nom (pour les éditions commentées de l'*Ādi Granth* et des écrits de Nānak, voir plus haut la bibliographie) ; Shackle et Mandair, *Teachings of the Sikh Guru, op. cit.*, p. 8, traduisent par saints. Tant qu'à spéculer, on pourrait aussi songer aux cinq vertus cardinales que sont pour Nānak *satu* « vérité », *saṃtokhu* « contentement », *daīā* « compassion », *dharamu* « dharma » et *dhīraju* « fermeté », et traduire le vers 16.4 par : « Des cinq, le Gurū est l'unique objet de focalisation. »
- 16.22. L'idée est ici celle de l'impossibilité d'atteindre la perfection qui permettrait de se consacrer à Dieu totalement et à tout moment.
- 18.2. *harāmakhora* : composé persan signifiant littéralement « les mangeurs de (nourriture) interdite », d'où les malhonnêtes. Le terme est bien sûr un emprunt au vocabulaire de l'islam ; *harāma* (ar. *ḥarām*) « interdit, illégal, illégitime », s'oppose à *halāla* (ar. *ḥalāl*), « légal, religieusement sanctionné ».
- 19.3. Parce qu'on voudrait les dire, alors que c'est impossible.
- 21.7. Les commentateurs s'accordent pour traduire *āthi* par « maya ». Il faut alors comprendre que Dieu, le créateur tout-puissant, est tout ce qui existe, y compris la *māyā* : Shackle et Mandair, au demeurant, traduisent par « Creator ». J'ai choisi pour ma part de me fonder sur un autre sens du sk. *artha* et de comprendre *āthi* comme « qui recèle le Sens », le Signifié, en quelque sorte, dont *bāṇī* « la Parole » serait le Signifiant.
- 21.9. Dans le système calendaire indien, *thiti* renvoie aux jours des mois lunaires et *vāru* aux jours solaires de la semaine.
- 22.2. Nānak ne rejette pas à proprement parler le Veda ; d'une part il prétend en rendre le sens accessible, et d'autre part surtout, il estime le Veda défectueux pour la raison qu'il donne de façon claire dans un hymne en raga Gaūrī (*Ādi Granth*, p. 154) : *cāre beda kathaṃhi ākāru || tīni avasathā kahaṃhi vakhiānu || turīāvasathā satigura te hari jānu* « Les quatre Veda disent seulement la forme. / Ils parlent des états d'assujettissement aux trois *guṇa* (sk. *sattva* « souffle vital », *rajas* « passion » et *tamas* « obscurité »). / Mais le quatrième état (sk. *mokṣa*, « la libération », objet de la *bhakti* et des pratiques sectaires), qu'on obtient par le Vrai Guru, c'est la connaissance de Hari ».
- 22.3. Les dix-huit livres sont les dix-huit grands purāṇa (*L'Inde classique, op. cit.*, vol. 1, pp. 417-422), complétés par dix-huit purāṇa mineurs.
- 26.14. Les vachères (*gopī*) sont celles du Braj, les compagnes de jeu de Kṛṣṇa ici appelé de son épithète *govinda* « vacher ».
- 26.15. *Īsar*, pour sk. *īśvara* « Être suprême », désignation traditionnelle de Śiva. – Siddha : voir 5.9.
27. À propos de cette strophe, voir ci-dessus la note 12 de l'Introduction.
- 27.3. « Fée » désigne ici la *rāgiṇī* d'un *rāga* ; sur les *rāgiṇī*, voir le sous-chapitre de l'Introduction intitulé « Structure de l'*Ādi Granth* ».

- 27.5. Citragupta, dans la mythologie purāṇique, est né de Brahmā pour être le scribe des dieux. Plus tard, il devient l'assistant de Yama, chargé de noter les bonnes et les mauvaises actions de hommes.
- 27.10. Les *ṛṣi* sont les anciens poètes « voyants » auxquels les Vedas sont censés s'être révélés.
- 27.13. Les quatre sources de la vie (*khāṇīṃ*) sont l'utérus, l'œuf, la plante et la sueur. Elles sont énumérées par Nānak dans un vers de son poème des douze mois (texte 8 de la présente anthologie, vers 14.4) et dans un *salok* de son *Āsā kī vāra* (*Ādi Granth*, p. 467).
28. Toute la strophe fait allusion aux Nāths et aux objets avec lesquels ils se déplacent. Elle est typique de la méthode de prédication de Nānak (voir dans l'Introduction l'avant-dernière page du chapitre intitulé « La religion de Nānak »).
- 29.1. Le son mystique est *om* (ॐ), la « syllabe racine » sanskrite la plus connue, considérée comme le plus puissant des *mantra*, rassemblant en elle les Vedas, les trois grands dieux Brahmā, le créateur, Viṣṇu, qui maintient l'univers, et Śiva, qui le détruit à la fin d'un cycle cosmique.
- 32.3. L'image de l'Époux divin est empruntée au kṛṣṇaïsme.
- 34.8. *Pañca parvāṇu* « les cinq approuvés » : voir ci-dessus 16.1.
- 35.3. *Maheśa* « grand Seigneur », épithète de Śiva.
- 35.5. *Meru* : montagne cōnique dorée qui, dans la cosmogonie hindoue, se trouve au cœur de la partie centrale du disque des continents et forme l'axe du monde. – *Dhruva* (litt. « fixe, constant » en sk.) est le nom d'un *ṛṣi* dont, selon la mythologie viṣṇuite, Viṣṇu aurait récompensé des sévères austérités en mettant à la place qu'elle occupe l'étoile pōlaire, précisément appelée Dhruva.

Texte 2 : Hymne de Nānak en raga Śrī (*Ādi Granth*, p. 14)

Notice

Cet hymne reprend un thème classique de la *bhakti* : la richesse, le pouvoir social, politique ou religieux et les plaisirs de ce monde, tels ceux de l'amour, relèvent de la *māyā* : non seulement ils n'accompagnent pas l'homme dans l'au-delà, mais leur recherche le détourne de ce qui devrait être le but de sa vie, à savoir la purification de son âme, la méditation sur le Nom, l'amour et l'adoration de Dieu. Mais ce thème est ici traité par un grand poète et ce texte est célèbre, tout comme le suivant, bâti de même sur le même schéma d'opposition entre des actions sotériologiquement inutiles et la glorification du Nom.

Il se retrouve pourvu d'un contexte de première récitation inspirée fictif dans les *Janam-sākhī*. Comme les autres, la *Purātan janam-sākhī* raconte la rencontre entre Nānak et le démon géant Kaliyuga, personnification de l' « âge mauvais » dans lequel nous vivons et qui clôt un cycle cosmique. Voici comment l'épisode est raconté. Après avoir soumis les magiciennes et leur reine Nūr Śāh qui régnaient sur le pays de Kāvarū, Gurū Nānak et son fidèle barde Mardānā se reposent dans la jungle. Sur ordre de Dieu, au milieu de phénomènes naturels qui terrifient Mardānā, apparaît Kaliyuga. Mais au fur et à mesure qu'il s'approche de Nānak, il se trouve réduit à la taille d'un humain. Saluant respectueusement le Gurū, il lui dit (*Purātan janam-sākhī*, *op. cit.*, l.11, pp. 40-41) :

« Accepte quelque chose de moi (...).

– Qu'as-tu à m'offrir, demanda alors Gurū Bābā.

– Ce que tu voudras, répondit Kaliyuga. Si tu le demandes, je te construirai un palais fait de perles et constellé de rubis (...).

Le Gurū chanta alors un hymne en *rāg Śrī* :

« Quand l'on me construirait des palais sertis de perles et de bijoux (...) ».

Sur l'utilisation littéraire faite de ce poème de Nānak par le grand intellectuel sikh réformiste éditeur de la *Purātan janam-sākhī* dans son récit intitulé *Bābā Naudh Sirīgh*, voir Denis Matringe, *Littérature, histoire et religion au Panjab*, 1890-1950, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne n° 77, Paris, Collège de France, 2009, pp. 64-67.

Texte 3 : Hymne de Nānak en raga Śrī (*Ādi Granth*, pp. 14-15)

Notice

Destiné à être chanté sur le même raga que le précédent, ce texte de très haute tenue poétique présente aussi la même structure en contraste. Ascète se livrant aux plus extrêmes austérités, supplicié en prière, oiseau, être de vent ou infatigable écrivain, jamais Nānak ne pourrait exprimer la grandeur de Dieu ni glorifier assez son nom, – ce que précisément il fait dans cet hymne.

Texte 4 : Rāga Dhanāsrī : *Āratī* (*Ādi Granth*, p. 663)

Notice

Cet hymne donne une interprétation cosmique et symbolique de la cérémonie hindoue de l'*āratī*. Cette dernière est l'une des seize offrandes (*upacāra*) faites à une divinité lors du rite d'adoration appelé *pūjā*. Un dévot ou un officiant prend une lampe à huile à cinq mèches ou une lampe à camphre ou un plateau garni de plusieurs lampes à huile allumées et, de sa main droite, la (ou le) fait tourner dans le sens des aiguilles d'une montre devant l'image divine. Selon certains commentateurs, la flamme, celle du camphre notamment, symbolise l'union des dévots et de la divinité, dont la grâce est transmise aux fidèles quand ils passent leur main dans la flamme et se touchent ensuite les paupières ou la tête du bout des doigts (pour une bonne description, en contexte sud-indien, voir Chris J. Fuller, *The Camphor Flame : Popular Hinduism and Society in India*, New York, Princeton University Press, 1992, pp. (65-66).

Texte 5 : Rāga Tilāṅg (*Ādi Granth*, p. 722-723)

Notice

Ce texte est l'un des quatre hymnes que les commentateurs regroupent sous le nom de *Bābar-bānī* « dit concernant Bābur », les trois autres étant *Āsā* 39, p. 360; *Āsā aśṭapadī* 11, p. 417; *Āsā aśṭapadī* 12, p. 417-18; *Tilāṅg* 5, p. 722-723. Il s'agit là des seuls textes de l'*Ādi Granth* où il soit fait allusion à la conquête de l'Inde du Nord par le prince Bābur (1483-1530), descendant de Tīmūr (1336-1405) par son père et de Cingīz Khān (c. 1162-1227) par sa mère, et premier empereur moghol. Nānak, qui fut témoin de cet événement, y voit une manifestation de l'incompréhensible volonté divine et une mise à l'épreuve des croyants, qui même au sein de l'horreur ne doivent cesser de louer le Seigneur et de répéter son Nom. De toutes autres interprétations en sont faites dans les textes sikhs ultérieurs, *Janam-sākhī* et histoires traditionnelles, la venue de Bābur y apparaissant comme un châtement divin demandé par Nānak, dont Bābur devient le disciple.

Le poème, sans refrain, a la structure d'une *vār* miniature. Comme il arrive souvent, Nānak s'adresse à la fois aux hindous et aux musulmans : les uns et les autres eurent à souffrir des attaques de Bābur, qui commencèrent en 1519 : le sultanat de Delhi tomba lors de la cinquième attaque, en 1526, quand les armées de Bābur vainquirent celles du sultan Ibāhīm Lodī (r. 1517-1526) à Panipat.

Notes

1. Dans cette première strophe, Nānak travaille sur un ton tragique un thème qui lui est cher : celui du mariage, en général évoqué par lui pour symboliser l'union entre le dévot et Dieu. Ici, Bābur est le fiancé conquérant venu de Kabul pour des noces de sang avec l'Hindoustan.
2. Selon les commentateurs sikhs, ce vers serait en partie prophétique, faisant allusion, en dates indiennes de l'ère dite *vikrama* (en gros année grégorienne + 57) à la fois à l'attaque de Bābur en 1521 et à la victoire, en 1540, de Śer Śāh Sūrī (1486-1545) sur Humāyūn (r. 1530-1540 et 1555-1556), empereur moghol et fils de Bābur.

Texte 6 : Rāga Sūhī (*Ādi Granth*, p. 729)

Notice

Cet hymne, écrit en réponse à une composition du soufi Śaikh Farīd (*Ādi Granth*, p. 794), a servi de base à notre présentation de « la religion de Nānak » dans l'Introduction ci-dessus. Voici la translittération et la traduction de l'hymne Shaikh Farīd (dont le vocabulaire a été incorporé au lexique de la présente anthologie) :

beṛā bandhi na sakio bandhan kī velā ||
bhari saravarū jaba ūchalai taba taraṇu duhelā || 1 ||
hatthu na lāi kasumbharai jali jāśī ḍholā || 1 || rahāu ||
ikka āpīnhai pattalī saha kere bolām ||
duddhā thanī na āvaī phiri hoi na melā || 2 ||
kahai farīda sahelīho sahu alāesī ||
ham̄su calasī ḍummanā ahi tanu ḍherī thīsī || 3 ||

1.

Tu n'as pas pu construire un bateau quand il en était temps ;
Quand la mer immense est gonflée de vagues, traverser est difficile.

Refrain

Ne touche pas la fleur du carthame, elle se fanera, ô mon aimé

2.

La jeune mariée est faible, et son Seigneur et Maître l'appelle ;
Le lait ne retourne pas au sein, il ne peut s'y retrouver.

3.

Dit Farīd : ô mes compagnes, à l'appel du Seigneur et Maître,
L'oie sauvage s'envolera, toute triste ; le corps deviendra poussière.

Texte 7 : *Salok* (*Ādi Granth*, p. 729)

Notice

Voici un exemple de *salok* de Nānak. Remarquable dans ce court texte est la manière dont Nānak, pour exprimer son message, emprunte ses images à la fois à l'islam et à l'hindouisme : les comptes sont demandés aux hommes par Azraël, ange de la mort dans l'islam, et ceux qui sont oublieux de Dieu « n'ont pas conscience de la

transmigration », conception fondamentale de l'hindouisme, – que Nānak fait sienne : la *bhakti* est précisément une voie de salut qui permet d'échapper à la loi du karma et au cycle des renaissances.

Texte 8 : Le chant des douze mois (Rāga Tukhārī, *Ādi Granth*, pp. 1107-1110)

Notice

Ce long poème sans refrain appartient à un genre typique des littératures néo-indo-aryennes, largement attesté dans l' « orature » qui semble avoir été son terreau : les poèmes de douze mois appelés *bārahmāsā* en hindi, *bārāmāh* ou *bārāmmāhā* en panjabi, *bāraha māhāṃ* dans la langue de l'*Ādi Granth* et *bāromāsī* en bengali (c'est Rémy Dor qui a judicieusement proposé d'appeler « orature » ce que l'on désigne habituellement de manière contradictoire comme « littérature orale » : voir ses articles « Orature du Nord-Est afghan (1) », *Turcica* 8.1 (1976), pp. 87-116 et « Orature du Nord-Est afghan (2) », *Turcica* 9.1 (1977), pp. 30-97).

Dans la première étude systématique des *bārahmāsā* en langue européenne, Dušan Zbavitel, chercheur d'origine tchèque, a proposé, à partir de matériaux en bengali, de distinguer quatre types de *bārahmāsā* : religieux, du fermier, narratif (inclus dans un poème épique), du genre *viraha-bārahmāsā* (« *bārahmāsā* de la séparation », c'est-à-dire ayant pour thème les souffrances d'une épouse séparée de son mari pendant les douze mois de l'année), et enfin traitant d'une « épreuve de chasteté » (Dušan Zbavitel, « The Development of the Bāromāsī in the Bengali Literature », *Archiv Orientalni* 29 (1961), pp. 582-619).

Le genre a été ensuite traité de manière plus large par une grande savante française, Charlotte Vaudeville (1918-2006), dans son livre *Bārahmāsā : les chansons des douze mois dans les littératures indo-aryennes*, Publications de l'Institut Français d'Indologie n° 28, Pondichéry, 1965, dans lequel elle se concentre sur les *viraha-bārahmāsā* et sur leur utilisation religieuse, avant de proposer huit extraits en bilingue hindi médiéval – français. Mais dans cet ouvrage, Charlotte Vaudeville, peu familière, à l'époque tout au moins, de l'*Ādi Granth*, mentionne comme seul *bārahmāsā* du livre sacré des sikhs celui d'Arjan (*Ādi Granth*, pp. 133-136), inspiré de celui de Nānak, qui n'a pas la fraîcheur poétique de celui de Nānak ni.

Même si le *bārahmāsā* de Nānak n'est pas dépourvu de ces touches bien senties qui fleurent la vie villageoise et ce que Dušan Zbavitel appelle le *bārahmāsā* fermier (voir Denis Matringe, *Les sikhs, op. cit.*, pp. 27-29), il relève fondamentalement de l'utilisation religieuse du thème du *viraha* (*birhā* en panjabi). Ce thème est mis en place dans l'introduction aux strophes 1 à 4, la première posant d'entrée de jeu le cadre religieux. Les strophes 5 à 16 sont respectivement consacrées, à l'un des douze mois du calendrier lunaire indien, chacune commençant par le nom de celui dont elle traite, du premier au dernier de l'année. Si séparation et union voisinent dans les strophes 5 à 14, les deux suivantes sont tout entières consacrées au bonheur de la fusion amoureuse, symbole de la béatitude de l'union mystique à Dieu à laquelle est consacrée la strophe de conclusion.

Le genre comme le thème, très présents dans l'orature, sont communs aux littératures jain, bhaktique et soufie. Chez les jains, le *viraha* est celui de l'héroïne qui se consume douze mois durant parce que son aimé a décidé de renoncer au monde : elle se décide finalement à le suivre dans la voie ascétique, et la morale de l'histoire est que le seul but valable de l'existence humaine est le renoncement au monde. Chez les bhaktas kṛṣṇaites, les poètes (ou la poétesse, dans le cas de la princesse rajasthnaise Mīrā Bāī) s'identifient à Rādhā et aux *gopī* désespérées après que Kṛṣṇa a quitté le Braj et aspirant mois après mois à le revoir : *Mīrā virahiṇī vyākulī, darasaṇa kaba hosai, ho* « Mīrā, la délaissée, est dans l'angoisse ; quand lui donneras-tu de te revoir » (in Charlotte Vaudeville, *Bārahmāsā, op. cit.*, pp. 82-83). Dans les *bārahmāsā* soufis, diverses manières de procéder sont attestées. Le plus souvent, le poète indien identifie son âme à l'héroïne d'une grande histoire

d'amour arabe (Laila et Majnūn), persane (Śīrīn et Khusrau) ou locale (Hīr et Rāmjhā au Panjab, par exemple), désireuse de s'unir à son aimé qui représente Dieu.

Le *bārahmāsā* de Nānak, inscrit dans cette tradition très populaire, ne pouvait manquer d'avoir un fort impact sur son auditoire. Dans son poème, Nānak s'identifie comme un bhakta kṛṣṇaïte ou un soufi à son héroïne, anonyme par souci d'universalité, mais il le fait partiellement et joue avec art de deux registres de discours : celui de l'épouse et celui du poète. Avec une concision ciselée, il met tous les ressorts du genre au service de son message, qui est une invitation à prendre conscience de la *māyā* d'une existence tournée vers le monde et à se tourner vers le don aimant de soi à Dieu.

Le cycle des mois lunaires au Panjab

	Noms des mois en panjabi	Noms des mois en hindi	Noms des mois dans la langue de l' <i>Ādi Granth</i>	Mois correspondants du calendrier gégorien
1	cet	chaitr	cetu	mars-avril
2	vaisākh	vaiśākh	vaisākhū	avril-mai
3	jeṭh	jyaisṭh	jeṭhu	mai-juin
4	hāṛh	āṣādh	āsāṛu	juin-juillet
5	sāvaṇ	śrāvaṇ	sāvaṇu	juillet-août
6	bhādoṃ	bhādrapad	bhādaūṃ	août-septembre
7	assū	āśvin	āsunu	septembre-octobre
8	kattak	kārtik	kattaku	octobre-novembre
9	magghar	mārgaśīrsha	maṅgharu	novembre-décembre
10	poh	pauś	pokhu	décembre-janvier
11	māgh	māgh	māghu	janvier-février
12	phaggaṇ	phālgun	phalagunu	février-mars

Notes

1.3. Dans notre traduction du poème, *guru* renvoie à la voix de Dieu dans le cœur de l'épouse, et Gurū à Dieu.

2.4. Sur les neuf « climats » de la terre, voir ci-dessus la note de 1.7.2.

4.4-6. La saison des pluies (mois de *sāvaṇ* et *bhādoṃ*), venant après les chaleurs torrides de mai et juin, est toute de joie et d'autant plus propice à l'amour que, dans les histoires traditionnelles, qui reflètent bien la vie rurale, elle voit le retour au village de nombreux maris après le vagabondage saisonnier auquel ils se livrent pour trouver du travail, notamment comme ouvriers agricoles.

5.2. On appelle *bār* les landes qui s'étendent entre les rivières du Panjab.

6.3. Faire traverser l'océan (des existences et des renaissances) est une métaphore signifiant « délivrer de la transmigration, faire accéder au salut ».

9.2. Allusion, sur le plan de la vie rurale, au vagabondage saisonnier des maris : la douleur de l'épouse est d'autant plus vive que précisément, *sāvaṇ* est traditionnellement le mois du retour du mari, qui devra notamment réparer la maison des dommages que lui feront subir les pluies. Cette absence renvoie à d'autres, familières à un auditoire panjabi du 16^e siècle : celle du Kṛṣṇa des saints poètes bhaktas, parti loin du pays braj, celle du Rāmjhā des soufis panjabis, errant déguisé en yogi nāth loin de Hīr mariée contre son gré à un homme auquel elle se refuse. Tout l'univers existentiel et culturel des auditeurs du poème est subtilement mobilisé par Nānak pour leur faire accueillir un nouveau message religieux.

11.5. Les dix directions sont, dans certaines conceptions hindoues, les quatre points cardinaux, les directions intermédiaire, le haut et le bas (voir l'article « Direction » dans Benjamin Walker, *Hindiu World : An Encyclopedic Survey of Hinduism*, 2 vols., London, George Allen & Unwin, 1968, vol. I, pp. 282 *sq.*).

14.4. Ce vers énumère les « sources de vie » évoquées ci-dessus à la note de 1.27.13.

15. Images, autour du pèlerinage, du passage proposé par Nānak à ses auditeurs de l'exotérisme à l'ésotérisme religieux.

LA GURUMUKHĪ

1. Les consonnes

Nom	Transl.	Nom	Transl.	Nom	Transl.	Nom	Transl.	Nom	Transl.
						ਸ	sasā sa	ਹ	hahā ha
ਕ	kakā ka	ਖ	khakhā kha	ਗ	gagā ga	ਘ	ghagā gha	ਙ	ṅaṅā ṅ*
ਚ	cacā ca	ਛ	chacā cha	ਜ	jajā ja	ਝ	jhajā jha	ਞ	ṅeyyā ṅa
ਟ	ṭenkā ṭa	ਠ	ṭhaṭhā ṭha	ਡ	ḍaḍā ḍa	ਢ	ḍhaḍā ḍha	ਣ	ṇaṇā ṇa
ਤ	tatā ta	ਥ	thathā tha	ਦ	dadā da	ਧ	dhadā dha	ਨ	nanā na
ਪ	papā pa	ਫ	phaphā pha	ਬ	babā ba	ਭ	bhabā bha	ਮ	mēmā ma
ਯ	yaiyā ya	ਰ	rara ra	ਲ	lalā la	ਵ	vavā va/wa	ੜ	ṛaṛā ṛa

* *ṅ* est un signe quasi-virtuel, qui ne se rencontre pas à l'initiale (sauf dans le nom de la lettre) et qui note exclusivement une consonne nasale suivie d'une occlusive gutturale (*k, kh, g, gh*), prenant alors la forme de la *bindī* ou de la *tippī*; on ne l'a donc pas ici représenté par **ṅa*.

2. Consonnes additionnelles

Nom	Transl.
ਸ਼	sasā pair bindī śa
ਖ਼	khakhā pair bindī <u>k</u> ha
ਗ਼	gaggā pair bindī <u>g</u> ha
ਜ਼	jajjā pair bindī za
ਫ਼	phaphā pair bindī fa
ਲ਼	lallā pair bindī ḷa

3. Consonnes souscrites

Les consonnes ਹ(h), ਰ(r), and ਵ(v) sont susceptibles d'être souscrites. ਰ(r) et ਵ(v) le sont pour former des groupes consonantiques. On opposera :

- ਪਰ *par* (« mais »), à ਪ੍ਰ- (*pra-*), comme dans ਪ੍ਰਸਾਦੁ (*prasādu*, « grâce, faveur ») ;
- ਸਵ- (*sav-*) comme dans ਸਵਾਰ- (*savār-* « faire dormir ») à ਸ੍ਵ (*sva-*) comme dans ਸ੍ਵਰਗੁ (*svaragu*, « ciel, paradis).

ਹ(h) souscrit indique, en panjabi, un ton haut sur la voyelle précédente, sans affecter la prononciation de la consonne sous laquelle il est souscrit. On opposera ਪੜ- (*paṛ-*, « être étendu, tomber ») à ਪੜ੍ਹ- (*paṛh-*, « lire, étudier, réciter »).

4. Note sur la notation des tons en panjabi

Outre le ton normal, il y a en panjabi un ton haut et un ton bas. Leur notation dans l'écriture gurumukhī s'effectue à l'aide des lettres suivantes :

A. *h*

1) *h* final indique un ton haut sur la voyelle précédente :

ਮੀਂਹ *mīṁh*, prononcé /mí:m/ « pluie »

2) *h* entre deux voyelles longues indique un ton haut sur la première :

ਬੁਹਾ *būhā*, prononcé /bú:a/ « porte »

3) *h* entre voyelle brève et voyelle longue indique un ton bas sur la voyelle longue, la voyelle brève n'étant pas prononcée, ou un ton bas sur la voyelle brève formant diphtongue avec la longue suivante :

ਕਹਾਣੀ *kahāṇī*, prononcé /kà:ni/ « histoire »

ਤੁਹਾਡਾ *tuhāḍā*, prononcé /tù:a:ḍa:/ « ton »

4) *h* entre deux voyelles brèves indique leur résolution en une diphtongue à ton haut :

ਬਹੁਤ *bahut*, prononcé /baút/ « beaucoup »

B. *Les sonores aspirées gh, jh, ḍh, dh, bh, et les autres sonores à h souscrit nh, mh, rh, lh, ṛh, dont l'aspiration n'est jamais prononcée.*

1) Finales, ces lettres indiquent un ton haut sur la voyelle précédente

ਕੁਝ *kujh*, prononcé /kúj/ « quelque chose »

2) Entre deux voyelles longues ou doublées entre une voyelle brève et une voyelle longue, elles indiquent un ton haut sur la voyelle précédente :

ਮਾਝੀ *mājhī*, prononcé /má:jī/ « bufflesse »

rh et *ṛh* sont parfois notées doubles, mais non prononcées doubles, pour indiquer un ton haut sur la voyelle précédente

ਪੜ੍ਹਿਆ *paṛhiā*, prononcé /pá:ja:/

3) Entre voyelle brève et voyelle longue et non doublées, elles indiquent un ton bas sur la voyelle suivante.

ਸਭਾ *sabhā*, prononcé /sabà:/ « assemblée »

4) Initiales, ces lettres indiquent un ton bas sur la voyelle suivante ; dans cette position, *gh*, *jh*, *ḍh*, *dh* et *bh* sont respectivement prononcées *k*, *c*, *f*, *t* et *p* :

ਘਰ *ghar*, prononcé /kār/ « maison »

5. Les voyelles

Supports vocaliques

Ces signes sont utilisés pour former les voyelles à l'initiale ou après un *akkhar*, signe représentant, comme il est usuel avec l'écriture syllabique qu'est la *gurumukhī*, un ensemble consonne + voyelle. Le signe ਅ, comme il ressort de la première ligne du tableau ci-dessous, est aussi utilisé pour noter *a* à l'initiale ou après un *akkhar*.

ੳ	uṛā	ਅ	aiṛa	ੲ	iṛi
---	-----	---	------	---	-----

Voyelles

Indépendantes	Accolées à une consonne	Exemple avec /k/	Nom	Translittération
ਅ		ਕ	<i>muktā</i>	a
ਆ	ਾ	ਕਾ	<i>kannā</i>	ā
ਇ	ਿ	ਕਿ	<i>sihārī</i>	i
ਈ	ੀ	ਕੀ	<i>bihārī</i>	ī
ਉ	ੂ	ਕੂ	<i>oaṃkaṛ</i>	u
ਊ	ੂੰ	ਕੂੰ	<i>dulaṅkaṛ</i>	ū
ਏ	ੈ	ਕੇ	<i>lāvāṃ</i>	e
ਐ	ੈ	ਕੈ	<i>dulāvāṃ</i>	ai
ਓ	ੋ	ਕੋ	<i>hōṛā</i>	o
ਔ	ੌ	ਕੌ	<i>kanaurā</i>	au

6. Autres signes

- *Ṭippī* (◌̣) et *bindī* (◌̣̄) indiquent une nasale préconsonantique ayant le même point d'articulation que la consonne suivante : *-mb, -ṅk, -nd, -ṅṭ*, etc. En règle générale, *u* et *ū* prennent la *bindī* à l'initiale et la *ṭippī* quand ils sont notés après consonnes. *Ṭippī* est utilisé pour toutes les autres voyelles brèves et *bindī* pour toutes les autres voyelles longues. *Bindī* est aussi utilisée pour noter la nasalité des voyelles, sauf celle de *-ū* finale, notée par la *ṭippī*, ex. *ਕੁੰ*. Mais dans l'*Ādi Granth*, la notation de la nasalité n'est pas régulière.

- *Addak* (◌̣̣) indique que la consonne suivante est double. Il est peu usité dans l'*Ādi Granth*.

- *Halant* (◌̣̣̣), qui indique que la consonne sous laquelle est souscrit n'est pas suivie d'une voyelle, n'est généralement pas utilisé dans la *gurumukhī*. Il peut occasionnellement servir dans un texte sanskritisé ou un lexique, ainsi pour noter une racine verbale, ex. *ਕਰ* (*kar-*) « faire ».

- *Visarga* (◌̣̣̣̣) est rare en *gurumukhī*. Il peut représenter une abréviation (le cas le plus fréquent dans l'*Ādi Granth* est *ਮ*: (*M*.) pour *Mahalu*, lit. « palais ; quartier », renvoyant, suivi d'un numéro, à l'un des *Gurūs* (ex. *ਮ:੧* « M : 1 » = *Nānak*). Il peut aussi avoir son usage sanskrit (notation d'une aspirée finale après voyelle, résultant d'un *-s* ou d'un *-r* amuīs).

7. Chiffres

੦	ਸਫਿਰ <i>sifar</i>	zéro
੧	ਇੱਕ <i>ikk</i>	un
੨	ਦੋ <i>do</i>	deux
੩	ਤਿਨਿ <i>tinn</i>	trois
੪	ਚਾਰ <i>cār</i>	quatre
੫	ਪੰਜ <i>pañj</i>	cinq
੬	ਛੇ <i>che</i>	six
੭	ਸੱਤ <i>satt</i>	sept
੮	ਅੱਠ <i>aṭṭh</i>	huit
੯	ਨੌ <i>nau</i>	neuf
੧੦	ਦਸ <i>das</i>	dix

TEXTES EN GURUMUKHI

Texte 1

॥ ਜਪੁ ॥

ਆਦਿ ਸਚੁ ਜੁਗਾਦਿ ਸਚੁ ॥
ਹੈ ਭੀ ਸਚੁ ਨਾਨਕ ਹੋਸੀ ਭੀ ਸਚੁ ॥1॥
ਸੋਚੈ ਸੋਚਿ ਨ ਹੋਵਈ ਜੇ ਸੋਚੀ ਲਖ ਵਾਰ ॥
ਚੁਪੈ ਚੁਪ ਨ ਹੋਵਈ ਜੇ ਲਾਇ ਰਹਾ ਲਿਵ ਤਾਰ ॥
ਭੁਖਿਆ ਭੁਖ ਨ ਉਤਰੀ ਜੇ ਬੰਨਾ ਪੁਰੀਆ ਭਾਰ ॥
ਸਹਸ ਸਿਆਣਪਾ ਲਖ ਹੋਹਿ ਤ ਇਕ ਨ ਚਲੈ ਨਾਲਿ ॥
ਕਿਵ ਸਚਿਆਰਾ ਹੋਈਐ ਕਿਵ ਕੂੜੈ ਤੁਟੈ ਪਾਲਿ ॥
ਹੁਕਮਿ ਰਜਾਈ ਚਲਣਾ ਨਾਨਕ ਲਿਖਿਆ ਨਾਲਿ ॥1॥

ਹੁਕਮੀ ਹੋਵਨਿ ਆਕਾਰ ਹੁਕਮੁ ਨ ਕਹਿਆ ਜਾਈ ॥
ਹੁਕਮੀ ਹੋਵਨਿ ਜੀਅ ਹੁਕਮਿ ਮਿਲੈ ਵਡਿਆਈ ॥
ਹੁਕਮੀ ਉਤਮੁ ਨੀਚੁ ਹੁਕਮਿ ਲਿਖਿ ਦੁਖ ਸੁਖ ਪਾਈਅਹਿ ॥
ਇਕਨਾ ਹੁਕਮੀ ਬਖਸੀਸ ਇਕਿ ਹੁਕਮੀ ਸਦਾ ਭਵਾਈਅਹਿ ॥
ਹੁਕਮੈ ਅੰਦਰਿ ਸਭੁ ਕੋ ਬਾਹਰਿ ਹੁਕਮ ਨ ਕੋਇ ॥
ਨਾਨਕ ਹੁਕਮੈ ਜੇ ਬੁਝੈ ਤ ਹਉਮੈ ਕਹੈ ਨ ਕੋਇ ॥2॥

ਗਾਵੈ ਕੇ ਤਾਣੁ ਹੋਵੈ ਕਿਸੈ ਤਾਣੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਦਾਤਿ ਜਾਣੈ ਨੀਸਾਣੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਗੁਣ ਵਡਿਆਈਆ ਚਾਰ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਵਿਦਿਆ ਵਿਖਮੁ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਸਾਜਿ ਕਰੇ ਤਨੁ ਖੇਹ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਜੀਅ ਲੈ ਫਿਰਿ ਦੇਹ ॥
ਗਾਵੈ ਕੇ ਜਾਪੈ ਦਿਸੈ ਦੂਰਿ ॥ ਪੰਨਾ 2
ਗਾਵੈ ਕੇ ਵੇਖੈ ਹਾਦਰਾ ਹਦੂਰਿ ॥
ਕਥਨਾ ਕਥੀ ਨ ਆਵੈ ਤੋਟਿ ॥
ਕਥਿ ਕਥਿ ਕਥੀ ਕੋਟੀ ਕੋਟਿ ਕੋਟਿ ॥
ਦੇਦਾ ਦੇ ਲੈਦੇ ਥਕਿ ਪਾਹਿ ॥
ਜੁਗਾ ਜੁਗੰਤਰਿ ਖਾਹੀ ਖਾਹਿ ॥
ਹੁਕਮੀ ਹੁਕਮੁ ਚਲਾਏ ਰਾਹੁ ॥
ਨਾਨਕ ਵਿਗਸੈ ਵੇਪਰਵਾਹੁ ॥3॥

ਸਾਚਾ ਸਾਹਿਬੁ ਸਾਚੁ ਨਾਇ ਭਾਖਿਆ ਭਾਉ ਅਪਾਰੁ ॥
ਆਖਹਿ ਮੰਗਹਿ ਦੇਹਿ ਦੇਹਿ ਦਾਤਿ ਕਰੇ ਦਾਤਾਰੁ ॥
ਫੇਰਿ ਕਿ ਅਗੈ ਰਖੀਐ ਜਿਤੁ ਦਿਸੈ ਦਰਬਾਰੁ ॥
ਮੁਹੋ ਕਿ ਬੋਲਣੁ ਬੋਲੀਐ ਜਿਤੁ ਸੁਣਿ ਧਰੇ ਪਿਆਰੁ ॥
ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਵੇਲਾ ਸਚੁ ਨਾਉ ਵਡਿਆਈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਕਰਮੀ ਆਵੈ ਕਪੜਾ ਨਦਰੀ ਮੋਖੁ ਦੁਆਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਏਵੈ ਜਾਣੀਐ ਸਭੁ ਆਪੇ ਸਚਿਆਰੁ ॥4॥

ਥਾਪਿਆ ਨ ਜਾਇ ਕੀਤਾ ਨ ਹੋਇ ॥
 ਆਪੇ ਆਪਿ ਨਿਰੰਜਨੁ ਸੋਇ ॥
 ਜਿਨਿ ਸੇਵਿਆ ਤਿਨਿ ਪਾਇਆ ਮਾਨੁ ॥
 ਨਾਨਕ ਗਾਵੀਐ ਗੁਣੀ ਨਿਧਾਨੁ ॥
 ਗਾਵੀਐ ਸੁਣੀਐ ਮਨਿ ਰਖੀਐ ਭਾਉ ॥
 ਦੁਖੁ ਪਰਹਰਿ ਸੁਖੁ ਘਰਿ ਲੈ ਜਾਇ ॥
 ਗੁਰਮੁਖਿ ਨਾਦੰ ਗੁਰਮੁਖਿ ਵੇਦੰ ਗੁਰਮੁਖਿ ਰਹਿਆ ਸਮਾਈ ॥
 ਗੁਰੁ ਈਸਰੁ ਗੁਰੁ ਗੋਰਖੁ ਬਰਮਾ ਗੁਰੁ ਪਾਰਬਤੀ ਮਾਈ ॥
 ਜੇ ਹਉ ਜਾਣਾ ਆਖਾ ਨਾਹੀ ਕਹਣਾ ਕਥਨੁ ਨ ਜਾਈ ॥
 ਗੁਰਾ ਇਕ ਦੇਹਿ ਬੁਝਾਈ ॥
 ਸਭਨਾ ਜੀਆ ਕਾ ਇਕੁ ਦਾਤਾ ਸੋ ਮੈ ਵਿਸਰਿ ਨ ਜਾਈ ॥5॥

ਤੀਰਥਿ ਨਾਵਾ ਜੇ ਤਿਸੁ ਭਾਵਾ ਵਿਣੁ ਭਾਣੇ ਕਿ ਨਾਇ ਕਰੀ ॥
 ਜੇਤੀ ਸਿਰਠਿ ਉਪਾਈ ਵੇਖਾ ਵਿਣੁ ਕਰਮਾ ਕਿ ਮਿਲੈ ਲਈ ॥
 ਮਤਿ ਵਿਚਿ ਰਤਨ ਜਵਾਹਰ ਮਾਣਿਕ ਜੇ ਇਕ ਗੁਰ ਕੀ ਸਿਖ ਸੁਣੀ ॥
 ਗੁਰਾ ਇਕ ਦੇਹਿ ਬੁਝਾਈ ॥
 ਸਭਨਾ ਜੀਆ ਕਾ ਇਕੁ ਦਾਤਾ ਸੋ ਮੈ ਵਿਸਰਿ ਨ ਜਾਈ ॥6॥

ਜੇ ਜੁਗ ਚਾਰੇ ਆਰਜਾ ਹੋਰ ਦਸੁਣੀ ਹੋਇ ॥
 ਨਵਾ ਖੰਡਾ ਵਿਚਿ ਜਾਣੀਐ ਨਾਲਿ ਚਲੈ ਸਭੁ ਕੋਇ ॥
 ਚੰਗਾ ਨਾਉ ਰਖਾਇ ਕੈ ਜਸੁ ਕੀਰਤਿ ਜਗਿ ਲੇਇ ॥
 ਜੇ ਤਿਸੁ ਨਦਰਿ ਨ ਆਵਈ ਤ ਵਾਤ ਨ ਪੁਛੈ ਕੇ ॥
 ਕੀਟਾ ਅੰਦਰਿ ਕੀਟੁ ਕਰਿ ਦੋਸੀ ਦੋਸੁ ਧਰੇ ॥
 ਨਾਨਕ ਨਿਰਗੁਣਿ ਗੁਣੁ ਕਰੇ ਗੁਣਵੰਤਿਆ ਗੁਣੁ ਦੇ ॥
 ਤੇਹਾ ਕੋਇ ਨ ਸੁਝਈ ਜਿ ਤਿਸੁ ਗੁਣੁ ਕੋਇ ਕਰੇ ॥7॥

ਸੁਣਿਐ ਸਿਧ ਪੀਰ ਸੁਰਿ ਨਾਥ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਧਰਤਿ ਧਵਲ ਆਕਾਸ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਦੀਪ ਲੋਅ ਪਾਤਾਲ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਪੋਹਿ ਨ ਸਕੈ ਕਾਲੁ ॥
 ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥8॥

ਸੁਣਿਐ ਈਸਰੁ ਬਰਮਾ ਇੰਦੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਮੁਖਿ ਸਾਲਾਹਣ ਮੰਦੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਜੋਗ ਜੁਗਤਿ ਤਨਿ ਭੇਦ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਸਾਸਤ ਸਿਮ੍ਰਿਤਿ ਵੇਦ ॥
 ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥ ਪੰਨਾ 3
 ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥9॥

ਸੁਣਿਐ ਸਤੁ ਸੰਤੋਖੁ ਗਿਆਨੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਅਠਸਠਿ ਕਾ ਇਸਨਾਨੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਪੜਿ ਪੜਿ ਪਾਵਹਿ ਮਾਨੁ ॥
 ਸੁਣਿਐ ਲਾਗੈ ਸਹਜਿ ਧਿਆਨੁ ॥
 ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥

ਸੁਣਿਐ ਦੁਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥ 10 ॥

ਸੁਣਿਐ ਸਰਾ ਗੁਣਾ ਕੇ ਗਾਹੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਸੇਖ ਪੀਰ ਪਾਤਿਸਾਹੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਅੰਧੇ ਪਾਵਹਿ ਰਾਹੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਹਾਥ ਹੋਵੈ ਅਸਗਾਹੁ ॥
ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਦੁਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥ 11 ॥

ਮੰਨੇ ਕੀ ਗਤਿ ਕਹੀ ਨ ਜਾਇ ॥
ਜੇ ਕੇ ਕਹੈ ਪਿਛੈ ਪਛੁਤਾਇ ॥
ਕਾਗਦਿ ਕਲਮ ਨ ਲਿਖਣਹਾਰੁ ॥
ਮੰਨੇ ਕਾ ਬਹਿ ਕਰਨਿ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੇ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥ 12 ॥

ਮੰਨੈ ਸੁਰਤਿ ਹੋਵੈ ਮਨਿ ਬੁਧਿ ॥
ਮੰਨੈ ਸਗਲ ਭਵਣ ਕੀ ਸੁਧਿ ॥
ਮੰਨੈ ਮੁਹਿ ਚੋਟਾ ਨਾ ਖਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਜਮ ਕੈ ਸਾਥਿ ਨ ਜਾਇ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੇ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥ 13 ॥

ਮੰਨੈ ਮਾਰਗਿ ਠਾਕ ਨ ਪਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਪਤਿ ਸਿਉ ਪਰਗਟੁ ਜਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਮਗੁ ਨ ਚਲੈ ਪੰਥੁ ॥
ਮੰਨੈ ਧਰਮ ਸੇਤੀ ਸਨਬੰਧੁ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੇ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥ 14 ॥

ਮੰਨੈ ਪਾਵਹਿ ਮੋਖੁ ਦੁਆਰੁ ॥
ਮੰਨੈ ਪਰਵਾਰੈ ਸਾਧਾਰੁ ॥
ਮੰਨੈ ਤਰੈ ਤਾਰੇ ਗੁਰੁ ਸਿਖ ॥
ਮੰਨੈ ਨਾਨਕ ਭਵਹਿ ਨ ਭਿਖ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੇ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥ 15 ॥

ਪੰਚ ਪਰਵਾਣ ਪੰਚ ਪਰਧਾਨੁ ॥
ਪੰਚੇ ਪਾਵਹਿ ਦਰਗਹਿ ਮਾਨੁ ॥
ਪੰਚੇ ਸੋਹਹਿ ਦਰਿ ਰਾਜਾਨੁ ॥
ਪੰਚਾ ਕਾ ਗੁਰੁ ਏਕੁ ਧਿਆਨੁ ॥
ਜੇ ਕੇ ਕਹੈ ਕਰੈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਕਰਤੇ ਕੈ ਕਰਣੈ ਨਾਹੀ ਸੁਮਾਰੁ ॥
ਧੌਲੁ ਧਰਮੁ ਦਇਆ ਕਾ ਪੂਤੁ ॥
ਸੰਤੋਖੁ ਥਾਪਿ ਰਖਿਆ ਜਿਨਿ ਸੂਤਿ ॥

ਜੇ ਕੇ ਬੁਝੈ ਹੋਵੈ ਸਚਿਆਰੁ ॥
 ਧਵਲੈ ਉਪਰਿ ਕੇਤਾ ਭਾਰੁ ॥
 ਧਰਤੀ ਹੋਰੁ ਪਰੈ ਹੋਰੁ ਹੋਰੁ ॥
 ਤਿਸ ਤੇ ਭਾਰੁ ਤਲੈ ਕਵਣੁ ਜੋਰੁ ॥
 ਜੀਅ ਜਾਤਿ ਰੰਗਾ ਕੇ ਨਾਵ ॥
 ਸਭਨਾ ਲਿਖਿਆ ਵੁੜੀ ਕਲਾਮ ॥
 ਏਹੁ ਲੇਖਾ ਲਿਖਿ ਜਾਣੈ ਕੋਇ ॥
 ਲੇਖਾ ਲਿਖਿਆ ਕੇਤਾ ਹੋਇ ॥
 ਕੇਤਾ ਤਾਣੁ ਸੁਆਲਿਹੁ ਰੂਪੁ ॥
 ਕੇਤੀ ਦਾਤਿ ਜਾਣੈ ਕੋਣੁ ਕੂਤੁ ॥
 ਕੀਤਾ ਪਸਾਉ ਏਕੋ ਕਵਾਉ ॥
 ਤਿਸ ਤੇ ਹੋਏ ਲਖ ਦਰੀਆਉ ॥
 ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
 ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
 ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥ 16 ॥

ਅਸੰਖ ਜਪ ਅਸੰਖ ਭਾਉ ॥
 ਅਸੰਖ ਪੂਜਾ ਅਸੰਖ ਤਪ ਤਾਉ ॥
 ਅਸੰਖ ਗਰੰਥ ਮੁਖਿ ਵੇਦ ਪਾਠ ॥
 ਅਸੰਖ ਜੋਗ ਮਨਿ ਰਹਹਿ ਉਦਾਸ ॥ ਪੰਨਾ 4
 ਅਸੰਖ ਭਗਤ ਗੁਣ ਗਿਆਨ ਵੀਚਾਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਸਤੀ ਅਸੰਖ ਦਾਤਾਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਸੂਰ ਮੁਹ ਭਖ ਸਾਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਮੋਨਿ ਲਿਵ ਲਾਇ ਤਾਰ ॥
 ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
 ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
 ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥ 17 ॥

ਅਸੰਖ ਮੂਰਖ ਅੰਧ ਘੋਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਚੋਰ ਹਰਾਮਖੋਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਅਮਰ ਕਰਿ ਜਾਹਿ ਜੋਰ ॥
 ਅਸੰਖ ਗਲਵਢ ਹਤਿਆ ਕਮਾਹਿ ॥
 ਅਸੰਖ ਪਾਪੀ ਪਾਪੁ ਕਰਿ ਜਾਹਿ ॥
 ਅਸੰਖ ਕੂੜਿਆਰ ਕੂੜੇ ਫਿਰਾਹਿ ॥
 ਅਸੰਖ ਮਲੇਛ ਮਲੁ ਭਖਿ ਖਾਹਿ ॥
 ਅਸੰਖ ਨਿੰਦਕ ਸਿਰਿ ਕਰਹਿ ਭਾਰੁ ॥
 ਨਾਨਕੁ ਨੀਚੁ ਕਹੈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
 ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
 ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥ 18 ॥

ਅਸੰਖ ਨਾਵ ਅਸੰਖ ਥਾਵ ॥
 ਅਗੰਮ ਅਗੰਮ ਅਸੰਖ ਲੋਅ ॥

ਅਸੰਖ ਕਹਹਿ ਸਿਰਿ ਭਾਰੁ ਹੋਇ ॥
 ਅਖਰੀ ਨਾਮੁ ਅਖਰੀ ਸਾਲਾਹ ॥
 ਅਖਰੀ ਗਿਆਨੁ ਗੀਤ ਗੁਣ ਗਾਹ ॥
 ਅਖਰੀ ਲਿਖਣੁ ਬੋਲਣੁ ਬਾਣਿ ॥
 ਅਖਰਾ ਸਿਰਿ ਸੰਜੋਗੁ ਵਖਾਣਿ ॥
 ਜਿਨਿ ਏਹਿ ਲਿਖੇ ਤਿਸੁ ਸਿਰਿ ਨਾਹਿ ॥
 ਜਿਵ ਫੁਰਮਾਏ ਤਿਵ ਤਿਵ ਪਾਹਿ ॥
 ਜੇਤਾ ਕੀਤਾ ਤੇਤਾ ਨਾਉ ॥
 ਵਿਣੁ ਨਾਵੈ ਨਾਹੀ ਕੇ ਥਾਉ ॥
 ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
 ਜੇ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
 ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥ 19 ॥

ਭਰੀਐ ਹਥੁ ਪੈਰੁ ਤਨੁ ਦੇਹ ॥
 ਪਾਣੀ ਧੋਤੈ ਉਤਰਸੁ ਖੇਹ ॥
 ਮੂਤ ਪਲੀਤੀ ਕਪੜੁ ਹੋਇ ॥
 ਦੇ ਸਾਬੁਣੁ ਲਈਐ ਓਹੁ ਧੋਇ ॥
 ਭਰੀਐ ਮਤਿ ਪਾਪਾ ਕੈ ਸੰਗਿ ॥
 ਓਹੁ ਧੋਪੈ ਨਾਵੈ ਕੈ ਰੰਗਿ ॥
 ਪੁੰਨੀ ਪਾਪੀ ਆਖਣੁ ਨਾਹਿ ॥
 ਕਰਿ ਕਰਿ ਕਰਣਾ ਲਿਖਿ ਲੈ ਜਾਹੁ ॥
 ਆਪੇ ਬੀਜਿ ਆਪੇ ਹੀ ਖਾਹੁ ॥
 ਨਾਨਕ ਹੁਕਮੀ ਆਵਹੁ ਜਾਹੁ ॥ 20 ॥

ਤੀਰਥੁ ਤਪੁ ਦਇਆ ਦਤੁ ਦਾਨੁ ॥
 ਜੇ ਕੇ ਪਾਵੈ ਤਿਲ ਕਾ ਮਾਨੁ ॥
 ਸੁਣਿਆ ਮੰਨਿਆ ਮਨਿ ਕੀਤਾ ਭਾਉ ॥
 ਅੰਤਰਗਤਿ ਤੀਰਥਿ ਮਲਿ ਨਾਉ ॥
 ਸਭਿ ਗੁਣ ਤੇਰੇ ਮੈ ਨਾਹੀ ਕੋਇ ॥
 ਵਿਣੁ ਗੁਣ ਕੀਤੇ ਭਗਤਿ ਨ ਹੋਇ ॥
 ਸੁਅਸਤਿ ਆਥਿ ਬਾਣੀ ਬਰਮਾਉ ॥
 ਸਤਿ ਸੁਹਾਣੁ ਸਦਾ ਮਨਿ ਚਾਉ ॥
 ਕਵਣੁ ਸੁ ਵੇਲਾ ਵਖਤੁ ਕਵਣੁ ਕਵਣੁ ਥਿਤਿ ਕਵਣੁ ਵਾਰੁ ॥
 ਕਵਣਿ ਸਿ ਰੁਤੀ ਮਾਹੁ ਕਵਣੁ ਜਿਤੁ ਹੋਆ ਆਕਾਰੁ ॥
 ਵੇਲ ਨ ਪਾਈਆ ਪੰਡਤੀ ਜਿ ਹੋਵੈ ਲੇਖੁ ਪੁਰਾਣੁ ॥
 ਵਖਤੁ ਨ ਪਾਇਓ ਕਾਦੀਆ ਜਿ ਲਿਖਨਿ ਲੇਖੁ ਕੁਰਾਣੁ ॥
 ਥਿਤਿ ਵਾਰੁ ਨਾ ਜੋਗੀ ਜਾਣੈ ਰੁਤਿ ਮਾਹੁ ਨਾ ਕੋਈ ॥
 ਜਾ ਕਰਤਾ ਸਿਰਠੀ ਕਉ ਸਾਜੇ ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਸੋਈ ॥
 ਕਿਵ ਕਰਿ ਆਖਾ ਕਿਵ ਸਾਲਾਹੀ ਕਿਉ ਵਰਨੀ ਕਿਵ ਜਾਣਾ ॥ ਪੰਨਾ 5
 ਨਾਨਕ ਆਖਣਿ ਸਭੁ ਕੇ ਆਖੈ ਇਕ ਦੂ ਇਕੁ ਸਿਆਣਾ ॥
 ਵਡਾ ਸਾਹਿਬੁ ਵਡੀ ਨਾਈ ਕੀਤਾ ਜਾ ਕਾ ਹੋਵੈ ॥
 ਨਾਨਕ ਜੇ ਕੇ ਆਪੋ ਜਾਣੈ ਅਗੈ ਗਇਆ ਨ ਸੋਹੈ ॥ 21 ॥

ਪਾਤਾਲਾ ਪਾਤਾਲ ਲਖ ਆਗਾਸਾ ਆਗਾਸ ॥
 ਓੜਕ ਓੜਕ ਭਾਲਿ ਥਕੇ ਵੇਦ ਕਹਨਿ ਇਕ ਵਾਤ ॥
 ਸਹਸ ਅਠਾਰਹ ਕਹਨਿ ਕਤੇਬਾ ਅਸੁਲੂ ਇਕੁ ਧਾਤੁ ॥
 ਲੇਖਾ ਹੋਇ ਤ ਲਿਖੀਐ ਲੇਖੈ ਹੋਇ ਵਿਣਾਸੁ ॥
 ਨਾਨਕ ਵਡਾ ਆਖੀਐ ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਆਪੁ ॥ 22 ॥

ਸਾਲਾਹੀ ਸਾਲਾਹਿ ਏਤੀ ਸੁਰਤਿ ਨ ਪਾਈਆ ॥
 ਨਦੀਆ ਅੰਤੈ ਵਾਹ ਪਵਹਿ ਸਮੁੰਦਿ ਨ ਜਾਣੀਅਹਿ ॥
 ਸਮੁੰਦ ਸਾਹ ਸੁਲਤਾਨ ਗਿਰਹਾ ਸੇਤੀ ਮਾਲੁ ਧਨੁ ॥
 ਕੀੜੀ ਤੁਲਿ ਨ ਹੋਵਨੀ ਜੇ ਤਿਸੁ ਮਨਹੁ ਨ ਵੀਸਰਹਿ ॥ 23 ॥

ਅੰਤੁ ਨ ਸਿਫਤੀ ਕਹਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
 ਅੰਤੁ ਨ ਕਰਣੈ ਦੇਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
 ਅੰਤੁ ਨ ਵੇਖਣਿ ਸੁਣਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
 ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਕਿਆ ਮਨਿ ਮੰਤੁ ॥
 ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਕੀਤਾ ਆਕਾਰੁ ॥
 ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਪਾਰਾਵਾਰੁ ॥
 ਅੰਤ ਕਾਰਣਿ ਕੇਤੇ ਬਿਲਲਾਹਿ ॥
 ਤਾ ਕੇ ਅੰਤ ਨ ਪਾਏ ਜਾਹਿ ॥
 ਏਹੁ ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਣੈ ਕੋਇ ॥
 ਬਹੁਤਾ ਕਹੀਐ ਬਹੁਤਾ ਹੋਇ ॥
 ਵਡਾ ਸਾਹਿਬੁ ਊਚਾ ਥਾਉ ॥
 ਉਚੇ ਉਪਰਿ ਉਚਾ ਨਾਉ ॥
 ਏਵਡੁ ਊਚਾ ਹੋਵੈ ਕੋਇ ॥
 ਤਿਸੁ ਉਚੇ ਕਉ ਜਾਣੈ ਸੋਇ ॥
 ਜੇਵਡੁ ਆਪਿ ਜਾਣੈ ਆਪਿ ਆਪਿ ॥
 ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਕਰਮੀ ਦਾਤਿ ॥ 24 ॥

ਬਹੁਤਾ ਕਰਮੁ ਲਿਖਿਆ ਨਾ ਜਾਇ ॥
 ਵਡਾ ਦਾਤਾ ਤਿਲੁ ਨ ਤਮਾਇ ॥
 ਕੇਤੇ ਮੰਗਹਿ ਜੋਧ ਅਪਾਰ ॥
 ਕੇਤਿਆ ਗਣਤ ਨਹੀ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਕੇਤੇ ਖਪਿ ਤੁਟਹਿ ਵੇਕਾਰ ॥
 ਕੇਤੇ ਲੈ ਲੈ ਮੁਕਰੁ ਪਾਹਿ ॥
 ਕੇਤੇ ਮੂਰਖ ਖਾਹੀ ਖਾਹਿ ॥
 ਕੇਤਿਆ ਦੂਖ ਭੂਖ ਸਦ ਮਾਰ ॥
 ਏਹਿ ਭਿ ਦਾਤਿ ਤੇਰੀ ਦਾਤਾਰ ॥
 ਬੰਦਿ ਖਲਾਸੀ ਭਾਣੈ ਹੋਇ ॥
 ਹੋਰੁ ਆਖਿ ਨ ਸਕੈ ਕੋਇ ॥
 ਜੇ ਕੋ ਖਾਇਕੁ ਆਖਣਿ ਪਾਇ ॥
 ਓਹੁ ਜਾਣੈ ਜੇਤੀਆ ਮੁਹਿ ਖਾਇ ॥
 ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਆਪੇ ਦੇਇ ॥
 ਆਖਹਿ ਸਿ ਭਿ ਕੇਈ ਕੋਇ ॥
 ਜਿਸ ਨੋ ਬਖਸੇ ਸਿਫਤਿ ਸਾਲਾਹ ॥
 ਨਾਨਕ ਪਾਤਿਸਾਹੀ ਪਾਤਿਸਾਹੁ ॥ 25 ॥

ਅਮੁਲ ਗੁਣ ਅਮੁਲ ਵਾਪਾਰ ॥
 ਅਮੁਲ ਵਾਪਾਰੀਏ ਅਮੁਲ ਭੰਡਾਰ ॥
 ਅਮੁਲ ਆਵਹਿ ਅਮੁਲ ਲੈ ਜਾਹਿ ॥
 ਅਮੁਲ ਭਾਇ ਅਮੁਲ ਸਮਾਹਿ ॥
 ਅਮੁਲ ਧਰਮੁ ਅਮੁਲ ਦੀਬਾਣੁ ॥
 ਅਮੁਲ ਤੁਲੁ ਅਮੁਲੁ ਪਰਵਾਣੁ ॥
 ਅਮੁਲੁ ਬਖਸੀਸ ਅਮੁਲੁ ਨੀਸਾਣੁ ॥
 ਅਮੁਲੁ ਕਰਮੁ ਅਮੁਲੁ ਫੁਰਮਾਣੁ ॥
 ਅਮੁਲੋ ਅਮੁਲੁ ਆਖਿਆ ਨ ਜਾਇ ॥
 ਆਖਿ ਆਖਿ ਰਹੇ ਲਿਵ ਲਾਇ ॥
 ਆਖਹਿ ਵੇਦ ਪਾਠ ਪੁਰਾਣ ॥
 ਆਖਹਿ ਪੜੇ ਕਰਹਿ ਵਖਿਆਣ ॥
 ਆਖਹਿ ਬਰਮੇ ਆਖਹਿ ਇੰਦ ॥ ਪੰਨਾ 6
 ਆਖਹਿ ਗੋਪੀ ਤੈ ਗੋਵਿੰਦ ॥
 ਆਖਹਿ ਈਸਰ ਆਖਹਿ ਸਿਧ ॥
 ਆਖਹਿ ਕੇਤੇ ਕੀਤੇ ਬੁਧ ॥
 ਆਖਹਿ ਦਾਨਵ ਆਖਹਿ ਦੇਵ ॥
 ਆਖਹਿ ਸੁਰਿ ਨਰ ਮੁਨਿ ਜਨ ਸੇਵ ॥
 ਕੇਤੇ ਆਖਹਿ ਆਖਣਿ ਪਾਹਿ ॥
 ਕੇਤੇ ਕਹਿ ਕਹਿ ਉਠਿ ਉਠਿ ਜਾਹਿ ॥
 ਏਤੇ ਕੀਤੇ ਹੋਰਿ ਕਰੇਹਿ ॥
 ਤਾ ਆਖਿ ਨ ਸਕਹਿ ਕੇਈ ਕੇਇ ॥
 ਜੇਵਡੁ ਭਾਵੈ ਤੇਵਡੁ ਹੋਇ ॥
 ਨਾਨਕ ਜਾਣੈ ਸਾਚਾ ਸੋਇ ॥
 ਜੇ ਕੋ ਆਖੈ ਬੋਲੁਵਿਗਾਤੁ ॥
 ਤਾ ਲਿਖੀਐ ਸਿਰਿ ਗਾਵਾਰਾ ਗਾਵਾਰੁ ॥ 26 ॥

ਸੋ ਦਰੁ ਕੇਹਾ ਸੋ ਘਰੁ ਕੇਹਾ ਜਿਤੁ ਬਹਿ ਸਰਬ ਸਮਾਲੇ ॥
 ਵਾਜੇ ਨਾਦ ਅਨੇਕ ਅਸੰਖਾ ਕੇਤੇ ਵਾਵਣਹਾਰੇ ॥
 ਕੇਤੇ ਰਾਗ ਪਰੀ ਸਿਉ ਕਹੀਅਨਿ ਕੇਤੇ ਗਾਵਣਹਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਤੁਹਨੋ ਪਉਣੁ ਪਾਣੀ ਬੈਸੰਤਰੁ ਗਾਵੈ ਰਾਜਾ ਧਰਮੁ ਦੁਆਰੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਚਿਤੁ ਗੁਪਤੁ ਲਿਖਿ ਜਾਣਹਿ ਲਿਖਿ ਲਿਖਿ ਧਰਮੁ ਵੀਚਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਈਸਰੁ ਬਰਮਾ ਦੇਵੀ ਸੋਹਨਿ ਸਦਾ ਸਵਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਇੰਦ ਇਦਾਸਣਿ ਬੈਠੇ ਦੇਵਤਿਆ ਦਰਿ ਨਾਲੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਸਿਧ ਸਮਾਧੀ ਅੰਦਰਿ ਗਾਵਨਿ ਸਾਧ ਵਿਚਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਨਿ ਜਤੀ ਸਤੀ ਸੰਤੋਖੀ ਗਾਵਹਿ ਵੀਰ ਕਰਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਨਿ ਪੰਡਿਤ ਪੜਨਿ ਰਖੀਸਰ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਵੇਦਾ ਨਾਲੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਮੋਹਣੀਆ ਮਨੁ ਮੋਹਨਿ ਸੁਰਗਾ ਮਛੁ ਪਇਆਲੇ ॥
 ਗਾਵਨਿ ਰਤਨ ਉਪਾਏ ਤੇਰੇ ਅਠਸਠਿ ਤੀਰਥ ਨਾਲੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਜੋਧ ਮਹਾਬਲ ਸੂਰਾ ਗਾਵਹਿ ਖਾਣੀ ਚਾਰੇ ॥
 ਗਾਵਹਿ ਖੰਡ ਮੰਡਲ ਵਰਭੰਡਾ ਕਰਿ ਕਰਿ ਰਖੇ ਧਾਰੇ ॥
 ਸੋਈ ਤੁਧੁਨੋ ਗਾਵਹਿ ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵਨਿ ਰਤੇ ਤੇਰੇ ਭਗਤ ਰਸਾਲੇ ॥
 ਹੋਰਿ ਕੇਤੇ ਗਾਵਨਿ ਸੇ ਮੈ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵਨਿ ਨਾਨਕੁ ਕਿਆ ਵੀਚਾਰੇ ॥
 ਸੋਈ ਸੋਈ ਸਦਾ ਸਚੁ ਸਾਹਿਬੁ ਸਾਚਾ ਸਾਚੀ ਨਾਈ ॥
 ਹੈ ਭੀ ਹੋਸੀ ਜਾਇ ਨ ਜਾਸੀ ਰਚਨਾ ਜਿਨਿ ਰਚਾਈ ॥

ਰੰਗੀ ਰੰਗੀ ਭਾਤੀ ਕਰਿ ਕਰਿ ਜਿਨਸੀ ਮਾਇਆ ਜਿਨਿ ਉਪਾਈ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਕੀਤਾ ਆਪਣਾ ਜਿਵ ਤਿਸ ਦੀ ਵਡਿਆਈ ॥
ਜੇ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਸੋਈ ਕਰਸੀ ਹੁਕਮੁ ਨ ਕਰਣਾ ਜਾਈ ॥
ਸੋ ਪਾਤਿਸਾਹੁ ਸਾਹਾ ਪਾਤਿਸਾਹਿਬੁ ਨਾਨਕ ਰਹਣੁ ਰਜਾਈ ॥ 27 ॥

ਮੁੰਦਾ ਸੰਤੋਖੁ ਸਰਮੁ ਪਤੁ ਝੋਲੀ ਧਿਆਨ ਕੀ ਕਰਹਿ ਬਿਭੂਤਿ ॥
ਖਿੰਥਾ ਕਾਲੁ ਕੁਆਰੀ ਕਾਇਆ ਜੁਗਤਿ ਡੰਡਾ ਪਰਤੀਤਿ ॥
ਆਈ ਪੰਥੀ ਸਗਲ ਜਮਾਤੀ ਮਨਿ ਜੀਤੈ ਜਗੁ ਜੀਤੁ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥ 28 ॥

ਭੁਗਤਿ ਗਿਆਨੁ ਦਇਆ ਭੰਡਾਰਣਿ ਘਟਿ ਘਟਿ ਵਾਜਹਿ ਨਾਦ ॥
ਆਪਿ ਨਾਥੁ ਨਾਥੀ ਸਭ ਜਾ ਕੀ ਰਿਪਿ ਸਿਪਿ ਅਵਰਾ ਸਾਦ ॥
ਸੰਜੋਗੁ ਵਿਜੋਗੁ ਦੁਇ ਕਾਰ ਚਲਾਵਹਿ ਲੇਖੇ ਆਵਹਿ ਭਾਗ ॥ ਪੰਨਾ 7
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥ 29 ॥

ਏਕਾ ਮਾਈ ਜੁਗਤਿ ਵਿਆਈ ਤਿਨਿ ਚੇਲੇ ਪਰਵਾਣੁ ॥
ਇਕੁ ਸੰਸਾਰੀ ਇਕੁ ਭੰਡਾਰੀ ਇਕੁ ਲਾਏ ਦੀਬਾਣੁ ॥
ਜਿਵ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਤਿਵੈ ਚਲਾਵੈ ਜਿਵ ਹੋਵੈ ਫੁਰਮਾਣੁ ॥
ਓਹੁ ਵੇਖੈ ਓਨਾ ਨਦਰਿ ਨ ਆਵੈ ਬਹੁਤਾ ਏਹੁ ਵਿਡਾਣੁ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥ 30 ॥

ਆਸਣੁ ਲੋਇ ਲੋਇ ਭੰਡਾਰ ॥
ਜੇ ਕਿਛੁ ਪਾਇਆ ਸੁ ਏਕਾ ਵਾਰ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਸਿਰਜਣਹਾਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਸਚੇ ਕੀ ਸਾਚੀ ਕਾਰ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥ 31 ॥

ਇਕ ਦੂ ਜੀਭੋ ਲਖ ਹੋਹਿ ਲਖ ਹੋਵਹਿ ਲਖ ਵੀਸ ॥
ਲਖੁ ਲਖੁ ਗੇੜਾ ਆਖੀਅਹਿ ਏਕੁ ਨਾਮੁ ਜਗਦੀਸ ॥
ਏਤੁ ਰਾਹਿ ਪਤਿ ਪਵੜੀਆ ਚੜੀਐ ਹੋਇ ਇਕੀਸ ॥
ਸੁਣਿ ਗਲਾ ਆਕਾਸ ਕੀ ਕੀਟਾ ਆਈ ਰੀਸ ॥
ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਪਾਈਐ ਕੂੜੀ ਕੂੜੈ ਠੀਸ ॥ 32 ॥

ਆਖਣਿ ਜੋਰੁ ਚੁਪੈ ਨਹ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਮੰਗਣਿ ਦੇਣਿ ਨ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਜੀਵਣਿ ਮਰਣਿ ਨਹ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਰਾਜਿ ਮਾਲਿ ਮਨਿ ਸੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਸੁਰਤੀ ਗਿਆਨਿ ਵੀਚਾਰਿ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਜੁਗਤੀ ਛੁਟੈ ਸੰਸਾਰੁ ॥
ਜਿਸੁ ਹਥਿ ਜੋਰੁ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਸੋਇ ॥
ਨਾਨਕ ਉਤਮੁ ਨੀਚੁ ਨ ਕੋਇ ॥ 33 ॥

ਰਾਤੀ ਰੁਤੀ ਥਿਤੀ ਵਾਰ ॥
 ਪਵਣ ਪਾਣੀ ਅਗਨੀ ਪਾਤਾਲ ॥
 ਤਿਸੁ ਵਿਚਿ ਧਰਤੀ ਥਾਪਿ ਰਖੀ ਧਰਮ ਸਾਲ ॥
 ਤਿਸੁ ਵਿਚਿ ਜੀਅ ਜੁਗਤਿ ਕੇ ਰੰਗ ॥
 ਤਿਨ ਕੇ ਨਾਮ ਅਨੇਕ ਅਨੰਤ ॥
 ਕਰਮੀ ਕਰਮੀ ਹੋਇ ਵੀਚਾਰੁ ॥
 ਸਚਾ ਆਪਿ ਸਚਾ ਦਰਬਾਰੁ ॥
 ਤਿਥੈ ਸੋਹਨਿ ਪੰਚ ਪਰਵਾਣੁ ॥
 ਨਦਰੀ ਕਰਮਿ ਪਵੈ ਨੀਸਾਣੁ ॥
 ਕਚ ਪਕਾਈ ਓਥੈ ਪਾਇ ॥
 ਨਾਨਕ ਗਇਆ ਜਾਪੈ ਜਾਇ ॥ 34 ॥

ਧਰਮ ਖੰਡ ਕਾ ਏਹੋ ਧਰਮੁ ॥
 ਗਿਆਨ ਖੰਡ ਕਾ ਆਖਹੁ ਕਰਮੁ ॥
 ਕੇਤੇ ਪਵਣ ਪਾਣੀ ਵੈਸੰਤਰ ਕੇਤੇ ਕਾਨ ਮਹੇਸ ॥
 ਕੇਤੇ ਬਰਮੇ ਘਾੜਤਿ ਘੜੀਅਹਿ ਰੂਪ ਰੰਗ ਕੇ ਵੇਸ ॥
 ਕੇਤੀਆ ਕਰਮ ਭੂਮੀ ਮੇਰ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਪੂ ਉਪਦੇਸ ॥
 ਕੇਤੇ ਇੰਦ ਚੰਦ ਸੂਰ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਮੰਡਲ ਦੇਸ ॥
 ਕੇਤੇ ਸਿਧ ਬੁਧ ਨਾਥ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਦੇਵੀ ਵੇਸ ॥
 ਕੇਤੇ ਦੇਵ ਦਾਨਵ ਮੁਨਿ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਰਤਨ ਸਮੁੰਦ ॥
 ਕੇਤੀਆ ਖਾਣੀ ਕੇਤੀਆ ਬਾਣੀ ਕੇਤੇ ਪਾਤ ਨਰਿੰਦ ॥
 ਕੇਤੀਆ ਸੁਰਤੀ ਸੇਵਕ ਕੇਤੇ ਨਾਨਕ ਅੰਤੁ ਨ ਅੰਤੁ ॥ 35 ॥

ਗਿਆਨ ਖੰਡ ਮਹਿ ਗਿਆਨੁ ਪਰਚੰਡੁ ॥
 ਤਿਥੈ ਨਾਦ ਬਿਨੋਦ ਕੋਡ ਅਨੰਦੁ ॥ **ਪੰਨਾ 8**
 ਸਰਮ ਖੰਡ ਕੀ ਬਾਣੀ ਰੂਪੁ ॥
 ਤਿਥੈ ਘਾੜਤਿ ਘੜੀਐ ਬਹੁਤੁ ਅਨੂਪੁ ॥
 ਤਾ ਕੀਆ ਗਲਾ ਕਥੀਆ ਨਾ ਜਾਹਿ ॥
 ਜੇ ਕੇ ਕਹੈ ਪਿਛੈ ਪਛੁਤਾਇ ॥
 ਤਿਥੈ ਘੜੀਐ ਸੁਰਤਿ ਮਤਿ ਮਨਿ ਬੁਧਿ ॥
 ਕਰਮ ਖੰਡ ਕੀ ਬਾਣੀ ਜੋਰੁ ॥
 ਤਿਥੈ ਹੋਰੁ ਨ ਕੋਈ ਹੋਰੁ ॥
 ਤਿਥੈ ਜੋਧ ਮਹਾਬਲ ਸੂਰ ॥
 ਏਣਚਏਪਟ ਟਹਏ ਐ ਤਿਨ ਮਹਿ ਰਾਮੁ ਰਹਿਆ ਭਰਪੂਰ ॥
 ਤਿਥੈ ਸੀਤੋ ਸੀਤਾ ਮਹਿਮਾ ਮਾਹਿ ॥
 ਤਾ ਕੇ ਰੂਪ ਨ ਕਥਨੇ ਜਾਹਿ ॥
 ਨਾ ਓਹਿ ਮਰਹਿ ਨ ਠਾਗੇ ਜਾਹਿ ॥
 ਜਿਨ ਕੈ ਰਾਮੁ ਵਸੈ ਮਨ ਮਾਹਿ ॥
 ਤਿਥੈ ਭਗਤ ਵਸਹਿ ਕੇ ਲੋਅ ॥
 ਕਰਹਿ ਅਨੰਦੁ ਸਚਾ ਮਨਿ ਸੋਇ ॥
 ਸਚ ਖੰਡਿ ਵਸੈ ਨਿਰੰਕਾਰੁ ॥
 ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਨਦਰਿ ਨਿਹਾਲ ॥
 ਤਿਥੈ ਖੰਡ ਮੰਡਲ ਵਰਭੰਡ ॥
 ਜੇ ਕੇ ਕਥੈ ਤ ਅੰਤ ਨ ਅੰਤ ॥
 ਤਿਥੈ ਲੋਅ ਲੋਅ ਆਕਾਰ ॥

ਜਿਵ ਜਿਵ ਹੁਕਮੁ ਤਿਵੈ ਤਿਵ ਕਾਰ ॥
ਵੇਖੈ ਵਿਗਸੈ ਕਰਿ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਕਥਨਾ ਕਰੜਾ ਸਾਰੁ ॥37॥

ਜਤੁ ਪਾਹਾਰਾ ਧੀਰਜੁ ਸੁਨਿਆਰੁ ॥
ਅਹਰਣਿ ਮਤਿ ਵੇਦੁ ਹਥਿਆਰੁ ॥
ਭਉ ਖਲਾ ਅਗਨਿ ਤਪ ਤਾਉ ॥
ਭਾਂਡਾ ਭਾਉ ਅੰਮ੍ਰਿਤੁ ਤਿਤੁ ਢਾਲਿ ॥
ਘੜੀਐ ਸਬਦੁ ਸਚੀ ਟਕਸਾਲ ॥
ਜਿਨ ਕਉ ਨਦਰਿ ਕਰਮੁ ਤਿਨ ਕਾਰ ॥
ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਨਦਰਿ ਨਿਹਾਲ ॥38॥

Texte 2

ਪੰਨਾ 14

ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥
ਰਾਗੁ ਸਿਰੀਰਾਗੁ ਮਹਲਾ ਪਹਿਲਾ 1 ਘਰੁ 1 ॥

ਮੋਤੀ ਤ ਮੰਦਰ ਉਸਰਹਿ ਰਤਨੀ ਤ ਹੋਹਿ ਜੜਾਉ ॥
ਕਸਤੂਰਿ ਕੁੰਗੂ ਅਗਰਿ ਚੰਦਨਿ ਲੀਖਿ ਆਵੈ ਚਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥ 1 ॥

ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਜੀਉ ਜਲਿ ਬਲਿ ਜਾਉ ॥
ਮੈ ਆਪਣਾ ਗੁਰੁ ਪੂਛਿ ਦੇਖਿਆ ਅਵਰੁ ਨਾਹੀ ਥਾਉ ॥ 1 ॥ ਰਹਾਉ ॥

ਧਰਤੀ ਤ ਹੀਰੇ ਲਾਲ ਜੜਤੀ ਪਲਖਿ ਲਾਲ ਜੜਾਉ ॥
ਮੋਹਣੀ ਮੁਖਿ ਮਣੀ ਸੋਹੈ ਕਰੇ ਰੰਗਿ ਪਸਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥ 2 ॥

ਸਿਧੁ ਹੋਵਾ ਸਿਧਿ ਲਾਈ ਰਿਧਿ ਆਖਾ ਆਉ ॥
ਗੁਪਤੁ ਪਰਗਟੁ ਹੋਇ ਬੈਸਾ ਲੋਕੁ ਰਾਖੈ ਭਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥ 3 ॥

ਸੁਲਤਾਨੁ ਹੋਵਾ ਮੇਲਿ ਲਸਕਰ ਤਖਤਿ ਰਾਖਾ ਪਾਉ ॥
ਹੁਕਮੁ ਹਾਸਲੁ ਕਰੀ ਬੈਠਾ ਨਾਨਕਾ ਸਭ ਵਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥ 4 ॥

Texte 3

ਸਿਰੀਰਾਗੁ ਮਹਲਾ 1 ॥

ਕੋਟਿ ਕੋਟੀ ਮੇਰੀ ਆਰਜਾ ਪਵਣੁ ਪੀਅਣੁ ਅਪਿਆਉ ॥
ਚੰਦੁ ਸੂਰਜੁ ਦੁਇ ਗੁਫੈ ਨ ਦੇਖਾ ਸੁਪਨੈ ਸਉਣੁ ਨ ਥਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥ 1 ॥

ਸਾਚਾ ਨਿਰੰਕਾਰੁ ਨਿਜ ਥਾਇ ॥
ਸੁਣਿ ਸੁਣਿ ਆਖਣੁ ਆਖਣਾ ਜੇ ਭਾਵੈ ਕਰੇ ਤਮਾਇ ॥ 1 ॥ ਰਹਾਉ ॥

ਕੁਸਾ ਕਟੀਆ ਵਾਰ ਵਾਰ ਪੀਸਣਿ ਪੀਸਾ ਪਾਇ ॥
ਅਗੀ ਸੇਤੀ ਜਾਲੀਆ ਭਸਮ ਸੇਤੀ ਰਲਿ ਜਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥ 2 ॥

ਪੰਥੀ ਹੋਇ ਕੈ ਜੇ ਭਵਾ ਸੈ ਅਸਮਾਨੀ ਜਾਉ ॥
ਨਦਰੀ ਕਿਸੈ ਨ ਆਵਊ ਨਾ ਕਿਛੁ ਪੀਆ ਨ ਖਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥ 3 ॥
ਪੰਨਾ 15

ਨਾਨਕ ਕਾਗਦ ਲਖ ਮਣਾ ਪੜਿ ਪੜਿ ਕੀਚੈ ਭਾਉ ॥
ਮਸੂ ਤੋਟਿ ਨ ਆਵਈ ਲੇਖਣਿ ਪਉਣੁ ਚਲਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥ 4 ॥

Texte 4

ਧਨਾਸਰੀ ਮਹਲਾ 1 ਆਰਤੀ
ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਗਗਨ ਮੈ ਥਾਲੁ ਰਵਿ ਚੰਦੁ ਦੀਪਕ ਬਨੇ ਤਾਰਿਕਾ ਮੰਡਲ ਜਨਕ ਮੋਤੀ ॥
ਧੂਧੁ ਮਲਆਨਲੋ ਪਵਣੁ ਚਵਰੋ ਕਰੇ ਸਗਲ ਬਨਰਾਇ ਫੂਲੰਤ ਜੋਤੀ ॥1॥

ਕੈਸੀ ਆਰਤੀ ਹੋਇ ਭਵ ਖੰਡਨਾ ਤੇਰੀ ਆਰਤੀ ॥
ਅਨਹਤਾ ਸਬਦ ਵਾਜੰਤ ਭੇਰੀ ॥1॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸਹਸ ਤਵ ਨੈਨ ਨਨ ਨੈਨ ਹੈ ਤੋਹਿ ਕਉ ਸਹਸ ਮੂਰਤਿ ਨਨਾ ਏਕ ਤੋਹੀ ॥
ਸਹਸ ਪਦ ਬਿਮਲ ਨਨ ਏਕ ਪਦ ਗੰਧ ਬਿਨੁ ਸਹਸ ਤਵ ਗੰਧ ਇਵ ਚਲਤ ਮੋਹੀ ॥2॥

ਸਭ ਮਹਿ ਜੋਤਿ ਜੋਤਿ ਹੈ ਸੋਇ ॥
ਤਿਸ ਕੈ ਚਾਨਣਿ ਸਭ ਮਹਿ ਚਾਨਣੁ ਹੋਇ ॥
ਗੁਰ ਸਾਖੀ ਜੋਤਿ ਪਰਗਟੁ ਹੋਇ ॥
ਜੋ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਸੁ ਆਰਤੀ ਹੋਇ ॥3॥

ਹਰਿ ਚਰਣ ਕਮਲ ਮਕਰੰਦ ਲੋਭਿਤ ਮਨੋ ਅਨਦਿਨੋ ਮੋਹਿ ਆਹੀ ਪਿਆਸਾ ॥
ਕ੍ਰਿਪਾ ਜਲੁ ਦੇਹਿ ਨਾਨਕ ਸਾਰਿੰਗ ਕਉ ਹੋਇ ਜਾ ਤੇ ਤੇਰੈ ਨਾਮਿ ਵਾਸਾ ॥4॥

Texte 5

ਤਿਲੰਗ ਮਹਲਾ 1 ॥

ਜੈਸੀ ਮੈ ਆਵੈ ਖਸਮ ਕੀ ਬਾਣੀ ਤੈਸੜਾ ਕਰੀ ਗਿਆਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਪਾਪ ਕੀ ਜੰਵ ਲੈ ਕਾਬਲਹੁ ਧਾਇਆ ਜੋਰੀ ਮੰਗੈ ਦਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਸਰਮੁ ਧਰਮੁ ਦੁਇ ਛਪਿ ਖਲੋਏ ਕੂੜੁ ਫਿਰੈ ਪਰਧਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਕਾਜੀਆ ਬਾਮਣਾ ਕੀ ਗਲ ਥਕੀ ਅਗਦੁ ਪੜੈ ਸੈਤਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਮੁਸਲਮਾਨੀਆ ਪੜਹਿ ਕਤੇਬਾ ਕਸਟ ਮਹਿ ਕਰਹਿ ਖੁਦਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਜਾਤਿ ਸਨਾਤੀ ਹੋਰਿ ਹਿਦਵਾਣੀਆ ਏਹਿ ਭੀ ਲੇਖੈ ਲਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥ ਪੰਨਾ 723
ਖੂਨ ਕੇ ਸੋਹਿਲੇ ਗਾਵੀਅਹਿ ਨਾਨਕ ਰਤੁ ਕਾ ਕੁੰਗੁ ਪਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥ 1 ॥

ਸਾਹਿਬ ਕੇ ਗੁਣ ਨਾਨਕੁ ਗਾਵੈ ਮਾਸ ਪੁਰੀ ਵਿਚਿ ਆਖੁ ਮਸੋਲਾ ॥
ਜਿਨਿ ਉਪਾਈ ਰੰਗਿ ਰਵਾਈ ਬੈਠਾ ਵੇਖੈ ਵਖਿ ਇਕੋਲਾ ॥
ਸਚਾ ਸੋ ਸਾਹਿਬੁ ਸਚੁ ਤਪਾਵਸੁ ਸਚੜਾ ਨਿਆਉ ਕਰੇਗੁ ਮਸੋਲਾ ॥
ਕਾਇਆ ਕਪੜੁ ਟੁਕੁ ਟੁਕੁ ਹੋਸੀ ਹਿਦੁਸਤਾਨੁ ਸਮਾਲਸੀ ਬੋਲਾ ॥
ਆਵਨਿ ਅਠਤਰੈ ਜਾਨਿ ਸਤਾਨਵੈ ਹੋਰੁ ਭੀ ਉਠਸੀ ਮਰਦ ਕਾ ਚੇਲਾ ॥
ਸਚ ਕੀ ਬਾਣੀ ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਸਚੁ ਸੁਣਾਇਸੀ ਸਚ ਕੀ ਬੋਲਾ ॥ 2 ॥

Texte 6

ਸੂਹੀ ਮਹਲਾ 1 ॥

ਜਪ ਤਪ ਕਾ ਬੰਧੁ ਬੇੜੁਲਾ ਜਿਤੁ ਲੰਘਹਿ ਵਹੇਲਾ ॥
ਨਾ ਸਰਵਰੁ ਨਾ ਉਛੁਲੈ ਐਸਾ ਪੰਥੁ ਸੁਹੇਲਾ ॥1॥

ਤੇਰਾ ਏਕੋ ਨਾਮੁ ਮੰਜੀਠੜਾ ਰਤਾ ਮੇਰਾ ਚੋਲਾ ਸਦ ਰੰਗ ਢੋਲਾ ॥1॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸਾਜਨ ਚਲੇ ਪਿਆਰਿਆ ਕਿਉ ਮੇਲਾ ਹੋਈ ॥
ਜੇ ਗੁਣ ਹੋਵਹਿ ਗੰਠੜੀਐ ਮੇਲੇਗਾ ਸੋਈ ॥2॥

ਮਿਲਿਆ ਹੋਇ ਨ ਵੀਛੁੜੈ ਜੇ ਮਿਲਿਆ ਹੋਈ ॥
ਆਵਾਗਉਣੁ ਨਿਵਾਰਿਆ ਹੈ ਸਾਚਾ ਸੋਈ ॥3॥

ਹਉਮੈ ਮਾਰਿ ਨਿਵਾਰਿਆ ਸੀਤਾ ਹੈ ਚੋਲਾ ॥
ਗੁਰ ਬਚਨੀ ਫਲੁ ਪਾਇਆ ਸਹ ਕੇ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਬੋਲਾ ॥4॥

ਨਾਨਕੁ ਕਹੈ ਸਹੇਲੀਹੋ ਸਹੁ ਖਰਾ ਪਿਆਰਾ ॥
ਹਮ ਸਹ ਕੇਰੀਆ ਦਾਸੀਆ ਸਾਚਾ ਖਸਮੁ ਹਮਾਰਾ ॥5॥

Texte 7

ਸਲੋਕ ਮਃ 1 ॥

ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਰੇ ਮਨਾ ਸੁਣੀਐ ਸਿਖ ਸਹੀ ॥
ਲੇਖਾ ਰਬੁ ਮੰਗੋਸੀਆ ਬੈਠਾ ਕਢਿ ਵਹੀ ॥
ਤਲਬਾ ਪਉਸਨਿ ਆਕੀਆ ਬਾਕੀ ਜਿਨਾ ਰਹੀ ॥
ਅਜਰਾਈਲੁ ਫਰੇਸਤਾ ਹੋਸੀ ਆਇ ਤਈ ॥
ਆਵਣੁ ਜਾਣੁ ਨ ਸੁਝਈ ਭੀੜੀ ਗਲੀ ਫਹੀ ॥
ਕੂੜ ਨਿਖੁਟੇ ਨਾਨਕਾ ਓੜਕਿ ਸਚਿ ਰਹੀ ॥

Texte 8

ਪੰਨਾ 1107

ਤੁਖਾਰੀ ਛੰਤ ਮਹਲਾ 1 ਬਾਰਹ ਮਾਹਾ

ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਤੂ ਸੁਣਿ ਕਿਰਤ ਕਰੰਮਾ ਪੁਰਬਿ ਕਮਾਇਆ ॥
ਸਿਰਿ ਸਿਰਿ ਸੁਖ ਸਹੰਮਾ ਦੇਹਿ ਸੁ ਤੂ ਭਲਾ ॥
ਹਰਿ ਰਚਨਾ ਤੇਰੀ ਕਿਆ ਗਤਿ ਮੇਰੀ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਘੜੀ ਨ ਜੀਵਾ ॥
ਪ੍ਰਿਅ ਬਾਝੁ ਦੁਹੇਲੀ ਕੋਇ ਨ ਬੋਲੀ ਗੁਰਮੁਖਿ ਅੰਮ੍ਰਿਤੁ ਪੀਵਾਂ ॥
ਰਚਨਾ ਰਾਚਿ ਰਹੇ ਨਿਰੰਕਾਰੀ ਪ੍ਰਭ ਮਨਿ ਕਰਮ ਸੁਕਰਮਾ ॥
ਨਾਨਕ ਪੰਥੁ ਨਿਹਾਲੇ ਸਾ ਧਨ ਤੂ ਸੁਣਿ ਆਤਮ ਰਾਮਾ ॥1॥

ਬਾਬੀਹਾ ਪ੍ਰਿਉ ਬੋਲੇ ਕੋਕਿਲ ਬਾਣੀਆ ॥
ਸਾ ਧਨ ਸਭਿ ਰਸ ਚੋਲੈ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੀਆ ॥
ਹਰਿ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੀ ਜਾ ਪ੍ਰਭ ਭਾਣੀ ਸਾ ਸੋਹਾਗਣਿ ਨਾਰੇ ॥
ਨਵ ਘਰ ਥਾਪਿ ਮਹਲ ਘਰੁ ਉਚਉ ਨਿਜ ਘਰਿ ਵਾਸੁ ਮੁਰਾਰੇ ॥
ਸਭ ਤੇਰੀ ਤੂ ਮੇਰਾ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਨਿਸਿ ਬਾਸੁਰ ਰੰਗਿ ਰਾਵੈ ॥
ਨਾਨਕ ਪ੍ਰਿਉ ਪ੍ਰਿਉ ਚਵੈ ਬਬੀਹਾ ਕੋਕਿਲ ਸਬਦਿ ਸੁਹਾਵੈ ॥2॥

ਤੂ ਸੁਣਿ ਹਰਿ ਰਸ ਭਿੰਨੇ ਪ੍ਰੀਤਮ ਆਪਣੇ ॥
ਮਨਿ ਤਨਿ ਰਵਤ ਰਵੰਨੇ ਘੜੀ ਨ ਬੀਸਰੈ ॥
ਕਿਉ ਘੜੀ ਬਿਸਾਰੀ ਹਉ ਬਲਿਹਾਰੀ ਹਉ ਜੀਵਾ ਗੁਣ ਗਾਏ ॥
ਨਾ ਕੋਈ ਮੇਰਾ ਹਉ ਕਿਸੁ ਕੇਰਾ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਰਹਣੁ ਨ ਜਾਏ ॥
ਓਟ ਗਹੀ ਹਰਿ ਚਰਣ ਨਿਵਾਸੇ ਭਏ ਪਵਿਤ੍ਰ ਸਰੀਰਾ ॥
ਨਾਨਕ ਦ੍ਰਿਸਟਿ ਦੀਰਘ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਗੁਰ ਸਬਦੀ ਮਨੁ ਧੀਰਾ ॥3॥

ਬਰਸੈ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਧਾਰ ਬੂੰਦ ਸੁਹਾਵਣੀ ॥
ਸਾਜਨ ਮਿਲੇ ਸਹਜਿ ਸੁਭਾਇ ਹਰਿ ਸਿਉ ਪ੍ਰੀਤਿ ਬਣੀ ॥
ਹਰਿ ਮੰਦਰਿ ਆਵੈ ਜਾ ਪ੍ਰਭ ਭਾਵੈ ਧਨ ਉਭੀ ਗੁਣ ਸਾਰੀ ॥
ਘਰਿ ਘਰਿ ਕੰਤੁ ਰਵੈ ਸੋਹਾਗਣਿ ਹਉ ਕਿਉ ਕੰਤਿ ਵਿਸਾਰੀ ॥
ਉਨਵਿ ਘਨ ਛਾਏ ਬਰਸੁ ਸੁਭਾਏ ਮਨਿ ਤਨਿ ਪ੍ਰੇਮੁ ਸੁਖਾਵੈ ॥
ਨਾਨਕ ਵਰਸੈ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਬਾਣੀ ਕਰਿ ਕਿਰਪਾ ਘਰਿ ਆਵੈ ॥4॥
ਚੇਤੁ ਬਸੰਤੁ ਭਲਾ ਭਵਰ ਸੁਹਾਵੜੇ ॥ ਪੰਨਾ 1108

ਬਨ ਫੁਲੇ ਮੰਝ ਬਾਰਿ ਮੈ ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਬਾਹੁੜੈ ॥
ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਨਹੀ ਆਵੈ ਧਨ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਬਿਰਹਿ ਬਿਰੋਧ ਤਨੁ ਛੀਜੈ ॥
ਕੋਕਿਲ ਅੰਬਿ ਸੁਹਾਵੀ ਬੋਲੈ ਕਿਉ ਦੁਖੁ ਅੰਕਿ ਸਹੀਜੈ ॥
ਭਵਰੁ ਭਵੰਤਾ ਫੂਲੀ ਡਾਲੀ ਕਿਉ ਜੀਵਾ ਮਰੁ ਮਾਏ ॥
ਨਾਨਕ ਚੇਤਿ ਸਹਜਿ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਜੇ ਹਰਿ ਵਰੁ ਘਰਿ ਧਨ ਪਾਏ ॥5॥

ਵੈਸਾਖੁ ਭਲਾ ਸਾਖਾ ਵੇਸ ਕਰੇ ॥
ਧਨ ਦੇਖੈ ਹਰਿ ਦੁਆਰਿ ਆਵਹੁ ਦਇਆ ਕਰੇ ॥
ਘਰਿ ਆਉ ਪਿਆਰੇ ਦੁਤਰ ਤਾਰੇ ਤੁਧੁ ਬਿਨੁ ਅਢੁ ਨ ਮੋਲੇ ॥
ਕੀਮਤਿ ਕਉਣ ਕਰੇ ਤੁਧੁ ਭਾਵਾਂ ਦੇਖਿ ਦਿਖਾਵੈ ਢੋਲੇ ॥

ਦੁਰਿ ਨ ਜਾਨਾ ਅੰਤਰਿ ਮਾਨਾ ਹਰਿ ਕਾ ਮਹਲੁ ਪਛਾਨਾ ॥
ਨਾਨਕ ਵੈਸਾਖੀ ਪ੍ਰਭੁ ਪਾਵੈ ਸੁਰਤਿ ਸਬਦਿ ਮਨੁ ਮਾਨਾ ॥ 6 ॥

ਮਾਹੁ ਜੇਠੁ ਭਲਾ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਕਿਉ ਬਿਸਰੈ ॥
ਥਲ ਤਾਪਹਿ ਸਰ ਭਾਰ ਸਾ ਧਨ ਬਿਨਉ ਕਰੈ ॥
ਧਨ ਬਿਨਉ ਕਰੇਦੀ ਗੁਣ ਸਾਰੇਦੀ ਗੁਣ ਸਾਰੀ ਪ੍ਰਭ ਭਾਵਾ ॥
ਸਾਚੈ ਮਹਲਿ ਰਹੈ ਬੈਰਾਗੀ ਆਵਣ ਦੇਹਿ ਤ ਆਵਾ ॥
ਨਿਮਾਣੀ ਨਿਤਾਣੀ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਕਿਉ ਪਾਵੈ ਸੁਖ ਮਹਲੀ ॥
ਨਾਨਕ ਜੇਠਿ ਜਾਣੈ ਤਿਸੁ ਜੈਸੀ ਕਰਮਿ ਮਿਲੈ ਗੁਣ ਗਹਿਲੀ ॥ 7 ॥

ਆਸਾਤੁ ਭਲਾ ਸੂਰਜੁ ਗਗਨਿ ਤਪੈ ॥
ਧਰਤੀ ਦੁਖ ਸਹੈ ਸੋਖੈ ਅਗਨਿ ਭਖੈ ॥
ਅਗਨਿ ਰਸੁ ਸੋਖੈ ਮਰੀਐ ਧੋਖੈ ਭੀ ਸੋ ਕਿਰਤੁ ਨ ਹਾਰੇ ॥
ਰਬੁ ਫਿਰੈ ਛਾਇਆ ਧਨ ਤਾਕੈ ਟੀਡੁ ਲਵੈ ਮੰਝਿ ਬਾਰੇ ॥
ਅਵਗਣ ਬਾਧਿ ਚਲੀ ਦੁਖੁ ਆਗੈ ਸੁਖੁ ਤਿਸੁ ਸਾਚੁ ਸਮਾਲੇ ॥
ਨਾਨਕ ਜਿਸ ਨੋ ਇਹੁ ਮਨੁ ਦੀਆ ਮਰਣੁ ਜੀਵਣੁ ਪ੍ਰਭ ਨਾਲੇ ॥ 8 ॥

ਸਾਵਣਿ ਸਰਸ ਮਨਾ ਘਣ ਵਰਸਹਿ ਰੁਤਿ ਆਏ ॥
ਮੈ ਮਨਿ ਤਨਿ ਸਹੁ ਭਾਵੈ ਪਿਰ ਪਰਦੇਸਿ ਸਿਧਾਏ ॥
ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਨਹੀ ਆਵੈ ਮਰੀਐ ਹਾਵੈ ਦਾਮਨਿ ਚਮਕਿ ਡਰਾਏ ॥
ਸੇਜ ਇਕੇਲੀ ਖਰੀ ਦੁਹੇਲੀ ਮਰਣੁ ਭਇਆ ਦੁਖੁ ਮਾਏ ॥
ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਨੀਦ ਭੂਖ ਕਹੁ ਕੈਸੀ ਕਾਪਤੁ ਤਨਿ ਨ ਸੁਖਾਵਏ ॥
ਨਾਨਕ ਸਾ ਸੋਹਾਗਣਿ ਕੰਤੀ ਪਿਰ ਕੈ ਅੰਕਿ ਸਮਾਵਏ ॥ 9 ॥

ਭਾਦਉ ਭਰਮਿ ਭੁਲੀ ਭਰਿ ਜੋਬਨਿ ਪਛੁਤਾਣੀ ॥
ਜਲ ਥਲ ਨੀਰਿ ਭਰੇ ਬਰਸ ਰੁਤੇ ਰੰਗੁ ਮਾਣੀ ॥
ਬਰਸੈ ਨਿਸਿ ਕਾਲੀ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਬਾਲੀ ਦਾਦਰ ਮੋਰ ਲਵੰਤੇ ॥
ਪ੍ਰਿਉ ਪ੍ਰਿਉ ਚਵੈ ਬਬੀਹਾ ਬੋਲੇ ਭੁਇਅੰਗਮ ਫਿਰਹਿ ਡਸੰਤੇ ॥
ਮਛਰ ਡੰਗ ਸਾਇਰ ਭਰ ਸੁਭਰ ਬਿਨੁ ਹਰਿ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਪਾਈਐ ॥
ਨਾਨਕ ਪੂਛਿ ਚਲਉ ਗੁਰ ਅਪੁਨੇ ਜਹ ਪ੍ਰਭੁ ਤਹ ਹੀ ਜਾਈਐ ॥ 10 ॥

ਅਸੁਨਿ ਆਉ ਪਿਰਾ ਸਾ ਧਨ ਝੂਰਿ ਮੁਈ ॥
ਤਾ ਮਿਲੀਐ ਪ੍ਰਭ ਮੇਲੇ ਦੂਜੈ ਭਾਇ ਖੁਈ ॥
ਝੂਠਿ ਵਿਗੁਤੀ ਤਾ ਪਿਰ ਮੁਤੀ ਕੁਕਹ ਕਾਹ ਸਿ ਫੁਲੇ ॥ ਪੰਨਾ 1109
ਆਗੈ ਘਾਮ ਪਿਛੈ ਰੁਤਿ ਜਾਡਾ ਦੇਖਿ ਚਲਤ ਮਨੁ ਡੋਲੇ ॥
ਦਹ ਦਿਸਿ ਸਾਖ ਹਰੀ ਹਰੀਆਵਲ ਸਹਜਿ ਪਕੈ ਸੋ ਮੀਠਾ ॥
ਨਾਨਕ ਅਸੁਨਿ ਮਿਲਹੁ ਪਿਆਰੇ ਸਤਿਗੁਰ ਭਏ ਬਸੀਠਾ ॥ 11 ॥

ਕਤਕਿ ਕਿਰਤੁ ਪਇਆ ਜੇ ਪ੍ਰਭ ਭਾਇਆ ॥
ਦੀਪਕੁ ਸਹਜਿ ਬਲੈ ਤਤਿ ਜਲਾਇਆ ॥
ਦੀਪਕ ਰਸ ਤੇਲੇ ਧਨ ਪਿਰ ਮੇਲੇ ਧਨ ਓਮਾਹੈ ਸਰਸੀ ॥
ਅਵਗਣ ਮਾਰੀ ਮਰੈ ਨ ਸੀਝੈ ਗੁਣਿ ਮਾਰੀ ਤਾ ਮਰਸੀ ॥
ਨਾਮੁ ਭਗਤਿ ਦੇ ਨਿਜ ਘਰਿ ਬੈਠੇ ਅਜਹੁ ਤਿਨਾੜੀ ਆਸਾ ॥
ਨਾਨਕ ਮਿਲਹੁ ਕਪਟ ਦਰ ਖੋਲਹੁ ਏਕ ਘੜੀ ਖਟੁ ਮਾਸਾ ॥ 12 ॥

ਮੰਘਰ ਮਾਹੁ ਭਲਾ ਹਰਿ ਗੁਣ ਅੰਕਿ ਸਮਾਵਏ ॥
 ਗੁਣਵੰਤੀ ਗੁਣ ਰਵੈ ਮੈ ਪਿਰੁ ਨਿਹਚਲੁ ਭਾਵਏ ॥
 ਨਿਹਚਲੁ ਚਤੁਰੁ ਸੁਜਾਣੁ ਬਿਧਾਤਾ ਚੰਚਲੁ ਜਗਤੁ ਸਬਾਇਆ ॥
 ਗਿਆਨੁ ਧਿਆਨੁ ਗੁਣ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੇ ਪ੍ਰਭ ਭਾਣੇ ਤਾ ਭਾਇਆ ॥
 ਗੀਤ ਨਾਦ ਕਵਿਤ ਕਵੇ ਸੁਣਿ ਰਾਮ ਨਾਮਿ ਦੁਖੁ ਭਾਗੈ ॥
 ਨਾਨਕ ਸਾ ਧਨ ਨਾਹ ਪਿਆਰੀ ਅਭ ਭਗਤੀ ਪਿਰ ਆਗੈ ॥ 13 ॥

ਪੋਖਿ ਤੁਖਾਰੁ ਪੜੈ ਵਣੁ ਤ੍ਰਿਣੁ ਰਸੁ ਸੋਖੈ ॥
 ਆਵਤ ਕੀ ਨਾਹੀ ਮਨਿ ਤਨਿ ਵਸਹਿ ਮੁਖੇ ॥
 ਮਨਿ ਤਨਿ ਰਵਿ ਰਹਿਆ ਜਗਜੀਵਨੁ ਗੁਰ ਸਬਦੀ ਰੰਗੁ ਮਾਣੀ ॥
 ਅੰਡਜ ਜੇਰਜ ਸੇਤਜ ਉਤਭੁਜ ਘਟਿ ਘਟਿ ਜੋਤਿ ਸਮਾਣੀ ॥
 ਦਰਸਨੁ ਦੇਹੁ ਦਇਆਪਤਿ ਦਾਤੇ ਗਤਿ ਪਾਵਉ ਮਤਿ ਦੇਹੋ ॥
 ਨਾਨਕ ਰੰਗਿ ਰਵੈ ਰਸਿ ਰਸੀਆ ਹਰਿ ਸਿਉ ਪ੍ਰੀਤਿ ਸਨੇਹੋ ॥ 14 ॥

ਮਾਘਿ ਪੁਨੀਤ ਭਈ ਤੀਰਥੁ ਅੰਤਰਿ ਜਾਨਿਆ ॥
 ਸਾਜਨ ਸਹਜਿ ਮਿਲੇ ਗੁਣ ਗਹਿ ਅੰਕਿ ਸਮਾਨਿਆ ॥
 ਪ੍ਰੀਤਮ ਗੁਣ ਅੰਕੇ ਸੁਣਿ ਪ੍ਰਭ ਬੰਕੇ ਤੁਧੁ ਭਾਵਾ ਸਰਿ ਨਾਵਾ ॥
 ਗੰਗ ਜਮੁਨ ਤਹ ਬੇਣੀ ਸੰਗਮ ਸਾਤ ਸਮੁੰਦ ਸਮਾਵਾ ॥
 ਪੁੰਨ ਦਾਨ ਪੂਜਾ ਪਰਮੇਸੁਰ ਜੁਗਿ ਜੁਗਿ ਏਕੇ ਜਾਤਾ ॥
 ਨਾਨਕ ਮਾਘਿ ਮਹਾ ਰਸੁ ਹਰਿ ਜਪਿ ਅਠਸਠਿ ਤੀਰਥ ਨਾਤਾ ॥ 15 ॥

ਫਲਗੁਨਿ ਮਨਿ ਰਹਸੀ ਪ੍ਰੇਮੁ ਸੁਭਾਇਆ ॥
 ਅਨਦਿਨੁ ਰਹਸੁ ਭਇਆ ਆਪੁ ਗਵਾਇਆ ॥
 ਮਨ ਮੋਹੁ ਚੁਕਾਇਆ ਜਾ ਤਿਸੁ ਭਾਇਆ ਕਰਿ ਕਿਰਪਾ ਘਰਿ ਆਓ ॥
 ਬਹੁਤੇ ਵੇਸ ਕਰੀ ਪਿਰ ਬਾਝਹੁ ਮਹਲੀ ਲਹਾ ਨ ਥਾਓ ॥
 ਹਾਰ ਡੋਰ ਰਸ ਪਾਟ ਪਟੰਬਰ ਪਿਰਿ ਲੋੜੀ ਸੀਗਾਰੀ ॥
 ਨਾਨਕ ਮੇਲਿ ਲਈ ਗੁਰਿ ਅਪਣੈ ਘਰਿ ਵਰੁ ਪਾਇਆ ਨਾਰੀ ॥ 16 ॥

ਬੇ ਦਸ ਮਾਹ ਰੁਤੀ ਥਿਤੀ ਵਾਰ ਭਲੇ ॥
 ਘੜੀ ਮੂਰਤ ਪਲ ਸਾਚੇ ਆਏ ਸਹਜਿ ਮਿਲੇ ॥
 ਪ੍ਰਭ ਮਿਲੇ ਪਿਆਰੇ ਕਾਰਜ ਸਾਰੇ ਕਰਤਾ ਸਭ ਬਿਧਿ ਜਾਣੈ ॥
 ਜਿਨਿ ਸੀਗਾਰੀ ਤਿਸਹਿ ਪਿਆਰੀ ਮੇਲੁ ਭਇਆ ਰੰਗੁ ਮਾਣੈ ॥
 ਘਰਿ ਸੇਜ ਸੁਹਾਵੀ ਜਾ ਪਿਰਿ ਰਾਵੀ ਗੁਰਮੁਖਿ ਮਸਤਕਿ ਭਾਗੈ ॥ ਪੰਨਾ 1110
 ਨਾਨਕ ਅਹਿਨਿਸਿ ਰਾਵੈ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਹਰਿ ਵਰੁ ਥਿਰੁ ਸੋਹਾਗੈ ॥ 17 ॥

APERÇU DE LA LANGUE DE L'ĀDI GRANTH

MORPHOLOGIE⁴⁷

1. Déclinaison des noms masculins en *-u*, type *manu* « esprit »

	Singulier standard	Singulier long	Pluriel
Direct	manu	mano	mana
Oblique	mana	manai	manāṃ
Locatif	mani	mane, manī	manīṃ
Vocatif	mana	manā	
Ablatif	manaṃhu, manonṃ		

2. Déclinaison des noms masculins en *-āu*, type *nāu* « nom »

	Singulier standard	Singulier long	Pluriel
Direct	nāṃu		nāṃva
Oblique	nāṃva	nāṃvai	nāṃvāṃ
Locatif	nāṃi	nāṃe, nāṃī	nāṃīṃ
Vocatif			
Ablatif	nāṃvaṃhu		

3. Déclinaison des noms masculins en *-ā*, type *maṅgatā* « mendiant »

	Singulier	Pluriel
Direct	maṅgatā	maṅgate
Oblique	maṅgate	maṅgatiāṃ
Locatif	maṅgatai	maṅgatiṃ
Vocatif	maṅgate, maṅgatiā	maṅgatiho
Ablatif	maṅgatiāṃhu	

⁴⁷ Quand, dans cet *Aperçu*, un exemple est emprunté à un texte de l'anthologie, cela est indiqué par une référence entre parenthèses du type (1.2.1) qui donne le numéro du texte suivi respectivement de ceux de la strophe et du vers. – Des formes rares ou irrégulières sont données dans le lexique, aux entrées concernées.

4. Déclinaison des noms masculins en *-ī*, type *pāpī* « pécheur »

	Singulier	Pluriel
Direct	pāpī	pāpī
Oblique	pāpī	pāpīāṃ
Locatif	pāpī	pāpīṃ
Vocatif	pāpī, pāpīā	pāpīho

5. Déclinaison des noms féminins en *-a*, type *deha* « corps »

	Singulier	Pluriel
Direct	deha	dehāṃ
Oblique	deha	dehāṃ
Locatif	dehi, dehai	dehīṃ
Vocatif	dehe	
Ablatif	dehaṃhu, dehaṃ	

6. Déclinaison des noms féminins en *-ī*, type *rāti* « nuit »

	Singulier	Pluriel
Direct	rāti	rātiṃ
Oblique	rāti	rātiṃ
Locatif	rāti	rātiṃ

7. Déclinaison des noms féminins en *-u*, type *vasatu* « chose, substance »

	Singulier	Pluriel
Direct	vasatu	vasatūṃ
Oblique	vasatū	vasatūṃ

8. Déclinaison des noms féminins en *-ī*, type *sakhī* « compagne, amie »

	Singulier	Pluriel
Direct	sakhī	sakhīāṃ
Oblique	sakhī	sakhīāṃ
Locatif	sakhī	sakhīṃ
Vocatif	sakhī, sakhīe	sakhīho

9. Noms féminins en -ā

Indéclinables.

10. Déclinaison des adjectifs en -u, type *niramalu* « immaculé »

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	niramalu	niramala	niramala	niramala
Oblique	niramala	nirmala	niramala	niramala
Locatif	nirmali, niramala	niramala	niramala	niramala

11. Déclinaison des adjectifs en -a, type *kūrā* « faux »

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	kūrā	kūre	kūrī	kūrīam
Oblique	kūre	kūrīam	kūrī	kūrīam
Locatif	kūrai, kūre	kūrīam	kūrī	kūrīam

12. Déclinaison de la postposition possessive

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	kā	ke	kī	kīam
Oblique	ke	kīam	kī	kīam
Locatif	kai, ke	kīam	kī	kīam

On rencontre également les formes *dā*, *sandā* et *kerā*, déclinées de même.

13. Adjectifs en -ī

Indéclinables.

14. Le suffixe -rā-

14.1. Avec un nom ou un adjectif (valeur diminutive ou affective)

jīu « cœur » / *jīurā* « pauvre petit cœur »

iānaṛīe mānṛā kāi karehi « simplette, pourquoi t'enorgueillis-tu ? »

14.2. Avec un participe ou un adjectif, sans valeur affective

likhiarā lekha na meṭīai « le rapport qui a été écrit ne peut être effacé » (*likhiārā = likhiā* « écrit »)
jaisī maim āvai khasama kī bāṇī taisarā karīm giānu (5.1.1) « telle que me vient la Parole du Seigneur,
telle j'exprime cette sagesse » (*taisarā = taisā* « tel », voir ci-dessous 24.1)

14.3. Avec un pronom

Pour faire un adjectif possessif : voir 15.3.

15. Pronoms personnels ; pronoms et adjectifs possessifs

15.1. Première personne

	Singulier	Pluriel
Direct	haūṃ	hama
Oblique	maim, mujhu, mujhai	hama
Possessif	merā	hamārā

15.2. Deuxième personne

	Singulier	Pluriel
Direct	tūṃ, tū, tūṃhai, tūhai, tūhī, toi, tohi	tuma
Oblique	taū, toi, tohi, tuddhu, tuddha, tuddhano, tuddhuno, tuhano tujhu, tudhai, tujhai, taim	tuma
Possessif	terā	tumhārā

15.3. Troisième personne

Au singulier, le génétif sanskrit *tasya* « de lui » peut tenir lieu de possessif ; au pluriel, on rencontre *tinhāmṛā*, fait sur l'oblique pluriel *tinhām* avec le suffixe *-rā* (voir 18 et 14.3).

15.4. Réfléchi

Direct	āpu
Oblique	āpa
Locatif	āpi, āpe
Ablatif	āpahu
Possessif	āpaṇā, apanā, apuṇā

16. Démonstratif *ehu* « ce...-ci, celui-ci »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ihu, ehu, eho	iha, eha, ehā	ihī, ehī, e
Oblique	isu, isa, esu, esa		inha, inhām, enām
Locatif 1	itu, etu, aitu		inhīm, enhīm
Locatif 2	ini, eni		
Ablatif	edūṃ		

17. Démonstratif *uhu* « ce...-là, celui-là »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	uhu, ohu, oho	uha, oha, ohā	uhī, ohī, oi
Oblique	usu, usa, osu, osa		unha, unhām, onhām
Locatif 1	utu, otu		unhīm, onhīm
Locatif 2	uni, oni		
Ablatif	odūṃ		

18. Démonstratif *so* « ce...-ci, celui-ci ; ce...-là, celui-là »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	so, su, sī, soī, soi	sā, sāī, sāi	se, si, te, seī, sei
Oblique	tisu, tisa, tā, taiṃ, tise, tisahi		tinha, tinhām
Locatif 1	titu		tinhīm
Locatif 2	tini, tinhi		
Ablatif	tiddūṃ		

19. Relatif *jo*

	Singulier	Pluriel
Direct	jo, ju, ji	jo, ju, ji
Oblique	jisu, jisa, jā, jaiṃ	jinha, jinhām
Locatif 1	jitu	jinhīm
Locatif 2	jini	

20. Interrogatif *kaūṇu* « qui ? quel ? »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	kaūṇu, kavaṇu, kavanu	kaūṇa, kavaṇa, kavana	kaūni, kauna
Oblique	kisu, kisa, kā, kaiṃ		kinha, kinhāṃ
Locatif 1	kitu		kinhīṃ
Locatif 2	kini		

N. B. Le neutre *kiā, ki, kī* « quoi ? quel ? » est en général invariable. Des formes fléchies se rencontrent dans des emplois adverbiaux : *kāhī = kita kaūṃ* « pourquoi ? », *kidūṃ thāṃvaṃhu* « d'où ? »

21. Indéfini *ko* « quelqu'un, certain ; quelque, un certain »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ko, koī, koi	kā, kāū, kāī, kāi	ke, kehī, kehi
Oblique	kisai, kisī, kisahī, kahīṃ, kāhū, kaihīṃ		
Locatif 1	kitai		
Locatif 2	kinai, kinahī		
Ablatif	kahaūṃ		

22. Indéfini *ik(k)u* « un »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ikku, eku, ikko, eko	ikka, eka, ikkā, ekā	ikki, ikka, eka
Oblique	ikka, ikkasu, eka, ekasu		ikkanhāṃ
Locatif 1	ikki, ekatu, eki, ekatu		ikkanhīṃ
Locatif 2	ikki, ikkanai, eki		
Ablatif	ikkadūṃ		

23. Indéfinit *sabbhu* « tout »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	sabbhu	sabbha	sabbha (adj.), sabbhi, sabbhe
Oblique	sabbha (adj.), sabbhasu, sabbhasai, sabbhasaiṃ		sabbha (adj.), sabbhanhāṃ, sabbhanāṃha
Locatif 1	sabbha (adj.), sabbhatai		sabbha (adj.), sabbhan, sabbhanhīṃ

24. Corrélatifs - relatifs - interrogatifs

24.1. Déclinables

etā / tetā - jetā - ketā « combien nombreux... »

ehā / tehā - jehā - kehā et *aisā / taisā - jaisā - kaisā* : « de quelle sorte... »

evaḍu / tevaḍu - jevaḍu - kevaḍu « combien grand... »

24.2. Indéclinables

aba, iba « maintenant » - *tab, tāṃ* « alors » - *jaba, jāṃ* « quand » - *kaba* « quand ?, parfois »

aithai « ici » - *titthai, taha* « là » - *jithai, jaha* « où » - *kithai, kaha* « où ? »

iuṃ, eṃvai « de même, ainsi » - *tiuṃ, tiṃvai* « de même, ainsi » - *jiuṃ, jiṃvai* « comme », *kiuṃ, kiṃvai* « comment »

24.3. Exemple

jaha prabhu taha hī jāīai (8.10.6) « il faut aller là où est le Seigneur »

25. Absolutif

Radical + *-ī* ou *-ī̄*

kari, karī̄ « ayant fait »

jāi, jāī̄ « étant allé »

Les radicaux en *-ī̄*, *-e*, *-ai* ne prennent pas ce *-ī / -ī̄*

ṛī̄ « ayant bu »

lai « ayant pris »

de « ayant donné »

L'absolutif peut comporter la particule *kai*

kari kai « ayant fait »

pī kai « ayant bu »

26. Infinitif

26.1. Forme

Radicaux consonantiques : + *-aṇu*

rakhaṇu « garder »

Radicaux vocaliques : + *-vaṇu* ou *-ṇu*

jāvaṇu, jāṇu « aller »

26.2. Déclinaison

Direct	rakhaṇu
Oblique	rakhaṇa, rakhaṇai
Locatif	rakhaṇi

27. Adjectif verbal

Radical + *-ṇā* (ou parfois *-vaṇā* pour les radicaux vocaliques)

Il a généralement un sens passif d'obligation :

rakhaṇā « devant être gardé »

mais parfois aussi un sens actif, avec ou sans nuance d'obligation :

bhādaūṃ bharami bhullī bhari jobani pachutānī (8.10.1)

« En *bhādom*, (l'épouse) est perdue dans l'illusion, pleine qu'elle est de sa jeunesse ; elle aura à le regretter (litt. [elle sera] devant [le] regretter »

giānu dhiānu guṇa añki samāṇe (8.13.4)

« les vertus que sont connaissance spirituelle et méditation pénètrent (litt. [sont pénétrant] son être »

28. Nom d'agent

Infinitif oblique + *-hāru*

likhaṇahāru (1.12.3) « qui écrit, écrivain »

29. Présent

29.1. Radicaux consonantiques (type kara- « faire »)

1. karām, karīm, karuṃ, kareuṃ, karaūṃ, karom
2. karaṃhi, karai, kare
3. karai, kare, karae (rime), kari, karaī, karei, karehi, karasi
4. karaṃha, karām, karehām, exc. karīm
5. karahu, karehu
6. karanhi, karanhī, karaṃhi, karaṃhī, kareṃ, kareṃhi

29.2. Radicaux vocaliques (type pāvaṇu « trouver »)

	Formes en <i>-v-</i>	Formes en <i>-i-</i>	Formes brèves
1	pāvām, pāvīm, pāvaūṃ		pāīm, pāuṃ
2	pāvaṃhi, pāvai		pāṃhi
3	pāvahi, pāvai, pāvae (rime), pāvaī, pāvaī, pāvasi		pāe, pāī, pāi
4	pāvaṃha		pāṃhām
5	pāvahu	pāihu	pāhu
6	pāvanhi, pāvanhī, pāvaṃhi, pāvaṃhī	pāinhi, pāinhī	pānhi, pānhī, pāṃhi, pāṃhī

29.3. ho « être »

	Formes en <i>-v-</i>	Formes brèves
1	hovām, hovīm, hovaūṃ	hoī, houṃ
2	hovaṃhi	hoṃhi
3	hovai, hovaī	hoe, hoi, hoī
4	hovaṃha	hoṃha
5	hovahu	hohu
6	hovanhi, hovanhī, hovaṃhi, hovaṃhī	honhi, hoṃhi, hoṃhī

29.4 lai- et le- « prendre »

	lai-	le-
3	lae	lei
6	lainhi, lavaṃhi	leṃhi

30. Passif

Confiné aux 3^{es} personnes du singulier (radical + *-īai* ou *-ījai*) et du pluriel (radical + *-īanhi* ou *-īahi*) du présent :

dharīai, dharījai « est mis »

dharīanhi, dharīaṃhi « sont mis »

Les formes en *-ījai* sont contractes sur les radicaux en *-e* (ex. *de-* « donner ») et *-ai* (ex. *lai-* « prendre ») :

dījai « est donné » (*de-*)

lījai « est pris » (*le-*)

laijai « est pris » (*lai-*)

Parfois, la 3^e personne du singulier est en *-īale* :

kathīale « est dit »

31. Futur

31.1. *Futur sigmatique (le plus commun), ex. kara- « faire »*

1. karasāṃ
2. karasaṃhi
3. karasī, karesī
4. karasaṃha
5. karasahu
6. karasanhi, karasaṃhi

Un *-v-* ou un *-i-* euphoniques sont parfois attestés avec des radicaux vocaliques, ex. *pā-* « trouver »

pāsī, pāvāsī, pāisī « il trouvera »

31.2. Futur en -gā (masc.), -gī (fém.)

	Masculin	Féminin
1	kara(h)üṃgā	karahuṃgī
2	karaṃhigā	karaṃhigī
3	karaigā	karaigī
4	<i>inusité</i>	<i>inusité</i>
5	karahuge	<i>inusité</i>
6	karaṃhige	<i>inusité</i>

Un -v- peut s'insérer avant le suffixe de futur avec les radicaux vocaliques :

devaigā « il donnera »

31.3. Futur en -gu (masc.) / -gi (fém.), ex. ho- « être »

Il ne se rencontre qu'à la 3^e personne du singulier :

hogu (masc.), *hogi* (fém.) « sera »

32. Impératif

32.1. Type 1 : en -u, -ahu

	Radical consonantique, ex. <i>jāṇa-</i> « savoir »	Radical vocalique, ex. <i>ā-</i> « venir »
2 ^e sg.	jāṇu	āu (āo, à la rime)
2 ^e pl.	jāṇahu, jāṇiahu	āvahu

32.2. Type 2 : en -i, -ahu

	Radical consonantique, type <i>choḍa-</i> « laisser »	Radical vocalique, ex. <i>pā-</i> « trouver »
2 ^e sg.	choḍi	pāi
2 ^e pl.	choḍahu	pāvahu

32.3. Remarques

Quelques verbes ont une 2^e sg. en *-hu* (parfois *-ho* à la rime) ou *-hi* :

hohu « sois »
jāhi « va »
dehi « donne » (*deho* à la rime, 8.14.5)
lehi « prends »
karahi « fais »

On rencontre quelques cas de 3^e sg. en *-aü* / *-asu* et pl. en *-anu*, ex. *jala-* « brûler » :

jalaü « qu'il brûle »
uttarasu (1.20.2) « qu'elle se détache »
jalanu « qu'ils brûlent »

33. Participes inaccomplis

33.1. Participes en *-tā* ou *-tu*

33.1.1. Radical consonantique : + *-tā* ou *-tu*

cal- « marcher, aller, partir » → *calatā*, *calatu* « marchant, etc. »

33.1.2. Radical vocalique

34.1.2.1. Radical en *-ā* : + *-(va)tā* ou *-(va)tu*

jā- « aller » → *jāvata*, *jāvatu*, *jātā*, *jātu* « allant »

33.1.2.2. Autres radicaux vocaliques : + *-tā* ou *-tu*

ho- « être » → *hotā*, *hotu* « étant »

33.1.3 Variantes possibles pour toutes ces formes

33.1.3.1. En *-to* ou *-taü*

calato, *calataü* « marchant, etc. » ; *jā(va)to*, *jā(va)taü* « allant »

33.1.3.2. En *-antā* ou *-antu* (en général seulement à la rime)

calantā « marachant, etc. » ; *pīantu* « buvant » (*pī-* « boire »)

33.2. Participes en *-dā*

33.2.1. Radicaux consonantiques : + *-dā* ou *-do*

kara- « faire » → *karadā* « faisant »

34.2.1.1. Variantes possibles :

- en *-eṃdā*, ex. *kareṃdā* « faisant »
- en *-andā*, ex. *tarandā* « nageant » (tar- « nager »)

33.2.1.2. Le *-v-* des radicaux du types *pav-* « tomber » passe à *-uṃ* :

pav- → *pāūṃdā* « tombant »

bhav- → *bhāūṃdā* « errant »

33.2.2. Radicaux vocaliques : + *-ṃdā*

jāṃdā « allant » (*jā-* « aller »)

33.2.3. Variantes pour les radicaux en *-ā* : *-vadā* ou, pour les transitifs seulement, *-iṃdā*

kamā- « travailler, gagner » → *kamāvadā*, *kamāiṃdā* « travaillant, gagnant »

34. Participe accompli

34.1. Forme usuelle

Radical + *-iā* ou *-io* (masc.), *-ī* (fém.)

pāiā, *pāio* « trouvé » (de *pā-* « trouver »)

34.2. Formes « irrégulières »

- en *-iā*, ex. *kara-* « faire » → *kīā*
- en *-ūā*, ex. *ho-* « être » → *hūā*
- en *-aiā*, ex. *jā-* « aller » → *gaiā*
- en *-ṭhā*, ex. *baha-* / *baisa-* « être assis » → *baiṭhā*
- en *-ṇā*, ex. *samā-* « être contenu » → *samāṇā*
- en *-(u)ṛhā*, ex. *vaha-* « couler » → *vurṛhā*
- en *-tā*, ex. *dho-* « laver » → *dhotā*, *dhotā*
- en *-thā*, ex. *laha-* « descendre » → *lathā*
- en *-dhā*, ex. *khā-* « manger » → *khādhā*
- en *-nā*, ex. *bhija-* « devenir humide » → *bhinnā*, *bhīnā*

35. Forme simple de l'accompli

Identique au participe accompli (§ 35), ex. *jā-* « aller »

	Masculin	Féminin
Sg.	gaiā	gaī
Pl.	gae	gaīṃ

gaiā « j'allai, tu allas, il alla » ; *gae* « nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent »
gaī « j'allai, tu allas, elle alla » ; *gaiāṃ* « nous allâmes, vous allâtes, elles allèrent »

36. Passé composé

Participe accompli accordé en genre et en nombre avec le sujet + auxiliaire (*ho-*) au présent

āiā hai uṭhi calṇā « [une fois qu'] on est venu, il faut se lever et partir »

SYNTAXE

37. Phrase simple

terā nāmu sēcā « ton nom [est] vrai »
sāhibu sēcā « le Seigneur est vrai »
sēcā terā nāmu « vrai est ton nom »

38. Phrase négative

nā ko merā « nul [n'est] mien »
nāhīṃ koī « [il n'y a] personne »
na dūjā « [il n'est] autre ni second »

39. Emplois du cas direct

39.1. Sujet du verbe ; attribut du sujet

niramala nāmu merā ādhāru « le Nom du Pur est mon soutien »

39.2. Objet du verbe transitif

saccu kahai Nānaku « Nānak dit la vérité »

40. Emplois du cas oblique

40.1. Objet direct ou indirect des verbes transitifs

jāṃ tuddhu bhāve tāṃ duramati jāi
« S'il te plaît les mauvaises pensées [nous] quittent »

40.2. Dans des phrases à sens possessif

maiṃ avaru na koī

« [pour] moi, il [n'est] nul autre ni second » (= je n'ai personne d'autre)

maiṃ guṇu nāhīṃ koī

« [en] moi, il [n'est] aucune vertu » (= je n'ai aucune vertu)

40.3. Noms ou adjectifs substantivés à l'oblique comme premier membre de composé

40.3.1. Dvandva

phiri āvaṇa jāṇu na hoī

« et alors il n'y aura plus de va-et-vient (= de transmigration) »

40.3.2. Tatpuruṣa (avec un nom ou un adjectif substantivé comme 1^{er} membre de composé)

ammṛta nāmu sadā sukha dātā

« le Nom d'ambrosie est toujours donateur de bonheur »

nīramala nāmu merā ādhāru

« le Nom du Pur est mon soutien »

41. Emplois du locatif

41.1. Compléments circonstanciels

binu nāvai kiṃ sāci samāvai

« sans le Nom, comment peut-il entrer dans la Vérité ? »

takhati ta baisahi sei

« ils sont ceux qui sont assis sur le trône »

satiguru hai bohithā sabadi laṅghāvaṇahāru

« le Vrai Guru est un bateau, il fait traverser par le Mot »

41.2. Premier terme de noms composés

bandi khalāsī(1.25.10) « la libération des liens »

42. Emplois de l'ablatif

42.1. Complément de lieu, indiquant le lieu d'où l'on vient

pāpa kī jañña lai kābalaṃhu pāiā jorī maṅgai dāṇu ve lālo (5.1.2)

« C'est en amenant de Kabul la procession nuptiale du péché qu'il a lancé son attaque, exigeant par la force son présent, ô mon ami »

42.2. Complément du superlatif avec un simple adjectif

amulloṃ amullu (1.26.9) « le plus inestimable de l'inestimable »

42.3. Complément lié au nom par « d'entre »

titthai sītoṃ sītā (1.37.5) « il y a là des Sītās d'entre les Sītās »

43. Comparatif

tujha te vaḍḍā nāhī ko

« nul n'est plus grand que toi »

44. Suffixes pronominaux

Ils sont suffixés au participe accompli utilisé comme passé accompli pour indiquer le sujet sémantique (c'est-à-dire l'agent grammatical).

44.1. part. acc. mp. + 3s. -nu (> -ianu)

janta upāi vici pāianu

« ayant créé les créatures, il les mit dans [le monde] »

44.2. part. acc. fs. + 3s. -nu (> -īanu)

sabbha upāianu āpi

« Il a créé toute [la création] Lui-même »

44.3. part. acc. ms. + 1s. -imu ou -umai

ḍhandholimu ḍhūḍhimū ḍiṭṭhusai / jagu dhūeṃ kā dhavalaharu

je cherchai, je cherchai, [et] je vis, / que le monde [n'était qu']un palais de fumée »

44.4. part. acc. fs. intransitif + 1s. -asu ou -āsi

haūṃ āvaṇi jāṇi muiāsi « je suis morte à aller et venir »

45. Postpositions et prépositions

Les postpositions sont nettement plus nombreuses que les prépositions. Les unes et les autres commandent le cas oblique. Elles sont nettement moins utilisées que dans les langues indo-aryennes d'aujourd'hui.

45.1. Prépositions

gāvani tudha no pauṇu pāṇī
« air [et] eau chantent pour toi »

onhām andari nāmu nidhānu hai
« en eux [est] le Nom, le trésor »

45.2. Postpositions

thala tāpahi sara bhāra (8.7.2)
« dans le désert, il fait chaud comme dans un four »

binu nāvai kiuṃ sāci samāvai
« sans le Nom, comment peut-il entrer dans la Vérité ? »

46. Emplois de l'absolutif

46.1. Action antérieure par rapport à celle du verbe conjugué

kari dekhai « ayant fait, il regarde »

L'absolutif peut être redoublé pour insister sur la durée :

kari kari dekhai « ayant fait encore et encore, il regarde »

46.2. Avec sakk- « pouvoir » et jāṇ- « savoir »

suṇiai pōhi na sake kālu (1.8.4) litt. « en écoutant, la mort ne peut affecter »
ehu lekhā likhi jāṇai koi (1.16.15) « si quelqu'un savait rédiger de tels comptes »

46.3. En composition

Le sens de l'absolutif est légèrement modifié par le verbe conjugué, qui lui perd son sens propre. Les trois verbes utilisés pour ce type de construction sont :

– *de-* « donner », avec la nuance d'une action faite par le sujet en direction de quelqu'un d'autre :

ghara maṃhi gharu dekhāi dei

« Il fait voir une maison dans la maison »

– *lai-, le-* « prendre », avec la nuance d'une action faite par le sujet en direction de lui-même :

jisu kripā karaṃhi tisu laihi « Tu unis (à Toi) celui à qui Tu accordes Ta Grâce »

– *jā-* « aller », avec une nuance d'intensité, comme dans *lai jā-* « emporter »

47. L'absolutif comme premier élément de composés verbaux

47.1. Avec *de-* : action en direction d'autrui

ghara maṃhi gharu dekhāi dei

« il montre (de Lui-même) une maison dans la maison »

47.2. Avec *lai-* : action en direction de soi

jisu kripā karaṃhi tisu meli laihi

« Tu unis (à Toi) celui à qui Tu accordes la grâce »

47.3. Avec *rah-* au passé : action ou état commencé antérieurement et qui dure encore

mani tani ravi rahiā (8.14.3)

« [tu] habites en mon cœur et mon corps »

sācā ravi rahiā prabhu soi

« Le Vrai Dieu, imprègne l'univers » (a imprégné et imprègne encore)

48. Emplois de l'infinitif au cas direct avec *jā-*

L'infinitif en ṇu ou nu sujet

gura kī mahimā kathanu na jāi « dire la grandeur du Gurū ne se peut »

49. Emplois de l'infinitif oblique et locatif

49.1. Oblique avec jā- « aller »

nhāvaṇa jāuṃ

« je vais me baigner »

49.2. Oblique ou locatif avec de- au sens de « permettre »

nhāvaṇa na dei

« il ne permet pas qu'on se baigne »

duddha kau khapaṇi na dei

« il ne permet pas que le lait bouille à sec »

49.3. Locatif de l'infinitif complément circonstanciel au sens de « dans le fait de »

deṇi na joru

« il n'y a pas de force dans le fait de donner »

49.4. Locatif avec pā-

49.4.1. Au sens de « obtenir de »

kete ākhaṃhi ākhaṇi pāṇhi (1.26.19)

« combien le disent, obtiennent de le dire »

49.4.2. Au sens de se mettre à

je ko khāiku ākhaṇi pāi

« si une grande gueule se met à parler »

49.5. Locatif avec mil- au sens d' « être capable de »

huṇi kahiṇi na milai khudāi

« maintenant ils sont incapables de dire Dieu »

50. Emplois de l'adjectif verbal

sācī kāra kamāvaṇī

« c'est la vraie tâche qui doit être accomplie »

uṭhi calaṇā

« il faut se lever et partir »

khoṭe khoṭu kamāvaṇā

« le faux doit accomplir la fausseté »

51. Emplois du participe inaccompli

51.1. Comme temps présent, sans l'auxiliaire ho-

dhana binaü kareṃdī(8.7.3) « l'épouse supplie »

51.2. Comme temps présent, avec l'auxiliaire ho-

jīu tapatu hai bāro bāra « mon cœur brûle tout le temps »

51.3. Participe inaccompli avec rahi

anadinu japatu rahaüṃ « chaque jour je reste à prier »

51.4. Emploi adverbial (« gérondif »)

Radical + *-te, -tiāṃ, -ta, -de, -diāṃ*, ex. *jīva-* « vivre »

jīvate, jīvatiāṃ, jīvata, jīvade, jivadiāṃ « en vivant »

51.4.1 Dans des phrases impersonnelles

jīvatiāṃ iṃva marāi « quand on vit, on devrait mourir ainsi »

kahate mukatu « en disant, on est sauvé »

51.4.2. Dans les constructions ergatives

khojata khojata ammritu pīā « en cherchant et cherchant, ils burent l'ambrosie »

51.4.3. Ne se rapportant pas au sujet

jisu karata na lāgai vāra « pour qui, en créant, aucun retard n'est impliqué »

51.4.4. Avec hī pour indiquer une action immédiate

janamata hī dukkhu lāgai « dès qu'on naît, le malheur s'attache »

51.5. Emploi comme nom ou adjectif

kahade kahaṃhi « les parleurs parlent »
deṃdā de laimḍe thaki pāṃhi « le donateur donne, les preneurs se fatiguent [de prendre] »

51.6. Le participe inaccompli apposé

dhaṇḍholita dhūḍhata haüṃ phirī « j'errai cherchant et cherchant »
je oi disaṃhi naraki jāṃde « s'ils sont vus allant en enfer »

52. Emplois du participe accompli

52.1. Participe accompli adverbial en -iāṃ ou -e (-ai)

52.1.1. Dans une phrase personnelle

muiāṃ jīvadiāṃ gati hovai jā siri pāīai pāṇī
« mort ou vif, le salut se produit quand de l'eau est mise sur la tête »

haüṃ jīvāṃ guṇa gāe (8.3.3) « je vis en chantant Tes vertus »

52.1.2. Dans une phrase 'impersonnelle'

dhotiāṃ jūṭhi na utarai « [quand on l'a] lavé[e], l'impureté n'est pas enlevée »

52.1.3. Avec binu = viṇu « sans »

viṇu guṇa kīte bhagati na hoi (1.18.6) « sans pratique de la vertu, il n'est point de dévotion »

52.2. *Participe accompli accordé en genre et en nombre au sujet employé avec jā- ou ho- conjugués :
expression du passif, souvent avec une nuance de possibilité ou, négativement, d'impossibilité*

hukamu na kahiā jāi

« On ne peut parler de son ordre »

tā kiām gallām kathīām na jāṃhi

« les choses qui le concernent ne peuvent être dites »

thāpiā na jāi kītā na hoi (1.5.1)

« Il ne peut être établi, il ne peut être créé »

53. Construction ergative

53.1. *Verbe au participe accompli, 'sujet' au locatif (instrumental), 'COD' au cas direct*

mūrakhi andhai pati gavāi

« le fou aveugle a perdu son honneur »

bādi kārām sabbhi choḍīām

« il a renoncé à toutes les mauvaises actions »

53.2. *Pronoms : forme agentive en n*

jini seviā tini pāiā mānu

« celui qui a servi (Dieu) a trouvé l'honneur »

kinai antu na pāiā

« nul n'a trouvé la limite »

ini māiā jagu muhiā

« cette maya a séduit le monde »

53.3. *Pronoms personnels sans locatif : à l'oblique*

tuddhu jagatu upāiā

« tu as créé le monde »

53.4. *Noms et pronoms avec locatif : exceptionnellement à l'oblique*

satigura būjha bujhāi

« le Vrai Guru a donné la compréhension »

53.5. Transitifs et intransitifs

rami premi milī

« elle l'a rencontré avec délice et amour »

jari jītiā

« la vieillesse a gagné »

jaru āī jobani hāriā

« la vieillesse est venue, la jeunesse a perdu »

54. Le présent : nuances

haūṃ karāṃ

« je fais »

kiā haūṃ ākhāṃ

« que pourrais-je dire ? que devrais-je dire ? »

māṃgaūṃ

« que pourrais-je demander ? que devrais-je
demander ? »

āvahi

« puisse-t-il venir »

55. Le passif : nuances, formations périphrastiques

55.1. Présent passif simple

khare khazānai pāīaṃhi

khoṭe saṭṭīaṃhi bāharavāri

« les vrais sont mis dans le trésor,
les faux sont jetés dehors »

55.2. Passif d'obligation

Le passif a souvent un sens impersonnel d'obligation :

aisā jogu kamāīai

« un tel yoga doit être pratiqué »

gurumukhi nāmu dhiāīai

« c'est guidé par le Gurū qu'il faut méditer sur le nom »

55.3. Présent passif indiquant la possibilité ou l'impossibilité

binu satiguru nāmu na pāīai « sans le Vrai Gurū, le Nom n'est pas (ne peut pas être) trouvé »

Hari binu kiuṃ rahīai « comment peut-on rester sans Dieu ? »

55.4. Autres façons d'exprimer le passif

– verbes intransitifs à sens passif

tarai « il est sauvé »

tāre « il sauve »

vīsarai « il est oublié »

visāre « il oublie »

– participe accompli, infinitif en *-ṇu* ou *-nu* ou gérondif accordé avec le sujet + *jā-* conjugué (sens fréquent, au négatif ou à l'interrogatif, d'impossibilité ou de doute sur la possibilité)

manne kī gati kahī na jāi (1.12.1)

litt. « l'état du croyant n'est pas exprimé »

--> l'état du croyant est inexprimable

56. Verbes composés avec un nom (ou un adjectif)

56.1. Kar- « faire » + nom ou adjectif au cas direct

vīcāru kar- : - litt. « faire réflexion » → « réfléchir »

kripā kar- : litt. « faire Grâce » → « accorder Sa Grâce »

sama kar- : litt. « faire égal » → « considérer comme égal »

56.2. Pai- / pavi- « être étendu ; tomber » + nom au cas direct

kīmati na pai- : litt. « ne pas tomber à prix » → « être inestimable »

56.3. Pā- « obtenir, trouver ; mettre ; jeter » + nom au cas direct

kīmati na pā- : litt. « ne pas trouver le prix » → « ne pouvoir estimer »

56.4. Verbe intransitif + nom au locatif

Les verbes concernés sont principalement *ā-* « venir », *pai- / pav-* « tomber ; être étendu », *lagg- / lāg-* « être attaché à , ex. *kammi na ā-* litt. « ne pas venir à travail » → « ne servir à rien » ; *citi ā-* « venir à l'esprit, revenir à la mémoire » ; *thāmi na pai- / pav-* « ne pas tomber en place » → « ne pas trouver sa place » ; *pāri pai- / pav-* litt. « tomber de l'autre côté » → « traverser » ; *palle pai- / pav-* litt. « tomber dans le pan de l'habit » → « être acquis » ; *lekhai na pai- / pav-* litt. « ne pas tomber dans le compte » → « ne pas être crédité de ».

nānaku tina kai lāgai pāi
« Nānak s'attache à leurs pieds »

57. Répétition de mots

paṛhi paṛhi pāvahi mānu (1.10.3)
litt. « étudiant et étudiant, on obtient l'honneur »

jugi jugi dātā avaru na koi
« à chaque âge il est le seul donateur »

jaha jaha dekhām taha naraharī
« où que je regarde, il y a Dieu »

jāgahu jāgahu sūtiho
« réveillez-vous, réveillez-vous, dormeurs ! »

hari hari kahaṁhi
« ils disent 'Dieu ! Dieu' »

58. *bhī*initial

agani rasu sokhai marīai dhokhai bhī so kiratu na hāre (8.8.3)
« Le feu fait s'évaporer ses eaux, elle (la terre) se meurt dans la souffrance, et malgré cela, l'ardeur du soleil ne se relâche pas »

59. Discours indirect

Nānaku kahai avaru nahīm koī
« Nānak dit [qu'il n'est] pas d'autre »

60. Propositions relatives

<i>jo āvaṃhi se jāṃhi</i>	« ceux qui viennent s'en vont »
<i>jo bhāvai so hoi</i>	« ce qui [Lui] plaît arrive »
<i>karatā kare su hoi</i>	« [ce que] le Créateur fait advient »

61. Subordonnées conditionnelles

<i>satiguru milai ta sojhī hoi</i>	« [si] on rencontre le Vrai Guru, (alors) la conscience advient »
------------------------------------	---

62. Locatif absolu

Formé avec le participe accompli au locatif en *-ai* et, le cas échéant, son sujet au locatif lui aussi s'il s'agit d'un verbe intransitif, son objet sémantique au locatif s'il s'agit d'un verbe transitif.

62.1. Participe seul

<i>suṇiai dūkha pāpa kā nāsu</i>	« de par l'audition [du Nom], souffrance et péché sont détruits »
<i>ditte gaṇḍhu pāi</i>	« de par le don, on noue le nœud »

62.2. Participe intransitif + son sujet

<i>satiguri miliai sacu pāiā</i>	« en rencontrant le Guru (litt. « le Guru ayant été rencontré »), ils ont trouvé la vérité »
<i>sāhi gaiai pachutāi</i>	« une fois le souffle parti, on se repent »

La forme en *-e* peut se rencontrer :

ghaṛī mūrata pala sāce āe sahaji mile (8)
« les demi-heures, les heures et les minutes, quand vient le Vrai Dieu (litt. « le Vrai étant venu »), passent dans la béatitude

62.3. Participe transitif + son sujet (rendu souvent par verbe actif + son objet)

<i>nāmi laiai parāchata jāṃhi</i>	« de par l'invocation du Nom (litt. « le nom ayant été invoqué »), les
<i>jitū seviāṃ sukhu pāiai</i>	« en servant qui (litt. « lequel étant servi ») le bonheur est trouvé »

62.4. Forme brève en -i exceptionnelle

hukami likhi dukkha sukkha pāīamhi

« en écrivant l'Ordre, chagrins et joies sont trouvés »

MÉTRIQUE ET PROSODIE

La prosodie de l'*Ādi Granth* repose sur deux principes : la rime et les compte des mores.

63.1. Les formes poétiques

Les poèmes de l'*Ādi Granth*, comme nous l'avons vu dans l'introduction, sont de plusieurs types :

- les *śalok* sont des strophes isolées, généralement d'un ou deux dystiques ;
- les hymnes appelés *śabad*, qui forment l'essentiel de l'*Ādi Granth*, consistent strophes (*paūrī*) entre lesquelles est répété un refrain (*rahāu*) ; ces strophes sont en nombre variables, comme l'est, d'un hymne à l'autre, le nombre de vers à l'intérieur de chacune ;
- les *vār* consistent en une longue succession de strophes, sans refrain, mais souvent entrecoupées de *śalok* disposés entre elles par Gurū Arjan et dont nous avons vu qu'elles pouvaient être d'un auteur autre que celui de la *vār*.

63.2. La rime

La rime porte généralement sur l'ensemble voyelle(-consonne)-voyelle sur lequel s'achève un vers. Certains mots sont modifiés *metri gratia*, et il arrive que la rime ne soit pas scrupuleusement respectée.

63.2. La métrique

Les vers de l'*Ādi Granth* sont strictement quantitatifs, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas fondés, comme les vers grecs, latins, persans ou ourdous, sur une succession régulière de pieds, mais sur le nombre de mores (unités dont la durée correspond à une syllabe brève) ou *mātrā*.

- une syllabe est brève si elle se termine par une voyelle brève (*a, i, u*) ;
- une syllabe qui se termine par une voyelle longue ou une voyelle entravée est longue. Pour la scansion, compte doit être tenu du fait que l'écriture de l'*Ādi Granth* ne note en général pas les nasales indiquées dans la gurumukhī par le signe *ṭippī* (ṭ) ni les consonnes doubles indiquées par le signe *addak* (ṣ).

Comme la rime, la métrique n'est pas toujours scrupuleusement respectée : une voyelle peut être allongée pour les besoin du compte ; une consonne nasale qui devrait être notée par le signe le signe *ṭippī* (ṭ) peut ne pas être prise en compte ; un *i* prévocalique peut être traité comme *y* et ne pas

compter comme une syllabe brève (ex. *kiā* « quoi » = ˘ ˉ ou ˉ ˘ ; ; un *-h* prévocanique souscrit peut ne pas être pris en compte, et un mot comme ਸਮੁਹਾਲਿ can être scandé *sam-hā-li* (ˉ ˘ ˘ ˘) ou *sa-m(h)ā-li* (˘ ˘ ˘) ; le nom de l'auteur d'un poème, qui apparaît en général dans la dernière strophe de la composition, peut ne pas faire métriquement partie du vers.

Quand le vers a une certaine longueur, il est en général divisé en deux parties égales ou non par une césure, et en termes de mores, sa structure sera donc du type 11+13, 14+10, 12+9, etc.

63.3. Exemple

Voici, à titre d'exemple, la scansion de deux vers d'un hymne de Nānak en raga *Śrī* (*Ādi Granth*, p. 25) :

vers 1 : ਪ੍ਰਣਵਤਿ ਨਾਨਕ ਗਿਆਨੀ ਕੈਸਾ ਹੋਇ || Nānak prie : quelle est la nature sage ?

vers 2 : ਆਪੁ ਪਛਾਣੈ ਬੁਝੈ ਸੋਇ || Il se connaît lui-même ; il est pleinement conscient.

vers 1 : ˘ ˘ ˘ ˘ (*Nānaka* n'est pas pris en compte) ˉ ˉ (le *i* de *giānī* est traité comme *y*) ˉ ˉ ˉ ˘ = 15 ;

vers 2 : ˉ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ = 15.

LEXIQUE

Symboles et abréviations :

a. : ablatif ; abs. : absolutif ; acc. : accompli ; angl. : anglais ; *AG* : *Ādi Granth* (suivi de l'indication de la page) ; *Ap.* : *Aperçu de langue de l'Ādi Granth*, ci-dessus ; d. ou dir. : direct ; emph. : emphatique ; décl. : déclinaison ; ext. : extension ; dvt. : devant ; emph. : emphatique ; ép. : épithète ; expr. : expression ; ext. : extension ; F/f : féminin ; inacc. : inaccompli ; l. ou loc. : locatif ; M/m : masculin ; mét. : métaphoriquement ; nég. : négation ; not. : notamment ; o. ou obl. : oblique ; op. : oblique pluriel ; os. : oblique singulier ; p. ou plur. : pluriel ; part. : participe ; pass. : passif ; postp. : postposition ; qqch. : quelque chose ; qqn. : quelqu'un ; *q. v.* : *quo vide* ; r. : seulement à la rime ; s. ou sg. : singulier ; sd. : singulier direct ; sk. : seulement dans le style *sahaskritī* (basé sur le sanskrit) ; VI : verbe intransitif ; VT : verbe transitif.

ā- (3^e sg. *āvahi, āvai* ; inf. *āvaṇu, āvanu*) :
venir, approcher, arriver.

abhu M : cœur ; *abha bhagatī (-ī)* F : dévotion
ressentie dans le cœur.

aḍḍhu M : ½ *damṛī* (½ sou), petit rien.

ādesu : salut !, honneur à !

ādi M : commencement ; au commencement.

agadu M : mariage ; *agadu paṛh-* : lire le
contrat de mariage, célébrer le
mariage (selon le rite musulman).

āgai : = *aggai*.

agani F : feu ; désir brûlant.

agaru M : bois d'aloès, (d'où) santal.

āgāsu M : ciel ; paradis.

āgai : avant, auparavant ; devant, plus loin,
en avant.

aggi F : feu ; désir ardent.

aharaṇi F : enclume.

ahi : ce (= *ihu, ehū, ehi*).

āhī : est.

ahinisi : nuit et jour, tout le temps, toujours.

āī F : Mère, ép. de Śakti ou Māyā.

aisā : tel, d'une telle sorte ; comme cela.

ajamhu : encore.

ajarāīlu M : Azraël (ange de la mort).

ākāru M : forme, figure, créature, création.

ākāsu M : ciel ; la Dixième Porte.

ākḥ- : dire ; parler ; appeler ; décrire ;
ordonner ; inf. *ākhaṇu* M : bouche.

ākī M et adj. : rebelle, désobéissant.

akkharu : mot, voyelle, syllabe, lettre ; adj.
indestructible.

alā- : dire, parler, prononcer, énoncer.

ambu M : manguier.

amaru (-ā) : immortel.

ām̐khi F : œil.

ammritu : immortel ; M liqueur d'immortalité,
ambrosie, nectar ; usage
métaphorique avec une idée de
douceur et d'immortalité, notamment
en relation avec la méditation aimante
sur le Nom divin ; *ammritu velā* :
l'heure ambrosiaque, celle qui précède
l'aube, particulièrement recommandée
pour les dévotions.

amullu, amulu : sans prix

anādi : sans commencement.

anadīnu (-ū, -o) : chaque jour, toujours.

anahadu (-o) : = *anahatu*.

anāhati : non frappé, → indestructible.

anahatu (-ā) : non frappé ; *anahatu sabadu* M : le mystérieux son entendu à l'intérieur de soi au sommet de l'expérience yogique ou mystique.

anandu M : joie, délice, plaisir.

anantu (-ā) = *anaṃtu (-ā)* : sans fin, sans limite, infini.

aṇḍaja MP : créatures nées d'un œuf (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *jeraja*, *setaja* et *utabhuja*, *q.v.*).

andari : à l'intérieur, dedans, dans le cœur ; à l'intérieur de, dans.

andhu : aveugle, inconscient ; sombre.

aneka : plusieurs, nombreux.

angammu : inapprochable, inaccessible.

anīlu : non bleu, → sans couleur → sans attributs descriptibles (en parlant de Dieu).

aṅku M : corps ; *aṅki samā-* : être embrassé.

antaragati F : état intérieur, cœur ; adv. dans le cœur.

antaru M : intérieur, cœur ; loc. sg. *antari* : à l'intérieur, dans le cœur.

antu M : fin, limite.

anūpu : sans égal, incomparable, très beau.

āpaṇā : (mon, ton, son, ma ta sa, etc.) propre (selon le sujet du verbe).

apāru : sans frontières, sans limites, infini.

apiāu M : nourriture.

āpīnhai : soi-même, de soi-même, en soi-même, par soi-même, de son propre chef.

āpu, *āpau* : soi, le soi ; identité ; faux soi, ego ; emph. *āpe*, *āpi* : soi-même, par soi-même, de son propre accord (selon le sujet du verbe : soi-même, moi-même, toi-même, etc.).

apunā (-o) : (mon, ton, son, etc.) propre (renvoie au sujet de la proposition).

ārajā F : âge.

āratī F : rituel d'adoration consistant à faire tourner des lampes disposées sur un plateau devant une image divine.

āsa (-ā) F : espoir, espérance ; dépendance (vis-à-vis de).

asagāhu : très profond (en parlant de l'eau) ; M : eau très profonde, océan insondable.

asamānu M : ciel ; paradis.

asaṅkha (-ā) : innombrable.

āsaṇu M : position assise ; siège ; place ; position ; posture de yoga.

assunu M : nom d'un mois (septembre-octobre).

asulūṃ : vraiment, principalement, fondamentalement.

atai : et.

ātamu M : soi, identité ; âme. *ātama Rāmu* : Dieu immanent à l'âme.

aṭṭhattara : 78 (loc. *aṭṭhattara*).

aṭṭhāraha : dix-huit ; les dix-huit (*Purāṇas*).

aṭṭhasaṭṭhi : soixante-huit ; les soixante-huit (lieux de pèlerinage).

āthi 1 F : richesse, biens matériels, maya.

āthi 2 : est (sk. *astī*).

avagaṇu, *avaganu* M : défaut, imperfection ; faute, péché.

āvāgaūnu M : allée et venue, = transmigration.

avaru : autre, d'autre, de plus.

bābīhā / *bāmbīhā*, *babīhā* / *bambīhā* F : coucou bigarré, sorte de pie, Cuculus melanoleucus (oiseau censé ne vivre que de gouttes de pluie).

bacanu M : mot, parole, discours.

bah- : s'asseoir, s'installer, se poser ; *bahi karaṇu* : asseoir, installer, poser, mettre, coucher par écrit.

bāharu M : l'extérieur, le monde extérieur ; loc.
bāhari : dehors, à l'extérieur ; hors de,
à l'extérieur de.

bāhuṛ- : retourner, revenir ; *bāhuṛi* : encore et
encore.

bahutu (-ā) : beaucoup, plusieurs, abondant.

bairāgī M : personne qui a renoncé au monde
et vit dans l'amour de Dieu ; ascète
(not. vaiṣṇava), dévot, yogi.

bais- (part. acc. *baiṭhā*) : s'asseoir ; utilisé
comme aux. de modalité avec
absolutif, ex. : *choḍi baiṭhā* : quitta.

baisantaru M : feu.

baiṭhā : part. acc. de *bais-*.

bhājamaṅhu : = *bājhu*.

bājhu (postposition, mais souvent aussi
préposition) : sans, excepté, hormis.

bakhasīsa F : munificence, largesse ; don,
présent ; pardon, absolution.

bal- VI : brûler, flamber ; être consumé ; être
allumé (lampe).

bālī (-arī) F : fille, jeune femme.

balihār- VI : sacrifier, dévouer.

bāmdh- (part. acc. *bāmdhā*) : attacher, lier,
nouer, fixer, joindre ; emprisonner,
enchaîner, confiner.

ban- : être fait, devenir, convenir, réussir.

baṇ- VI : devenir, advenir, arriver, réussir.

banarāi F : végétation.

bandī (-ī) F : captivité, prison ; servitude,
soumission ; *bandī khalāsī* : libération
de captivité.

bandh- V : lier, attacher, fixer, joindre,
assembler ; emprisonner, enchaîner,
confiner ; maîtriser, retenir.

bāṇī ¹ F : mot, parole, déclaration ; le Mot ;
enseignement, instruction.

bāṇī ² F : apparence ; forme, formation ;
qualité ; nature ; coutume.

barīku (-ā) : crochu, courbe, incurvé, arrondi ;
joli, beau.

bannh- : lier, serrer ; attacher ; fixer ;
emprisonner, arrêter ; contrôler,
restreindre.

banu (-o) M : forêt, jungle.

bāraha : douze.

bar(h)amā (r. *-āu*) M : Brahmā.

baras- VI : pleuvoir.

barasu M : pluie ; année.

bāru 1 (r. *-ā*) M : porte.

bāru 2 M : étendue sauvage, lande ; Bār,
étendue sauvage entre les rivières du
Panjab.

basantu M : printemps.

basīṭhu (r. *-ā*) : M : messenger, intermédiaire.

bāsuru M : jour.

be : deux ; *be dasa* : douze.

belā F : temps.

belī (r. *-īā*) : ami, compagnon ; partisan,
protecteur, gardien.

beṇī F : confluent du Gange et de la Yamunā à
Allahabad.

beṛā M : bateau.

beṛulā M : bateau.

bhā- (part. acc. *bhāiā*, *bhāṇā* (r. : *bhānā*)) VT :
plaire, être plaisant, être acceptable.

bhādaūṃ M : nom d'un mois (août-septembre).

bhāg- : courir, fuir, s'enfuir.

bhagatī (-ī) F : dévotion, adoration aimante.

bhagatu M : dévot, adorateur aimant.

bhāgu (r. *-o*) : destin, fortune.

bhāiā (fém. sing. dir. *bhāī* ; masc. plur
dir. *bhae* ; impersonnel *bhāīe*) : utilisé
comme part. acc. de *ho-*, → été,
devenu, arrivé.

bhakh- 1 VT : manger, dévorer, consumer.

bhakh- 2 VI : brûler, être en flammes.

bhākkiā F : langage, langue ; instruction,
enseignement.

bhakkhu M : nourriture.

bhāl- VT : chercher.

bhalā : bon, excellent ; bien.

bhāṃḍā 1 : pot, vase ; corps, cœur.

bhāṃḍā 2 : reproche, insulte.

bhaṃv- VI : errer, aller à sa guise, aller de-ci de-là (comme dans la transmigration), voler çà et là, tourner.

bhaṃvaru (-ā) M : grosse abeille noire ; âme.

bhāṇā M : plaisir, volonté, faveur ; loc. sg. *bhāṇai* : de par la volonté (de Dieu).

bhaṇḍāraṇi F : boutique.

bhaṇḍārī M : trésorier, boutique.

bhaṇḍāru M : trésor ; réserve, boutique.

bhar- VT : remplir, charger ; pass. : être chargé, rempli, plein de (not. de saleté, de péché ou, en parlant d'un bateau, au point de sombrer) ; PPP *bhariā* : plein de.

bharam- : errer, se promener, s'égarer, faire des va-et-vient, errer dans la transmigration.

bharamu M : errance, va-et-vient (comme dans la transmigration), erreur, illusion ; doute ; *bharami bhull-* : errer, être perdu dans l'illusion.

bharapūri (-a ; r. : -ā, -e) : plein, occupant tout l'espace, omniprésent.

bhari : plein de, ex. : plein(e) de jeunesse, = dans la plénitude de la jeunesse ; adverbialement : tout le, toute la, etc., ex. *nisi bhari* : toute la nuit.

bhāru (-aṃ, r. : -ā ; r. : -o) 1 M : charge, fardeau, poids ; fardeau (des péchés) ; *bhāru bannh-* : charger.

bhāru 2 M : four.

bhasama (ext. *-aṅ*) F : cendres.

bhāti, -ī F : espèce, sorte.

bhaü 1 (os., ls., dp. *bhai*) M : crainte (not. de Dieu) ; *bhaü khā-, rākh-* : avoir peur ;

bhai bhau : vie de crainte, vie dans la peur.

bhaü 2 (os. *bhava*) M : existence, vie, cycle de l'existence en ce monde ; monde ; *bhava-khaṇḍanu* M : destructeur du cycle de l'existence en ce monde, de la transmigration.

bhāu M : existence ; état ; nature, tempérament ; amour, affection, attachement, engouement ; désir, intention, volonté ; sens ; mime, jeu (théâtral).

bhaüṃ M : errance, vagabondage ; illusion, délire.

bhava : obl. sing. de *bhaü* 2.

bhavā- VT : faire errer, faire aller et venir (par ex. dans la transmigration) ; faire tourner (en rond).

bhavaṇu (-anu) M : monde ; corps ; région cosmique (*tīni bhavana* : les trois régions cosmiques [ciel, terre et espace intermédiaire]).

bhāvanu M : foi ; méditation.

bhedu (-ā) M : secret ; division, séparation, distinction ; espèce, sorte.

bherī F : timbale (instrument de percussion).

bhī : aussi, même ; en tête de proposition : même alors, même ainsi.

bhī : aussi.

bhij- (part. acc. *bhinnā*) ; se mouiller, se faire tremper.

bhinnā (part. acc. de *bhij-*) : mouillé, trempé, imprégné.

bhīrā : étroit.

bhugati F : nourriture (not. celle offerte à un yogi).

bhuiṅgamu M : serpent.

bhūka F : = *bukkha*.

bhukkha F : faim.

bhukkhā : affamé.

bhukkhā : affamé.

bhūl-VI : = *bhull*.

bhull-VI : être trompé, induit en erreur ; se perdre, être perdu, errer, prendre la mauvaise voie ; être égaré ; être oublié (= *bhūl*).

bhūmi F : terre, sol.

bibhūta (-i, r. : -am,) F : cendres.

bidhātā (r. -ṅ) M : (Dieu) le créateur, l'arrangeur de la création.

bidhi F : manière, façon.

bīj- : semer

bīju M : graine, semence.

bilālā-VI : gémir, pleurer amèrement, pleurer de manière suppliante.

bimalu : sans tache, pur, saint.

binaū M : humble requête, prière, supplication.

binodu M : amusement, spectacle, divertissement, distraction, plaisir.

binu : sans, excepté, sauf ; avec part. acc. obl. pour former des locutions circonstancielles, ex. : *binu Satigura seve* : sans servir le Vrai Dieu, sauf si l'on sert le Vrai Dieu.

birahā (-u, -arā) M : séparation ; douleur de la séparation.

birodhu M : hostilité, conflit, querelle.

bisār-VT : oublier ; faire oublier.

bissar- : être oublié.

bol-VI : parler, dire, prononcer.

bolu (r. -ā) M : discours, langage, déclaration, propos, parole ; affirmation, vantardise ; raillerie ; *bolu (-a) vigāru* : grande gueule, railleur, vantard.

buddhi F : intelligence, compréhension ; esprit, intellect.

buddhu M : sage, Buddha.

būmda F : goutte.

bujh-VT : comprendre, réaliser, être conscient.

bujhā : faire comprendre, donner la conscience de, expliquer.

bujhār F : explication ; fait de faire prendre conscience ; persuasion, conviction.

cal-, *call-* : aller, bouger, marcher ; souffler (vent) ; partir, s'en aller ; mourir ; être en cours, opérer ; fonctionner.

calā-VT : faire bouger, mettre en mouvement, actionner ; prendre (un décret), donner (un ordre).

camak-VI : luire, éclater (en parlant d'éclairs), lancer des éclairs.

caṃvaro M : chasse-mouche, éventail.

cānaṇu (-ā) M : lumière.

cañcalu : instable, agité, volatile, inconstant.

candanu M : bois de santal, parfum de santal.

candu (-o) M : lune (qui, dans le yoga, contrôle le canal droit du corps).

caṅgā : bon.

caranu, *caraṇu* M : pied ; *carana kamala* : pieds de lotus.

cāre : voir *cāri*.

caṅh-VI : s'élever, monter, grimper, embarquer, être appliqué (sur le corps) ; être mis sur (le feu) ; augmenter, dépasser.

cāri (emph. *cāre*) : quatre (souvent pour les quatre Vedas, les quatre âges du monde, les quatre sortes d'espèces vivantes).

cāru M : coutume, pratique ; mode de vie, bonne conduite ; Adj. : bon, plaisant, agréable.

caturu : intelligent, malin, astucieux.

cāu M : souhait, désir ; enthousiasme, zèle ; plaisir, joie, bonheur.

cav- : dire.

celā M : disciple.

cetū M : nom du premier mois du calendrier lunaire indien (mars-avril).

chā- VT : couvrir, faire la couverture (d'un bâtiment) ; se répandre sur (le ciel, en parlant de nuages).

chāiā F : ombre, reflet.

chapp- VI : se cacher, être caché ; disparaître.

chīj- : dépérir, mourir (not. en parlant du corps).

chutt- : être libéré, délivré ; s'échapper ; être quitté, abandonné.

cittu M : esprit, compréhension ; pensée, attention.

cittu gupatu : Citragupta, scribe de Yama qui enregistre les bonnes et les mauvaises actions.

colā (-*arā*) : tunique ; cape, houppelande ; corps.

coru M : voleur.

coṭa F : coup, blessure ; *coṭa (coṭām) khā* : être frappé, être blessé.

cukā- VT : finir, faire cesser, arrêter, mettre fin à ; se débarrasser de, enlever, se défaire de ; régler (un conflit).

cuppa F : silence.

dā : postposition possessive.

dādaru M : grenouille.

dahadisa (-i) : partout alentour, dans les dix directions.

daiā F : compassion, sympathie, pitié ; *daiā-pati* M : Seigneur de compassion, Dieu miséricordieux.

dālu M : branche.

dāmani F : éclair.

dānava (*dānavā*) MP : Dānavas, classe de démons.

darigu M : piqure de moustique.

daṇḍā (-u, r. : -*atā*) M : bâton, bâton de yogi ; bastonnade, punition.

dantu M : dent.

dānu M : don, charité, aumône, libéralité.

darā VT : effrayer, terrifier.

darabāru M : cour, Cour de Dieu.

daragaha (ls : souvent -*a*, rar. -*ī*) F : cour, cour de Dieu.

darīāu M : rivière.

daru M : porte ; cour ; porte de la cour de Dieu.

das- : mordre (en parlant des serpents).

dasa : dix.

dāsī (r. -*ī*) F : esclave.

dasūnā : décuple.

dātā M : donateur, donneur, pourvoyeur.

dātāru M : donateur, donneur, pourvoyeur.

dāti F : don, bonté ; libéralité.

dattu M : don, offrande.

de- VT : donner ; attribuer ; payer.

de- : donner, accorder, payer.

deha (-*ī*; r. : -*ā*) : corps.

desu M : pays, patrie.

deu (pd. *deva*) : dieu.

devatā M : dieu, déesse, divinité, toute chose sacrée.

devī F : déesse.

dhā- VI : courir, se précipiter, foncer tête baissée ; courir après ; aller à l'attaque.

dhāl- VT : verser, faire fondre.

dhana F : femme, épouse.

dhannu (-*ī*) Intj. : béni soit ! heureux soit !

dhanu M : richesse, prospérité, substance.

dhār- VT : soutenir, appuyer ; tenir, garder, mettre ; placer.

dhar- VT : mettre, placer, fixer, poser ; étendre ; garder, tenir, avoir.

dharamu M : dharma, rectitude, moralité, vertu, devoir, loi ; coutume, pratique ; observance religieuse ; le taureau qui porte la terre, comme symbole de rectitude ; Yama, roi de la justice et dieu de la mort ; mort ; *dharama-sāla* F : lieu d'accomplissement de la justice, du devoir, du *dharmā*.

dhāra F (pl. dir. *-ām*, r. *-īm*) F : flux continu, courant.

dharatī (-ī) F : terre, sol.

dhātu F : substance première ; élément ; minéral ; métal, fer ; racine, base ; essence, nature essentielle.

dhaulū M : taureau blanc qui supporte la terre.

dhiānu (r. : *-am*, *-ā*) M : méditation, contemplation ; attention, considération ; réflexion.

dhīrā (-a) F : ténacité, résolution, persévérance, courage, encouragement ; Adj. : tenace, résolu, persévérant.

dhīr- : être tenace, persévérer, endurer.

dhīraju M : ténacité, persévérance.

dho- (part. acc. *dhotā*) : laver, emporter.

dokha F : souci, désarroi, affliction, détresse, chagrin.

ḍholu (-o) M : bien-aimé, fiancé.

dhop- : être lavé.

dhotā : part. acc. de *dho-* : lavé, emporté.

dhū M : Dhruva, sage, devenu l'étoile polaire.

dhūpu M : encens.

dībāṇu M : cour, cour royale ; tribunal, tribunal de Dieu ; ministre, officier, fonctionnaire de rang supérieur.

dikhā- : faire voire, montrer, exposer.

dīpaku M : lampe, lumière.

dīpu 1 M : l'un des sept continents ou climats de la terre.

dīpu 2 M : lampe ; lumière.

dīraghu : long, grand, haut.

dīs- : être vu, paraître, sembler.

ḍol- : vaciller, osciller ; flâner, errer.

ḍoru M : fil, ficelle, ruban.

dosī : coupable, pécheur.

dosu M : faute, péché.

drisati F : vue, puissance du regard, regard, regard de grâce.

dū : deux.

duāru (-ā) M : porte ; l'une des dix ouvertures du corps (les neuf naturelles et la Dixième Porte, censément dans le crâne, que le but du yoga est d'ouvrir).

duddhu (-ā) M : lait.

duhelā : peiné ; douloureux.

dui : deux.

dūjā : deuxième, autre, autre que Dieu ; M : l'autre, la maya, le monde.

dūkhu M : = *du(k)khu*.

du(k)khu M : malheur, souffrance, douleur, chagrin, tristesse, peine.

ḍummaṇo (-a) : triste, abattu.

dūri : loin, au loin, à distance.

duttaru : difficile à traverser.

ehu (-o, -ī) M, *eha (-ā)* F : celui-ci, celle-ci, ceci, il, elle.

eko : = *eku*.

eku (= *iku*, Ap. 22) : un ; un et un seul ; l'Unique, Dieu ; rar. quelque(s).

eṃvai : ainsi, de cette manière.

etā : tant de, si nombreux.

etu : avec lui, en lui, par lui.

evaḍu : si gros, si grand.

gā- : chanter ; louer, louer.

gā- : chanter, louer.

gaganu (-ā) M : ciel.

gah- : saisir, empoigner, étreindre, adopter.

gahilā : possédé ; irréfléchi, insouciant.

gāhu M : profondeur.

gaiā : part. acc. de *jā-* : (en) allé, parti.

galavaḍhu M : coupe-gorge, meurtrier.

galī F : ruelle.

*galla (-ā ; pd. *-am* ; lp. *-īm*)* F : mot, discours, affaire.

gallā M : troupeau ; foule.

gamvā- VT : perdre, détruire, se débarrasser de, gâcher, gaspiller.

gamvāru M : paysan ; imbécile ; fou.

ganata F : compte, calcul, estimation.

gandhu M : odeur ; parfum, senteur, fragrance ; puanteur.

gariga F : Gange.

gan̥thi (ext. *-arī*, ls. *-arīai*) F : nœud ; nœud noué dans un pan d'habit pour servir de porte-monnaie, de bourse.

garanthu M : livre, Écritures.

gati (r. *-e*) F : manière ; fonctionnement ; état, condition ; salut, délivrance.

gāvaṇahāru M : chanteur, louangeur.

geṛa F : fois, tour.

ghāma F : chaleur, saison chaude.

ghanā, ghaṇā : dense, épais, abondant.

gan̥thi (ext. *-arī*, ls. *-arīai*) F : nœud ; nœud fait dans le coin d'un vêtement pour y mettre de l'argent.

ghanu, ghaṇu M : nuage.

ghar- VT : construire, modeler, reconstruire.

ghāṛata F : construction, façonnage, forme.

gharī F : moment (un soixantième de jour, soit 24 minutes ; deux *gharī* = un *mūratu*, q. v.).

gharu M : maison ; soi intérieur ; cœur.

ghat̥- VT : faire décroître, diminuer, amoindrir.

ghaṭu (loc. sg. augmenté *-ā*) M : corps ; cœur ; esprit ; *ghaṭi ghaṭi* : dans chaque cœur.

ghora (r. *-ā*) F : tonnerre, son puissant (instruments de musique).

ghora (-u) : terrible ; *ghora aṃdhārā* (-o) : obscurité complète ; *andha ghoru* : complètement aveugle.

giānu (s. *-aṃ* ; r. *-ā*, -o) M : connaissance ; connaissance spirituelle ; gnose.

giraha F : montagne ?, dans *samunda sāha sulatāna girahāṃ seṭī mālu dhanu JP23* : seigneurs de l'océan et rois avec des montagnes de richesses (ou « richesse bien attachée », ou « richesse au-delà de maisons, c.-à-d. palais »).

gītu (pd. *-a*, r. *-e*) : chant, chanson, hymne.

gopī F : vachère.

gorakhu M : le grand yogi Gorakh Nāth ; Kṛṣṇa ; Dieu.

govindu M : Kṛṣṇa, Dieu.

guṇavantā : doué de bonnes qualités, vertueux, méritant.

guṇī : doué de bonnes qualités, vertueux.

guṇu M : qualité, vertu, mérite ; pl. : les trois qualités que comporte la nature d'un être (skr. *sattva*-N : souffle vital , *rajas*-N : passion, et *tamas*-N : obscurité) ; *guṇa gā-* : chanter les louanges de.

gupatu : caché, secret.

guphā (loc. sg. *gupha*) F : grotte.

guramukhi : guidé par le Guru.

guru (-ū) M : maître, Guru, Vrai Guru.

hādarā : présent ; *hādarā hadūri* : présent en présence de qqn.

hadūri : en présence de qqn., devant qqn. ; en présence de Dieu.

hai : est.

hāṃvā M : soupir ; loc. sing. *hāṃvai* : en soupirant.

hama : nous ; je (plur. de modestie).

hansu M : oie sauvage ; mét. âme.

hār- : VI être défait, battu ; subir une perte ; se fatiguer, être fatiguer ; être abattu, découragé, déprimé, abattu ; vieillir, faiblir ; VT perdre (une bataille, etc.), gâcher (sa vie) ; être battu à.

harāmakhoru M : qui vit par des moyens malhonnêtes ou de la corruption.

Hari M : Hari, Dieu.

hariāvalā : vert, florissant.

hāru (r. *-o*) M : collier, guirlande.

hāsalu : produit ; donné (en parlant d'ordres).

hathīāru M : marteau.
hāthu M : main ; *x hāthi* : aux mains de, en possession de ; sous le contrôle de.
hatiā F : tuerie, meurtre.
haūm : je ; ego, égotisme.
haūmaiṃ M (?) : moi-je, ego, égocentrisme, vaine fierté.
hī : particule emphatique, seulement, en effet.
hīrā (r. -u) M : diamant.
ho- : devenir, arriver, se produire ; être.
hoā : part. acc. de *ho-*.
horu (emph. -o) : autre, un autre ; de plus.
hosī : sera (futur de *ha*).
hukamu (-o) M : commande, ordre, autorité royale ; Ordre (divin), Volonté (divine), autorité (divine).
ikelā : seul, solitaire, abandonné à soi-même.
ik(k)u (-o ; décl. *Ap.* 22) : un ; (un) seul ; unique ; pl. (dir. *iki*, obl. *ikanhāṃ*) les uns, certains.
ikīsa : vingt-et-un.
iṃva (emph. *iṃvahī*) : ainsi, de cette manière, donc.
indāsaṇu M : trône d'Indra.
Indu M : Indra ; ciel, nuage.
isanānu M : bain, immersion rituelle.
īsarū M : Seigneur ; ép. de Śiva ; Dieu.
jā : voir *jo* (*Ap.* 19)
jā- VI : aller, partir ; mourir ; disparaître ; être perdu ; continuer ; auxiliaire modal du passif (*Ap.* 54.3) ; aller faire qqch., avec inf. o. : *nhāvaṇa jā-* : aller se baigner.
jaba : quand, lorsque.
jāḍā M : froid, saison froide.
jagadīsu M : Seigneur du monde, Dieu.
jagatu M : monde.
jagu M 1 : monde.
jagu M 2 : sacrifice.
jaha(m) : où, où que.
jāhi : voir *jo* (*Ap.* 19).
jal- VI : brûler, être détruit ; éclairer (lampe).
jāl- VT : brûler ; détruire ; allumer.
jalu M : eau ; mer, océan.
jamātī M : égal, compagnon d'existence.
jāṃhi : 3^e pers. plur. de *jā*.
jamu M : Yama, dieu de la mort ; mort.
jamunā (-a) F : Yamunā.
jāṇ-, *jān-* (part. acc. *jātā, jāṇiā* ; *jānā, jāniā*)
 VT : savoir ; comprendre, réaliser ; considérer, croire, penser, tenir pour ; + Abs. : savoir faire, etc. ; Abs. *jāṇi* : en toute connaissance de cause ; exprès.
janaka : comme, comme si.
jañña F : cortège nuptial du fiancé.
janu (-ā, -o) M : personne, homme ; esclave, serviteur ; serviteur de Dieu, dévot ; plur. *jana* souvent utilisé pour former des pluriels collectifs, ex. *santa jana* : les sants.
jāṇu : qui sait, sage ; omniscient.
jāp- : être connu, devenir connu, apparaître.
japu M : fait de murmurer ; récitation intérieure, prière murmurée.
jaṛ- : VT fixer, insérer, incruster, sertir, monter, enchâsser ; fermer (de manière jointive, ex. une porte).
jaṛāu M : sertissage, incrustation.
jasu (r. o) M : réputation, gloire, renom.
jātā 1 : part. inacc. de *jā*.
jātā 2 : part. acc. de *jāṇ-*.
jāti (-a) F : caste ; haute caste ; sorte, genre ; produit ; création
jaṭī M : ascète ; personne pratiquant le contrôle des sens.
jatu M : retenue, contrôle (de ses propres sens).
javāhara (*javehara*) MP : bijoux.

je : si, même si, bien que ; *je ko* : si quelqu'un
→ quiconque.

jeraja MP : nés de la matrice, = mammifères
(l'une des quatre variétés d'êtres
vivants, les autres étant *aṇḍaja*, *setaja*
et *utabhujā*, q. v.).

jetā : autant que ; quel que soit le nombre de,
aussi nombreux que soient.

jethu M : le mois de *jeth*, en mai-juin.

jevaḍu : aussi grand que.

*jhoḷ*F : sac de tissu utilisé par les ascètes.

jhur-, *jhūr-* : languir, se plaindre, s'affliger,
dépérir.

jhūṭhu M : fausseté, mensonge, vanité.

ji 1 : si.

ji 2 : qui, que (= *jo*).

jībha (as. *jībhauṃ*) : langue.

jīṃva : comme, juste comme.

jīnasī F : sorte, genre, variété.

jīni : que, à qui, par qui (*Ap.* 19).

jīsa : que, qui (*Ap.* 19).

jīsu (généralement *jīsa* dvt. postp.).

jī- VT : vaincre, conquérir, dominer ; réussir.

jītu : loc. sg. de *jo* (*Ap.* 19).

jīu M : sg. : vie, âme, esprit, cœur ; pl. : êtres
vivants, créatures.

jīv- : vivre, être vivant.

jīvaṇu M : vie.

jo : qui, quiconque (*Ap.* 19).

jobanu M : jeunesse, temps de la jeunesse,
fleur de l'âge.

jodhu M : guerrier.

jogī M : yogi.

jogu (r. *-am*) M : union ; yoga ; yogi ; *jogu*
kamā- : pratiquer le yoga ; *joga*
jugati : la bonne manière de pratiquer le
yoga.

joru M : force, pouvoir ; valeur ; violence ; loc.
sg. *jorī* : de force, par la force.

jotī (-ī) F : lumière, lumière divine, Dieu de
lumière, lumière de l'union mystique.

jugādi : au commencement du temps.

jugantaru M : un autre âge.

jugati F : méthode, manière ; façon de vivre ;
voie mystique ; union.

jugu M : âge, ère ; *juga jugantari*, *jugu jugi* : en
chaque âge, l'un après l'autre âge,
d'âge en âge.

kā 1 : os. de *kaūnu*, voir *Ap.* 20.

kā 2 : de (« postposition » possessive
déclinable), voir *Ap.* 12.

Kābalu (abl. *kabalaṃhu*) M : Kabul.

kacca F : imperfection.

kaḍḍh- VT : prendre, enlever, ôter ; repousser,
éconduire, expulser ; produire.

kādī M : cadi.

kāgadu M : papier.

kah- VT : dire, énoncer, parler ; ordonner ;
appeler ; mentionner ; décrire ; parler
de ; louer.

kāhu M : sorte de roseau.

kaisā : quel, quelle sorte de ? ! ! ; *kaise* :
comment ? ! !

kahāṃ : où ? comment ?

kai : voir *kā* 2.

kājī M : = *kādī*.

kalama F : plume, crayon.

kālu M : temps ; âge ; vie ; famine ; *kālu*
bikālu : mort et vie, cycle de la
transmigration.

kamā- : travailler, gagner, accomplir ;
pratiquer ; produire ; faire.

kāmiā F : corps.

kamalu (os. étendu : *-ehi*) M : lotus ; le lotus
surgi du nombril de Viṣṇu, d'où
Brahmā est apparu ; cœur.

kānhu M : Kṛṣṇa.

kantī F : épouse.

kantu M : mari, amant.

kānu 1 M : oreille.
kānu 2 M : roseau, flèche.
kāpaṛu, kāpaṛu M : = *kappaṛā*.
kapaṭu 1 M : tromperie, hypocrisie, fausseté, fraude.
kapaṭu 2 M : battant d'une porte, porte.
kappaṛā (-u) M : habit ; vêtement ; robe.
kar- VT : faire, accomplir ; s'engager dans ; fabriquer, créer.
kāra 1 F : action, travail ; fait ; devoir.
kāra 2 F : ligne de carré pour la cuisson.
kāraju M : travail, tâche, devoir ; *kārajau sār-* : s'acquitter de ses tâches, accomplir son devoir.
karamu (-ā ; r. -am ; po. karammām) 1 M : acte, action ; devoir, obligation ; sort (résultant des actions passées), karma.
karamu 2 M : faveur, grâce divine.
karaṇu 1 M : fait, action, acte, création.
karaṇu 2 : de lamentation, comme dans *karaṇa palāva* : cris de lamentation.
kāraṇu M : raison, cause ; création.
karanu : M : oreille.
karaṛā : dur, difficile.
karārā : dur, ferme ; puissant, musclé, fort.
karāru M : talus escarpé ; précipice.
kasatūrī F : musc.
kaṣaṭu M : difficulté, problème ; misère, peine.
kasumbhu (-ā) M : carthame, safran bâtard.
kaṭ- : couper ; détruire.
kateba F : Écritures (not. islamiques).
kath- VT : dire ; décrire ; parler de ; Inf. *kathanu (-ā)* : description, récit.
kattaku M : le mois de *kattak* (octobre-novembre).
kaü (kaüm) 1 : postp. marquant l'objet direct ou indirect ; à ; pour.
kaü : postp. possessive déclinable (voir *kā*)
kaṇu : qui ?

kavāi (kavāu) F : toge, cape.
kavaṇu : qui ? quel ?
kavāu M : appel, ordre.
kave MP : poètes ; *kavitta kave* : les poèmes des poètes.
kavittu M : poème.
ke (kei, keī) : combien ? plusieurs.
kehā : de quelle sorte.
kerā : de (postposition possessive, = *kā* (q. v.)) ; voir *Ap.* 12.
ketā : combien ? quel que soit le nombre de ; *kete ke* : environ combien de ?
kevaḍu : combien grand.
khā- : manger, consumer, dévorer ; harceler ; recevoir, souffrir, endurer.
khāiku M : grande-gueule, fanfaron.
khallām FP : soufflet.
khalāsī F : délivrance, libération.
khalo- VI : se tenir debout ; auxiliaire de modalité (insistance) + abs., ex. *dui chappi khaloe* « tous deux ont complètement disparu ».
khāmhi (r. -ī) : 3p. de *khāh-*.
khāṇā (-u) M : nourriture.
khaṇḍanu M : briseur.
khaṇḍu F : sucre non raffiné.
khaṇḍu M : royaume, climat, zone.
khāṇīm Fp : les quatre sources de la vie (matrice, œuf, plante, sueur, – énumérées par Nānak dans un *saloku* de son *Bāraha māhā*, ci-dessus texte 8, vers 14.4, ainsi que dans son *Āsā kī vāra*, AG 467) ; les quatre royaumes de la nature.
khap- : être dévasté, ruiné, consumé ; périr ; bouillir jusqu'à se dessécher (lait).
khārā : bon ; réel, vrai, authentique ; devant un autre adj. : très, vraiment, complètement.

khasamu M : mari, seigneur, maître (not. en parlant de Dieu).
khaṭu : six.
khaṭu 2 : aigre.
kheha F : poussière, saleté.
khinthā F : couette en patchwork portée par les yogis.
khu- (*kho-*) : perdre, jeter, se débarrasser de, détruire, gâcher, gaspiller.
khudāi M : Dieu.
khūnu M : sang, meurtre.
ki 1, *kī* : que ? quoi ? pourquoi ?
ki 2 : ou (parfois enclitique).
kiā : quel ? quoi ? pourquoi ?
kīā : part. acc. de *kar-*.
kīc- : être fait.
ki(c)chu : quelque chose, n'importe quoi.
kīmatī F : valeur, prix ; *kīmatī na pavai* : (Ta) valeur est inestimable ; *kīmarī na kar-* : être incapable d'estimer le prix, la valeur.
kīrā M (*-ī*F) : insecte ; ver.
kīratī F : louange, renom ; rapport.
kiratu M : travail, action, acte, tâche.
kisai : os. de *ko* (*Ap.* 21).
kītā : part. acc. de *kar-*.
kīṭu M : insecte, ver, asticot.
kiuṃ : comment ?
kiva : comment ?
ko (*koi*, *koī*, *koū*) : quelqu'un, quiconque ; quelque, un certain ; avec nég. : personne ; aucun.
koḍu : M festivité.
koi : voir *ko*.
koī : voir *ko*.
kokila F : coucou indien (*Cuculus indicus*).
koṭi : dix millions.
koṭu M : fort, château ; corps.
kripā F : pitié, compassion.
kuāru M : pot

kudarati F : pouvoir ; toute-puissance divine ; univers, création.
kukkahu M : nom d'un arbre du bord des rivières, tamaris (*Tamarix dioica*).
kuṃārā : vierge, pur.
kuṅgū M : safran ; pâte rouge pour le front.
kūrā : faux, trompeur, mauvais.
kurāṇu M : Coran.
kūrīāru (*-ā*) M : menteur, malhonnête ; méchant, pervers.
kūru (*-o*) M : mensonge, fausseté, méchanceté, perversité, mal.
kuss- : être égorgé.
kūtu M : valeur.
lā- : appliquer, fixer (not. son esprit à qqch.), attacher, planter (not. l'amour ou la dévotion dans le cœur) ; employer, engager ; assembler ; lever (un impôt).
lagg- (part. acc. *laggā*) VI : être attaché à ; être appliqué à, être fixé à ; suivre, adhérer à ; s'accrocher à ; être encouru ; arriver, se produire, survenir ; être ressenti ; comme auxiliaire de modalité (+ inf. au ls. ou plus rar. à l'os.) commencer à
lāg- (part. acc. *lāgā*, r. *-iā*) : = *lagg-*.
lah- 1 (part. acc. *lahiā*, *laddhā*, *lādhā*) VT : trouver, obtenir, acquérir.
lah- 2 (part. acc. *latthā*) VI : descendre ; être enlevé.
lai : ppf. de *lai-*.
lai- : prendre, emporter, obtenir.
lakkhu : cent mille, cent mille (roupies).
lālu 1 M : rubis.
lālu : rouge.
lālu 3 M : aimé, chéri, cher.
laṅgh- VI, VT : traverser, passer sur l'autre rive ; faire traverser, faire passer sur l'autre rive.

- lav-* VI : bavarder, jacasser, jaser ; appeler, gazouiller, babiller, chanter.
- le-* : prendre, emporter, obtenir.
- lekhā (-u)* M : écrit, document, rapport, comptes, compte rendu.
- lekhaṇi* F : plume (pour écrire).
- likh-* : écrire, noter, enregistrer, rapporter ; part. acc. *likhiā* : adj. écrit ; n. ce qui est écrit, destin.
- līp-* VT : enduire, oindre, mettre, appliquer (parfum).
- līva* F : absorption, méditation profonde ; dévotion, adoration ; amour, désir ; constante répétition (du Nom) (+ *lā-*, *lāg-*) ; *līva-tāra* F : adoration incessante.
- lo-* : voir.
- loa* (o. d'un mot **lou* non attesté) : monde, gens.
- lobhītu* : gourmand, avide.
- loṛ-* VT : désirer, vouloir ; avoir besoin de, chercher, rechercher ; auxiliaire de modalité + part. acc. au masc. ou fém. dir., ex. : *muā na loṛai koi* (*Sirirāgu*, AG 63) : personne ne veut mourir ; *pīri loṛī sīṃgārī* (*Tukhārī*, AG 1109) : je veux me faire belle pour mon Aimé.
- maccharu* M : moustique.
- macchu* 1 M : monde mortel, monde d'ici-bas, terre.
- macchu* 2 M : poisson.
- māghu* M : nom d'un mois (janvier-février).
- maggu* M : voie, chemin, route.
- mahā* : grand, très ; souvent utilisé comme premier membre de composé, ex. *mahā-rasu* M : délice suprême.
- mahābalu* : très puissant.
- mahalu* (r. -o) : lieu, demeure, palais ; appartement des femmes ; corps ; cour, chambre (not. de Dieu) ; présence divine.
- mahesu (-ā)* M : le grand dieu ; Śiva ; Dieu.
- mahi, maṃhi, māhi, māṃhi* : dans, parmi.
- mahimā* F : grandeur, gloire.
- māhu* M : mois.
- māi* F : mère, et not. ép. de Lakṣmī, dans l'expr. *pārabatī māi*.
- māiā* F : maya, le monde et ses pièges, les trompeurs plaisirs mondains.
- maiṃ* 1 : moi, je, me ; F (?) moi, fierté, égotisme.
- maiṃ* 2 : dans, parmi.
- makarandu* M : suc.
- mal-* VT : frotter, gratter.
- malechu* M : non-Aryen ; hors-caste, musulman.
- mall-* VT : occuper.
- mālu (-aṃ)* M : richesse, possessions, biens.
- malu* F : saleté ; *malu-dhārī* : qui mène une vie dégradée.
- malaānalo* M : vent du Malaya (qui apporte le parfum du santal depuis les ghats de l'est).
- maṃhi* : dans, parmi.
- māṃhi* : dans, parmi.
- maṃjīthā* (avec ext. -aṛā) : cramoisi, pourpre.
- māṇ-* V : jouir de, prendre plaisir à, se délecter de.
- mān-* VT : = *mann-*.
- maṇḍalu* (r. -o) : M : cercle ; paradis, ciel ; district, province ; groupe, compagnie.
- mandaru* M : maison ; parlais ; temple ; étage supérieur ; toit.
- mandu (-ā)* : mauvais, méchant ; M : mal, méchanceté.
- maṅ-* (+ suffixe pronominal de 2^e sg. au futur : *maṅesiā*) : demander, prier.
- maṅgharu* M : le mois de *maṅghar* (novembre-décembre).

*maṇī*1 F : gemme ; joyau ; bijou.
*maṇī*2 F : grandeur, gloire, renom.
māṇiku M : joyau, rubis.
māṇiku M : joyau, rubis.
mañjhu, majjhu M : milieu, intérieur ; *manjhi, manjha* : dans, au milieu de.
mañjīthā (-arā) : pourpre, cramoisi.
mann- VT : croire, révéler, respecter ; approuver, être d'accord, accepter.
mantu M : formule ; charme, incantation ; conseil, instruction.
manu (-am, -o) M : esprit, intelligence, compréhension, cœur, âme ; cœur comme siège des passions mauvaises ; le moi non-régénéré.
maṇu M : mesure de grain (environ 40 kg).
mānu M : fierté, honneur.
mar- VI : mourir.
mār- VT : tuer, détruire, battre ; affliger, tourmenter ; attaquer.
māra F : rossée ; coup ; attaque.
maradu M : homme, homme brave, héros.
māragu M : chemin, voie, route.
masolā M : question ; jugement raisonné ; relation, récit.
mastaku M : tête, front.
massu F : suie, noir de lampe ; encre.
māsu 1 M : mois.
māsu M : chair, viande ; corps ; cadavre.
matī F : esprit, intellection ; pensée, idée ; notion ; vue ; conseil, avis ; enseignement (not. du Guru).
matu : que... ne... pas, puisse (à la personne et au temps voulus : puissé-je, puissiez-vous, eussent-ils pu, etc.)... ne pas.
mel- VT : rassembler, réunir, faire se rencontrer.

melu (-ā, -o) M : rencontre, union, réunion, rassemblement ; réconciliation ; lien étroit ; intimité, amitié, concorde.
merā (-o) : mon ; mien.
meru M : mont Meru ; montagne ; grain central dans un rosaire.
mil- VI : se rencontrer ; se trouver ; être acquis, être obtenu ; venir à ; se mélanger ; s'unir ; ressembler ; *mili kai* : = ensemble.
mīthā : doux, cher.
mel- V : rassembler, faire s'unir, amener ensemble ; assembler, unir ; faire se rencontrer.
mohaṇī F : enchanteresse ; belle femme ; le monde et ses ruses.
mohanu M : enchanteur (à propos de Dieu le bien-aimé) ; 2nd membre de composé : qui enchante, qui fascine.
mohi (r. -ī) : moi, mien.
mohī : déconcertant, captivant, égarant, charmant ; épris.
mohu M : fascination, attraction ; fait d'être épris (du monde), illusion.
mokhu M : salut, délivrance ; *mokhu duāru* : la porte de la délivrance.
mol- (1^{re} pers. sg. à la rime : *molom*) VT : acheter.
monu M : silence, méditation silencieuse.
moru M : paon.
motī M (plur. o. *motīana*) : perle ; dent (semblable à une perle).
muhu M : visage, bouche.
mukhu M : visage ; bouche ; ls. *mukhi* (r. -e) : sur le visage ; dans, avec la bouche ; par cœur (en parlant de récitation, etc.).
mukkar- : démentir ; refuser ; dénier.
mukkaru M : dénégation.
mundā M, F : anneau d'oreille.

muni (-ī) ascète qui a fait vœu de silence ;
 saint homme ; sage ; ascète.
mūrakhu M : imbécile, fou, idiot.
murāri (-ī, r. -ā, -u) M : Dieu (composé sanskrit
 signifiant lit. « ennemi de Mura »,
 épithète de Kṛṣṇa)
mūraṭi F : forme, image.
mūratu M : période de temps, moment (un
 trentième de jour, = 48 minutes, formé
 de deux *ghaṛī* ou soixantièmes de jour
 de 24 minutes chacune).
musalamānu M, *musalamānī* F : musulman(e).
muttā (part. acc. de **muṛj-*) : abandonné,
 déserté, séparé ; envoyé, émis.
mūtu M : urine.
nā : ne... pas, non.
na : ne...pas, non.
nana (-ā) : non, ne... pas ; il n'y a pas.
nadari F : regard, regard de grâce, grâce ;
nadari ā- : venir à la vue, apparaître,
 être vu, être visible.
nadī F : rivière.
nādu M : son, résonance ; le son mystique
om ; cri ; chant ; musique ; instrument
 de musique.
naha, nahī, nahīm, nāhi, nāhī, nāhīm : ne...
 pas ; n'est (ne sont) pas ; il n'y a pas.
nāhu M : maître, seigneur ; le Seigneur.
naiṇu M : œil ; *naiṇa bhar-* : remplir les yeux
 (de larmes).
nāle : voir *nāli*.
nāli (-e, r. : -ā, r. : -ī) : avec ; outre ; *nāli cal-* :
 aller avec, tenir compagnie.
nāmī F : renom, grandeur, gloire.
nāmu M : nom ; Nom divin ; bonne réputation,
 honneur, renom (décl. *Ap.* §2).
nāmu M : nom ; Nom divin ; bonne réputation,
 honneur, renom.
Nānaku M : Nānak.
nāri (-ī, r. -e) F : femme, épouse.

narindu M : roi.
naru M : homme ; être humain ; personne ;
 héros ; premier homme ; esprit premier
 de l'univers, Dieu.
nās (-ā) M : destruction.
nāth- VT : contrôler, dominer.
nāthu M : maître, seigneur ; le Seigneur ;
 « maître » comme titre des neuf
 grands maîtres.
nava : neuf ; les neuf systèmes de grammaire
 sanskrite ; *nava ghara* : les neuf
 ouvertures du corps, = le corps.
nāva F : bateau.
navāṃ : les neuf, tous les neuf.
nhā- (part. acc. *nhātā*, r. *nhāīā*) : se baigner
 (not. en parlant du bain rituel dans des
 eaux sacrées).
niāu (os. *niāva*) M : justice.
nīcu : bas, vil, méchant
nidhānu (sk. -am ; r. -ā) M : réserve, entrepôt ;
 trésor.
nihacalu : immuable, ferme, fixe ; résolu,
 tenace.
nihāl- : regarder, voir.
nihālu : heureux ; florissant.
nija- (préfixé) : (mon, ton son...) propre ; *nija*
thāmi : en Sa/sa propre place.
nikhuṭṭ- (*nikhūṭ-*) VI : être détruit, fini.
nimāṇā, nimānā : humble, pauvre, impuissant,
 sans défense, démuné.
nīṇda F : sommeil.
nindaku : moqueur, diffamateur ; qui blâme.
niraguṇu (-ā) : qui manque de (bonnes)
 qualités, mauvais, sans valeur ; sans
 attributs (se dit de Dieu).
niraṃkāru : sans forme (se dit de Dieu) ; le
 Sans-Forme, Dieu.
nirañjanu : non teinté ; parfaitement libre ;
 parfaitement pur ; sans maya (se dit de
 Dieu).

nīru M : eau ; larmes.
nīsāṇu M : signe, marque ; sceau, tampon ;
 lettre royale, mandat, acte.
nisi F : nuit.
nitāṇā : impuissant, démuné.
nivār- VT : maîtriser, retenir, contrôler,
 empêcher ; se débarrasser de,
 expulser, chasser ; éteindre, mettre fin
 à.
nivāsu (-ā, r. -o) M : demeure, résidence,
 habitation, foyer.
no : à ; marqueur de l'objet indirect ; pour ;
 jusqu'à, vers.
ohu : celui-là, celle-là ; il, elle (*Ap.* 17).
omāhā (r. -ao) M : grande joie, ravissement.
onhām (écrit *onā*) : obl. plur. de *ohu*.
oṛaku M : fin, limite ; *oṛaki* : à la fin, enfin.
oṭa F : abri, asile, protection.
othai : là.
pā- 1 VT : trouver, obtenir, acquérir.
pā- 2 VT : mettre, placer ; jeter ; infliger ;
 revêtir.
pā- 3 VI : = *pai*-.
pachān-, *pachāṇ-* (part. acc. -iā, *pachātā*) VT :
 reconnaître ; réaliser, percevoir ;
 comprendre, savoir
pachutā- VI : se repentir, regretter.
padu M : pied ; station, rang, dignité, degré.
pāhārā M : extension ; expansion (du monde) ;
 atelier d'un orfèvre.
pai- (part. acc. ; *paiā*, *paiyā*) VT : VI tomber,
 couler ; s'abattre, pleuvoir (coups) ;
 faire halte, camper ; être étendu ;
 paresser ; arriver, se produire ; être
 obtenu ; coûter ; être estimé à ; + abs.
 pour insister sur l'action ; + inf. obl. :
 commencer à, chercher à, essayer de.
paiālu M : monde d'en bas ; l'une des sept
 régions situées sous la terre ; pl. :
 enfers.

pakk- : mûrir, être complet, être établi.
pakāī F : maturité.
palaṅghu M : lit.
pāli F : frontière, barrière ; barrage, remblai ;
 mur autour d'un réservoir ; pont.
palīī (r. -u) : pollué, souillé.
palu : moment, instant (un soixantième de
ghaṛī q. v.), soit 24 secondes.
pāṃu M : pied ; *pāṃi* : au pied ; jusqu'aux
 pieds (*pāṃi pīs-* : être moulu jusqu'aux
 pieds) ; *pāṃu rakkh-* ou *rākh-* :
 s'implanter, s'installer, s'établir.
pañca (o. -āṃ ; emph. -e) : cinq ; souvent
 avec une signification implicite comme
 les cinq membres d'un pañcāyat,
 symbolisant des dirigeants ou des
 saints hommes, comme les cinq sens,
 les cinq éléments (terre, air, feu, eau et
 éther), les cinq passions ou péchés
 (*kāmu* « passion, désir sexuel »,
krodhu « colère », *lobhu*
 « concupiscence », *mohu*
 « engouement ; attachement au
 monde » et *ahaṃkāru* « égotisme,
 orgueil ») ; les cinq vertus (*satu*
 « vérité », *saṃtokhu* « contentement »,
daīā « compassion », *dharamu*
 « dharma » et *dhīraju* « fermeté »).
pañdatu M : = *pañditu*.
pañditu M : pandit, brahmane instruit.
pāṇī M : eau.
pañkhī (-i) F : oiseau.
pañhī M : voyageur ; disciple.
pañthu M : chemin, voie, route.
pāpī M : pécheur.
pāpu M : péché
par-, *paṛ-* VI : tomber ; être étendu ; couler.
paraçaṇḍu : très puissant, suprême.
paradesi : à l'étranger.

paradhānu (r. -o, ā) M : chef ; le meilleur ;
exceptionnel ; excellent.

paragaṭu : manifeste, révélé ; fameux, honoré.

parahar- VT : rejeter, mettre de côté, quitter,
abandonner.

parai : au-delà.

paramesaru (r. -ā), *paramesuru* M : le
Seigneur suprême, Dieu.

paratīti F : confiance, foi.

paravāṇā (r. -u) M : poids (pour une balance).

paravāṇu (-ā, r. -o) M : autorité ; acceptation,
approbation ; qui fait autorité,
approuvé, accepté.

pārāvāru M : limite, frontière.

parḥ- : lire, étudier, réciter.

parī F : fée, belle femme, seulement dans
l'expression *rāga parī(āṃ)* : ragas et
rāginīs.

pasāu 1 M : faveur, grâce, bonté.

pasāu 2 M : extension, expansion, diffusion.

pātālu (r. -aṃ) M : monde d'en bas, enfers.

paṭambara MP : habits de soie.

pāṭhu (r. -ā) M : lecture, étude, récitation (not.
de textes sacrés hindous) ; texte.

pati (-ī) 1 M : seigneur, maître, mari.

pati, *patti* (r. -e) F : honneur, renom,
réputation.

pātisāhī F : royaume, empire, souveraineté,
dignité royale.

pātisāhibu M : roi, souverain.

pātisāhu M : roi, empereur, souverain.

pattalā : mince, faible.

pattu 1 M : feuille.

paṭṭu M : = *pāṭu*.

pattu 2 M : bol à aumônes.

pātu M : roi.

pāṭu M : soie

paū-, formes verbales en : voir *pav-*.

paūṇu M : vent, air, respiration, souffle.

pav- : = *pai-*.

pavaṇu M : vent ; air ; respiration.

pavaṇī F : marche, escalier.

pavittu, *pavittu* : saint, pur, sacré.

phah- VI : être attrapé, pris.

phalagunu M : nom d'un mois (février-mars).

phalu M : fruit ; résultat, récompense.

pharesatā M : ange (not. de la mort).

pharīdu M : Farīd.

pher- VT : tourner, retourner ; changer ; faire
circuler ; Abs. *pherī* : à nouveau,
ensuite.

phir- VI : tourner, errer ; retourner ; se
détourner ; changer ; Abs. *phiri* : à
nouveau, ensuite ; rar. plutôt, d'autre
part.

phūl-, *phull-* : fleurir.

phūlantu : participe inacc. de *phūl-*.

phūlu M : fleur.

phuramā- VT : ordonner, commander,
décréter ; organiser, mettre en ordre.

phuramāṇu M : ordre, commandement, décret.

pī- : boire.

pīaṇu : inf. de *pī-*.

pīārā : bien-aimé, cher, doux, agréable.

pīāru M : amour ; *pīāru dhar-* (x *siuṃ*) : tomber
amoureux de ; ressentir de l'amour
pour.

pīāsa (r. -ā) F : soif

pīāsā (-u, -o) : assoiffé, désireux, désirant.

picchai : après, derrière.

pīra (r. -ā) : souffrance, douleur

pīru (-ī) M : bien-aimé ; mari.

pīru M : maître spirituel musulman, *pīr*.

pīs- 1 VT : moudre.

pīs- 2 VI : être moulu.

pīsaṇu M : pilon ; meule ; moulin.

poh- VT : agir sur, influencer, affecter.

pokhu M : nom d'un mois (décembre-janvier).

prabhu : le Seigneur ; Dieu.

prasādu M : faveur, grâce.

premu M : amour.

prītamū M : très cher, chéri, bien-aimé, Aimé (=Dieu).

prīti F : amour.

priū M : bien-aimé, mari ; Aimé (=Dieu).

pucch- VT : demander, interroger, questionner ; demander des nouvelles de.

pūch- VT : demander, interroger, questionner ; demander des nouvelles de.

pūjā (-a) F : culte, offrande, fait d'honorer, *pūjā*.

punītu : pur, purifié, saint.

punnī : vertueux.

punnu (-aṃ) : mérite, vertu, acte vertueux, acte méritoire.

purabu 1 M : jour faste (du cycle lunaire) ; fête ; merveille (?).

purabu 2 : précédent ; loc. sg. *purabi* : précédemment, auparavant ; selon le karma passé.

purānu, purāṇu M : Purāṇa (récit mythologique hindous).

purī F : ville, cité ; pl. *purīāṃ* : (toutes) les villes (saintes du monde) → le monde entier ; *purīāṃ bhāru* : les biens du monde entier.

pūru (-ā, -o) : plein ; accompli ; complet ; en mesure (musique) ; omniprésent (de Dieu).

pūtu M : fils.

rāc- 1 : créer.

rāc- 2 : être absorbé, englouti ; être mélangé ; être très fortement attiré.

racā- : faire exister, créer.

racanā F : création.

rāgu M : mode musical, raga, musique.

rah- : rester ; durer, continuer ; être laissé ; vivre ; s'arrêter, finir, prendre fin ; + part. acc. → action continue (même sens pour le part. acc. *rahiā* précédé de l'absolutif d'un verbe) :

rahas- : être ravi, se réjouir, jouir.

rahasu M : délice, jouissance, joie.

rāhu M : chemin, route ; voyage ; bonne façon ; manière, méthode ; coutume, habitude ; *rāhu calā-* : faire aller son chemin.

rāj- : régner.

rājā M : roi, radjah.

rajāi (r. : -ī) : volonté, bon plaisir (de Dieu) ; loc. sg. : selon Sa volonté.

rājanu M : roi, seigneur.

rakhā- VT : faire mettre ; acquérir (réputation)

rakhīsarū M : Seigneur des *ṛṣi*, grand saint.

rākh- : garder, préserver, protéger ; mettre ; embaucher, engager, employer ; aussi utilisé comme auxiliaire de modalité avec l'absolutif.

rakkh- VT : mettre, placer ; garder, avoir ; protéger, veiller sur ; aussi utilisé comme auxiliaire verbal d'intensité après un absolutif.

ral- VI : se rencontrer avec, se rejoindre ; être mélangé, se mélanger.

rāmu (r. -ā) M : Dieu.

raṅg- VT : teinter, colorier.

raṅgu (-o, r. -ā) M : teinture, couleur ; amour ; ravissement, délice, plaisir.

ras- : VI être trempé, être rempli d'amour ; VT tremper ; remplir d'amour.

rasālu : doux, charmant ; p.-ê. aussi : siège des plaisirs.

rasu (r. -o) M : jus, fluide ; sirop ; suc ; liqueur, nectar, ambrosie ; douceur, douce saveur ; le meilleur de ; goût, saveur ; jouissance, délice ; joie, plaisir ; délicatesse ; amour, désir ; sentiment.

ratanu (r. -ā) M : joyau ; œil.

rathu M : char, chariot ; char du soleil.

rāti F : nuit.

rattā (-*āü*, -*o*, -*u* ; sk. -*aṃ*) : rouge, cramoisi ; imprégné, pénétré ; absorbé, attiré, obsédé.

rattu M : sang.

rav- (part. inacc. *ravatu*, -*au*, *ravantā* (r. -*u*), masc. plur. dir. *ravanne* (?)) : VI vagabonder, errer ; habiter ; prendre du plaisir ; VT jouir de, se délecter de ; se dévouer à ; contempler, adorer ; réciter, prononcer (le Nom).

rāv- VT : jouir, se délecter de, prendre plaisir à.

ravā- : faire habiter ; faire jouir, donner du plaisir à.

ravi M : soleil.

re (*rī* avec des noms féminins) + nom au vocatif : eh !, oh !

riddhi F : richesse ; pouvoir psychique.

rīs- VI : se dégager, exsuder (en parlant du beurre lors du barattage).

rīsa F : envie, jalousie.

rūpu M : forme, apparence, beauté, charme.

rutti F : saison ; *rutte* : à la saison de (*barasa rutte* : à la saison des pluies).

sabadu M : mot, son, communication ; Mot communiqué par le Satiguru.

sab(b)hu (voir *Ap. 23*) : tout, chaque ; chacun, chaque chose (souvent alors respectivement *sabbhu ko*, *sabbhu kichu*).

sabāiā : entier, tout ; loc. *sabāi* (-*ī*, avec ext. : -*īṛe*) : partout.

sābūṇu M : savon.

sācā, *sāmcā* (-*āü*, -*o*) : vrai, réel.

saccā (-*o*, -*āvā*, -*aṛā*, -*aṛau*) : = *sācā*.

saccu M : vérité, réalité, Dieu.

saciāru (-*ā*, -*ovā*, r. -*o*) : véridique, vrai, franc.

sācu M : = *saccu*.

sadā (-*a*) : toujours ; de manière permanente.

sādhāru : supporté.

sādhū (-*ū*) M : renonçant ; saint homme.

sādu M : acte de goûter, goût ; plaisir évident ; délice, mets délicieux ; plaisir.

sagalu : entier, tout.

sah- VT : supporter, endurer, souffrir.

sāhā M : jour du mariage (déterminé par les astrologues).

sahaju M : état naturel ; nature : naturel, aise, spontanéité, aisance, liberté ; pratique d'un mysticisme qui ne s'appuie pas sur des efforts non naturels ; suprême béatitude qui est le terme de ce mysticisme.

sahammu M : souffrance(s).

sahasa, *sahaṃsa* : mille.

sahelī M : amie, compagne.

sāhibu M : maître, seigneur (hab. en parlant de Dieu).

sahu 1 M : seigneur, maître, fiancé, mari (not. en parlant de Dieu).

sāhu M : roi, seigneur.

sāī 1 : cette...même, la même, elle seule.

sai : cent.

sāiru 1 M : océan, mer, lac.

sāiru 2 M : poète.

saitānu M : Satan, le diable ; mal.

sāj- V : faire, fabriquer, créer ; orner.

sājanu M : ami, bien-aimé.

sāju M : ornement ; préparation.

sak(k)- VI : pouvoir (auxiliaire de modalité, précédé de l'absolutif).

sākha F : branche.

sākhī 1 M : témoin.

sākhī 2 F : évidence, témoignage ; enseignement, instruction.

sāla (r. -*ā*) F : lieu, résidence, écurie ; *dharama sāla* : voir *dharamu*.

sālāh- VT : louer, louer, magnifier.

sālāha F : louange, éloge.

salāmati : sain, sauf, en sécurité.

samā- 1 VI (part. pass. *samāiā*, *samāṇā*, *-iā* (r. *-iā*), *samānā*, *-iā*): être contenu ; s'ajuster à ; aller dans, entrer dans ; être absorbé dans, être mélangé avec ; se dissoudre dans ; être détruit.

samā- 2 VT : absorber ; faire se mélanger ; oblitérer, détruire.

samādhi (-*aṃ*) F : méditation ; contemplation silencieuse intense.

samāh- VT : fournir, procurer.

samā- 1 VI : être contenu dans ; s'ajuster à ; entrer dans ; être absorbé dans ; être mélangé à ; être détruit.

samā- 2 VT : absorber, faire se mélanger à ;

samhāl- 1 VT : s'occuper de, soutenir ; mettre en ordre, préparer ; prendre le contrôle de.

samhāl- 1 VT : se souvenir de, se rappeler.

sāmīṃ M : Seigneur, Maître (en parlant de Dieu).

saṃsārī : mondain, relatif à l'existence en ce monde ; M : maître de maison, homme marié ; créateur du monde, Brahmā.

saṃsāru (-*ā*, -*o*, r. -*ovā*) M : monde ; existence en ce monde ; illusion de l'existence en ce monde ; transmigration.

samundu M : mer, océan.

saṃvār- : mettre en ordre, arranger, ajuster ; réguler, contrôler, corriger ; orner.

sanabandhu M : relation, connexion, mélange.

sanāti (-*ī*) F : basse caste ; adj. : de basse caste.

saneho M : amour.

saṅg- : avoir honte.

saṅgamu M : union, rencontre, confluent.

saṅgalu M : chaîne.

saṅgu (r. -*ā*) M : compagnie, association :
saṅgi : en compagnie de, avec.

saṅgu (r. -*ā*) M : compagnie, association ;
saṅgi (-*e*) : en compagnie de, avec.

saṅjogu M : union ; rencontre ; coïncidence, chance ; loc. *saṅjogī* (-*i*) : par chance, par un heureux hasard, par bonne fortune.

santhokhī (-*iā*) : satisfait, content, patient.

santokhu (r. -*aṃ*) M : satisfaction, contentement ; patience.

santu M : saint.

sar- 1 : arriver, se produire.

sar- 2 : faire, créer.

sār- 1 VT : se souvenir, se remémorer, méditer sur ; prendre soin de ; *guṇa sār-* : se remémorer ou méditer sur les qualités de Dieu.

sar- 2 VT : s'acquitter de, réaliser, remplir, accomplir, terminer, compléter ; *kāraju sār-* : voir *kāraju*.

sara, sari (préposition) : comme.

sarā 1 M : liqueur.

sarā 2 M : charia, loi islamique.

saraba : tout/

sarama F : honte, pudeur, modestie.

saramu F : effort, labeur.

sarasu (-*ā*) : heureux, ravi, content.

saravaru M : lac, étang ; mer, océan.

sāriṅgu M : daim ; paon ; grue ; coucou indien.

sarīru (-*ā*) M : corps.

sāru (sk. -*aṃ*, r. -*ā*) M : meilleure partie ; essence ; fer, acier ; arme ; adj. : le meilleur.

saru 1 M : lac, étang, bassin ; rivière, océan ; orifice corporel, sens, canal yogique, centre yogique.

saru 2 M : flèche.

sāta : sept.

satāṇā : fort, puissant.

satānavai : 97.

sat(t)u M : vérité, réalité ; qualité de pureté ou de bonté (l'une des trois *guṇu* qui gouvernent l'existence en ce monde,

les deux autres étant *raju*, la passion, et *tamu*, l'obscurité).

sāthī M : compagnon.

sāthi : avec.

sāthu M : compagnie ; caravane.

satī : vertueux, maître de soi-même ; charitable, hospitalier.

sati M : vérité, réalité ; vrai, réel.

saūṇā (-u) M : sommeil.

sānaṇu M : nom d'un mois (juillet-août) ; métonymiquement : récolte d'été dite *kharīf*.

savār- : faire dormir.

se : voir *so* et *Ap.* 18

seī : *se* + *ī* emphatique (voir *so* et *Ap.* 18).

seja (-ā, -arī) F : lit.

sekhu M : cheikh, maître spirituel musulman.

setaja MP : êtres nés de la sueur (= vermine) (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *jeraja*, *aṇḍaja* et *utabhujā*, *q.v.*).

setī : avec ; de (angl. from).

sev- VT : servir, rendre un culte à.

seva MP : dévots (le sg. **seu* n'est pas attesté).

sevaku M : serviteur, domestique ; dévot.

sī : eux, ils, = *se* (voir *so* et *Ap.* 18).

siāṇā : intelligent ; ingénieux.

siāṇapa F : intelligence, ingéniosité, vivacité.

siddhi F : pouvoir miraculeux, faculté surnaturelle.

siddhu M : siddha, yogi śivaïte de la tradition nord-indienne des *śaiva-siddha*, ascètes tantriques itinérants, notamment les Nāths, apparus au 12^e-13^e siècle et divisés en diverses voies, praticiens du yoga postural (*haṭha yoga*) et de l'alchimie, possesseurs de facultés surnaturelles (*siddhi*) et dont

le but est d'atteindre l'immortalité dans et par un corps parfait (*siddha*).

sīdhā- : partir, s'en aller.

sīṅgār- VT : orner.

sīṅgāru (r. *-ā, -o*) M : ornement, toilette.

sījḥ- : réussir, connaître le succès.

sikkha (-ā, -iā, -ī) F : enseignement, instruction.

sikkhu M : disciple.

simṛiti F : la *smṛti*, ensemble des textes brahmaniques transmis par la mémoire ; textes de la loi brahmanique.

siphati F : louange, éloge.

siraj- VT : créer.

sirajāṇahāru (-o, -ā) M : le Créateur.

siraṭhi F : création, monde, univers.

siru M : tête : loc. *siri* : au-dessus de la tête, en suspens (ex. en parlant de la mort) ; loc. *siri* utilisé comme postp. : au-dessus de, surpassant.

sītā 1 F : Sītā, épouse de Rāma ; *sīto sītā* : des Sītā et des Sītā, d'innombrables Sītā.

sītā 2 : cousu (part. acc. de *sīv-* : coudre).

sīto : voir Sītā.

siuṃ : avec, de (angl. from).

sīv- VT : coudre.

so 1 : il, lui, celui-ci, cela (voir *Ap.* 18).

so-2 : dormir.

soc- : penser, réfléchir.

soca (-i) F : pureté ; pensée.

soh- VI : briller ; être beau.

sohāgaṇi (-ani) F : femme qui a fait un heureux mariage.

sohāgu (r. *-o*) M : bonheur conjugal ; amour du mari.

sohilā (-arā) M : hymne de joie, chant nuptial.

soī, soī : ce...là, ce...même (*so* [*Ap.* 18] + *-ī* emphatique).

sokh- VI/VT : sécher, (se) dessécher.

soru M : désarroi, indignation ; agitation, tumulte ; confusion.

su : = *so* (*Ap.* 18).

suāṃlihu, *suāṃlhiu* : charmant, beau.

suasati : vive ! bravo à ! salut à !

subhā- : être plaisant, avoir belle apparence, convenir.

subharu : bien rempli, tout plein.

subhāu M : bonne disposition, nature aimante ;
Adj. d'une nature bonne ou aimante ;
emploi adverbial du loc. sg. *subhāi* :
par amour, avec amour.

suddhi F : conscience.

suhā- VI : être plaisant, agréable ; avoir belle apparence, aller bien.

suhāṇu : beau.

suhāvāṃ (masculin plur. étendu *-aṃ*) :
plaisant, délicieux, agréable.

suhelā : facile ; à l'aise ; heureux.

sujāṇu : intelligent, sage, omniscient.

sujjh- VI : être apparent, être vu, être compris.

sukaramu (pl. dir. à la rime : *sukaramā*) M :
bonne action.

sukhā- : avoir belle apparence, être plaisant, convenir.

su(k)khu M : bonheur, joie, délice, bien-être, aise, confort.

sulatānu M : sultan, empereur, roi.

sumāru : compte, calcul, estimation.

suṇ- VT : entendre, écouter, prêter attention à, tenir compte de.

suṇā- : faire entendre, dire.

suniāru M : orfèvre.

supanā M : rêve.

sura MP : dieux ; *suri* (*-a*) *nara* : dieux et hommes ; *suri* (*-a*) *nātha* : seigneurs des dieux, grands dieux ; grands yogis de rang divin.

suragu M : ciel, séjour des dieux.

surati F : souci, conscience ; conscience mystique de Dieu ; esprit, attention.

suratī M : mystique dont l'attention est fixée sur Dieu ; Dieu comme foyer de l'attention du mystique.

suri : voir *sura*.

sūru 1 M : héros, brave guerrier.

sūru 2 M : soleil (qui dans le yoga contrôle le canal droit du corps).

sutu (*-o*) M : fils.

sūtu M : fil, fil de coton ; cordon brahmanique ; arrangement.

ta : alors, donc, ainsi ; parfois utilisé comme emphatique par rapport au mot précédent.

tā : voir *so* (*Ap.* 18).

taba : alors.

taha(ṃ), *tahi* : là.

tai : et.

taiṃ 1 : voir *tūṃ* (*Ap.* 15.2).

taiṃ 2 : voir *so* (*Ap.* 18).

taiṃ : nommé (à telle ou telle fonction).

taisā (*-o*, avec ext. *-aṃ*)

tāk- : regarder avec une attente ; chercher.

ṭakasāla (*-ā*) F : atelier monétaire.

takhatu M : trône, Trône (de Dieu)

talaba F : demande, injonction, citation.

talai (*tali*, *talāhāṃ*) : dessous, sous.

tāṃ : ensuite, alors, ainsi ; parfois enclitique destiné à mettre l'accent sur le mot précédent.

tamāi 1 F : avidité, désir, convoitise.

tamāi 2 F : faveur, gentillesse.

tanu M : corps.

tāṇu M : force, puissance, pouvoir ; abri refuge.

tāp- (part. acc. *tātā*) 1 VI : être chaud, brûlant, en flammes ; être bouleversé.

tāp- 2 VT : chauffer, enflammer.

tapāvasu M : examen, enquête.

tapp- : = *tāp*- 1.

tapu M : austérités, mortifications ; stricte discipline.

tar- VI : traverser, nager ; être délivré, être sauvé.

tār- VT : faire traverser, transporter sain et sauf sur l'autre rive ; sauver, délivrer.

tāra (-ā) F : fixité ; *liva tāra* : adoration constante.

tārā M : étoile.

tārika F : étoile.

tattu 1 M : ralité, vérité ; essence ; rélité essentielle ou absolue ; substance, élément/

tāu M : chaleur ; tourment ; enfer.

taü, taüṃ : = *tava*.

tava : toi ; ton.

te : voir *so* (Ap. 18).

tehā : de telle sorte, tel, comme cela.

telu (-o) M : huile de sésame.

terā : ton (voir *tūṃ* et Ap. 15.2).

tevaḍu : si grand.

thāg- VT : tromper, duper.

thakk- VI : se fatiguer, s'épuiser ; prendre fin, s'arrêter.

thāk- VT : maîtriser, arrêter.

thalu M : désert.

thālu M : plateau porte-lampe(s).

thāṃu (r. -o) M : place position ; *thāṃi* : au lieu de ; *kitu thāṃi* : en quel lieu, où ? *thāṃvamḥu* : que (comparatif).

thāṃva MP : plur. dir. de *tāṃu*.

thaṇu M : poitrine féminine, seins.

thāp- VT : mettre, placer ; établir, confirmer ; créer.

thī- : devenir, être.

thiru : fixe, ferme, permanent.

thīsa F : vantardise, fanfaronnade.

thiti F : jour d'un mois lunaire.

ṭṭu M : criquet.

tilu M : graine de sésame ; grain, graine oléagineuse ; un peu.

tiṃva : ainsi, donc.

tiṃvai : ainsi, même ainsi.

tin(h)i : voir *so* (Ap. 18).

tinha : voir *so* (Ap. 18).

tinhāṃṛā : d'eux, leur (Ap. 15.3).

tīrathu M : lieu de bain sacré ; lieu de pèlerinage.

tīsa : os. de *so* (Ap. 18) devant postp.

tīsai : os. de *so* (Ap. 18).

tīsu : os. de *so* (Ap. 18).

titthai (*titthāī*) : là.

tītu : os. de *so* (Ap. 18).

tohi, toṃhi (?) (r. -ī, -a) : toi, ton.

toṭi F : manque, déficience ; dommage, perte ; *toṭi na ā-* : ne pas manquer, être sans fin.

triṇu M : herbe, brin d'herbe.

tū, tūṃ : tu, toi (Ap. 15.2).

tudhano : voir *tū* (Ap. 15.2).

tudhu (*tuddha*, en général devant postp.) : voir *tū* (Ap. 15.2).

tukhāru M : gel, givre.

ṭuku M : morceau.

tul- VT : peser.

tulli : égal à, comparable avec.

tulu M : balance.

tuṭ- : se casser, se briser.

ūbhā (-au) : debout.

ūcā, ūṃcā (r. -aū) : haut, élevé.

ūchal- VI : déborder.

udāsī, -ā, -u : indifférent, détourné du monde, détaché.

udāsu 1 M : détachement.

unav- : s'incliner, s'abaisser (not. en parlant de gros nuages).

upā- VT : produire, susciter, créer.

upades- VT : enseigner, instruire.

upadesu M : instruction, direction, enseignement.

uppari : en haut, au-dessus ; au-dessus de, sur.

ūsar- VI : être construit.

utabhujū M : pouvoir créateur ; plur. *utabhujā* : nés de la terre, = végétaux (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *aṇḍaja*, *jeraja* et *setaja*, *q. v.*).

uttamu : haut, très haut ; supérieur, excellent.

uttar- VI : traverser ; descendre, se poser ; être enlevé, s'enlever, se détacher, s'effacer.

uṭṭh- : se lever.

vā- : jouer d'un instrument de musique.

vaḍḍā : grand, large, gros.

vaḍḍiā (r. : -e) : F : grandeur ; renom, gloire ; louange, éloge.

vah- VI : couler ; courir (en parlant d'une plume) ; souffler.

vahelā : vite, rapidement.

*vahī*F : livre de comptes, registre.

vāhu M : canal, cours d'eau.

vā- (part. inacc. *vāṃidā*, 3^e sg. *vāvai*, 3^e plur. *vāvamhi*, fut. 3^e sg. *vaisī*, *vāvasī*) : jouer d'un instrument de musique.

vaisākhū M : le mois de *vaisākh*, en avril-mai.

vaisantaru M : feu.

vāj- VI : être joué ; sonner, résonner (instrument de musique).

vakhāṇ- VT : décrire, exposer, expliquer ; louer ; dire, prononcer.

vakhāṇu (r. -o) M : description, explication ; éloge.

vakhātu M : temps ; *vakhata* MP : les cinq temps prescrits pour la prière islamique.

vakhiānu M : = *vakhāṇu*.

vakkhi (-e) : d'un côté, à l'écart, séparément.

vaṇu M : forêt, jungle.

vāpārī (-iā) M : homme d'affaires, marchand, commerçant.

vāpāru (r. -ā, -o) M : affaire, commerce, opération.

vār- VT : empêcher, obstruer ; tourner un objet autour de la tête de quelqu'un pour écarter le mal et montrer sa dévotion ; VI : se sacrifier, se dévouer, se consacrer.

vāra (r. -ā ; -u) 1 F : fois, tour, délai ; *vāro* (-a) *vāra* : encore et encore ; *vāra ā*- : venir (en parlant du temps, not. de la naissance ou de la mort).

vāra 2 F : chant de louange, éloge, louange.

varabhaṇḍu (o. plur. étendu : *varabhaṇḍāṃha*) M : univers, monde.

varan- VT : décrire, louer.

varanu M : couleur ; *varṇa*, l'une des quatre sociales de la société brahmanique.

varas- : pleuvoir.

varasu M : pluie.

varu M : fiancé, mari (en général en parlant de Dieu).

vāru M : jour de la semaine.

vas- VI : habiter, vivre, être fixé, être établi.

vās- VI : habiter, loger, résider.

vāsu (r. -ā, -o) M : résidence, demeure.

vāta F : mot ; matière ; objet.

vāvaṇahāru M : nom d'agent fait sur *vā*-, *q. v.*

vedu (-aṃ) M : Veda ; plur. *veda* : les Vedas.

vekāru M : désordre, mauvaise action, péché.

vekh- : voir, regarder, observer.

velā (-a) F : temps ; saison ; moment approprié, occasion.

veparavāhu : sans souci ; indifférent ; indépendant (à propos de Dieu).

vesu (r. -o) M : déguisement, apparence, forme ; habit (not. des yogis) ; fausse apparence, faux semblant, simulacre.

viā- VT : produire, créer.

vīcār- VT : méditer sur, considérer, réfléchir à,
sur ; contempler.

vicārā : démuné, impuissant, infortuné, pauvre.

vīcāru M (souvent *vicāru*, pour le mètre) :
pensée, considération, réflexion.

vicci : dans ; au milieu, à l'intérieur, au-dedans
(de soi).

vichur- VI : être séparé.

vidāṇu (-ā) : étrange, à part ; étonnant,
merveilleux.

vidiā F : savoir, connaissance ; *vidiā vīcār* :
méditer sur le (vrai) savoir.

vigas- : fleurir, être florissant ; se dilater (de
joie).

vigāsu M : expansion (du fait de la joie) ;
bonheur ; adj. : heureux.

vigucc- (part. acc. *viguttā*) : être en difficulté,
être ruiné, être détruit.

viguttā : part. acc. de *vigucc*-.

vijogu M : séparation, fait d'être séparé.

vikhamu : difficile.

viṇāsu M : destruction, mort.

viṇu : sans, excepté (souvent utilisé comme
préposition).

vīru M : héros ; frère.

vīsa : vingt.

vīsar- VI : être oublié.

vīssar- VI : être oublié.

vuṛhā, part. acc. de *vah*- VI : qui court, en
parlant d'une plume.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	3
Carte	5
L'héritage sant	8
Gurū Nānak	10
<i>Les Janam-sākhī, biographies pour les uns, hagiographies pour les autres</i>	11
<i>Comment on raconte la vie de Nānak</i>	12
La religion de Gurū Nānak	14
Les sikhs et le sikhisme après Nānak	20
<i>Les débuts du Nānak-panth</i>	20
<i>De la mort de Gobind Siṅgh à la conquête britannique</i>	22
<i>Les sikhs sous le British Rāj et jusqu'à l'indépendance</i>	23
<i>Depuis 1947</i>	23
L'Ādi Granth	24
<i>Rédaction et versions</i>	25
<i>Structure de l'Ādi Granth</i>	25
<i>Un texte et son contexte</i>	28
<i>L'Ādi Granth dans la vie quotidienne des sikhs pieux</i>	30
Quelques notes sur...	30
<i>... la littérature religieuse des sikhs après l'Ādi Granth</i>	30
<i>... castes et sectes</i>	31
Notices et notes	32
Translittération	32
Bibliographie élémentaire	32
<i>Quelques manuels de sciences sociales des religions</i>	32
<i>Quelques manuels de base pour l'indianisme</i>	32
<i>Sur la bhakti</i>	33
<i>Sur les saints poètes de l'Inde du Nord, XIV^e-XVII^e siècles</i>	33
<i>Traductions françaises d'un sant (Kabīr) et d'un bhagat kṛṣṇaiṭe (Sūr Dās)</i>	33
<i>Sur Gurū Nānak</i>	33
<i>Sur les sikhs et le sikhisme</i>	33
<i>Sur la langue de l'Ādi Granth</i>	33
<i>Textes</i>	34

<i>Traductions</i>	34
Textes	35
Texte 1 : <i>Japu</i>	36
Texte 2 : « Quand on me construirait... »	60
Texte 3 : « Si je vivais des âges et des âges... »	62
Texte 4 : <i>Āratī</i>	64
Texte 5 : « Telle me vient la parole du Seigneur... »	66
Texte 6 : « Construis le bateau de la répétition intérieure... »	68
Texte 7 : « Dit Nānak : écoute, ô mon âme... »	70
Texte 8 : <i>Bāraha māhām</i>	72
Notices et notes	83
Texte 1 : <i>Japu</i>	85
Texte 2 : « Quand on me construirait... »	88
Texte 3 : « Si je vivais des âges et des âges... »	89
Texte 4 : <i>Āratī</i>	89
Texte 5 : « Telle me vient la parole du Seigneur... »	89
Texte 6 : « Construis le bateau de la répétition intérieure... »	90
Texte 7 : « Dit Nānak : écoute, ô mon âme... »	90
Texte 8 : <i>Bāraha māhām</i>	91
La gurumukhī	95
1. Les consonnes	97
2. Consonnes additionnelles	97
3. Consonnes souscrites	98
4. Note sur la notation des tons en panjabi	98
5. Les voyelles	99
<i>Supports vocaliques</i>	99
<i>Voyelles</i>	99
6. Autres signes	100
7. Chiffres	100
Textes en gurumukhī	101
Texte 1 : ਜਪੁ	103
Texte 2 : « ਮੋਤੀ ਤ ਮੰਦਰ ਉਸਰਹਿ... »	113
Texte 3 : « ਕੋਟਿ ਕੋਟੀ ਮੇਰੀ ਆਰਜਾ... »	114
Texte 4 : ਆਰਤੀ	115
Texte 5 : « ਜੈਸੀ ਮੈ ਆਵੈ ਖਸਮ ਕੀ ਬਾਣੀ... »	116
Texte 6 : « ਜਪ ਤਪ ਕਾ ਬੰਧੁ ਬੇੜੁਲਾ... »	117
Texte 7 : « ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਰੇ ਮਨਾ ਸੁਣੀਐ... »	118
Texte 8 : ਬਾਰਹ ਮਾਹਾ	119
Aperçu de la langue de l'Ādi Granth	123
<i>Morphologie</i>	125

1. Déclinaison des noms masculins en <i>-u</i> , type <i>manu</i> « esprit »	125
2. Déclinaison des noms masculins en <i>-āu</i> , type <i>nāu</i> « nom »	125
3. Déclinaison des noms masculins en <i>-ā</i> , type <i>maṅgatā</i> « mendiant »	125
4. Déclinaison des noms masculins en <i>-ī</i> , type <i>pāpī</i> « pécheur »	126
5. Déclinaison des noms féminins en <i>-a</i> , type <i>deha</i> « corps »	126
6. Déclinaison des noms féminins en <i>-i</i> , type <i>rāti</i> « nuit »	126
7. Déclinaison des noms féminins en <i>-u</i> , type <i>vasatu</i> « chose, substance »	126
8. Déclinaison des noms féminins en <i>-ī</i> , type <i>sakhī</i> « compagne, amie »	126
9. Noms féminins en <i>-ā</i>	127
10. Déclinaison des adjectifs en <i>-u</i> , type <i>niramalu</i> « immaculé »	127
11. Déclinaison des adjectifs en <i>-a</i> , type <i>kūrā</i> « faux »	127
12. Déclinaison de la postposition possessive	127
13. Adjectifs en <i>-ī</i>	127
14. Le suffixe <i>-rā-</i>	127
14.1. Avec un nom ou un adjectif (valeur diminutive ou affective)	127
14.2. Avec un participe ou un adjectif, sans valeur affective	128
14.3. Avec un pronom	128
15. Pronoms personnels ; pronoms et adjectifs possessifs	128
15.1. Première personne	128
15.2. Deuxième personne	128
15.3. Troisième personne	128
15.4. Réfléchi	128
16. Démonstratif <i>ehu</i> « ce...-ci, celui-ci »	129
17. Démonstratif <i>uhu</i> « ce...-là, celui-là »	129
18. Démonstratif <i>so</i> « ce...-ci, celui-ci ; ce...-là, celui-là »	129
19. Relatif <i>jo</i>	129
20. Interrogatif <i>kañṇu</i> « qui ? quel ? »	130
21. Indéfini <i>ko</i> « quelqu'un, certain ; quelque, un certain »	130
22. Indéfini <i>ik(k)u</i> « un »	130
23. Indéfini <i>sabbhu</i> « tout »	131
24. Corrélatifs - relatifs – interrogatifs	131
24.1. Déclinables	131
24.2. Indéclinables	131
24.3. Exemple	131
25. Absolutif	131
26. Infinitif	132
26.1. Forme	132
26.2. Déclinaison	132
27. Adjectif verbal	132
28. Nom d'agent	133

29. Présent	133
29.1. Radicaux consonantiques (type kara- « faire »)	133
29.2. Radicaux vocaliques (type pāvaṇu « trouver »)	133
29.3. ho « être »	133
29.4 lai- et le- « prendre »	134
30. Passif	134
31. Futur	134
31.1. Futur sigmatique (le plus commun), ex. kara- « faire »	134
31.2. Futur en -gā (masc.), -gī (fém.)	135
31.3. Futur en -gu (masc.) / -gi (fém.), ex. ho- « être »	135
32. Impératif	135
32.1. Type 1 : en -u, -ahu	135
32.2. Type 2 : en -i, -ahu	135
32.3. Remarques	136
33. Participes inaccomplis	136
33.1. Participes en -tā ou -tu	136
33.2. Participes en -dā	136
34. Participe accompli	137
34.1. Forme usuelle	137
34.2. Formes « irrégulières »	137
35. Forme simple de l'accompli	137
36. Passé composé	138
Syntaxe	138
37. Phrase simple	138
38. Phrase négative	138
30. Emplois du cas direct	138
39.1. Sujet du verbe ; attribut du sujet	138
39.2. Objet du verbe transitif	138
40. Emplois du cas oblique	138
40.1. Objet direct ou indirect des verbes transitifs	138
40.2. Dans des phrases à sens possessif	139
40.3. Noms ou adjectifs substantivés à l'oblique comme premier membre de composé	139
41. Emplois du locatif	139
41.1. Compléments circonstanciels	139
41.2. Premier terme de noms composés	139
42. Emplois de l'ablatif	140
42.1. Complément de lieu, indiquant le lieu d'où l'on vient	140
42.2. Complément du superlatif avec un simple adjectif	140
42.3. Complément lié au nom par « d'entre »	140
43. Comparatif	140

44. Suffixes pronominaux	140
44.1. <i>part. acc. mp. + 3s. -nu (> -ianu)</i>	140
44.2. <i>part. acc. fs. + 3s. -nu (> -īanu)</i>	140
44.3. <i>part. acc. ms. + 1s. -imu ou -ūmai</i>	140
44.4. <i>part. acc. fs. intransitif + 1s. -asu ou -āsi</i>	141
45. Postpositions et prépositions	141
45.1. <i>Prépositions</i>	141
45.2. <i>Postpositions</i>	141
46. Emplois de l'absolutif	141
46.1. <i>Action antérieure par rapport à celle du verbe conjugué</i>	141
46.2. <i>Avec sakk- « pouvoir » et jāṅ- « savoir »</i>	141
46.3. <i>En composition</i>	142
47. L'absolutif comme premier élément de composés verbaux	142
47.1. <i>Avec de- : action en direction d'autrui</i>	142
47.2. <i>Avec lai- : action en direction de soi</i>	142
47.3. <i>Avec rah- au passé : action ou état commencé antérieurement et qui dure encore</i>	142
48. Emplois de l'infinitif au cas direct avec jā-	142
49. Emplois de l'infinitif oblique et locatif	143
49.1. <i>Oblique avec jā- « aller »</i>	143
49.2. <i>Oblique ou locatif avec de- au sens de « permettre »</i>	143
49.3. <i>Locatif de l'infinitif complément circonstanciel au sens de « dans le fait de »</i>	143
49.4. <i>Locatif avec pā-</i>	143
49.5. <i>Locatif avec mil- au sens d' « être capable de »</i>	143
50. Emplois de l'adjectif verbal	144
51. Emplois du participe inaccompli	144
51.1. <i>Comme temps présent, sans l'auxiliaire ho-</i>	144
51.2. <i>Comme temps présent, avec l'auxiliaire ho-</i>	144
51.3. <i>Participe inaccompli avec rahi</i>	144
51.4. <i>Emploi adverbial (« gérondif »)</i>	144
51.5. <i>Emploi comme nom ou adjectif</i>	145
51.6. <i>Le participe inaccompli apposé</i>	145
52. Emplois du participe accompli	145
52.1. <i>Participe accompli adverbial en -iāṃ ou -e (-ai)</i>	145
52.2. <i>Participe accompli employé avec jā-</i>	146
53. Construction ergative	146
53.1. <i>Verbe au participe accompli, 'sujet' au locatif (instrumental), 'COD' au cas direct</i>	146
53.2. <i>Pronoms : forme agentive en n</i>	146
53.3. <i>Pronoms personnels sans locatif : à l'oblique</i>	146
53.4. <i>Noms et pronoms avec locatif : exceptionnellement à l'oblique</i>	146
53.5. <i>Transitifs et intransitifs</i>	147

54. Le présent : nuances	147
55. Le passif : nuances, formations périphrastiques	147
55.1. <i>Présent passif simple</i>	147
55.2. <i>Passif d'obligation</i>	147
55.3. <i>Présent passif indiquant la possibilité ou l'impossibilité</i>	148
55.4. <i>Autres façons d'exprimer le passif</i>	148
56. Verbes composés avec un nom (ou un adjectif)	148
56.1. Kar- « faire » + nom ou adjectif au cas direct	148
56.2. Pai- / pavi- « être étendu ; tomber » + nom au cas direct	148
56.3. Pā- « obtenir, trouver ; mettre ; jeter » + nom au cas direct	148
56.4. <i>Verbe intransitif + nom au locatif</i>	149
57. Répétition de mots	149
58. <i>bhī</i> initial	149
59. Discours indirect	149
60. Propositions relatives	150
61. Subordonnées conditionnelles	150
62. Le locatif absolu	150
62.1. <i>Participe seul</i>	150
62.2. <i>Participe intransitif + son sujet</i>	150
62.3. <i>Participe transitif + son sujet (rendu souvent par verbe actif + son objet)</i>	150
62.4. <i>Forme brève en -i exceptionnelle</i>	151
Métrique et prosodie	151
63. Les formes poétiques	151
64. La rime	151
65. La métrique	151
66. Exemple	152
Lexique	153
Table des matières	181